PLANS DÉVELOPPÉS

DE

SERMONS, DISCOURS, CONFÉRENCES & ALLOCUTIONS

PAR

L'ABBÉ COMBALOT

PUBLIÉS SUR LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR

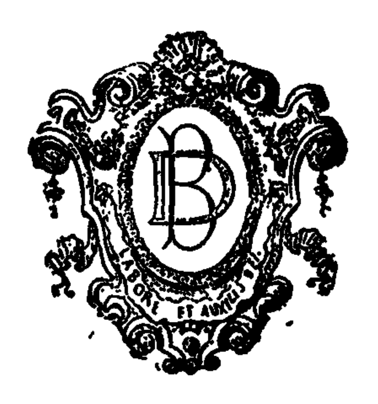
PAR

Mgr RICARD

PRÉLAT DE LA MAISON DE SA SAINTETÉ

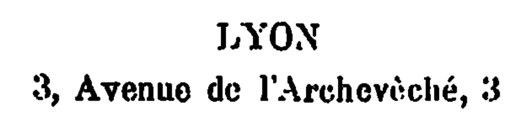
Auteur de la *Vie de l'abbé Combalot*

TOME SECOND



DELHOMME ET BRIGUET, ÉDITEURS

PARIS
83, Rue de Rennes, 83


LYON
3, Avenue de l'Archevêché, 3

PLANS DÉVELOPPÉS

DE

SERMONS, DISCOURS, CONFÉRENCES ET ALLOCUTIONS

PAR

L'ABBÉ COMBALOT

LA TOUSSAINT

Tu in me et ego in eis ut sint consummati in unum.

C'est la veille de sa mort, que le Dieu Sauveur adressait à son Père cette prière sublime, expression la plus pure, la plus complète, du grand mystère de la grâce et de la gloire. Jésus-Christ demande pour les élus l'unité de la béatitude, l'unité de la gloire éternelle, l'unité de la vie infinie. Père, s'écrie-t-il, vous en moi et moi en eux, afin qu'ils soient consommés en un. *Tu in me et ego in eis...*

Cette prière, M. C. F., n'a pas été faite en vain; et, depuis l'accomplissement du mystère de la Rédemption, ce prodige de l'unité de Dieu et de l'homme s'est produit au sein de l'univers, par la grâce de Jésus-Christ, en attendant qu'il se consomme, qu'il se réalise pleinement dans la gloire, *ut sint consummati in unum...*

Cette consommation pleine et parfaite, commencée sur la terre par la grâce divine, sera définitive au moment où le cycle du temps et de l'épreuve étant achevé, la cité de Dieu, se séparant à jamais de la cité du mal, entrera, par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, en participation de l'indissoluble et suprême unité, *ut sint consummati in unum.*

Aveugles enfants de l'orgueil, qui rêvez l'unité de l'absorption de votre nature dans la nature divine, par un panthéisme impie, stupide, qui détruit à la fois l'erreur de Dieu et celle de l'homme, vous devez, dites-vous, après l'évolution terrestre, vous perdre et vous abîmer dans l'immensité de l'être, ou plutôt reporter à l'être absolu la portion de sa substance qui constitue votre individualisme; mais, que serait-ce d'une félicité dont vous n'auriez ni la pensée, ni la jouissance? L'anéantissement ou l'absorption de votre être, dans la substance infinie, serait la destruction, l'annihilation de votre individualité propre.

Entendez le divin médiateur qui vous révèle vos destinées suprêmes : « Père, vous en moi et moi en eux, afin qu'ils soient consommés en un. » Le Père, le Christ, les élus, voilà les trois termes que l'éternelle unité rapproche, qu'elle conjoint sans les confondre, sans les anéantir, sans changer leur essence, leur personnalité propre, spécifique et individuelle. *Tu in me et ego in eis.* Mais essayons de nous former quelque idée de la félicité qui sera le fruit de cette unité des élus, avec le Père, par Jésus-Christ notre Sauveur, notre rédempteur, notre médiateur divin.

1. P. Les saints, dans la gloire, sont élevés, par Jésus-Christ, à l'unité la plus haute avec la force infinie du Père.

2. P. Ils sont élevés à l'unité la plus haute, avec la lumière infinie du Verbe.

3. P. Ils sont élevés à l'unité la plus haute, avec l'amour infini du Saint-Esprit.

1. P. La philosophie humaine a cherché l'explication du dogme de la béatitude dernière et suprême de l'homme, en dehors de la révélation, c'est-à-dire en dehors de la trinité divine et de Jésus-Christ, médiateur divin de Dieu et des hommes. Dès lors aussi, elle a dû se précipiter dans des théories monstrueuses sur la béatitude dernière de l'homme.

Le panthéisme, ou l'unité radicale de la substance infinie et de la substance finie, voilà la formule dernière de la philosophie rationaliste sur la béatitude de l'homme L'anéantissement, ou l'absorption du moi individuel, dans le moi sommaire ou dans le grand tout, voilà le paradis des idéalistes de ce temps, le panthéisme ou le brutisme, tel est leur ciel. Cette double théorie, sur le bonheur futur et final de l'homme, a sa source dans un orgueil immense, en vertu duquel l'homme se déclare consubstantiel à Dieu, c'est-à-dire de la même essence, de la même nature que Dieu ou plutôt se fait Dieu. Elle est, en outre, le fruit des terreurs des méchants et de la crainte d'un enfer éternel, justement mérité. Si l'homme, en effet, est une portion de la substance divine, il n'y a plus d'enfer possible. Com-

ment concevoir, en effet, que Dieu put condamner, à un supplice éternel, une portion de sa substance?

Le panthéisme anéantit à la fois la notion de Dieu et celle de l'homme. Il est subversif, en outre, des dogmes, des récompenses et des peines éternelles.

Mais, contre la double théorie philosophique de l'état final de l'homme, savoir le panthéisme et le brutisme, se produit le dogme catholique de la félicité suprême et dernière des élus. Essayons de nous en former quelque idée.

Un seul Dieu en trois personnes, trois personnes divines dans une indivisible essence, possédant la même nature, vivant de la même unité substantielle, voilà le Dieu de la foi catholique. *Pater, Verbum, Spiritus Sanctus, et hi tres unum sunt.*

Ainsi l'être infini, dans son éternelle et indivisible unité, réalise trois propriétés personnellement subsistantes dans l'essence divine.

La force infinie du Père, la lumière infinie du Verbe, la vie infinie du Saint-Esprit, la béatitude suprême, infinie de Dieu, n'est parfaite que par l'unité substantielle de ses propriétés personnelles. Dieu est infiniment heureux, parce qu'il est infiniment fort, infiniment beau, infiniment bon.

A une distance infinie de cet être adorable et trois fois saint, nous apercevons l'homme, mais l'homme déchu, l'homme dégradé, l'homme tombé, l'homme passible, mortel, l'homme corrompu par l'orgueil, par l'égoïsme, par le vice; l'homme cherchant la lumière dans les ténèbres, le bien suprême dans la matière, dans les choses visibles, le demandant à sa nature ou aux choses créées.

Or, le problème de la félicité suprême et surnaturelle de l'homme est celui-ci... prendre l'homme déchu dans le tombeau de sa dégradation originelle pour l'élever à l'unité la plus haute avec le Père, avec le Verbe, avec l'Esprit Saint, sans anéantir sa nature individuelle, sans absorber son moi personnel, par la consommation de cette unité béatifique. *Quomodo fiet istud?*

Economie merveilleuse de l'Incarnation du Verbe. *Ver-*

bum caro factum est... Traditus est propter delicta nostra... De peccato damnavit peccatum in carne.

Dieu se fait homme et l'homme est fait Dieu. Par l'Incarnation, l'humanité sainte est élevée à cette unité suprême, elle arrive à une union personnelle avec le Verbe. La nature divine et la nature humaine, sans se confondre, s'unissent dans le Christ, par le lien d'une personnalité divine. La plénitude de la divinité habite en Jésus-Christ. Dieu est tout en Jésus-Christ. Il y est selon la plénitude de sa puissance. *Tu in me... Data est mihi omnis potestas... Quem constituit hæredem universorum... In ipso condita sunt universa... Lapidem quem reprobaverunt factus est in caput anguli... Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum...*

Mais, par la grâce et surtout par la gloire, Jésus-Christ s'unit pleinement, parfaitement, aux élus ; il consomme avec les élus l'unité la plus haute, la plus voisine de l'unité qui existe entre le Verbe et l'adorable humanité.

Or, toute puissance a été donnée à Jésus-Christ et Jésus-Christ la donne, la communique à ses élus, il les met en participation de la force, de la toute-puissance qu'il a reçue de son Père, *tu in me et ego in eis.*

L'adorable humanité n'est pas infinie, elle ne peut pas être infinie, mais elle touche par l'Incarnation à un terme infini qui est le Verbe, elle ne peut pas entrer plus avant dans l'unité divine. Les élus, à leur tour, touchent à Jésus-Christ par l'unité de la grâce et surtout de la gloire, ils ne peuvent contracter avec Jésus-Christ un lien plus étroit, plus intime, plus uni : ils participent donc à la toute-puissance dont l'adorable humanité dispose. *Tu in me... Sicut misit me Pater et ego mitto vos...* Celui qui croit en moi fera des choses plus grandes que celles que j'ai faites.

L'adorable humanité participe à la toute-puissance dans une mesure incommensurable.

Les élus participent à la toute-puissance de l'adorable humanité, dans une mesure incommensurable, excessive, toujours grandissante, toujours ascendante, toujours expansive.

Mais cette puissance surnaturelle qui se livre, qui se communique aux êtres par le Christ, n'a rien de comparable aux créations de l'énergie humaine.

Tous les prodiges de la puissance humaine ne sont que des gouttes d'eau comparées aux flots d'une mer immense, élargissant incessamment son lit, ses rives et ses ondes.

L'adorable humanité touche au plus près possible à la toute-puissance, elle dispose de tous ses secrets. Les saints ne sont qu'un avec Jésus-Christ : il y a donc, pour eux, une consommation suprême de l'image, de la force, de la toute puissance de Dieu.

Un ange porterait un monde par sa vertu naturelle. Que dire donc de la force surnaturelle de l'humanité sainte : que penser de la force surnaturelle que Jésus-Christ communique aux élus de la gloire par l'unité scientifique ? *Tu in me et ego in eis.*

2e P. Les saints dans le ciel sont élevés à l'unité la plus haute avec la lumière infinie du Verbe.

La lumière infinie, personnelle, du Père, c'est son Verbe, sa sagesse, sa raison, sa parole. Dieu se connaît infiniment, comme il est infiniment ; il a une science infinie de son être, comme il a une puissance infinie d'être ; il ne serait pas parfait, s'il n'avait une énergie souveraine, une science souveraine.

Or, le Verbe s'est fait chair, *in novissimis diebus locutus est nobis in Filio.* La lumière infinie est descendue de l'humanité sainte par l'incarnation. *Ego sum via, veritas et vita... Ego sum lux mundi, lux vera quæ illuminat... In quo sunt omnes thesauri scientiæ Dei... Christum Dei sapientiam et Dei virtutem...*

L'humanité sainte est entrée dans l'unité suprême avec la vérité, la lumière, le Verbe infini.

Mais les saints dans le ciel sont unis à Jésus-Christ glorieux, ils lui sont unis de l'unité, la plus haute après l'unité personnelle qui existe entre la nature divine et la nature humaine par l'incarnation, *tu in me et ego in eis, ut sint consummati in unum...* L'âme du Christ connait

tous les secrets divins, elle sait tout hormis le secret de l'essence infinie, elle voit Dieu face à face, elle reçoit immédiatement tous les rayons de la gloire pour les communiquer aux élus.

Elle tient la clef de tous les trésors de la science infinie.

Elle connait tous les secrets de Dieu, autant que la toute puissance elle-même peut les communiquer à une intelligence créée.

Mais Jésus-Christ se livre pleinement à ses saints dans le ciel, il n'a plus de secret pour eux, *ego in eis*. A quelle hauteur de science, de lumière, de vision, n'arriveront donc point les élus, par cette consommation en Jésus-Christ ? *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum. Deum... Videbimus eum sicuti est... Satiabor...* Rassasiement de la lumière infinie, mais participation progressive, ascendante, toujours expansive. Dieu a de soi une vue infinie, il se connait infiniment. nous le verrons tel qu'il est en Jésus-Christ et dans Jésus-Christ... *Lucerna ejus est Agnus...* Nous le verrons plus et mieux selon que nous aurons pratiqué plus de vertus sur la terre ; la vision béatifique correspondra dans le ciel à la foi, à l'espérance, à la charité que chaque élu aura pratiqués, réalisés sur la terre, pendant son épreuve. Mais dans le ciel, les communications suprêmes, béatifiques et dernières, de la toute-puissance, de la lumière infinie de Dieu dans le Christ, par le Christ, seront progressives, ascendantes.

3° P. Les saints dans le ciel sont élevés à l'unité la plus haute avec l'amour personnel du Père et du Fils.

Dieu est amour. *Deus charitas est.* Son amour est infini, il est personnellement subsistant au sein de l'unité divine. Nul être créé, sans être Dieu, ne saurait posséder une vie, un amour infini. La communication totale, absolue, infinie, de la vie de Dieu, n'est pas plus possible que celle de sa divinité. Pourquoi ?...

Mais Jésus-Christ est venu dans le monde par l'incarnation du Verbe. L'amour infini s'est approché de l'homme au plus près possible. Dieu n'a pas pu aimer l'humanité

plus qu'il ne l'a aimée en se faisant homme, en faisant Dieu d'un homme et de Dieu même un Homme-Dieu. Or, les saints dans la gloire sont incorporés éternellement à Jésus-Christ, *tu in me et ego in eis... Ego sum vitis, vos palmites... Reformabit corpus humilitatis nostræ...* Les élus vivront éternellement de la vie de Jésus-Christ. Ce mot de saint Paul s'accomplira pour chacun d'eux : *vivo jam non ego.*

L'amour infini a produit l'incarnation. Ce même amour consomme l'unité éternelle des élus dans la vie de Dieu. Les saints vivront éternellement de la vie du Christ, qui ne vit lui-même que de la vie du Verbe... Les torrents d'amour, qui traversent l'âme de Jésus-Christ, s'épancheront sur toute la cité des élus... Unité de puissance. Unité de lumière. Unité d'amour... Consommation définitive, suprême, éternelle de la vie de Dieu dans les élus par Jésus-Christ, médiateur divin de Dieu et de la cité des élus... *Pater, tu in me et ego in eis, ut sint in unum consummati.*

Participer à une force infinie, à une lumière infinie, à une vie infinie, par une communion éternelle en Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, voilà le ciel des saints. Représentons-nous les élus comme autant d'étoiles s'élargissant, s'irradiant sans mesure et sans fin, sur un firmament infini.

Un triple océan de puissance, de lumière, de vie, se débordant à la fois sur des rives incommensurables, tombant des hauteurs éternelles dans l'âme du Christ, pour redescendre sur celle des saints et les inonder de la vie de Dieu, *tu in me et ego in eis.*

Conclusion. Voilà notre destinée finale, suprême, notre progrès, notre béatitude ; le temps, c'est l'épreuve, elle sera courte, elle va finir...

L'ORAISON

Faire comprendre à l'auditoire l'immense intérêt qui se rattache à ces paroles des apôtres : *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus*... Quelle était la mission des apôtres? De quoi les avait chargés le Dieu sauveur? La ruine du paganisme, la fondation de l'Eglise. Quel est pour eux le double levier avec lequel ils soulèveront les nations de la terre? Quelles seront les armes avec lesquelles ils abattront les ennemis de Dieu?... L'oraison et la prédication... Voilà les deux forces, les deux puissances les plus fécondes de l'apostolat et du sacerdoce. L'oraison et la prédication.

Or, mesdames, l'oraison, principe générateur de la mission du prêtre, est aussi le moyen, le grand moyen de régénération, de perfectionnement d'une âme chrétienne. Savez-vous pourquoi il y a si peu de femmes vivant dans le monde, qui s'élèvent à la perfection chrétienne telle que nous avons essayé de la caractériser, de vous la faire connaître? C'est qu'il en est très peu, infiniment peu, qui soient familiarisées avec le saint exercice de l'oraison mentale... *Nos orationi... Desolata est omnis terra*...

C'est sur ce sujet important que j'appelle aujourd'hui les réflexions de votre âme, ce recueillement sérieux auquel vous m'avez accoutumé.

1er P. Notion de l'oraison mentale, ses caractères, ses espèces diverses.

2e P. Sa pratique, les moyens à prendre pour se familiariser avec ce saint exercice.

3e P. Les consolations, les douceurs, la paix qui en sont le fruit.

1er P. Notion nette et précise de la prière, de l'oraison, acte par lequel l'âme s'élève vers Dieu, sous l'empire de

la grâce, pour vivre de foi, d'espérance, d'amour... Un mot sur la nécessité de l'oraison, pour former un chrétien parfait. Sans elle, point d'affranchissement complet de la tyrannie du péché, point de vertu solide, point de ressemblance avec Jésus-Christ.

La prière a deux formes externes, la prière publique et la prière privée... Les signaler.

Mais, qu'est-ce que l'oraison mentale? C'est l'élévation de l'âme vers Dieu, sans le secours de formules déterminées, à l'aide des vérités de la foi.

C'est l'application interne, mentale, réfléchie, de toutes les puissances actives de l'âme, sur une vérité de l'ordre surnaturel, pour y puiser la lumière de l'intelligence, la nourriture de l'âme, les forces divines à l'aide desquelles le chrétien pratique la vertu et tend à la perfection de son état.

Caractères divers de l'oraison mentale. Ses espèces distinctes. Trois sortes d'oraison mentale : 1° celle des commençants, 2° celle des âmes vraiment pieuses, vraiment surnaturelles, 3° celle des âmes parvenues à la perfection. Ces trois espèces d'oraison correspondent aux trois degrés de la vie surnaturelle. Ces trois vies sont 1. La vie purgative. *purgantur*. 2. La vie illuminative, *illuminantur*. 3. La vie unitive, *perficiuntur*.

Reprendre cette distinction fondamentale, cette triple manifestation de la vie de Dieu en nous, vie purgative, vie illuminative, vie unitive... L'oraison est le moyen qui nous la fait atteindre, elle est l'ange qui nous fait traverser ces trois régions de l'âme.

1o L'oraison purgative. C'est le travail interne de l'âme s'efforçant, à l'aide de ses puissances appliquées à la méditation des vérités révélées, de s'arracher à l'empire du péché mortel, véniel, et des imperfections de sa nature déchue.

2° L'oraison illuminative. L'âme crucifiée avec Jésus-Christ, morte à elle-même, ne vit plus que de foi, elle entre avec une merveilleuse facilité dans la méditation ou plutôt dans la contemplation des mystères sacrés... Ce monde surnaturel est son atmosphère, son horizon, son

ciel, une parole de l'Evangile suffit pour l'inonder des clartés les plus pures.

3° L'oraison des parfaits, vie unitive. Peu d'âmes arrivent jusque-là... sainte Thérèse, sainte Catherine, sainte Madeleine de Pazzi. Il y a eu des femmes dans le monde, favorisées de cet état sublime, voisin de la vie des élus dans le ciel.

Ici, reproduire la triple comparaison de sainte Thérèse, qui s'applique merveilleusement à ces trois sortes d'oraisons. Quatre manières d'arroser : l'eau tirée du puits, l'eau prise au bassin, l'eau distribuée par des rigoles, l'eau tombant du ciel. L'âme est le jardin où doivent germer, se développer les vertus surnaturelles ; l'oraison mentale est comme le jardinier qui cherche l'eau vive de la grâce, pour arroser ces plantes divines, Jésus-Christ est l'eau de la vraie vie.

1re manière d'oraison mentale, correspondant à l'opération par laquelle le jardinier tire, des entrailles de la terre, avec d'incroyables efforts, l'eau surnaturelle.

2e manière d'oraison mentale, correspondant à l'action si facile du jardinier, puisant l'eau dans un large bassin pour la répandre sur les plantes.

3e manière d'oraison, correspondant à l'immobilité passive et constante du jardinier, alors que le ciel verse lui-même une pluie abondante sur les plantes de son jardin.

2° P. Pratique de l'oraison mentale, moyen à prendre pour se rendre cet exercice familier, pour y faire de rapides progrès.

Prendre avec soi-même la résolution irrévocable de consacrer chaque jour un temps déterminé à l'exercice de de l'oraison mentale, condition indispensable. En montrer la possibilité pour les femmes du monde... Un quart d'heure d'abord chaque jour, puis une demi-heure, etc...

Joindre la lecture à la méditation, dans le début de ces deux exercices, s'appliquer à méditer mentalement les paroles des prières ordinaires, des formules consacrées, le *Pater*, le *Credo*, le *Confiteor*...

Les péchés capitaux.

Méditer successivement les paroles de l'Evangile, les paraboles du Sauveur.

Se débarrasser du secours des livres, des formules, et entrer dans la méditation des mystères de la vie du divin Sauveur.

Distinguer, suivre les quatre vies de Jésus-Christ, sa vie cachée, sa vie souffrante, sa vie glorieuse, sa vie apostolique.

L'année ecclésiastique adopte cette grande division.

Depuis l'Avent jusqu'à la Septuagésime, les mystères de la vie cachée du Sauveur, incarnation, naissance, bergers, mages, circoncision, présentation au temple, la vie cachée à Nazareth.

Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, la vie souffrante, la passion.

Depuis Pâques jusqu'à l'octave de la Fête-Dieu, la vie glorieuse de Jésus-Christ.

Depuis l'octave de la Fête-Dieu jusqu'à l'Avent, la vie évangélique, apostolique, de l'Homme-Dieu. Quelle source inépuisable pour les âmes méditatives !

Voulez-vous deux grands maîtres pour la science pratique de l'oraison mentale, vous les trouverez dans les stations du *via crucis*, et dans la méditation des mystères du Rosaire, les quinze mystères du saint Rosaire embrassent toute la vie Sauveur.

Il n'est pas nécessaire de savoir lire pour pénétrer dans la science de l'oraison mentale. Il y a des âmes très grossières selon le monde et très savantes dans la science des choses divines.

Citer l'exemple de la pauvre bergère, de la pauvre veuve de Gap, parvenue à une oraison très sublime.

1° Chercher un directeur éclairé qui vous dirige.

2° Lire les livres traitant de l'oraison, saint François de Sales, Rodriguez, sainte Thérèse.

3. P. Consolations, douceur, paix, biens immenses qui sont les fruits de l'oraison mentale devenue familière.

Nous cherchons le bonheur, un bonheur sans terme, un bonheur infini, immuable. Ce bonheur n'est pas dans

les choses créées, illusions immenses, déceptions, angoisses, tourments, enfer de ces aveugles qui cherchent le bonheur loin de Dieu.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam... Deus meus et omnia. Fecisti nos ad te Deus... Vanitas vanitatum... Or, Dieu ne se trouve que dans l'oraison.

L'âme d'oraison cherche Dieu, elle le trouve, elle s'unit à la beauté éternelle, elle s'enracine dans les profondeurs mêmes de la vie de Dieu ; elle trouve la source, l'eau de la vie éternelle, en Jésus-Christ, par Jésus-Christ.

Elle trouve dans l'oraison un père, une mère, un ami, un époux, un maître, un roi, un pasteur, une nourriture, un pain, un trésor, son tout. *Deus meus et omnia.*

Jeunes personnes, mères de famille, veuves chrétiennes. vous rêvez le bonheur, la paix, le repos, vous cherchez des consolations, des joies ? L'oraison, l'oraison.

Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.

Vous voulez marcher dans les sentiers de la perfection, acquérir des vertus solides, parfaites ? L'oraison, l'oraison.

Vous voulez vaincre le monde et tous les penchants mauvais de notre nature déchue ? L'oraison, l'oraison.

Vous rêvez des joies douces, pures, ineffables ? L'oraison, l'oraison.

Gustate et videte. Où l'ont-ils trouvé ce bonheur, cette paix, ces joies, les saints qui vous ont précédés dans la vie ?

Exemple de saint Antoine passant 24 heures en oraison.

Exemple de saint François d'Assise suspendu entre le ciel et la terre.

Exemple de sainte Thérèse.

Exemple de saint Philippe de Néri dans les catacombes de Rome.

Exemple de saint François Xavier passant ses nuits au pied de l'autel dressé dans sa cabane de missionnaire.

Retomber sur l'auditoire... Commencez, mesdames, par un quart d'heure d'oraison chaque jour.

Conclusion. Difficultés des temps, dangers immenses dont le monde est rempli.

Il faut à l'Âme qui vit dans le monde une force invincible pour résister au torrent de la coutume. *Nos periclitamur omni hora... Tempora periculosa... Periculis fluminum, periculis in mari, in gentibus, in civitate, in solitudine, periculis ex genere, periculis ex falsis fratribus...*

Or, l'oraison supplée tout, suffit à tout, domine tout.

ENCORE L'ORAISON MENTALE

Différents degrés par lesquels l'âme chrétien peut arriver ici-bas à la vie contemplative, autant que le permet la loi de l'épreuve terrestre... Parlons aujourd'hui de la pratique de ce saint exercice ; signalons-en les avantages, les douceurs ; réfutons les vains prétextes dont on l'autorise pour se dispenser de ce devoir impérieux.

1er P. Pratique de l'oraison mentale.

2e P. Avantages, fruits, douceurs de ce saint exercice.

3e P. Vanité des prétextes qu'on allègue pour s'en dispenser.

1er P. Pratique de l'oraison mentale. Toutes les théories, tous les maîtres de la vie spirituelle, tous les traités, tous les livres sont impuissants à nous donner la science de l'oraison, si nous ne pratiquons pas ce saint exercice, parce que le maître souverain de l'oraison est le Saint-Esprit. *Postulat in nobis gemitibus inenarrabilibus*, et parce que le Saint-Esprit ne parle à l'âme que dans la méditation des choses divines. Il est tellement le maître de cette divine science, que les âmes les plus simples, les plus ignorantes, les moins cultivées selon la science, sont ordinairement celles que le Saint-Esprit se plaît à élever aux mystérieux secrets de la vie contemplative. Exemple de la pauvre bergère, de la pauvre veuve de Gap, des pauvres frères coadjuteurs dans les communautés, de Jean Tauler, prédicateur dominicain de Cologne, qui, après avoir ébloui, remué toute l'Allemagne, fut formé à la vie intérieure, à la vie ordinaire, par un laïque ignorant. On peut être aussi savant théologien que Suarez, Bellarmin, Bossuet, et n'être pas aussi contemplatif qu'un

pauvre moine, qu'un pauvre frère. Pourquoi ? Parce que l'humilité, le renoncement, l'amour de Dieu, qui sont les éléments fondamentaux de la vie mystique, se rencontrent plus facilement dans les âmes simples, mortes à elles-mêmes, que dans les régions les plus élevées de la science.

Le bienheureux Rodriguez, portier du collège de Majorque, convertissait, par l'oraison, les âmes qu'un célèbre prédicateur de son temps ne faisait qu'éblouir par de brillants discours.

La première chose à faire pour devenir un homme de Dieu, un chrétien vraiment intérieur, un homme d'oraison, c'est de prendre avec soi-même l'inébranlable résolution de s'exercer tous les jours une heure, ou au moins une demie-heure à l'exercice de l'oraison mentale : on n'apprend un art qu'en le pratiquant, rien ne remplace l'exercice.

Sainte Thérèse, qui a tant écrit sur l'oraison, donne, aux âmes qui commencent à pratiquer ce saint exercice, le conseil de méditer d'abord les paroles de leur prière vocale, rien de plus facile que cette pratique. *Pater noster. Credo. Confiteor.* Exemple. Bien faire voir combien il est facile de pratiquer cette manière, ce genre de méditation. Les litanies des saints, de la sainte Vierge, les antiennes, une foule de formules, nous offriront des sujets de méditation.

S'aider d'un bon livre de méditation. Ainsi, après avoir suivi la méthode d'oraison de saint Ignace quant à la préparation, il faut lire attentivement le premier point de la méditation, se pénétrer des pensées qu'il renferme, s'en bien convaincre, se laisser pénétrer, imbiber des vérités ou de la vérité qui en est l'objet : livrer sa volonté à l'autorité, à la puissance de sa conviction, de l'entendement.

Choisir surtout des livres écrits par des saints : saint François de Sales, saint Bernard, saint Augustin, le pieux Bellarmin, saint Bonaventure, saint Alphonse de Liguori, nous ont laissé des traités ascétiques, mystiques, admirables.

Quand l'exercice de l'oraison mentale nous sera devenu

familier, quitter les livres, les formules écrites, vocales, s'essayer à la méditation des divins mystères, écouter au fond de son âme la voix intérieure du Saint-Esprit.

Méditer d'abord et souvent nos fins dernières, les vérités capitales du salut, puis, entrer dans la méditation des mystères de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, voilà le livre du chrétien, voilà l'élément par excellence de la vie intérieure, de la vie mystique.

Les quatre vies du Sauveur, correspondant aux différentes époques de la vie ecclésiastique. 1° Depuis l'Avent jusqu'à la Septuagésime, la vie cachée de l'Homme-Dieu, les mystères de la Sainte-Enfance. 2° Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, la vie souffrante du divin Sauveur. 3° Depuis Pâques jusqu'à l'octave de la Fête-Dieu, du Sacré-Cœur, sa vie glorieuse sur la terre, dans le mystère eucharistique, dans le ciel. 4° Depuis l'octave de la Fête-Dieu jusqu'à l'Avent, la vie évangélique et apostolique du divin Sauveur. Quelle source intarissable, quelle mine, quel océan de méditations !

Sa vie cachée, sa vie souffrante, voilà, par dessus tout, l'élément de la vie mystique, de la vie de l'âme intérieure.

Le chapelet, médité dans ses quinze mystères, offre à tout chrétien, une manière admirable et facile de faire oraison.

La *via crucis*, autre source intarissable de méditations. Qui empêche un chrétien de méditer chaque jour les quatorze stations de la voie douloureuse ?

Quand l'âme se trouve saisie, imbibée des lumières de la foi, des clartés de la grâce, pendant son oraison, elle ne doit plus s'occuper à autre chose qu'à écouter, en silence, le Dieu qui lui parle, qui l'éclaire, qui étanche sa soif, qui la nourrit. Les puissances de l'âme se trouvant arrosées, elle n'a que faire de se morfondre par ses propres réflexions.

Ne négligeons pas, dans cette science, l'étude des théologiens mystiques. Les lettres de saint François de Sales, sainte Thérèse ; le livre de la Perfection Chrétienne, etc., nous seront d'un grand secours ; fréquenter des amis

pieux, intérieurs, versés dans les voies de la vie contemplative ; mais, point de progrès, si notre cœur a quelque attache aux créatures, s'il est immortifié, si notre vie est tout extérieure, toute sensuelle. Qui veut la fin veut les moyens.

2. P. Avantages, fruits, douceur de ce saint exercice.

L'oraison seule peut former un chrétien intérieur, un homme de zèle, de foi, de piété, de charité, d'amour. Or, qu'est-ce qu'un chrétien sans chaleur, sans piété, sans ferveur, sans zèle ? *Œs sonans, cymbalum tinniens.*

L'oraison seule, entretient, nourrit, dans le cœur du chrétien, la flamme sacrée de l'amour de Dieu et de l'amour des homme. *Ignis autem in altari semper ardebit, quem nutriet sacerdos subjiciens ligna mane, per singulos dies. Ignis est iste perpetuus qui nunquam deficiet in altari.* Peser sur chaque mot de ce texte. *In meditatione mea exardescet ignis... Aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum.*

L'esprit de prière, la fidélité au saint exercice de l'oraison mentale, anime, vivifie, féconde toutes les actions, toutes les œuvres, toutes les fonctions d'un prêtre et d'un pasteur. Contemplez le prêtre fervent, le prêtre intérieur, le prêtre d'oraison à l'autel, quelle foi, quelle piété, quelle angélique ferveur ? Suivez-le au saint tribunal, il y porte la lumière, le sentiment d'une tendre paternité, le zèle qui remue, qui convertit le pécheur le plus endurci.

Influence de l'esprit d'oraison, dans la chaire : l'oraison seule peut former le prédicateur apostolique, le prêtre convertisseur des âmes ; seule, elle féconde les entrailles de l'orateur sacré.

Influence de l'esprit d'oraison, au milieu des petits enfants, ministère important. L'homme d'oraison seul peut le remplir dignement, seul il connait la langue de l'enfance, sait mettre en lait les enseignements sacrés, parle à l'imagination, au cœur, à l'âme des petits enfants.

Influence de l'esprit d'oraison, auprès du lit des mourants, et c'est là, où le prêtre a besoin d'un zèle créateur, d'une charité puissante. Or, l'oraison seule lui prépare ces

triomphes, ces conquêtes que décident du sort éternel des âmes. L'esprit d'oraison manque-t-il à un prêtre, toutes ses obligations sont frappées de stérilité, de langueur, de paralysie, de mort.

Douceur, charmes dans l'exercice de l'oraison mentale.

Nous voulons être heureux, infiniment heureux, mais la plupart des hommes et même des prêtres le cherchent là où il n'est pas, là où il ne peut pas être. Ils le demandent à la réputation, à l'ambition, aux dignités, à une vie sensuelle, à une vie molle, paresseuse, à des joies mondaines, à des amitiés frivoles, dangeuses, où ils trouvent un premier enfer.

Le bonheur est en Dieu, lui seul peut nous le donner. Or, Dieu possédé éternellement, par les élus, dans le ciel, voilà le bonheur suprême; Dieu possédé sur la terre, par la foi, par la grâce, par les divins mystères, voilà le bonheur présent. Hors de là, tout est vide, rien ne peut rassasier l'âme, le cœur, la pensée, les besoins insatiables de l'homme. *Fecisti nos ad te, Domine... Vanitas vanitatum... Beati qui esuriunt et sitiunt... Melior dies una in atriis tuis super millia.* Or, Dieu ne se trouve actuellement que dans l'oraison. L'âme du chrétien y cherche Dieu, elle le trouve, elle s'unit à la beauté suprême, elle s'enracine dans la vie de Dieu, elle trouve la source des vrais biens, des intarissables délices.

Elle trouve dans l'oraison un père, un ami, un époux, un frère, un roi, un pasteur, un médecin, un trésor, le pain qui la rassasie, le vin qui l'enivre, l'eau qui la désaltère, le feu qui la brûle, le lait et le miel de toutes les jouissances. *Deus meus et omnia.*

Nous voulons le bonheur, cherchons-le dans l'oraison; nous voulons la perfection, cherchons-la dans l'oraison; nous voulons remplir saintement toutes nos obligations, soyons hommes d'oraison, etc. Nous voulons vaincre nos passions, le monde, l'enfer, cherchons nos armes dans l'oraison : nous voulons la lumière qui éclaire, la chaleur qui dilate l'âme, livrons-nous à l'exercice de l'oraison. Où l'ont-ils trouvé, le bonheur véritable, ce ciel anticipé, les saints qui nous ont précédé? Là! Ils l'ont trouvé dans l'oraison.

Exemple de saint Antoine, de saint François d'Assise, de saint François Xavier, de saint Philippe de Néri, de sainte Thérèse, etc.

3. P. Vanité, futilité des prétextes qu'on invoque pour se dispenser de cette obligation importante.

Il n'est pas un pécheur endurci, une âme tiède, pas un chrétien infidèle, qui n'invoquent les sophismes trompeurs des passions, pour légitimer, à leurs yeux, les fautes qu'ils commettent, la paresse dans laquelle ils vivent. Les fidèles, étrangers au salutaire exercice de l'oraison mentale, ne manquent jamais de prétextes pour se tranquilliser, pour persévérer dans leur tiédeur, pour se dispenser de l'obligation sacrée de l'oraison mentale.

1er Prétexte. La récitation du chapelet, le saint-sacrifice de la messe, la fréquentation des sacrements, ne sont-ils pas une prière suffisante, continuelle, qui dispense le chrétien de toute autre espèce d'oraison? Celui qui est muet au saint exercice de l'oraison mentale, remplit ses obligations, comme un métier, comme une manœuvre, rien de plus.

2. Prétexte. Je n'ai pas le temps de prier, c'est-à-dire, je n'ai pas le temps de devenir un bon chrétien, de vivifier par un esprit d'oraison, de foi, de piété, toutes mes œuvres, etc. Vous n'avez pas le temps de faire oraison! Foudroyer ce vain subterfuge, ou plutôt ce mensonge.

3. Prétexte. Je ne sais pas faire oraison !... Apprenez-le.

4. Prétexte. Je ne puis pas méditer, mensonge, sophisme!

5. Je suis accablé de distraction, détruisez-en les causes, souffrez, prenez patience, si la distraction ne vient que du démon ou de l'infirmité humaine.

6. Je fais oraison, mais ses attraits, ses goûts, sa piété, sa douceur, je n'éprouve rien de ces joies de l'âme, persévérez, voyez aussi à quoi tient cet état de langueur spirituelle.

7. Je fais oraison, mais je suis toujours le même, après 25 ans de pratique de cet exercice, je suis toujours immortifié, violent, etc.

Conclusion. Pénétrons-nous de l'immense intérêt qui

s'attache à l'oraison *nos vero orationi* ; arrachons-nous à l'amour du monde, de nous-même, mourons à la créature, ne servons qu'un maître, point de liaison, point d'épanchement du côté des créatures, faisons-nous l'élève d'une vie de retraite, de silence, d'étude, fréquentons des amis intérieurs, pieux, brûlants d'amour de Dieu, *nos vero orationi.*

ÉRECTION D'UN CHEMIN DE CROIX

Et sequebatur eum... multitudo magna populi...

Moment solennel que ces paroles nous rappellent... Un peuple de bourreaux accompagne, traîne Jésus-Christ au Calvaire, mais un peuple de vrais disciples y monte avec lui. que leurs destinées sont diverses!...

C'est là. M. F., ce que l'univers contemple, depuis dix-huit siècles, à l'égard de l'Eglise. Les nations catholiques, les peuples vraiment fidèles, suivent là voie, portent la croix, savent que le chemin du ciel passe par le calvaire; mais les nations hérétiques, schismatiques, les peuples impies, apostats, répètent, contre l'Eglise et sa doctrine, le cri de mort, le cri déicide du juif ingrat. Pour vous, M. C. F., vos sentiments sont ceux d'un peuple qui connaît le prix du sang versé par un Dieu pour sauver le monde. Eloge de leur recueillement, de leur piété pendant cette sainte et touchante cérémonie.

La vie est une image du Calvaire, tous nous avons notre croix à porter, tous des souffrances à endurer. Or, c'est dans cette dévotion que nous trouverons notre force, notre appui. La croix, voilà l'étendard du chrétien, le signe du salut, l'arbre de vie, le livre de nos destinées... Ah! si je pouvais vous faire comprendre les richesses de cette dévotion du Calvaire, du chemin de la croix. C'est le but que je me propose.

1er P. Dévotion la plus solide, la plus salutaire.

2e P. La plus consolante, la plus appropriée à nos croix.

1er P. Dévotion la plus solide, la plus nécessaire.

Il nous faut trois choses pour atteindre nos destinées surnaturelles, pour remplir la mesure de notre vocation,

pour recueillir tout le fruit de la rédemption du Sauveur : il nous faut 1. le pardon de nos péchés. 2. La grâce. 3. La gloire, la vie éternelle. Or, ces trois biens ineffables, Jésus-Christ nous les a donnés, acquis, mérités, par sa passion et par sa mort.

1. Il a détruit le péché dans sa passion. Crime d'Adam. Jésus-Christ, victime de propitiation... Textes... Il a tué l'orgueil, comment? La cupidité, comment? La volupté, comment?

2. Il nous a mérité la vie de la grâce... Son prix. Or, toute grâce sort de la passion, de la mort de Jésus-Christ, de sa croix, vertu de la prière, des sacrements.

3. Sa mort, sa passion, sa croix, nous ont ouvert la route du ciel, le chemin de la grâce.

2e P. Point de dévotion plus consolante.

1. Jésus-Christ dans sa passion s'est chargé de toutes les souffrances, de toutes les misères de l'humanité. *Videte si est... Languores nostros... Disciplinam... Virum dolorum.*

1. Souffrances de l'âme. 2. Souffrances du cœur. 3. Souffrances du corps... Il les a toutes prises.

2. Par sa passion, il change en consolations nos souffrances, il nous fait aimer nos peines, nos épreuves, nos tribulations, il nous fait supporter les persécutions, les ingratitudes, la mort. Voyez les apôtres. *Ibant gaudentes... Superabundo gaudio... Mihi vivere Christus...* Voyez les martyrs, saint Ignace, les saints. Conclusion. Voilà, M.C.F., notre maître, notre modèle, mais il faut imprimer en nous la vertu de sa passion. *Si tamen compatimur... Imitatores estote... Non in contentione... Audio inter vos scissuras esse. Ego sum Pauli, ego autem Apollo... Nescitis quoniam modicum fermentum... Expurgate vetus fermentum... Etenim Pascha nostrum immolatus... Pacificans per sanguinem...*

L'EXCELLENCE DE LA CHASTETÉ

O quam pulchra est casta generatio... cum claritate... Immortalis est enim memoria illius, quoniam apud Deum nota est et apud homines...

Deux fois, dans le livre des révélations, Dieu laisse échapper un cri d'admiration, et c'est toujours, en face de l'héroïsme surnaturel réalisé par la femme. Ici, c'est sa chasteté que l'Esprit-Saint proclame, célèbre, canonise, et par quelles paroles!... *O quam pulchra est... Pretiosior cunctis opibus, quoniam apud Deum nota est... Non est digna continentis animæ omnis ponderatio auri...* La seconde fois, c'est le Fils de Dieu fait homme qui pousse un cri d'étonnement en face de la foi de la femme de Cananée. Raconter ce trait si touchant du Saint Evangile, le faire bien ressortir. L'être, le plus faible selon la nature, peut donc s'élever, par la grâce, à toutes les magnificences de la vertu, à tout l'héroïsme de la sainteté! La femme, en un mot, peut être un prodige de chasteté et de contemplation, c'est-à-dire qu'elle peut, à la lettre, surpasser les anges mêmes.

Rappeler le discours de la mission de la femme chrétienne fondant le monde de la famille, de la société. Tel est le point précis de sa mission civilisatrice, subjuguant la plaie du sensualisme qui ravage le monde. Quel apostolat!

Pour vous amener à cette glorieuse vocation, je viens célébrer aujourd'hui l'excellence et les prérogatives de la chasteté. Invocation à la reine des vierges. *Mater purissima, mater castissima, virgo virginum, ora pro nobis.*

1. P. Excellence de la Chasteté.

2. P. Prérogatives de la Chasteté.

1. P. Rien de plus excellent que la chasteté, pourquoi?

1° Elle est la plus haute manifestation dans le monde de la vie surnaturelle, de la vie des anges, de la vie de Dieu. Il y a trois vies dans le monde : 1° la vie matérielle, la vie des sens, la vie des organes, cette vie n'en mérite pas le nom, c'est la vie aveugle, la vie de la pierre, de la plante, de l'animal. Si une femme ne vit que par ce côté matériel, qu'arrive-t-il ? Bien caractériser son avilissement, sa dégradation, sa misère. Or, que de femmes de toutes les conditions, n'en connaissent point d'autres. ne vivent que pour leur corps! Appuyer sur ce désordre presque universel.

2° Il y a la vie de la raison, la vie de l'intelligence, la vie de l'âme... Distance de cette vie avec la première, la caractériser... Vivre raisonnablement, selon les lois de la raison, de l'intelligence, qu'est-ce que c'est ?

Cette vie, toutefois, n'a rien de surnaturel, rien de méritoire, rien de divin, c'est la vie de la nature, c'est la vie philosophique, à prendre ce mot dans son acception raisonnable, honnête.

3° Il y a la vie chrétienne, la vie surnaturelle, la vie de la grâce, la vie de Dieu en nous. Celle-là donne, à nos actions, un principe, un moteur, un but surnaturel, infini, divin. Je donne un morceau de pain, un verre d'eau, une pièce de monnaie, un vêtement à un pauvre, parce qu'il est homme, parce qu'il est mon semblable, cela est naturel, raisonnable. Je lui donne ces choses, parce qu'il est chrétien, frère, fils de Dieu, parce que j'ai avec lui une vie surnaturelle, parce qu'il est membre du Christ, parce que le Christ vit en lui, voilà un acte surnaturel. Ces principes établis, ajoutons que les trois vies sont en nous : la vie du corps, la vie de l'intelligence, la vie de la grâce. Elles étaient en Adam avant sa chute. Leur harmonie, leur développement. Chute d'Adam, la vie matérielle l'emporte, révolution immense, terrible, seule vie du genre humain jusqu'à Jésus-Christ, Paganisme, inondation de la vie matérielle.

Pour rétablir l'ordre primordial, pour replacer la nature humaine sous les lois de l'intelligence, sous les lois de la grâce, qu'a-t-il fallu ?

1° L'Incarnation, 2° la Rédemption, 3° la diffusion de l'Esprit-Saint, par l'Église, par les sacrements. *Traditus est propter delicta nostra... Attritus... Vulneratus...*

Tableau des souffrances de l'Homme-Dieu dans sa passion, pour sanctifier la chair, la réhabiliter, ramener la vie surnaturelle dans le monde, agonie, flagellation, couronnement d'épines, crucifiement. Il a tué le péché, le sensualisme, sur la croix.

Puis la grâce de l'Esprit-Saint a créé trois merveilles divines, trois foyers de la vie surnaturelle : 1° La vierge chrétienne, 2° l'épouse et la mère chrétienne, 3° la veuve chrétienne ; et, à l'aide de ces trois grandes créations, la vie angélique, la vie surnaturelle, la vie de Dieu a reparu, s'est dilatée sur la terre. Grande mission donnée à la femme catholique... Quel apostolat! Vous êtes chargées de manifester, de fonder, de perpétuer, de dilater sur la terre la vie des anges, la vie de Dieu.

2° Rien de plus excellent que la chasteté, parce qu'elle implique les sacrifices les plus héroïques. Une chose vaut ce qu'elle coûte. Un diamant estimé un million vaut un million. Or, la chasteté est d'un prix infini, *pretiosior cunctis opibus*, parce qu'elle impose, à notre faiblesse, à notre impuissance, 1° les sacrifices les plus pénibles, 2° les plus longs, 3° les plus généreux et les plus persévérants ; de quoi s'agit-il 1° pour la vierge chrétienne ? 2° pour les femmes engagées dans les liens du mariage ? 3° pour une veuve ? Quel travail, quelle puissance, quelle force, pour demeurer chaste au milieu de ce monde, pour respirer cet air empoisonné, pour traverser ces miasmes, ce milieu, etc.

3° Rien de plus excellent que la chasteté, parce que Jésus-Christ l'a aimée d'un amour de prédilection. 1° Le Fils de Dieu, voulant se faire homme, a dû naître d'une vierge. 2° Il a voulu que sa mère fut sans tache. 3° Il a voulu que son glorieux précurseur demeura vierge. 4° Que saint Joseph fut vierge. 5° Que son disciple bien-aimé fut vierge, de là la prérogation de saint Jean. 6° Que le pontificat et le sacerdoce fussent voués à la virginité.

4° Rien de plus excellent que la chasteté, parce que la

divine Marie, l'a mise au-dessus même de sa dignité de Mère divine.

Elle avait été chantée par Isaïe. *Flos de radice Jesse... Pluant nubes justum, aperiatur terra... Ecce virgo concipiet... Sicut lilium inter spinas... Tota pulchra es...*

Rappeler ce moment solennel de l'Annonciation de l'ange, condition mise par la sainte Vierge à la fécondité divine, prodige de chasteté et d'humilité.

2. P. Prérogatives de la chasteté.

1° La chasteté replace la femme régénérée dans l'état primitif, autant que le permet l'état passible et mortel de notre nature déchue... Point de vertus qui donnent, comme la chasteté, une récompense immédiate.

Adam avant le péché possédait : 1° les plus hautes lumières. Son intelligence n'était point obscurcie, il avait la vue nette, universelle, des choses: il connaissait Dieu, d'une vue intuitive, immense, prodigieuse. Or, la femme vraiment chaste retrouve la lumière des choses divines, à un degré prodigieux. Clartés qui illuminent son âme, son oraison, science des choses divines, vue nette de Dieu en toutes choses, de toutes choses en Dieu, elle s'élève par la chasteté à tous les secrets de la contemplation ; lisez sainte Brigitte, sainte Catherine de Sienne, de Gênes, sainte Gertrude, sainte Thérèse, que de vierges dans les monastères, dans les classes les plus pauvres, ont sur Dieu et les choses divines, des lumières dont Bossuet eût été étonné lui-même. Citer l'exemple de la sainte femme de Gap.

2° Adam, avant son péché, aimait Dieu et le prochain de toute la plénitude de ses puissances affectives. Pourquoi?... point d'égoïsme en lui. La femme chaste est dépouillée de tout égoïsme, elle aime Dieu et ses frères avec une rare facilité, une expansive dilection... Rien d'égoïste, à l'égal de la femme sensuelle. Tout sentiment noble, généreux, héroïque, germe dans le cœur d'une femme vraiment chaste.

3° Adam, avant son péché, possédait la plénitude de sa liberté, la perfection de son libre arbitre. La femme chaste a reconquis la plénitude de sa liberté, de sa force morale, de son empire. Voyez les vierges martyres, les vierges con-

templatives, les femmes pénitentes, les femmes héroïques, par toutes sortes de vertus, c'est là le fruit de leur chasteté.

Prérogatives même corporelles. Adam, avant sa chute, possédait presque les qualités des corps glorieux. Or, la chasteté a tant de puissance réparatrice, qu'elle projette sa splendeur jusque dans nos corps mêmes.

La santé, la force, la beauté, la majesté, sont des rayonnements, des fruits de la chasteté.

L'âme chaste est plus belle aux yeux de Dieu que l'ange même. Cette beauté intime, profonde, surnaturelle, s'épanche sur le front, sur tout l'être humain. Voyez le front, le regard, la dignité, la noblesse de la vierge, de la femme, de la veuve sans tache. Quelle sérénité, quelle grâce supérieure, quelle majesté dans son maintien, quel respect elle commande ?

Elle imprime, à la vie de la femme éminemment chaste, quelque chose des qualités des corps glorieux, agilité, beauté, honneur, impassibilité, immortalité.

Voyez la femme sensuelle, tout s'altère en elle, tout s'assombrit, tout se détériore, elle porte, sur son front, dans son regard, sur toute sa personne, ce signe de la corruption de son âme. Un geste, un regard, disent ce qu'elle est : un œil exercé ne s'y trompe pas : jamais les hommes charnels ne confondent une femme vraiment chaste, avec une femme légère, mondaine, sensuelle, Exemple de Mlle de Vitrolles. Puissance d'une âme chaste, virginale, sur les hommes corrompus.

2. La chasteté verse sur la vie présente un fleuve de paix, de douces consolations, un avant-goût du ciel. Entrez dans une âme vraiment chaste, quelle vision !...

La vie d'une femme sensuelle, au contraire, est un enfer anticipé : désordre de ses pensées, tumulte de ses désirs, inquiétudes, jalousies, déceptions, angoisses, désillusions. L'âme chaste ne connaît point ces tortures, fleuve de paix. *Fluminis impetus lætificat... Ordinavit in me charitatem... Dilectus meus mihi, et ego illi...*

3. La chasteté, signe le plus infaillible de prédestination, parce que cette vertu, toute surnaturelle, toute miraculeuse,

implique une abondante effusion de grâce, un tendre amour pour Jésus-Christ et sa sainte mère, une énergie morale, une lutte persévérante.

4. Elle appelle une mort sainte, précieuse devant le Seigneur.

Elle enlève à la mort toutes ses horreurs. Avez-vous vu mourir une vierge candide, une femme sans tache, une veuve riche de pureté? Quelle douceur, quelle majesté dans la mort! L'amour plutôt que la mort dénoue son âme, et la fait entrer dans ce monde surnaturel qu'elle a tant glorifié par sa pureté angélique.

5. La chasteté a un ciel à part, et les récompenses qui lui sont propres. Prouver cette vérité. *Sequuntur Agnum quocumque ierit... Cantabant quasi canticum novum...*

1° Ils voient mieux l'essence divine. 2° Ils sont plus près de Jésus-Christ, de sa divine Mère. Ils surpassent en gloire les anges même.

Il y a une auréole pour les vierges, pour les veuves parfaites: il y aura des splendeurs éclatantes pour les épouses sans tache...

Conclusion. Répétons maintenant cette parole sublime: *O quam pulchra est casta generatio!...*

Immense intérêt qui s'attache à ce discours: la société périt, se déprave, la vie des sens, un naturalisme sauvage envahit tout, tout conspire contre la chasteté de la femme chrétienne, tout est piège pour elle dans cette société ruisselante d'égoïsme, de volupté. Les animer aux saints combats de la vertu.

EXCELLENCE DE LA CHASTETÉ

O quam pulchra est casta generatio cum claritate, immortalis est enim memoria illius, quoniam apud Deum nota est et apud homines.

Deux fois dans le cours de nos livres saints et deux fois seulement, la sagesse éternelle s'étonne, s'ébahit, laisse échapper un cri d'admiration, et c'est pour célébrer les vertus héroïques, pratiquées sur la terre par des êtres déchus, par des êtres si faibles... Ici, le Saint-Esprit glorifie, célèbre, couronne la chasteté ! Commenter le texte, en faire jaillir les beautés.

Une autre fois, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui éprouve un sentiment d'irrésistible admiration devant la foi d'une femme, d'une mère, d'une veuve, écrasée du poids de ses douleurs.

Rappeler l'admirable fait évangélique de la femme de Cananée. Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Silence de Jésus-Christ, plaintes de ses disciples, paroles sévères, paroles accablantes de l'Homme-Dieu à cette femme. *Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere eum canibus. Utique, Domine, sed catelli edunt de micis quæ cadunt de mensis domini sui. O mulier, quam magna est fides tua.* Oui, l'être le plus faible peut s'élever à toutes les profondeurs, à toutes les magnificences, dans l'ordre de la sainteté.

Rappeler les conférences sur la mission de la femme chrétienne. La vérité, la charité, la vertu... La femme est l'élément civilisateur par excellence.

Mais, de toutes les vertus, la plus civilisatrice, c'est la chasteté.

Le sensualisme païen ravage, dévore le monde. Efforts immenses pour le ressusciter, pour replonger le monde et

renverser la femme du trône de sa gloire. pour en faire un instrument de luxure, de barbarie, de corruption. Je viens célébrer les louanges de la chasteté, envisagée dans la femme chrétienne et dans les enfants de la grâce. Invocation à la reine de toute pureté.

Rien de si excellent dans l'ordre moral, que la chasteté. Pourquoi ?

Parce qu'elle est la plus haute, la plus éclatante manifestation, au sein de l'humanité, de la vie surnaturelle, de la vie des anges, de la vie de la Reine des Vierges, de la vie même de Dieu.

Trois vies fondamentalement distinctes au sein de l'univer.s

1. Il y a la vie purement matérielle, cette vie n'en mérite pas le nom.

Que penseriez-vous d'une femme, d'un jeune homme, d'un chrétien, qui ne vivrait que d'une vie matérielle ? qui ne donnerait d'autre but à l'existence ?...

Vous pleureriez ces égarements, vous déploreriez. Or, ce désordre, cet immense oubli de la dignité humaine, est l'un des hideux caractères de ce siècle.

Jetez les yeux sur l'Europe, l'Angleterre : voyez cette bourgeoisie, qui adore l'or, la chair, le culte du ventre. La table, les voluptés, voilà son Dieu.

Que de jeunes gens ! que de femmes !!...

Il y a, en 2e lieu. la vie de l'intelligence, la vie de l'esprit, la vie de la raison. Caractériser cette espèce de vie, purement naturelle. vie qui ne saurait mener l'homme à sa fin. Pourquoi ?

Nisi natura fuerit sanata per gratiam, citius in sensualtatis corruptionem degenerat.

Il y a, en 3e lieu, la vie surnaturelle, la vie de la grâce. la vie de Dieu en nous. Peser sur cette vie, la bien caractériser.

Donner des exemples qui rendent ces trois sortes de vies palpables.

Or, ces trois sortes de vies se résumaient, en Adam, dans une admirable perfection.

Adam tombe, irruption de la vie sensuelle. Elle envahit

le monde, elle l'écrase, elle le corrompt, quelques victimes échappent... Mais vingt siècles de paganisme...

L'Homme-Dieu ramène dans le monde la vie surnaturelle, la vie de la grâce, sa mort, sa résurrection, ascension. Effusion de l'Esprit-Saint.

L'Esprit-Saint crée, par sa grâce, les grands foyers de la vie des anges, de la vie surnaturelle, de la vie de Dieu. Ces foyers sont le pontifical, le sacerdoce, la virginité, la chasteté conjugale, la sainteté des veuves, la pureté des vrais chrétiens.

Bien faire contempler ces splendides créations. La pureté, la virginité, la splendeur de la vie angélique, rayonne sur le monde, par le sacerdoce, par des légions de vierges. *Adducentur regi virgines*. Ces légions d'épouses chastes, pures, incorruptibles, quel spectacle donné aux anges, aux hommes ! La charité pratiquée dans tous les états, tous les âges, tous les sexes, et pratiquée dans sa plus haute perfection !... Voilà les plus éclatantes manifestations de la vie de Dieu, de la Très-Sainte Vierge, des anges.

2. Rien de si excellent que la chasteté, pratiquée dans sa perfection, dans les divers états, selon les vocations diverses, parce qu'elle implique une vie toute remplie de miracles.

Notion du Miracle... Il y a des faits miraculeux dans l'ordre moral, comme dans l'ordre physique, donner des exemples.

Voilà des milliers de jeunes gens qui, sans se dépouiller d'une nature ardente, vivent de la vie des anges, chastes dans leurs pensées, dans leurs désirs, etc... au sein des plus cruelles épreuves, des séductions, etc., etc... Peindre les luttes, les combats, les secousses, les tentations. Or, rien ne peut les vaincre, les atteindre. Expliquez-moi ce phénomène.

Raconter la conversation que j'eus avec un fameux saint-simonien, sur la divinité de l'Eglise.

Parcourir les autres classes de la société, faire contempler, à l'auditoire, des milliers de jeunes filles, de femmes, vivant dans le monde, engagées dans les liens du mari age

les épouses qui mènent une vie pure, incorruptible, fidèle, etc., etc...

Voilà des prodiges, voilà des miracles.

Rien de si excellent que la chasteté, en 3e lieu, pourquoi ? A cause des sacrifices qu'elle impose, des difficultés terribles, des luttes qu'il faut soutenir et des combats qu'il faut livrer.

Une chose vaut ce qu'elle coûte. Or, de quoi s'agit-il pour un jeune homme, pour une jeune fille, pour des épouses, des veuves ?...

Aussi mesurons le prix et l'excellence de la chasteté à la grandeur des sacrifices qu'elle nous impose : c'est le martyre le plus laborieux, le plus long et le plus difficile.

4. Rien de si excellent que la chasteté, si nous la mesurons à l'estime qu'en a faite Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même.

La virginité a été, dans le plan divin, la loi créatrice de la maternité divine, de l'incarnation, de l'union personnelle du Verbe.

Génération éternelle du Verbe.

Génération temporelle du Verbe incarné.

Ex te ortus est sol... Maria stella maris... Sicut radium a stella emititur sine ipsius læsione, sic Beata Virgo, sine virginitatis detrimento, concepit, peperit, lactavit Verbum... Virgo ante... Virgo in partu... Virgo post partum.

Voyez à quelle splendeur la chasteté s'élève dans la Bienheureuse Vierge Mère de Dieu. Son Immaculée-Conception Sa pureté virginale. Sa sainteté. *Multæ filiæ congregaverunt divitias. supergressa es universas.* Figures, paroles de Salomon, des Prophètes.

Combien la chasteté, la pureté a brillé dans les SS. Patriaches. *Anna et Joachim.* Rappeler les grands principes de saint Thomas. *Unicuique datur gratia secundum id ad quod... Quo plus res jungitur suo principio...*

L'Homme-Dieu a fait resplendir la chasteté virginale dans l'immortel Epoux de la Bienheureuse Vierge Marie. Quelle pureté que celle de saint Joseph !

Opinion des docteurs catholiques sur la sanctification de Saint Joseph dans le sein de sa mère, ses privilèges, ses

grâces, sa pureté virginale. Le vœu qu'il en a fait l'a rendu digne de devenir l'époux de Marie.

Épreuve de sa sainteté, dans le silence de la Très-Sainte Vierge. Que se passe-t-il dans l'âme de saint Joseph, quand il s'aperçoit de la grossesse de la Bienheureuse Vierge Marie ?

Le Verbe incarné a fait resplendir la chasteté d'un éclat prodigieux dans la vie de son glorieux précurseur. Peser là-dessus.

Le divin Sauveur a fait éclater l'amour qu'il a pour les âmes virginales, pour les âmes pures, dans les privilèges accordés à saint Jean l'Évangéliste, bien les détailler, les préciser, les faire resplendir. Sa vocation, le titre de disciple bien-aimé. l'amitié tendre de Jésus pour Saint Jean, le Thabor, la Cène, le Jardin, la Passion. Le testament de Jésus-Christ. Il confie son Église à saint Pierre, il remet sa mère à saint Jean.

Saint Jean ne quitte plus la Très-Sainte Vierge. Quelle félicité! quel honneur ! quelle destinée!

L'Evangile de saint Jean, sublimité, regard...

Son martyre, son exil, ses révélations, sa gloire, le cantique, les prophéties de la virginité, le ciel des Vierges.

Splendeurs dont Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait briller le pontificat et le sacerdoce.

L'apostolat, la paternité surnaturelle du pontife et des prêtres, la gloire de monter à l'autel, de distribuer les mystères divins, de prêcher l'Evangile du salut, de purifier les âmes, de les enfanter à la vie de Jésus-Christ, de vivre près des tabernacles sacrés, de porter dans ses mains le pain Eucharistique, de le préparer, de le distribuer aux fidèles, toutes ces merveilles tiennent radicalement à la virginité, à la chasteté sacerdotale, plantée dans le sacerdoce, cultivée dans le sacerdoce. S'il y a des lâches, des déserteurs, des traîtres, ils sont peu nombreux. Qu'il y a-t-il de plus pur sur la terre, que le corps des évêques de Jésus-Christ, que le corps du sacerdoce, que les familles religieuses !

Conclusion. *O quam pulchra est casta generatio !...* Hommage forcé rendu à la pureté des vierges, des jeunes gens,

des époux ; mépris que l'homme fait de la femme légère, mondaine, sensuelle, coquette, livrée aux séductions d'un luxe païen, aux lectures voluptueuses, aux danses impures, à tous les scandales d'une vie païenne.

LES PRÉROGATIVES DE LA CHASTETÉ

Christi bonus odor sumus.

« Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ. » Sens profond, sens véritable de cette parole de l'apôtre saint Paul.

Tout chrétien, tout chrétien vraiment digne de ce nom, est un autre Jésus-Christ. *Christianus alter Christus.* Par la foi, par la grâce, par les sacrements, par les dons du Saint-Esprit, nous sommes incorporés à Jésus-Christ. *Omnes qui in Christo baptisati estis.* Cette doctrine fait le fond des épîtres de saint Paul, que dit-il aux Romains?

Consepulti sumus per baptismum in mortem ut quomodo Christus surrexit ad mortem, ita et nos...

Que leur dit-il encore?

Si complantati sumus in similitudinem mortis ejus, simul et resurgemus...

Ecrivant aux Philippiens, il ajoute :

Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, c'est-à-dire, pensez, parlez, agissez par l'esprit de Jésus-Christ. *Si tamen Spiritus Christi habitat in vobis.*

Mais, celui qui pense, qui parle, qui agit par l'esprit de Jésus-Christ, *hoc sentite in vobis,* devient semblable à Jésus-Christ, il répand le parfum de la vie de Jésus-Christ. *Christi bonus odor sumus.*

Il y a, en effet, entre les vrais disciples de Jésus-Christ et les enfants du péché, entre les enfants de lumière et les enfants de ténèbres, toute la distance qui sépare Jésus-Christ de Bélial, l'Esprit-Saint de l'esprit de malice.

Toute âme qui vit, par la grâce, de la vie même de Jésus-Christ, porte, sur son visage, dans sa personne, quelques traits même de celui qui est le principe surna-

turel de la vie. Voyez les anges, les chrétiens fervents, les vrais disciples de l'Homme-Dieu. Quelle candeur, quelle modestie, quelle lumière brille sur leur front! *Christi bonus odor sumus.* L'avare porte le cachet, le signe du dieu de l'avarice.

Le libertin porte le cachet de la bête, créature bestiale. La femme sensuelle, volage, mondaine, quelle que soit sa beauté plastique, réflète les traits des passions qui la dégradent ; un œil exercé ne s'y trompe pas.

L'orgueilleux, l'esclave de la jalousie, de la haine, de la colère, de l'orgueil, sont marqués du signe des passions qui les écrasent.

Mais pas de vertu qui imprime dans l'âme et sur la personne même des enfants de Dieu une ressemblance plus parfaite avec Jésus-Christ que la chasteté. C'est par là que les enfants de Dieu répandent la bonne odeur de Jésus-Christ. *Christi bonus odor sumus.*

Nous avons parlé de l'incomparable excellence de la chasteté.

Résumer la conférence dans ses traits les plus saillants.

Je viens vous entretenir aujourd'hui des immortelles perfections de la chasteté.

Invocation à la divine mère de toute chasteté, *mater pulchræ dilectionis.*

Il y a des vertus qui ne seront récompensées qu'après la mort.

La chasteté porte avec elle des récompenses, des privilèges, un éclat incomparable.

Elle a des privilèges, des splendeurs, des bénédictions, que nulle autre vertu ne partage avec elle, du moins au même degré.

Ces prérogatives, je veux essayer de vous les faire connaître et apprécier.

La première, la plus belle, la plus excellente de toutes les prérogatives de la chasteté, c'est de replacer l'âme vraiment chaste dans un état voisin de l'état primordial dans lequel nos premiers parents furent créés, c'est de détruire presque toutes les conséquences du péché originel et tous ses effets.

Ce point de la théologie mérite d'être étudié profondément.

On ne parle que de progrès dans ce siècle de la matière, et jamais les sociétés modernes, corrompues par le naturalisme, par le panthéisme, n'ont reculé si rapidement vers la barbarie.

Le progrès, dans sa notion vraie, ne consiste pas dans le raffinement des jouissances physiques. Ce n'est là qu'un raffinement de barbarie.

Adam fut créé parfait, parfait dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce.

Nous sommes tombés en Adam au niveau de la bête, ce n'était pas là un progrès.

Or, si nous pouvions remonter de l'état d'abrutissement où le péché nous a jetés, à l'état primitif, ce serait là un progrès véritable, le progrès par excellence.

Aller de l'état presque angélique à l'état de la bête, c'est déchoir, ce n'est pas progresser. Tomber des hauteurs d'une vie surnaturelle, divine, céleste, sous les lois de la vie animale, ce n'est pas progresser.

Mais l'incrédule, qui va de l'erreur à la vérité, du doute à la foi, du blasphème à l'adoration, à l'amour de la haine. Le libertin qui devient chaste, le sensuel, l'intempérant, etc. Peser sur ces maximes, voilà le progrès.

Or, je soutiens qu'il n'y a pas de vertu plus puissante que la chasteté pour ramener l'homme à l'état de perfection primitive perdu par le péché d'Adam.

L'objet propre de l'incarnation et de la rédemption a été la restauration surnaturelle, divine, de l'homme tombé; de la race humaine déchue, de la création elle-même.

Deus erat in Christo... Elegit nos in ipso, ut essemus sancti et immaculati... Dépouiller le vieil homme, revêtir l'homme nouveau, *deponere vos veterem hominem, induentes novum... Induistis novum hominem qui secundum Deum...* Essayons, à l'aide des données théologiques, de montrer Adam tel qu'il était avant sa chute.

Voyons, comment, par la chasteté parfaite dans les états divers, propres à chacun, le vrai chrétien remonte au niveau, à l'état primordial...

Coup d'œil profond sur la perfection primitive d'Adam. dans l'ordre de la lumière soit naturelle, soit révélée. Creuser cet attribut de son état primordial.

Prouvons que la chasteté. que l'affranchissement de l'homme animal. que la victoire complète de l'homme intérieur sur l'homme physique, de l'esprit sur la matière, est le moyen par excellence pour reconquérir l'héritage de lumière perdu par le péché d'Adam.

L'âme qui a attaché pour jamais ses convoitises, sa chair, à la croix de Jésus-Christ, s'élève, avec une merveilleuse facilité, dans les régions de la vérité et de la lumière.

La luxure couvre l'entendement de ténèbres, obscurcit le regard de l'âme. Le sensualisme, l'amour des jouissances, le vice, le culte de la chair, du ventre, de la table, des festins, de l'or, obscurcit, rend stupide, hébète.

Rappeler le fait de saint Augustin.

Citer l'apparition de saint Thomas après sa mort. Le docteur angélique, portant sur sa poitrine, une immense émeraude d'où jaillissent des clartés qui versent sur le monde la chaste lumière de la vérité.

Faire passer en revue les saints docteurs, les saintes qui ont élevé la théologie mystique à ses dernières magnificences... Sainte Catherine. sainte Brigitte. sainte Thérèse, la sœur Cornuau, les âmes intérieures, les colombes virginales.

Plus une âme s'est dégagée des sens, de la chair. des choses basses. plus elle s'élève dans les régions de la lumière et de la contemplation. *Beati mundo corde.*

Amour dont le cœur d'Adam était rempli avant son péché. Il pouvait aimer Dieu par ses seules forces naturelles. De quel amour? Adam aimait surnaturellement.

Que devient son cœur par sa chute?

L'égoïsme sensuel germe dans ses entrailles. que devient-il? Que devient la race humaine? Nous l'avons dit. Comment l'homme remontera-t-il aux splendeurs de la charité. de l'amour parfait?

La chasteté virginale, la chasteté conjugale, la chasteté

pratiquée dans sa perfection, voilà l'ennemi le plus puissant, le plus redouté de l'égoïsme.

Voyez les âmes dépouillées de l'amour d'elles-mêmes, par la charité de Jésus-Christ. par la pureté angélique qui les unit au divin roi de toute pureté.

L'amour de Dieu, l'amour du prochain s'élève sur les ruines du sensualisme vaincu, terrassé, subjugué. Voyez les missionnaires, les vierges contemplatives. les vierges transformées en missionnaires, en apôtres, ces anges civilisateurs, ces anges...

A quelle hauteur, à quelle magnificence elles remontent par la chasteté !

Etat d'Adam au point de vue de la liberté, de la puissance de volonté, de la rectitude du libre arbitre. Que devient-il sous ce rapport ?

Comment l'âme régénérée retrouvera-t-elle la plénitude, la rectitude, la force morale, la toute puissance, la liberté primordiale ? Par les victoires en matière de chasteté.

Etat d'Adam au point de vue des qualités merveilleuses de sa vie, de sa jeunesse, de sa beauté, de sa force, de son incorruptibilité dans l'ordre purement physique.

Il tenait le milieu entre l'état des élus après la résurrection générale, et l'état humiliant qui est le nôtre.

Bien faire voir comment, pourquoi, de quelle manière, dans quelle mesure, la chasteté parfaite restaure, réhabilite, répare, fait resplendir l'homme régénéré par la grâce.

Beauté des âmes chastes, splendeur de la chasteté. *Nitidi, mundi, puri, casti, modesti, continentes, pudica... Oh ! quam pulchra est casta... Excellentissima pulchritudo...*

Les splendeurs surnaturelles d'une âme chaste s'irradient sur son corps, son visage, son front, son regard... quel rayonnement mystérieux !

Quel est le foyer de l'art chrétien ?

Quelle est la source de la beauté surnaturelle ?

Peser là-dessus.

Rappeler le discours de Bourdaloue, sur les qualités des corps glorieux, déjà commencées par la chasteté parfaite. Eclat des âmes pures, agilité, splendeur, force, immortalité.

La chasteté est, pour les âmes vraiment pures, un fleuve intarissable de paix, de joie, de bonheur, c'est un ciel anticipé, une région... Voyez, au contraire, dans quel enfer vivent les âmes impures.

Toute cette doctrine est merveilleusement exposée dans le Pontifical, dans la cérémonie de la consécration solennelle des vierges.

Ecoutez le pontife consécrateur... Eloge des livres liturgiques, du Pontifical... quelle magnificence de langage!

Omnipotens, æterne Deus, castorum corporum benignus habitator et incorruptarum Deus amator animarum, qui humanam substantiam in primis hominibus diabolica fraude vitiatam, ita in verbo tuo, per quod omnia facta sunt, reparas, ut eam non solum ad primæ originis innocentiam revoces, sed etiam ad experientiam æternorum bonorum, quæ novo in sæculo sunt habenda perducas, et obstrictos adhuc conditione mortalium jam ad similitudinem provehas angelorum; respice, Domine, super famulas tuas...

La virginité implique trois merveilles :

1. Elle rétablit l'âme dans l'innocence primitive perdue par le péché d'Adam. *Ut etiam ad primæ originis nos revoces.*

2. Elle fait goûter à la vierge parfaite les biens éternels, même dès cette vie, *sed etiam ad æternorum...*

3. Elle élève les âmes originales, encore enveloppées dans la nuit de la déchéance, elle les fait semblables aux anges qui habitent dans le ciel. *Et obstrictos adhuc...*

L'ETERNITÉ DES PEINES

Ibunt in supplicium æternum.

Oracle le plus foudroyant de nos livres saints. C'est la vérité vivante, infaillible, qui le prononce. Jésus-Christ, transportant ses disciples à la fin des siècles et aux premiers jours de l'éternité, leur montrait les élus... *ibunt in vitam æternam*, et les réprouvés s'en allant... Ne nous y trompons pas, M. F., le ciel et la terre passeront, mais il sera éternellement vrai... Mais, quelle est donc la folie du pécheur? La bien faire ressortir.

Qui dira le crime de celui qui ose élever les murmures et les doutes de son orgueilleuse raison? Qui racontera le malheur d'une créature?...

Voilà le dogme que les passions désespérées voudraient arracher de la conscience de l'univers, pourquoi? C'est pour consommer, dans le monde des intelligences, la ruine de la vérité et de la vertu. L'antique ennemi des hommes souffle dans le cœur de ses esclaves le poison du doute et du blasphème, vains efforts. Le doute n'anéantit pas la vérité infinie. Le doute, le sarcasme n'ébranleront pas... *Justitiæ Domini sicut montes*..., ne combleront pas le puits de l'abîme... *Judicia tua abyssus multa, transferentur montes in cor maris*... Sort des impies..., mais l'éternité ne chancellera pas... *non inclinabitur in sæculum sæculi*. Ruines du monde. . Mais l'éternité : *non inclinabitur*... Toutefois, poursuivons l'impie jusque dans son dernier retranchement, allons le trouver dans ce dernier asile, descendons et courbons son altière raison... *captivantes in obsequium fidei*. Prouvons :

1. P. Il y a une éternité de supplices.

2. P. Quelles en sont les rigueurs?

Prière à la reine de miséricorde. Quel supplice d'être à jamais séparé de Marie?

1. P. Exposition nette et précise du dogme de l'Eglise catholique sur l'éternité des peines. Son immuable enseignement sur cette vérité. Les supplices de la vie future seront proportionnés aux crimes de chacun, mais éternels pour tous les réprouvés. Mille millions de siècles s'écouleront, mais...

Voilà la foi de l'Eglise catholique, mais ce dogme répugne-t-il à la conscience de l'univers? Est-il opposé à la foi du genre humain envisagé à toutes les époques de son existence? Ce dogme est celui de l'humanité tout entière, soixante siècles se lèvent pour..., soixante siècles élèvent la voix, etc., et répètent : *Ibunt in supplicium...* La foi du dogme de l'éternité s'établit par l'autorité la plus imposante. Une raison profonde en saisit, en conçoit l'indispensable nécessité.

Preuves d'autorité et de témoignages.

Exposition de la tradition catholique. Ouvrons le livre des révélations. Un mot sur ce livre immortel. Le dogme des peines éternelles y est-il consigné? Ecoutons Moïse : *Ignis succensus est in furore, et ardebit usque ad inferni novissima...*, Job : *Terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat...* Développer ce texte... Isaïe : *Quis poterit ex vobis...* Peser sur ce texte... Judith : *Dabis ignem et vermes in carnes eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum.* Conformité de ce texte avec les paroles du divin Sauveur... Jérémie : *Ignem succendisti et ardebit in æternum...* Judith : *Dabis ignem...* Nouveau Testament : *Ibunt in supplicium æternum... Discedite... In ignem æternum... Vermis eorum... Ignis eorum...* Parabole du mauvais riche. La raconter avec une simplicité pleine de terreur... *Chaos magnum firmatum est... Pœnas dabunt in interitum æternum. vinculis æternis sub caligine reservati... Ignis æterni pœnam sentient. Cruciabuntur die ac nocte in sæculorum sæcula.*

Autorité, certitude, sens catholique de ces témoignages. Objection que la raison peut faire... Réponse accablante...

Erreur d'Origène... Commentaires des SS. Pères sur ces passages, force accablante de cette preuve d'autorité

catholique... Qu'arriverait-il, si elle était trompeuse?

Traditions universelles. Le témoignage de l'Eglise est incontestable, il suffit, pourquoi... La croyance de l'univers sur ce point est immuable, universelle, perpétuelle. C'est un dogme absolument catholique. Cette vérité primitive repose sur trois révélations, jamais elle n'a péri dans la conscience du genre humain. Les philosophes, les poètes, les historiens, les législateurs de l'antiquité, les castes sacerdotales, les théâtres, les temples...

Platon... Les âmes des méchants seront précipitées dans l'abîme... Jeune homme... Les deux chemins dont parlait Socrate. Paroles d'un sauvage américain à Christophe Colomb.

Celse. Platon : Ceux qui ont atteint les limites du mal sont tout à fait incurables... L'Inde, la Chine, la Perse, la Chaldée, l'Arabie, l'Egypte, unanimes sur ce point.

Rappeler les sombres images dont les poètes païens se servaient pour en donner une idée. *Sedet æternumque sedebit.* Ixion, Prométhée, Danaïdes, Tantale, Sisyphe... Faire parler toutes les générations. Secouer la poussière de l'univers. Leur demander : Quelle a été votre foi? Réponse accablante. Résumer cette preuve des témoignages, en faire sentir toute la force à l'impie. Reprendre les deux arguments. Tradition catholique, universelle, force inébranlable de cette première... Comparaison... Apostrophe à l'impie. Voix de l'humanité sortant de son sein, et leurs murmures d'athéisme. Simulacre vide... Arrêtez-vous... Image.

Preuves de raison.

1re preuve tirée de l'essence de la nature du mal. Le bien définir.

Le mal devenu le Dieu de l'homme, l'homme mourant dans l'idolâtrie de l'orgueil, de la chair, l'homme refusant, repoussant la miséricorde, mourant dans la haine de Dieu.

2e preuve. Dessein de Dieu dans la régénération de l'homme, l'apothéose de l'homme, grandeur des destinées de l'homme, ce qu'elle demande de sa part s'il repousse un semblable bienfait.

3e preuve tirée de la législation du monde moral, une éternité de supplices nécessaires. l'homme étant tel qu'il est.

4e preuve tirée des châtiments que la société inflige aux grands scélérats, elle flétrit à jamais. Gibets d'éternelle infamie... Qui entreprendrait de réhabiliter la mémoire de Néron, de Marat?...

5e preuve tirée des lois de l'amour, du progrès indéfini de l'homme. Ce progrès, que suppose-t-il ? La mort dans l'homme... Que demande-t-il de son côté ?...

Peser sur ces considérations... Mais, qu'importe que la raison conçoive ou qu'elle reste interdite ?... *Dominus locutus est... Ibunt in supplicium æternum.*

2. P. Idée qu'il faut se former de cette éternité de supplices.

L'éternité des peines est incompréhensible, incommensurable, elle est désespérante, elle est accablante.

1. Incompréhensible et incommensurable. Nous avons dit que la raison de l'homme, tout imbécile qu'elle est, saisissait les rapports du dogme de l'éternité des peines avec les lois du monde moral, la nature de l'homme, avec les lois de l'amour, avec les hautes destinées chrétiennes, avec l'essence du mal.

2. Y a-t-il une contradiction entre cette proposition et celle que nous voulons établir ? Non, sans doute. Pourquoi? Nous concevons la nécessité, la conformité... Notre intelligence saisit les rapports internes, mais nous n'imaginons pas une durée éternelle. Nous avons l'idée de l'infini, nous n'en n'avons pas l'image bien caractérisée.

L'idée et l'imagination... Ce que le reprouvé sait, c'est qu'il vivra éternellement séparé de Dieu, c'est qu'il ne retrouvera jamais, toujours, jamais, éternité. Voilà son supplice.

L'imagination étant en nous la faculté qui saisit les objets physiques, sa puissance peut remuer l'âme. Or, ne craignez pas de lui demander celle qu'elle forme pour essayer de mesurer l'interminable durée de cette éternité de supplices.

1er tableau. Immense abîme que le néant de la justice

creuse. Le réprouvé venant y déposer une larme séculaire.

2e tableau. Le réprouvé imaginant un globe immense, ce globe plutôt usé par le frottement.

3e tableau. Peindre le réprouvé cherchant à creuser l'éternelle durée. L'éternité. fuyant devant lui à pas de géant, ne lui jetant que ces mots : Toujours, jamais, éternité !... Elle est donc incompréhensible, insaisissable à l'imagination du réprouvé lui-même.

2. Eternité désespérante pour le réprouvé.

Avons-nous jamais réfléchi, sur l'effrayante position d'une âme réprouvée ? Vous êtes-vous demandé ce qui se passe dans l'âme d'un réprouvé, au moment où il est jeté dans le fond de l'abîme, avec l'infaillible certitude de son éternelle damnation ?

La première nuit d'un réprouvé dans l'enfer !... Description du puits de l'abîme, enceinte immense, région de douleur, *terram miseriæ et tenebrarum.*

Il la mesure d'un regard pénétrant comme la flamme, enceinte immense, cercle de l'abîme, il cherche une issue, point d'issue, un chemin pour échapper. La justice éternelle lui barre le passage, il s'élance, la parcourt, point d'issue. Là commence son désespoir... Je suis séparé de la vie éternelle, je suis mort à l'espérance, à la lumière, à la vie et mort pour jamais... Les déchirements. rage, désespoir !... Tel un lion rugissant, enchaîné dans une arène, attaché à une colonne de fer : il roule sur lui-même, il voudrait emporter la borne qui... vains efforts... il s'élance, puis il retombe comme un morceau de plomb, *sicut plumbum...* Il tombe, il roule, il arrive, il reste enseveli dans son désespoir, vaincu par la pesanteur de ses maux, il soulève, s'ouvre un chemin, arrive, appelle la mort. Elle vient. Que veux-tu, lui dit-elle ?... drame terrible... elle le saisit, elle le brise. Refoule-moi dans le néant, *desiderabunt mori et mors fugiet ab eis...*

Eternité désespérante pour le réprouvé.

Eternité accablante pour le réprouvé. C'est là son caractère le plus terrible. Pourquoi ? Si, trompant ses souffrances, il pouvait s'aveugler, s'étourdir, s'endormir d'un

sommeil éternel. Si une nuée de ténèbres lui dérobait la certitude de l'éternelle durée de ses maux ! Mais non. Ce qu'il sait, c'est que ses tourments ne finiront pas... cris... déchirante certitude ! ! toujours, jamais, éternité ! Voilà sa foi, foi inébranlable. Plus de doute, plus d'anxiété, il croit, il sait, il est convaincu. Voilà le feu qui le consume, le ver qui le ronge.

Multipliant, par l'effort d'une imagination de feu, la cruelle succession, il ramasse toute la chaîne, il enveloppe, il embrasse d'un coup d'œil pénétrant. Comparaison... Un malade assiégé, écrasé, à qui on viendrait prêcher la patience, en lui révélant que deux siècles de souffrance l'attendent inévitablement... Voilà l'état du réprouvé. Creuser dans cette considération... images... *Curvantur qui portant orbem...* globe immense.

Conclusion. Résumer ce sujet, se saisir des traits les plus frappants. Retomber sur l'auditoire de la hauteur de cette formidable vérité, le mettre en face de son insouciance pour le salut, de ses illusions, de ses déceptions, de ses folies. L'envelopper de la terreur dont ce sujet est plein. Prière à Jésus-Christ sur la croix. Ah ! Seigneur, votre croix m'en dit plus que tous les discours. Peindre l'Homme-Dieu venant éclairer l'univers, plantant sa croix, sur les bords de l'enfer, étendant les bras de son amour pour nous empêcher d'y descendre...

ENCORE L'ÉTERNITÉ DES PEINES

(MÊME PLAN PLUS DÉVELOPPÉ EN CERTAINS POINTS)

Ibunt hi in supplicium æternum.

Vous venez d'entendre l'oracle le plus foudroyant de nos livres saints.

C'est la vérité vivante qui nous apprend elle-même... L'Homme-Dieu transporte ses disciples à la fin des siècles, leur montrant ses élus, allant à la vie éternelle... *Ibunt hi in vitam æternam...* les réprouvés !...

Ne nous y trompons pas, M. T. C. F., le ciel et la terre passeront, mais, il sera vrai !... Et quelle est donc la folie du pécheur?... Mais qui dira le crime de celui qui... Qui nous fera connaître le malheur ?...

Voilà le dogme contre lequel les enfants de Bélial se révoltent, mais que nous font ?... Ils nient ce dogme, ils l'attaquent, ils le blasphèment. Donc, ils en ont peur. On ne s'irrite pas contre un fantôme. une ombre, un rêve. Ils voudraient arracher de leurs entrailles les justes terreurs; ils voudraient s'étourdir, se débarrasser, se dépouiller de la crainte, des terreurs salutaires, vains efforts ! Quiconque nie l'enfer a des raisons pour cela ; quiconque nie l'enfer prend le chemin le plus direct, le plus sûr, pour y aller. L'incrédule a beau faire, il n'enlèvera pas à la justice divine, éternelle, ses droits. *Justitiæ Domini sicut montes, judicia tua, Domine, abyssus multa...*

1. P. Il y a un enfer, et un enfer éternel.

2. P. Quelle idée faut-il se faire des supplices de cet enfer éternel ?

L'Église catholique enseigne, comme un dogme fondamental, qu'un supplice éternel sera le juste châtiment..., ses iniquités le suivront au delà du tombeau, et le désordre

de sa volonté appellera sur lui des supplices... Ces supplices ne finiront jamais, mille millions de siècles se seront écoulés, et les châtiments des méchants n'auront pas eu leur terme.

Telle est la foi de l'Église éternelle. *Qui bona fecerunt ibunt in vitam æternam, qui vero mala in ignem æternum. Hæc est fides catholica, quam nisi quisque... absque dubio in æternum peribit*... Le dogme des peines éternelles, objet des croyances de l'univers, soixante siècles se lèvent pour en proclamer..., soixante siècles se lèvent pour redire à l'impie : *Ibunt in supplicium æternum*...

Résumer ici, d'une manière vive, forte, les preuves de ce dogme formidable.

Ouvrons le livre des révélations, le livre de la miséricorde et de la justice, le livre, etc. Interrogeons ce livre, demandons-lui ce qu'il enseigne sur le dogme des peines futures et des peines éternelles.

Entendez Moïse : *Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima, congregabo super eos mala, sagittas meas complebo*. Écoutez Job. *Terram miseriæ et tenebrarum, ubi nullus ordo sed sempiternus horror inhabitat*. Commentaire... Région de ténèbres, de mort éternelle.

Paroles d'Isaïe. *Quis ex vobis poterit habitare, quis habitabit de vobis cum ardoribus sempiternis?*...

Paroles de Jérémie. *Ignem succendisti et ardebit usque in æternum*. Paroles de Judith, *Dabis ignem et vermes in carnes eorum*. Voilà les témoignages du Vieux Testament.

Ouvrons l'Evangile. Ici rappeler l'ineffable douceur, la longanimité, la patience de Notre-Seigneur Jésus-Christ, son amour, sa miséricorde, sa tendresse pour les pécheurs. Citer ses paroles, rappeler ce qu'avaient annoncé les prophètes.

Et toutefois, que dit-il, qu'enseigne-t-il sur le dogme des peines futures, des peines éternelles? Écoutez : *Ibunt hi in supplicium æternum... Discedite à me maledicti... Ignis eorum non extinguetur... Vermis eorum non moritur*.

Raconter la parabole du mauvais riche, en saisir toutes

les circonstances, bien montrer comment elle établit le dogme de l'enfer futur et des peines éternelles.

En tirer la réponse la plus péremptoire, aux sophismes des impies... Qui en est revenu ?... Qui y est allé ?...

Ils ont Moïse et les prophètes, s'ils n'écoutent ni Moïse, ni les prophètes, ils n'écouteront pas un mort.

Rappeler les paroles de saint Paul, de saint Pierre, de saint Jude, de saint Jean, sur l'enfer et l'enfer éternel.

Résumer ces preuves divines, ces témoignages; en expliquer le sens, le vrai sens, tel que la tradition le donne, que les conciles le donnent, tel que les pontifes romains, les saints docteurs, tout l'univers catholique... *Hæc est fides catholica quam nisi quisque... Ibunt in supplicium æternum.* Condamnation des Origénistes. 2[e] concile de Constantinople.

Unanimité, universalité, perpétualité, du témoignage, du dogme catholique.

Voulez-vous entendre les témoignages de la tradition purement humaine, les docteurs même du paganisme? Ecoutez :

(Platon lib. X, de *Legib*). « Les méchants seront précipités, etc. » Socrate, qu'enseignait-il ? Cicéron, que dit-il? Platon, dans le *Gorgias*, que dit-il ? « Ceux qui ont atteint les limites du mal souffriront éternellement. » Rappeler les souvenirs des lugubres images dont les docteurs, les poètes, les philosophes, les écrivains du vieux paganisme, se servent pour exprimer le dogme des peines futures, et des peines éternelles. Virgile et Homère, les poètes... Thésée. Prométhée, Ixyon, les Danaïdes, les scélérats... Citer les paroles de Celse, d'un vieux cacique à Christophe Colomb. Il y a deux routes, deux issues, deux termes à la destinée future, le ciel et l'enfer éternel.

Unité, universalité, perpétuité, de ces traditions purement humaines.

Mais, nos livres saints, l'Église, les saintes Traditions, sont une base bien autrement ferme, inébranlable, de la vérité catholique de ce dogme formidable.

Nos livres saints, la tradition, les saints docteurs, les saints conciles, les pontifes romains, l'Eglise, nous font

entendre la voix même de Dieu, les divines révélations.

Et que sont, en face de ce témoignage de l'Église universelle, les cris discordants de l'impie? Mais la raison ne comprend pas le dogme des peines éternelles!... Pour punir un péché commis en un moment!...

Il ne s'agit pas de comprendre, mais de croire. Lucifer est tombé d'une chute éternelle, et son crime a été plus rapide que l'une de nos pensées. Les dogmes catholiques sont indémontrables à la raison, ils ne reposent pas sur des démonstrations, mais sur le témoignage de l'Eglise catholique. L'Eglise les croit, les proclame, les enseigne. L'Église cesserait d'exister plutôt que de cesser de croire les dogmes de la foi.

Les dogmes catholiques, les vérités de l'ordre surnaturel, ne se réduisent pas à des démonstrations mathématiques, à des axiomes, à des équations. Qu'est-ce que l'évidence? Qu'y a-t-il d'évident pour la raison? Les premiers principes, rien de plus. Les premières vérités sont évidentes, ce sont des vérités d'équation, les premiers principes sont évidents pour tout être raisonnable. L'évidence n'est qu'une équation entre la raison et l'objet perçu par la raison. Citer des vérités d'équation, en donner des exemples.

Si j'avais l'évidence ou l'équation des dogmes révélés, des vérités surnaturelles, des mystères divins, ce ne serait plus des mystères, je les comprendrais intuitivement, il y aurait équation entre l'œil de mon intelligence et les dogmes divins, il n'y aurait point de vérités surnaturelles, point de mystères infinis de vérité, de puissance, d'amour. La raison humaine égalerait la science divine. Je verrais au lieu de croire, je n'aurais point de mérite à croire les mystères divins, pas plus que je n'ai de mérite à croire que deux et deux font quatre, que le tout est plus grand qu'une de ses parties, etc.

L'AUMONE.

Date eleemosynam.

Ce mot de Jésus-Christ, dans son laconisme sublime, exprime l'une des lois les plus profondes du monde moral. La société, vous le savez, se divise en deux parts : ceux qui possèdent et qui jouissent, et ceux qui n'ont que la propriété du travail et de la misère.

Le fils de Dieu, en venant régénérer la race humaine, n'a pas voulu détruire ces deux conséquences de la déchéance. Il a trouvé sur la terre des riches et des pauvres, il y a trouvé une minorité d'hommes propriétaires du sol, de l'or et des jouissances, et une majorité immense qui n'avait pas où reposer la tête, et dont la vie entière s'écoulait dans les privations, dans la souffrance et dans la misère.

Le problème que la sagesse éternelle a résolu est celui-ci : Vaincre, dans le cœur des riches, l'amour désordonné des biens de la terre, et les rendre pauvres d'esprit et de désirs, au milieu même de la propriété, des richesses et commodités de la vie. Subjuguer, dans le cœur des pauvres, les convoitises de la misère, en leur faisant préférer leur état à celui des riches. Ce double prodige a été réalisé sur la terre. Jésus-Christ a jeté ce mot dans le monde : « *Date eleemosynam*, faites l'aumône ! » et ce mot, fécondé par la grâce, a opéré une révolution profonde et fondamentale dans le cœur des riches et des pauvres. Ce mot a appris aux riches qu'ils n'étaient que les économes de la Providence, il les a faits pauvres de désir et d'esprit : et il a versé dans le cœur des pauvres des trésors de résignation par les dédommagements de la foi, de l'espérance et de la vertu.

Il a détaché le riche de la terre, et il a fait préférer, aux pauvres, les richesses de la grâce, à tout l'or du monde. En sorte que, par la grâce du divin réparateur, une égalité

sainte et divine a été ramenée au sein de la société chrétienne. Les rois, les riches, les puissants, sont descendus de leur trône, ont quitté leur palais, pour servir le pauvre à genoux ; et, le pauvre a élevé le riche jusqu'à l'ambition de sa royale indigence. Le riche a mis ses trésors aux pieds du pauvre, et le pauvre a versé ceux de la grâce dans le cœur du riche. Le riche a été pauvre de désir et le pauvre est devenu riche des biens surnaturels. En sorte que l'un et l'autre ont accompli le précepte de Jésus-Christ, *date eleemosynam*, faites l'aumône : le riche a donné des biens de la terre aux pauvres, et le pauvre a partagé ceux de la grâce avec le riche.

Ces prodiges ont été popularisés, dans le monde, par la grâce de Jésus-Christ, mais, hélas ! M. F., ces merveilleuses créations ne seront bientôt que des souvenirs !...

Les riches redevenus païens sont affamés d'or, de luxe, de richesses, de voluptés, et les pauvres, dépouillés de foi et morts à la grâce, n'ont faim et soif que des biens matériels, que leurs brûlantes convoitises veulent arracher à ceux qui possèdent. Le précepte de Jésus-Christ a sauvé le monde païen d'une ruine inévitable, ce même précepte peut seul préserver la société actuelle des effroyables calamités qui la menacent, *date eleemosynam*, faites l'aumône.

Nous dirons donc aux riches :

1. P. Faites l'aumône, nous ajouterons :

2. P. Faites-la en chrétiens !

1. P. Faites l'aumône, *date eleemosynam*.

O riches, c'est donc à vous que Jésus-Christ s'adresse quand il proclame le grand précepte de l'aumône, quand il l'exprime par ces paroles si simples, si positives et si énergiquement concises : *Date eleemosynam*, faites l'aumône ! Mais voulez-vous connaître les raisons puissantes, qui doivent vous le faire accomplir, ce précepte de salut et de vie, pour vous et pour la société, tenez-vous attentifs. Je vais les énumérer rapidement.

Je vous dirai donc : 1° Faites l'aumône, parce que l'infraction de ce grand précepte est la cause la plus certaine

et la plus universelle de la damnation des riches. N'oubliez pas, en effet, M. F., que l'aumône est un devoir sacré, une nécessité, une obligation, un commandement rigoureux. Le superflu des riches, dit un père, est le patrimoine des pauvres. *Superflua divitum sunt necessaria pauperum*. Rappelez-vous la parabole du mauvais riche. Cet homme était riche, il était vêtu magnifiquement, il habitait un palais, sa table était splendide, mais son cœur était sans entrailles, il mourut et fut précipité dans l'enfer. Rappelez-vous l'anathème lancé contre les riches impitoyables : *Væ vobis divitibus, væ vobis qui ridetis quia plorabitis...* N'oubliez pas que le salut est presque impossible aux riches, aux heureux du siècle, aux possesseurs de la terre.

Ajoutez que les richesses rendent idolâtres : *radix omnium malorum cupiditas*. Malheur à vous, ô riches, si vous n'accomplissez pas la loi sacrée de l'aumône, *date eleemosynam*.

2° Faites l'aumône, parce que les convoitises brûlantes et le désespoir des classes pauvres menacent la fortune, la vie des riches et des sociétés.

Le paupérisme couvre l'Europe d'une plaie immense. L'industrialisme moderne, l'insatiable ambition, les scandaleuses métamorphoses du luxe, ont rendu la plupart des riches impitoyables. Sous la tyrannique obsession d'un luxe qui monte comme les flots de la tempête, ils n'ont jamais assez d'or, jamais assez de luxe, de jouissances, de voluptés.

Des milliers de malheureux, dans nos grandes villes, manquent des choses les plus nécessaires à l'existence purement physique ; ils voient devant eux une poignée d'hommes seuls propriétaires des biens terrestres, et il les voient plongés dans l'abondance de toutes choses, et ils n'ont point de toit pour s'abriter, ils n'ont pas de pain pour eux et pour leurs familles, leurs membres sont chargés des haillons et écrasés de souffrances. Tout principe de foi, toute espérance d'une vie future, tout sentiment religieux ont été effacés de leur âme : d'un autre côté, des doctrines de pillage, de dissolution, de bouleversement, leur sont enseignées, prêchées par les apôtres de l'anarchie, qu'arrive-

t-il ? Si les riches, ne se hâtent de verser d'abondantes aumônes dans le sein de ces multitudes affamées, elles se lèveront dans leur désespoir, elles obéiront à la faim, à la convoitise des passions les plus implacables, aux conseils de leurs prophètes de ruines. Des révolutions sociales, des bouleversements inouïs, des catastrophes sanglantes ravageront les cités superbes, devenues le théâtre d'un luxe dévorant, en même temps qu'elles renfermeront dans leur sein des multitudes qui n'attendent que l'heure du pillage, qui n'attendent que le tocsin de l'anarchie...

3° Riches, faites l'aumône, *date eleemosynam*, parce que les pauvres sont vos égaux selon la nature : nous n'avons tous qu'une même origine, nous descendons tous de la même tige, le même sang coule dans les veines du riche et dans celles du pauvre, le sang de l'homme vient de la même source, celui des rois n'a pas plus de noblesse que celui de l'esclave. Or, pourquoi les riches seraient-ils plongés dans un océan de jouissances, pendant que les pauvres n'ont pas même ce qui suffit aux plus pressantes nécessités ? Mépriser le pauvre, lui refuser ce que réclament ses besoins pressants, n'est-ce pas éteindre dans son âme les instincts même de la nature ? N'est-ce pas résister à la voix du sang ? Vous avez refusé l'aumône à votre chair, à votre sang, à votre frère selon la nature, et vous en avez cent fois plus qu'il ne vous faut, et vous possédez un superflu immense, et des milliers d'hommes qui ont avec vous une commune origine vous demandent les miettes qui tombent de vos tables, *date eleemosynam*, faites l'aumône, c'est le cri de la nature, c'est le sang qui vous le dit en ce moment par ma bouche.

4° Faites l'aumône, *date eleemosynam*, parce que les pauvres sont les aimés et les privilégiés de la grâce. Vous êtes chrétiens, ô riches, vous avez été marqués du sceau des enfants de Dieu, vous êtes membres de Jésus-Christ, vous attendez le royaume de la gloire... Mais, ce royaume ne s'ouvrira pour vous, qu'à une condition, c'est que vous mettrez les pauvres en communication des biens que vous possédez, et savez-vous pourquoi ? C'est que le royaume du ciel est à eux, c'est que les pauvres seuls peuvent y

entrer. Or, vous êtes riches, faites-vous donc pauvres, en partageant avec les privilégiés de la grâce, en vous détachant des biens de la terre, en les méprisant, en les distribuant aux pauvres.

5° Faites l'aumône, parce que l'aumône est le moyen le plus sûr, le plus puissant, pour vous arracher aux passions que les richesses engendrent, qu'elles irritent.

L'orgueil, l'avarice, l'égoïsme cupide, la volupté, sont des passions que les richesses engendrent, les passions sont implacables, elles ne disent jamais : c'est assez, elles précipitent leurs esclaves dans un abîme de sang. Or, coupez la racine qui les produit, ouvrez vos coffres-forts, donnez, donnez largement, dépouillez-vous pour enrichir le pauvre, vos passions s'apaiseront, elles seront extirpées, détruites. *Facite eleemosynam, et omnia munda sunt vobis... Eleemosynam liberat a peccato...*

6° Faites l'aumône, parce que l'aumône porte dans ses entrailles toutes les bénédictions de la terre et toutes celles du ciel. L'aumône enrichit celui qui la fait, elle l'enrichit des biens qu'il sait partager avec l'indigent, et elle appelle sur le riche miséricordieux tous les trésors de la grâce, et toutes les récompenses de la gloire, les promesses de l'Evangile vous l'assurent, l'expérience le démontre.

Résumer ces six motifs, presser de faire l'aumône. J'ajoute qu'il faut faire l'aumône en chrétien.

2e P. Faites-la en vrais chrétiens.

Il y a deux espèces d'aumône : l'aumône philanthropique, l'aumône chrétienne et catholique.

La nécessité de soulager les misères humaines est universellement reconnue chez les sociétés modernes : ce sentiment universel a son principe dans le Christianisme, qui exerce son action sur les gouvernements et sur les individus qui ont abjuré ses dogmes, qui vivent à son égard dans une indifférence profonde. Pourquoi? Parce que le Christianisme a restauré dans la conscience humaine le sentiment de la dignité de l'homme; celui de la fraternité, de la commisération. En sorte que l'élément corrompu de la charité chrétienne se retrouve au fond même des théories purement humaines de la bienfaisance et de l'au-

mône. Mais considérez un moment combien l'aumône altérée, dégénérée, sous l'empire des erreurs modernes, a perdu de sa sublime pureté, de sa généreuse et puissante efficacité.

1° Une foule d'hommes font l'aumône par pure philantrophie. Un homme a faim, manque de vêtements, de bois, de logement; on donne quelques pièces d'or, pour subvenir à ces besoins; on donne ce peu d'or à la misère, comme on donnerait un morceau de pain à un chien affamé; on se débarrasse des cris de celui qui demande, qui pleure, qui étale sa misère, pour se débarrasser de ses importunités. Qu'y a-t-il de grand, de généreux, de sublime, dans cette théorie de l'aumône?...

2° On donne pour un motif vague d'amour pour l'humanité, mais ce sentiment est bien stérile, il est sans force, sans énergie, sans élévation. L'humanité du reste, envisagée telle qu'elle est, n'a rien d'attrayant, elle est couverte de faiblesses, de misères morales et physiques, on s'en dégoûte, elle fait mal, on la plaint, puis on s'en dégoûte, on la méprise. L'aumône humanitaire n'a rien créé, n'a pas enfanté une œuvre héroïque.

3° On donne, pour obéir à la coutume, à la loi, on paye une taxe, on satisfait à un droit, à un impôt... Cette taxe des pauvres, ces quêtes légales sont le tombeau de la charité. On paie sa quote part, tout est fini. le pauvre a son pain, que veut-il de plus? Qu'il mange, et qu'il se taise.

4° On donne par égoïsme, par calcul, par peur, on veut conserver ses jouissances, son or, son bien-être. La faim pourrait soulever des tempêtes, compromettre la félicité des heureux de la terre; on jette quelques pièces d'or, on donne du pain à des ventres affamés.

5° On fait l'aumône pour avoir en échange des bals, des fêtes, des spectacles. Sortie poignante contre les concerts, les bals, les soupers splendides, donnés en face des misères, danses cruelles, danses homicides.

6° On fait l'aumône par vanité, pour sauver les apparences, pour avoir la réputation d'homme bienfaisant, on embouche la trompette, on fait inscrire des annonces dans les journaux, on le proclame dans des listes fastueuses.

Bien faire voir que l'aumône. réduite à ces ignobles proportions, est impuissante pour éteindre les misères physiques et les misères morales de ces multitudes que le paupérisme ravage. Qu'est-ce donc que faire l'aumône en chrétien ?

1° C'est la faire par le mouvement de la grâce. La grâce est répandue en nous par l'Esprit-Saint. La grâce est le commencement de la gloire en nous. c'est la vie de Dieu en nous. Agir par le mouvement de la grâce, c'est obéir aux inspirations de l'Esprit-Saint. Or, ce mouvement, s'il est fort,s'il est complet en nous, peut nous porter à l'héroïsme de la charité et de l'aumône. Dès lors, ses créations, ses œuvres. peuvent dépasser toutes les bornes de la nature.

2° Faire l'aumône en chrétien, c'est la faire pour un motif surnaturel, c'est anéantir, en soi, toutes les répugnances de la nature, tous les calculs de l'intérêt, toute la sagesse de l'égoïsme personnelle.

3° Faire l'aumône en chrétien, c'est la faire à Jésus-Christ dans le pauvre. Or, quoi de plus déterminant, quoi de plus efficace, de plus puissant, de plus inspirateur que ce motif sublime ?

4° Faire l'aumône en chrétien, c'est la faire pour obéir à Jésus-Christ, le Père, le Dieu, le Roi, l'ami, le frère des pauvres. Puissance de ce motif.

5° Faire l'aumône en chrétien,c'est donner non pas seulement quelques pièces de monnaie, c'est donner son temps, son pain, ses services aux pauvres. Voyez les saints, les rois canonisés. Que les pauvres étaient heureux, consolés, quand des rois les servaient à genoux !

6° Faire l'aumône en chrétien, c'est travailler au soulagement, à la régénération, au salut des âmes,autant qu'au soulagement des corps.

De là, les œuvres des orphelins, les providences des enfants, les institutions de zèle, les écoles gratuites, les prodiges de zèle.

Conclusion. Ne parlez pas de votre philanthropie, hérésie de la charité. Voyez vos œuvres philanthropiques ? Tout y est matériel. Le sacrifice, le dévouement, l'héroïsme de l'amour, n'y sont plus. Ah ! M. F., comprenez que Jésus-

Christ seul a trouvé le secret de soulager toutes les misères humaines, il les a prises sur lui, il s'est mis au fond de toutes les douleurs, de toutes les plaies, de toutes les infortunes...

LE JUBILÉ

Ecce nunc tempus acceptabile...

Tous les jours que nous passons sur cette terre de l'exil, doivent être pour nous des jours de sanctification, des jours de salut. Pourquoi? Parce que Dieu, en nous donnant l'être et la vie, n'a pu se proposer pour terme de son œuvre que sa gloire, et par conséquent que le bonheur de sa créature; bonheur dont le salut est la consommation, parce que la vie du temps n'est que l'épreuve de la vie éternelle; parce que les récompenses qui doivent couronner nos travaux sont tellement élevées au dessus de l'ambition, que la vie la plus longue, que les efforts les plus généreux, les plus persévérants, ne sont rien pour en faire la conquête. Or, que de jours perdus pour le salut, au milieu de ce monde plongé tout entier dans le mal! Que de jours d'orages, de ruines, de tempêtes, de calamités!

Il faut donc bénir l'éternelle miséricorde, quand elle nous ménage quelques-unes de ces époques toutes ruisselantes de charité et de bénédiction. Or, les jours de salut sont venus pour vous, M. T. C. F. L'année sainte, la grâce par excellence, vous enveloppe, vous presse, vous couvre des miséricordes de l'éternel amour. *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.*

Je viens aujourd'hui vous dire:

1er P. Le besoin que vous avez de ce jubilé.

2e P. Les dispositions où vous devrez vous placer pour en recueillir les fruits.

1er P. Qu'est-ce que le jubilé séculaire?

Envisagé, du côté de l'Eglise, le Jubilé est l'effort suprême de cette mère tendre pour nous arracher à notre

sommeil et pour nous faire embrasser résolument l'œuvre de notre sanctification et de notre salut : c'est l'assemblage de toutes les grâces, dont les trésors ont été remis à ses mains maternelles, pour réveiller, pour régénérer les âmes dont le salut lui est confié. C'est une époque rare que les fidèles ne traversent qu'une ou deux fois dans le cours d'une vie, pendant laquelle l'Eglise verse dans le monde catholique toutes les richesses divines, toutes les bénédictions spirituelles, toutes les miséricordes, toutes les grâces, tous les mérites dont seule elle a le dépôt.

1° Grâces extérieures, prédications multipliées, prières publiques, expansion, dilatation de la clémence, miséricorde poussée à ses dernières limites, pouvoir des clefs accordé sans réserve, sans restriction, à tous les prêtres.

2° Grâces intérieures, mouvements sacrés, ébranlement divin, effusion de l'Esprit-Saint sur toute la terre, sur tous les diocèses, sur toutes les paroisses, sur toutes les communautés, sur toutes les âmes, et vous resteriez froids, insensibles !... Vous ne répondriez point !...

Envisagé du côté des fidèles, le Jubilé est une halte de quelques semaines entre le monde et entre l'éternité, une halte sainte pendant laquelle l'âme chrétienne porte un regard sur la terre, une halte de renouvellement, de prière, de pénitence, de profondes réflexions. *Cogitavi dies antiquos*... Le Jubilé est pour chacun de nous l'application de cette grande loi providentielle qui fit chercher à tous les saints la voie du ciel, le chemin du salut, en dehors des agitations, des affaires, des scandales du monde, *ecce elongavi fugiens*.

Voyez les saints de la loi figurative, Abraham, Moïse, les prophètes, Jean-Baptiste ; voyez Jésus-Christ, sa vie ne fut qu'une vie de prière, de silence, de recueillement ; voyez les martyrs, les anachorètes, les vrais chrétiens de tous les âges. Vous, M. C. F., vous avez besoin de la grâce de ce Jubilé. Pourquoi ?

1. Parce que, en quelque état que se trouve votre âme par rapport à l'œuvre immense de votre salut, vous trouverez dans le Jubilé le secours puissant qui vous est nécessaire pour atteindre votre immortelle destinée.

1. Il y a parmi vous des âmes vraiment chrétiennes.

2. Des âmes tièdes.

3. Des âmes froides, indifférentes.

4. Il y a des pécheurs de rechute.

5. Il y a des âmes criminelles.

6. Des pécheurs endurcis.

7. Des incrédules, des ennemis de Dieu et de son Eglise.

Classez-vous, M. C. F. Quelle que soit la situation de votre âme, ce Jubilé vous apporte les grâces dont vous avez besoin.

1. Justes, pieux, vous comprendrez qu'il vous reste immensément à faire.

2. Tièdes, votre paralysie morale sera guérie.

3. Froids et indifférents, vous entrerez dans les terreurs salutaires de la conscience.

4. Pécheurs de rechute, vous romprez pour jamais avec le péché.

5. Ames criminelles, endurcies, mortes depuis longtemps, vous serez ressuscitées comme Lazare.

6. Incrédules, la lumière divine vous éclairera, reprendra son empire. Ennemis de Dieu, de son Eglise, vous rentrerez dans l'empire de la vérité.

Mais, si ces considérations ne suffisaient pas, je vous dirais que les périls qui vous environnent vous pressent de profiter de cette grâce, *periculis fluminum, nos periclitamur omni hora...*

Je vous disais que ce Jubilé sera le dernier pour l'immense majorité de l'auditoire.

Je vous conjure de ne rien refuser à la grâce, car le jour des calamités approche. Sur quoi reposent les gouvernements de l'Europe ? Que faudrait-il pour bouleverser la terre ? Que se passe-t-il dans les cavernes du socialisme? Quels sont les projets des enfants de l'anarchie ? etc. *Hora est jam nos de somno surgere.*

2e P. Dispositions pour en recueillir les fruits.

1. Vouloir faire son Jubilé, le vouloir.

2. Se proposer surtout d'attaquer la plaie saignante de notre âme.

3, Ranimer dans notre âme le délectable sentiment de

la confiance. En entasser ici les motifs... *Misericordias Domini*... *Iniquitatum vestrarum non recordabor*.

4. Ecouter la parole divine avec des dispositions vraiment chrétiennes.

5. Embrasser généreusement les œuvres de la pénitence, le jeûne, l'aumône, la prière, les bonnes œuvres.

6. S'envelopper de recueillement, de silence, lectures ; rappeler le trait du religieux trappiste. *Cogitavi*. Mettre ordre à sa conscience, préparer sa confession.

Ah ! que de motifs nous pressent !

LE PÉCHÉ

Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis
et quasi vinculum plaustri peccatum. (Isaïe)

Image frappante, sombre, lugubre, dont le prophète Isaïe se sert pour peindre la malice, la dégradation, la misère de celui qui...

Le pécheur devenu semblable à la bête de somme attachée, traînant...

Tel et plus misérable le pécheur. Ses passions sont les chaînes..., le vice est le lourd fardeau...

Avez-vous vu un grand coupable, que la société, que la justice a jeté dans un bagne ?...

Oh ! qui dira l'abjecte dégradation du pécheur ? Malheureux dans son intelligence, pourquoi ?... malheureux dans son cœur, pourquoi ? comment ?... malheureux dans ses sens... dans sa volonté perverse... malheureux dans le temps, malheureux à la mort, malheureux dans l'éternité *Væ qui trahitis iniquitatem.*

Voilà l'ennemi de notre salut, l'ennemi de Dieu, l'ennemi de l'homme. Le péché est le mal souverain, le seul mal, l'unique mal. Les fléaux, les maladies, la mort, ne sont que les effets, que les châtiments du péché.

Le péché est un enfer.

1. P. Envisageons le péché dans sa notion, dans sa nature, dans ses caractères.

2. P. Envisageons le péché dans ses divers degrés de malice et d'énormité.

Invocation à Marie Immaculée exempte de tout péché, *a peccato originali, mortali et veniali immunis,* (saint Thomas).

1. P. Notion du péché mortel. Ecoutons saint Thomas. *Actus devians ab ordine finis debiti, contra regulam naturæ,*

rationis aut legis æternæ... Le péché est un acte désordonné par lequel le pécheur se détourne de sa fin, en violant la règle de la nature, de la raison ou de la loi éternelle.

Autre définition du péché, par le Docteur Angélique... *Aversio ab incommutabili bono, et conversio ad bonum mutabile, falsum, inane, apparens.*

Ecoutons encore saint Augustin :

Peccatum nihil aliud est, quam concupitum, dictum, vel factum, contra legem æternam.

Le même docteur dit encore :

Peccatum nihil aliud est quam negligere æterna et sectari temporalia. Saint Ambroise : *Peccatum est prævaricatio legis æternæ.*

Peser sur ces définitions diverses... Elles rentrent toutes dans cette définition profonde, radicale, du Docteur Angélique : *Aversio ab incommutabili bono et conversio ad bonum mutabile, finitum, transitorium, apparens.*

Dieu est notre fin unique, nécessaire, absolue, universelle. L'homme a été créé pour le connaître, pour l'aimer, pour le servir, et par là, pouvoir acquérir la vie éternelle.

Or, se détacher de la vie ou du bien éternel, pour se tourner, pour s'attacher au bien variable, passager, faux et trompeur de cette vie, voilà le péché.

On distingue les péchés de pensée, de désir, de parole, d'action, *peccata cordis, oris, operis.* Il y a les péchés contre Dieu, contre le prochain, contre soi-même. Il y a les péchés de la chair et les péchés de l'esprit.

Le péché de la chair se consomme dans une délectation charnelle, le péché de l'esprit dans une délectation de l'esprit.

Ces notions, ces principes posés, pénétrons dans l'essence du péché mortel, lequel consiste essentiellement à se séparer du souverain bien, à divorcer, à rompre avec le bien suprême, le bien infini, le bien éternel, pour s'attacher au bien apparent, au bien véritable, aux biens périssables du temps. *Aversio ab incommutabili bono et conversio ad bonum mutabile, negligere æterna et sectari temporalia...*

Dieu est la fin surnaturelle du chrétien, et cette fin, le chrétien l'atteint par la grâce, en vertu des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'est livré à la mort pour nous racheter. *Qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus.*

Le chrétien s'unit surnaturellement au bien suprême ou à Dieu, par la foi, par l'espérance, par la charité et par les vertus théologales.

Or, tout péché mortel tue dans le cœur de l'homme le principe de la vie surnaturelle, lequel est la grâce divine. *gratia principium a quo formaliter oriuntur omnes virtutes.*

Le chrétien, par le péché, se détache du souverain bien connu, non par la raison, mais par la foi, par l'espérance, par la charité. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum.* D'où il suit que si le pécheur pèche contre la foi, contre l'espérance, contre la charité, il se détache du bien suprême auquel il était uni par les trois vertus théologales. Et c'est là, ce que saint Thomas appelle, se détourner du bien immuable, pour s'attacher au bien muable et apparent. *Aversio ab incommutabili bono et conversio ad bonum mutabile.*

Mais, en se séparant du bien suprême, du bien infini, du bien absolu, pour se plonger dans l'amour du bien apparent, le pécheur pose un triple désordre.

1. Il se révolte contre Dieu.

2. Il préfère la créature à Dieu.

3. Il se rend coupable d'une monstrueuse ingratitude contre Dieu.

Révolte contre Dieu. Le pécheur se révolte contre Dieu. *Prævaricatio legis æternæ... Confregisti jugum meum, et dixisti : Non serviam...*

Grandeur de Dieu, tableau saisissant. Job, David, Isaïe. Néant du pécheur. Voyez-le à l'extrémité de la chaîne des êtres sur les confins de ces atomes, il a conçu l'iniquité; il va enfanter le crime. Peindre ce duel. *Tu quis es et quo vadis?... Tetendit manum suam contra Deum... Adversus Omnipotentem roboratus est...* Donner des comparaisons... Le pécheur se révolte donc contre Dieu.

2. Le pécheur préfère le néant de la créature au bien infini, aux perfections infinies de Dieu, Quel outrage, quel mépris ! *Aversio ab incommutabili bono.* Peser sur la beauté, les perfections, les richesses infinies de Dieu, connu par les divines révélations. Qu'est-ce le bien créé, qu'est-ce l'univers ? Un atome, une ombre, une goutte d'eau, un rien, *nihilum.* Et voilà ce que le pécheur préfère, un plaisir honteux, infâme, une brutale satisfaction, une honteuse jouissance. *Aversio ab incommutabili bono. Conversio ad bonum mutabile.* Peindre le pécheur, placé entre le bien suprême, éclairé de la lumière divine, attiré, sollicité par la grâce divine, par les attraits infinis des biens surnaturels ; Puis ce même pécheur, invité, attiré, subjugué, par des charmes hideux, faux, artificiels, menteurs, des créatures. *Aversio ab incommutabili bono... Cum adulteris portionem ponebas... Qui nutriebantur in croceis amplexati sunt stercora... mutaverunt gloriam incorruptibilitatis et servierunt creaturæ potius quam creatori...*

3. Le pécheur se rend coupable d'une abominable ingratitude envers Dieu.

Biens infinis, dont l'homme, le chrétien, a été comblé...

1. Par le Dieu créateur.

2. Par le Dieu rédempteur.

3. Par le Dieu sanctificateur et glorificateur.

Ingratitude envers Dieu le Père... *Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.* Peser là dessus. Ingratitude envers le Dieu Rédempteur, qui s'est incarné, *incarnatus, natus, passus, crucifixus, mortuus, qui resurrexit, qui ascendit, qui factus est cibus, panis, vita...* Le pécheur met tout cela en oubli.

Ingratitude envers le Dieu, *qui nos justificavit, regeneravit, sanctificavit, qui nos glorificavit...*

Quel outrage au Saint-Esprit ! Le pécheur méprise tous ces biens infinis, la création, la rédemption, la vocation, la justification, la glorification... *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me.*

Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquam.

Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe domini sui, Israël autem me non cognovit...

2. P. Énormité du péché. Ses degrés divers de perversité, de profondeur, de malice, de noirceur.

Tout péché mortel renferme, nous l'avons vu, un acte de révolte contre Dieu, un acte de mépris pour Dieu, un acte d'ingratitude envers Dieu. *Dictum, factum vel concupitum, contra legem æternam.*

Mais, tous les péchés mortels ne renferment pas une malice égale, un même degré de perversité, d'énormité.

Il y a des degrés divers dans le péché, il y a des péchés de diverses espèces.

Il y a des péchés de faiblesse et d'infirmité, des péchés de surprise, d'ignorance, de négligence, d'omission.

Il y a des péchés de malice, des péchés sataniques, des péchés contre le Saint-Esprit.

Qu'est-ce que le péché de faiblesse, d'infirmité?

On pèche par infirmité, par faiblesse, par passion, en cédant au penchant de la nature corrompue, en cédant au mouvement fiévreux de la concupiscence, de la colère et des autres passions de l'homme déchu.

Les péchés de la chair sont plus honteux que d'autres péchés; mais ils sont moins énormes que les péchés de l'esprit.

Qu'est-ce que le péché de malice?

On pèche ainsi, en faisant le mal par choix, sans y être poussé, entraîné, sollicité.

On pèche par malice, *ex certa malitia*, en se portant au péché, de toute la plénitude d'une volonté perverse, par une habitude criminelle, dont on ne veut pas rompre les chaînes, dans laquelle on s'enfonce avec une pleine et complète délibération.

Qu'est-ce que le péché satanique?

Les péchés sataniques sont ceux que l'homme ne commettrait pas, s'il était livré à sa seule corruption naturelle, et qu'il commet sous l'inspiration et la coopération de Satan; non que la volonté de l'homme soit entièrement subjuguée, mais parce que, livré à Satan, il s'inspire de

la malice propre à cet implacable ennemi de Dieu. La haine directe de Dieu, le blasphème contre Dieu, le désir d'anéantir Dieu, de prendre sa place; une haine déicide contre Notre-Seigneur Jésus-Christ, une guerre acharnée contre l'Homme-Dieu, contre sa divine Mère. Conspirer contre la divinité de Jésus-Christ, travailler à la destruction de l'Eglise, de la papauté ; ce sont là des péchés sataniques.

Or, les péchés sataniques n'ont jamais été plus multipliés, plus visibles, plus tangibles, que depuis un siècle.

A dater de Voltaire jusqu'à ce jour, il y a eu en Europe une accumulation de crimes vraiment sataniques.

C'est l'accomplissement de cette vision de saint Jean. *Et vidi de mari bestiam ascendentem, habentem septem capita, et decem cornua... et super capita nomina blasphemiæ... Et aperuit os ad blasphemiam...*

Les péchés contre le Saint-Esprit.

Pécher contre le Saint-Esprit,c'est pécher par une haine directe contre l'amour du Saint-Esprit, c'est faire à Dieu un crime de l'amour qu'il nous porte dans le Saint-Esprit.

Les péchés sataniques, les péchés contre la vérité connue, contre les mystères d'une charité infinie, c'est désespérer de la miséricorde divine, c'est envier à nos frères les dons surnaturels qu'ils tiennent du Saint-Esprit, c'est travailler à la ruine du christianisme, de l'Eglise, de la papauté, par haine contre Jésus-Christ, par haine, par jalousie, par envie contre l'Homme-Dieu.

Conclusion. — Récapitulation du discours. Citer les textes les plus forts. *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis*, etc.

L'ÉNORMITÉ DU PÉCHÉ MORTEL

Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis et quasi vinculum plaustri peccatum.

Malheur à vous qui traînez l'iniquité comme une longue chaîne et le péché comme les traits d'un char.

Frappante image dont se sert le prophète Isaïe pour peindre la misère profonde et l'abjecte dégradation de celui qui s'est rendu coupable du péché. Peser sur la comparaison. L'appliquer au pécheur. Le pécheur est lié à son iniquité comme par des traits. Son péché est devenu comme un lourd fardeau. Répétition du texte. Comparaison du pécheur avec un malheureux forçat traînant dans le bagne sa chaîne, son boulet. La bien présenter. La rendre frappante. Tel, et plus malheureux mille fois, est le pécheur. Ses passions sont les chaînes qui lient sa volonté. Son péché est le lourd fardeau qui accable son cœur... *Væ qui trahitis*... Malheureux dans son intelligence, pourquoi? Image. Malheureux dans son cœur, pourquoi? Malheureux dans ses sens, pourquoi? Comparaison... peuple mutiné. Malheureux dans le temps, pourquoi? Malheureux dans l'avenir, pourquoi? Répétons donc avec Isaïe : *Væ qui trahitis iniquitatem.*

Voilà le seul ennemi de notre gloire, l'implacable ennemi de notre véritable félicité. C'est lui qui élève, entre le cœur de l'homme et le cœur de son Dieu, cette muraille de division dont parlait le prophète. C'est lui qui dégrade l'entendement, qui abrutit l'homme, *væ qui trahitis*. Je voudrais vous en signaler l'énormité effrayante, pour vous en inspirer un légitime effroi.

Prière à la divine Marie dont la belle âme n'a jamais été ternie par l'ombre même d'une imperfection. Prière gémissante, vive, etc.

1er P. Le péché mortel renferme un acte de rébellion contre Dieu.

2e P. Le péché mortel renferme un acte de mépris contre Dieu.

1. P. Caractère de révolte contre Dieu. Faisons-nous une idée nette et précise du péché. Sondons sa profondeur. Pénétrons son erreur. Le péché est la violation librement consentie des lois éternelles de l'ordre. C'est le désordre mental de l'homme s'affranchissant de la domination nécessaire de l'ordre qui régit la création tout entière et hors duquel les êtres ne peuvent exister, ni être conçus.

L'impie nie les rapports, les lois des êtres intelligents. Mais l'impie ment à sa conscience, il ment à la conscience universelle, il outrage la raison, la foi de tous les siècles, pourquoi?

Point d'être intelligent, point de famille, point d'empire, point de société sans lois. L'univers matériel lui-même a les siennes, et qu'arriverait-il, si les lois qui régissent le monde des corps venaient à être détruites ou étaient suspendues? Ici, tableau rapide de l'anarchie des corps, n'obéissant plus aux lois de leur durée.

Qu'arrive-t-il, quand une société n'obéit plus, quand un peuple en délire viole les lois de sa vie sociale? Tableau. Or, Dieu est le souverain monarque des intelligences, les rapports qui les unissent sont nécessaires, les lois qui en dérivent ne le sont pas moins. Ces rapports, dès lors, sont l'ordre éternel manifesté dans le temps. Ces rapports, ces lois, sont la volonté divine, sont Dieu même qui se rend présent par elles au monde moral. Violer ces lois, c'est attaquer Dieu même. C'est lui déclarer la guerre. Les lois du monde des intelligences que le péché viole, s'enracinent dans la puissance, dans les pensées, dans l'amour éternel de Dieu même, qu'elles manifestent au monde, d'où il résulte que tout péché est une atteinte à ces lois, une rébellion contre leur auteur. Ainsi tout péché est un essai de déicide, un attentat social, un crime de lèse-société, puisque l'ordre est la loi de Dieu et du monde. Et, pour qu'il ne reste plus un doute sur cette vérité, descendons

dans la conscience du pécheur, interrogeons les pensées perverses des vicieux. Le pécheur que ses passions captivent voudrait échapper à l'œil pénétrant de Dieu, il serait bien aise que sa sainteté composât avec sa malice, que sa justice fermât les yeux, que sa force fût en défaut. Ici, détails en forme de tableau. Peser fortement. Or, qu'est-ce que cela, sinon un effort coupable pour se soustraire?... Apostrophe terrible au pécheur, vous voudriez échapper à la lumière, à la justice? Vous voudriez donc dépouiller l'Être infini des propriétés de sa nature, c'est-à-dire... Tableau... Vous voudriez mutiler son être, en reléguer les débris dans je ne sais quelle nuit. Frapper fort. Conclusion.

Mais, si ces considérations vous paraissent trop abstraites, j'emprunterai un autre langage, j'essaierai de vous peindre la grandeur, la majesté, la force du Dieu éternel, que le péché va chercher... Je vous ferai voir la prodigieuse faiblesse du pécheur osant lutter contre le ciel.

Apostrophe aux prophètes d'Israël. Ecoutons Dieu lui-même, révélant sa force, sa majesté, sa gloire... *Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ? Quis posuit mensuras ejus? Vel quis tetendit super eam lineam? Super quo bases ejus solidatæ sunt? Aut quis demisit lapidem angularem ejus? Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens? Cum ponerem nubem vestimentum ejus... et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem? Posui vectem et ostia... et dixit: Usque huc venies... Numquid ostendisti auroræ locum ejus... ac tenuisti concutiens extrema terræ et excussisti impios ex ea... Numquid ingressus es profunda maris... et in novissimis abyssi deambulasti? Apertæ sunt tibi portæ mortis? Numquid conjungere valebis micantes pleiadas? Aut gyrum arcturi poteris dissipare... Mittes fulgura et ibunt et revertentia dicent tibi: Adsumus!... Quis enarrabit cælorum rationem, et concentum cæli dormire faciet? Qui transtulit montes... Qui commovet terram de loco suo, et columnæ ejus concutiuntur, qui præcipit soli et nox oritur et stellas claudit quasi sub si-*

gnaculo... Qui extendit cœlos solus et graditur super fluctus maris...

Grande image du prophète-roi, de Salomon. Les nations sont devant lui... *Sicut momentanum staterœ... sicut gutta roris lucani...* Images d'Isaïe, de tous les prophètes. Cantique d'Habacuc.

Le voilà, ce grand Dieu des éternités. Peser sur ces étonnantes figures, et toutefois elles n'élèveront pas notre entendement à la compréhension de son être infini. Peindre à grands traits l'immensité de son être, son éternité, sa toute présence, la faire sentir profondément. Mettre l'auditoire en face de Dieu. Là, que fais-je? où suis-je? Ma parole vous le révèle, mais sa substance vous engloutit. Frapper fort, réveiller le sentiment de son immensité. de sa présence.

Tableau du pécheur. N'apercevez-vous pas, à l'extrémité de la chaîne des êtres intelligents, un atome, un atome qui a la conscience de lui-même? Sombre peinture. Le voyez-vous? c'est l'homme. Ici, tableau du pécheur se remuant dans son néant, concevant l'iniquité et se préparant à enfanter le crime. Le peindre, quittant ses ténèbres, suivant les vents de la rébellion. Apostrophe terrible... Il est en marche pour aller attaquer l'Eternel, il est parti pour aller lutter... Mais, que faites-vous, ô mon Dieu? Où est votre force? Où est votre armure? Et toi, pécheur, ne seras-tu pas épouvanté de ta sacrilège audace, oseras-tu essayer ton néant contre la force de l'être infini? Quel duel! *Tetendit manum suam contrà cœlum et adversus Omnipotentem roboratus est.* Ici, peindre le suprême législateur révélant les lois à l'intelligence de l'homme et ce pécheur soulevant contre la vérité infinie des nuages de ténèbres, *tetendit*... donnant des préceptes à son cœur et le pécheur, *tetendit*... déployant à ses yeux la magnificence de ses œuvres, et le pécheur, *tetendit*...

Peser sur la grandeur de cet attentat. Comprenez-vous maintenant l'énormité du péché? Retomber sur l'auditoire. Vous savez maintenant ce qu'est cette rébellion coupable. Une lumière vous éclaire et toutefois je n'ai fait peut-être que l'histoire de votre vie. Ici, placer l'auditoire en face de

la conscience, les frapper par un détail qui les atteigne. Que dis-je, en ce moment même... Ah! si le livre des consciences s'ouvrait, que d'intelligences en lutte avec la vérité! Que de cœurs luttant avec l'amour infini! Que de passions soulevées contre le ciel! frapper fort. Et qu'espérez-vous donc? Croyez-vous pouvoir vaincre Dieu même? Espérez-vous déplacer l'infini avec votre néant? Ah! rentrez plutôt sous les lois d'un obéissant amour.

2. P. Le péché mortel renferme un acte de mépris contre Dieu.

Pour vous faire comprendre toute la profondeur de ce mépris, pour le caractériser pleinement, présentons d'abord quelques considérations sur la fin des créatures.

Dieu est la fin, la fin nécessaire, la fin unique de l'homme, il est la fin de son intelligence, pourquoi? Il a la fin de son cœur, pourquoi? Il est le terme de tout son être. Mais, dans le voyage de la vie, dans l'épreuve du temps, dans l'exil de la vallée des larmes, l'homme ne s'unit pas immédiatement à son auteur.

L'homme est environné des ombres vivantes de la création, il vit au milieu du monde des intelligences et du monde des corps qui soupirent comme lui après le repos, l'ordre éternel.

Or, dans le plan du créateur, quelle est la vie des créatures? Elles sont faites pour l'homme, elles sont faites pour le conduire à sa fin. Manifestation visible, limitée des perfections infinies, elles apprennent à l'homme à connaître, à aimer, à servir son auteur.

Ici, tableau des fortes leçons que les créatures donnent à l'homme sur les grandeurs, sur la puissance, sur les forces infinies, sur la science, sur la sagesse éternelle de Dieu. *Invisibilia ipisus per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.*

Elles lui apprennent à aimer cette beauté éternelle qui s'est réfléchie... Tableau... Cet amour immense qui s'épanche sur tout son être. La création n'est qu'un don de son amour, qu'une riche aumône faite à son indigence.

Elles le pressent de servir Dieu seul, par le spectacle de

l'obéissance, de l'immuable fidélité... Or, que fait le pécheur? et c'est ici où je vous conjure de réveiller votre attention. Le pécheur trouble cette harmonie, il porte le désordre, la confusion au milieu des créatures, il n'est plus un maître des objets de la création, il va chercher sa fin, sa félicité dans les ombres de l'être, de la lumière, de la vie. Comment cela? que voit-il dans les créatures? qu'aperçoit-il depuis sa chute? quelques lueurs pâles et vacillantes de la beauté éternelle. Quelques reflets, il s'arrête à la stérile contemplation de ces objets, il y repose ses pensées, il y attache son cœur. Séduit par elles, il les aime, il les adore, il s'y associe. *Commutaverunt gloriam, et servierunt creaturæ potius quam creatori.* Caractériser cette insulte, signaler cette préférence donnée par le pécheur au néant de la créature, à ces ténèbres, à ces ombres, à cette vie mutilée...

Mais cette préférence implique le mépris de Dieu meme, c'est ce qu'il faut établir. Pour bien le comprendre, présentons des tableaux, descendons dans l'âme du pécheur que les créatures s'efforcent d'asservir, que ses passions entrainent.

1er tableau. Lutte de la vérité, de la grâce, de l'amour dans l'âme du pécheur. Faire parler à son cœur la vérité, la beauté, la bonté éternelle. O mon fils, lui dit-elle, inclinez votre oreille, je suis votre Dieu, c'est moi qui... ces créatures vous trompent. Mais je suis seul la beauté sans nuage. Ici, graduer le tableau, l'embellir de couleur, de vérité, de vie. Peindre les délices de la vertu, de l'innocence, les charmes inénarrables de l'amour dans cette vie, les immortelles richesses de l'autre vie, la félicité, les transports, images, tableaux.

2e tableau. Mais les passions lui font entendre à leur tour leur insidieux langage. Mettre dans la bouche des passions tous les sophismes les plus capable d'enivrer, de corrompre, de séduire, d'asservir son cœur. Peindre le pécheur balancé, suspendu, hésitant, incertain. Voilà son premier désordre, mais le mystère se consomme, *servire creaturæ*. Que faites-vous, ô mon Dieu ? Quoi ! vous luttez encore !... Ah ! venez-vous?...

Peindre la marche du pécheur s'enfonçant dans la nuit du mal, et maintenant application... Voyez cet ambitieux, contempteur de la gloire immortelle, que préfère-t-il? Voyez cet avare, tableau... ce libertin, cette femme mondaine...

Retomber sur l'auditoire, le mettre en face de sa conscience, frapper juste et fort.

Conclusion. Résumer les deux caractères, révolte et mépris. Voilà cependant ce qui remplit vos existences, révolte et mépris, et vous voudriez être heureux! Cet état n'implique-t-il pas une irrémédiable misère? et la servitude qui en est la suite!... Ne parlez plus de l'élévation, de la force du caractère!... Esclaves! Esclaves!... *Servus... Væ qui trahitis!...* Voulez-vous donc passer du bagne du péché dans le bagne éternel? Rappeler l'éternelle servitude du réprouvé. Prière à Jésus-Christ libérateur, vainqueur du péché.

LES RAVAGES DU PÉCHÉ

Scito et vide quia malum et amarum est dereliquisse te Dominum Deum.

Le péché est le mal souverain, le seul mal, le mal de Dieu et le mal de l'homme. Le péché irait, s'il était possible, à la ruine, à l'anéantissement de l'ordre, du souverain bien, à l'apothéose du mal. L'impie, tombé au fond de l'abîme, a dit : Dieu, c'est le mal.

Le péché, sous l'action de Satan, peut monter, dans une âme, jusqu'à la haine de Dieu. *Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper* (Psalm.).

Le péché est le mal souverain de l'homme, puisqu'il le sépare du souverain bien, pour lui en faire chercher une ombre dans le néant de la créature. De là, ces paroles de Jérémie : *Dereliquerunt me fontem... et foderunt sibi...* Rapprocher ce texte de la définition du péché donnée par saint Thomas : *Aversio ab incommutabili bono...*

L'objet de ce discours est d'envisager le péché : 1° dans les dépouillements que l'âme, régénérée par la grâce du Saint-Esprit, subit sous l'action du péché mortel ; 2° dans les autres maux dont le péché l'accable.

1. P. Les dépouillements surnaturels de l'âme, sous l'action du péché. Pourquoi donne-t-on au péché le nom de péché mortel? Pourquoi la violation de la loi éternelle est-elle appelée péché mortel? Pourquoi l'acte par lequel le pécheur se détourne du bien suprême, prend en aversion le bien suprême, pour mettre sa fin dernière dans le bien variable, dans le bien apparent?...

Le péché porte ce caractère, ce titre, ce nom de mortel, parce qu'il donne la mort. Il y a trois espèces de vie : la vie corporelle, animale, purement matérielle ; il y a la vie intellectuelle ; il y a la vie surnaturelle de la grâce. Tout

péché mortel fait mourir le pécheur à la vie de la grâce.

Qu'est-ce que la grâce? La grâce est *inchoatio vitæ Dei in nobis*. Vivre de la vie de la grâce, c'est participer à la vie de Dieu. *Gratia Dei, vita æterna in Christo Jesu... Gratia, participatio quædam naturæ divinæ*. Vivre de la vie de Jésus-Christ, c'est posséder la vie de la grâce. *Christus vita vestra... Vivit in me Christus... Mihi vivere Christus*. Excellence de la vie de la grâce dans une âme. Distance infinie qui sépare la vie de la grâce de la vie purement naturelle, quelle qu'en soit la plénitude, la perfection, le développement propre. Or, le péché dépouille l'âme du principe de la vie surnaturelle.

Le péché fait mourir l'âme à la vie de la grâce. Un mot sur l'effusion de la grâce sanctifiante dans l'essence de l'âme. La grâce atteint l'essence de notre âme, elle nous donne l'être surnaturel, l'être déifique. *Inchoatio vitæ Dei in nobis, inchoatio gloriæ Dei in nobis*.

Il y a l'être de la nature, l'être divin de la grâce, l'être divin de la gloire qui en est la consommation.

Or, un seul péché mortel détruit l'élément surnaturel de la grâce, il en dépouille l'âme du pécheur.

Ainsi, 1° Le péché mortel éteint dans une âme la grâce sanctifiante; détruit, par là même, le principe générateur de toute vie, de toute vertu surnaturelle. Point de vertu chrétienne, en effet, sans l'élément producteur de toute vertu surnaturelle, lequel est la grâce.

Un seul péché mortel détruit dans une âme la charité qui est la forme et la racine de toute vertu. Mais, la charité détruite, tout l'édifice des vertus croule dans l'âme du pécheur. Ainsi l'extinction de la charité ne laisse dans l'âme qu'une foi morte, qu'une espérance morte. Les vertus cardinales, intellectuelles, morales, infuses, ne sont telles, ne sont de vraies vertus, des vertus surnaturelles, des vertus chrétiennes, parfaites, divines, que par la charité. Sans la charité, je ne puis posséder la prudence chrétienn, la justice chrétienne, la force chrétienne, la tempérance chrétienne, la chasteté, l'humilité, etc., etc.

Je ne puis plus pratiquer que quelques vertus de l'honnête homme; l'arbre de mon âme ne peut plus produire

que quelques mauvais fruits, semblables à ces prunes sauvages qui, par leur insipidité, leur absence de toute saveur... et ces vertus n'ont rien de surnaturel, elles sont gâtées par la concupiscence, par l'égoïsme, elles ne servent de rien pour le salut.

Le péché mortel, en éteignant dans une âme la charité, qui est la forme et la racine de toute vertu, détruit, par là même, les sept dons du Saint-Esprit. La raison en est que les dons du Saint-Esprit ont leur fondement, leurs racines dans la charité. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum Sanctum inhabitantem in nobis.*

Or, mourir aux dons du Saint-Esprit, c'est mourir aux richesses les plus précieuses, c'est perdre les dons surnaturels les plus excellents. *Spiritus Domini super nos... Spiritus sapientiæ et intellectus... Tu septiformis munere... Veni, Creator Spiritus, imple superna gratia quæ tu creasti pectora.*

Perdre, par un seul péché mortel, le don de sagesse, d'intelligence, de conseil... Y pensons-nous ?

L'extinction de la charité dans une âme, par le péché mortel, dépouille l'âme du principe même des béatitudes évangéliques.

Les béatitudes sont les opérations des vertus parfaites et principalement des dons du Saint-Esprit. Or, par le péché mortel, la béatitude de la pauvreté, de la douceur, des larmes, de la miséricorde, de la faim et de la soif, de la justice, de la pureté du cœur, de la paix des enfants de Dieu, sont déracinés dans l'âme chrétienne.

Il en est ainsi des douze fruits du Saint-Esprit, lesquels, comme l'enseigne saint Paul, émergent, sortent, découlent de la charité. *Charitas, gaudium, pax, patientia, bonitas, benignitas, mansuetudo, longanimitas, fides, modestia, continentia, castitas.*

Ainsi, ruine entière de tout l'édifice spirituel. *Dei ædificatio estis.* L'édifice spirituel, création surnaturelle du Saint-Esprit, merveilles de grâce, assemblages divins d'une âme, de toutes les richesses de la grâce ; tout cela est ruiné, renversé, détruit, disparu, par un seul péché mortel.

Comparaison. Ruines d'un palais splendide. *Dei agricultura estis*. L'âme du chrétien, verger merveilleux, verger d'incomparables richesses, créé par le Saint-Esprit dans une âme. La charité anéantie par le péché mortel, ce verger n'existe plus. Tableau, peinture sombre.

Ah ! si nous n'étions enfoncés dans le naturalisme immonde de ce siècle, dans les ténèbres de la nuit. Si nous nous faisions une idée de ces créations de la grâce... Mais, qui connait le prix d'une âme enrichie de la grâce sanctifiante, de la charité du Saint-Esprit ? etc.

2. P. Le péché mortel produit d'autres ravages dans l'âme du pécheur. Nous allons en énumérer quelques-uns.

Le péché mortel imprime, en premier lieu, dans l'âme qui le commet, une tache, une souillure, une horrible flétrissure, un chancre moral. En se détournant du bien suprême, souverain, le pécheur s'attache au néant de la créature. Il s'unit à l'objet de sa passion, d'une étreinte pleine, entière, absolue, il en fait sa fin, il lui demande le bien suprême. *Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora*. Or, cet acte honteux flétrit l'âme, la couvre d'une tache livide, d'un chancre moral qui fait horreur, dont rien de matériel ne peut donner une juste idée.

Représentez-vous le visage le plus beau, couvert tout à coup d'un chancre livide, infect, dégoûtant, que les vers se disputent...

Une eau limpide, un bassin d'une pureté cristalline, changé tout à coup en un cloaque d'où s'exhale une insupportable puanteur ; un champ couvert d'une moisson dorée et ravagé soudain par une grêle épouvantable, etc., etc. L'âme perd non seulement sa beauté divine, surnaturelle, mais elle devient hideuse, horriblement fétide. Elle était reine, elle est changée en esclave ; elle habitait dans le ciel, *conversatio nostra in cœlis*..., elle vit parmi les pourceaux, *misit illum in villam suam pascere porcos*...

Le péché désordonne, désharmonise toutes les puissances de l'âme. La grâce avait rétabli un ordre, une harmonie surnaturelle, dans les facultés humaines, la sensibilité, l'imagination, la concupiscence, l'irascible, les pas-

sions étaient rentrées dans l'ordre, ou. du moins, avaient subi l'influence régénératrice de l'âme, la chair était presque entièrement soumise à l'esprit ; la volonté. tabernacle de l'Esprit-Saint, régnait en souveraine sur toutes les facultés soumises et obéissantes. Le péché renverse, détruit, fait le désordre, dans ce monde en ruines, *terram miseriæ et tabernaculum, ubi nullus ordo...*, l'anarchie succède à l'ordre, la guerre à la paix, la révolte à l'obéissance.

Ainsi, le péché amasse, dans l'entendement, une montagne de ténèbres. il lui enlève la lumière des choses divines. sinon entièrement, au moins en presque totalité.

La luxure aveugle l'âme, le culte du ventre rend l'âme stupide. l'ange est changé en bête, l'aigle descend à l'état de reptile, d'animal hideux, venimeux.

Le péché, en se multipliant, accroît sans mesure la corruption, la dépravation de la volonté, il affaiblit immensément le libre arbitre, il incendie la concupiscence, il opprime l'irascible, il livre l'âme du pécheur à une multitude d'animaux féroces, c'est-à-dire aux passions insatiables, que le péché et l'habitude du péché traînent après eux.

Par le péché, l'homme, dit saint Thomas, perd sa propre dignité, *quia recedit ab ordine rationis, et incidit in servitutem bestiarum... Homo, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.*

Conclusion. Le péché mortel produit tous les ravages que nous avons énumérés, il immerge toutes les facultés, intellectuelles et morales, dans le fumier, dans le cloaque, dans le bourbier des plus honteuses dégradations.

Rappeler les comparaisons dont se servait le saint curé d'Ars, pour peindre la honte et la stupide ignominie des esclaves du péché.

LE PÉCHÉ VÉNIEL.

Ab omni specie mala abstinete vos.

Si nous portions dans notre âme un amour véhément pour Dieu, si nous l'aimions d'un amour de vraie charité, si notre amour était intense, si nous travaillions à perfectionner en nous l'amour divin, nous craindrions l'ombre d'une faute, nous ne voudrions pour rien au monde contrister le Saint-Esprit.

Rappeler les nombreux passages des livres saints, lesquels nous pressent de fuir le péché véniel, les fautes légères.

Qui spernit modica, paulatim decidet... De omni verbo otioso rationem reddes... Nolite contristari Spiritum Sanctum... Modicum fermentum totam massam corrumpit...

Le péché, nous l'avons vu, est le mal de Dieu et le mal de l'homme, le seul mal.

Or, pour ne pas tomber dans l'abîme du péché mortel, appliquons-nous à éviter les fautes les plus légères.

Armons-nous de toute pièce, pour multiplier, pour exterminer, si faire se peut, tous les effets de la concupiscence et de ce virus pestilentiel, qui vient du péché et qui porte au péché.

Nous commettrons toujours une multitude de fautes légères, nous tomberons fréquemment dans des fautes d'inadvertance, dans des fautes de surprise, etc.

Travaillons à mourir à toute affection pour le péché véniel, travaillons à ne jamais commettre de fautes vénielles et de propos délibéré.

Etudions la question théologique du péché véniel.

La bienheureuse Vierge n'a jamais commis de péché véniel, n'a jamais fait de fautes de surprise, n'a jamais

cédé à un premier mouvement d'imperfection, *tota pulchra es, sicut luna perfecta in æternum.*

1. P. Le Péché Véniel envisagé dans sa notion, dans ses causes. dans la différence radicale qui le sépare du péché mortel.

2. P. Quand est-ce que le Péché Véniel peut devenir mortel ?

1. P. Notion, causes, différences radicales du péché véniel et du péché mortel.

Le péché véniel, selon le docteur angélique, n'éteignant pas la charité dans une âme, n'a pas, à parler rigoureusement, la nature du péché. Le péché véniel est plutôt un acheminement au péché qu'il n'est un péché.

Ainsi, Adam ne pouvait pécher véniellement, avant d'avoir péché mortellement.

La nature était pleinement soumise en lui, à la grâce du Saint-Esprit, à la charité que le Saint-Esprit versait dans son cœur, il n'a pu commettre des fautes légères, avant d'avoir perdu par le péché mortel la charité parfaite qui remplissait son âme.

Exempte du péché originel, et affranchie de toute concupiscence, la bienheureuse Vierge a eu une charité si parfaite, si pleine, si abondante, à partir du premier instant de son existence, qu'elle n'a jamais cessé de s'unir, par l'amour et dans toute la plénitude de son amour, au bien suprême.

Jamais cette divine reine de la grâce, de la sainteté, ne s'est tournée, par un mouvement tant soit peu volontaire, ni même par un mouvement de surprise, vers la créature, au détriment de l'amour parfait qui était son Dieu.

Seule, la Très-Sainte Vierge. entre toutes les créatures humaines, a été exempte de tout péché véniel, de toute imperfection.

Notion théologique du péché véniel.

Pous nous faire une idée nette, précise, théologique du péché véniel, rappelons d'abord la défininition du péché mortel : *aversio ab incommutabili bono, et conversio ad bonum mutabile.* — Par le péché mortel, l'âme se détache du

souverain bien, se tourne vers le bien créé, muable, apparent, fini, passager, et y met sa fin, et en fait son bien suprême.

Pécher véniellement, ce n'est donc pas rompre avec le souverain bien, ni mettre sa fin dernière dans le bien créé, dans les choses qui mènent l'homme à sa fin dernière, qui est le souverain bien.

Le péché véniel se commet de plusieurs manières : ainsi celui qui ne donne qu'un consentement imparfait au péché, ne commet qu'un péché véniel.

Celui qui, sans mettre sa fin dernière dans les choses créées, s'y attache, toutefois, plus ou moins fortement, celui-là pèche véniellement.

Le péché véniel est donc un acte, par lequel le chrétien use désordonnément des créatures, sans cependant s'y attacher de manière à en faire sa fin.

Le péché véniel est une affection pour la créature, qui ne va pas jusqu'à éteindre en nous la charité, mais qui affaiblit la charité, en retarde le développement, s'oppose au progrès de la perfection et empêche les actes de la vertu.

Ainsi, la femme vaniteuse s'attache aux parures, au monde, aux plaisirs du monde, aux danses, etc., non, au point d'être disposée à offenser Dieu mortellement plutôt que d'y renoncer ; mais avec une affection répréhensible, très préjudiciable à l'amour divin dans son cœur.

Citer d'autres exemples de l'affection désordonnée, pour les choses qui doivent nous mener à notre fin.

Le principe du péché véniel est l'amour de soi, l'égoïsme qui naît de la concupiscence, qui sort de la corruption originelle dans la nature du pécheur, qui lutte incessamment contre le principe surnaturel de toute vertu, qui est la la grâce.

Il y a donc une différence radicale entre le péché mortel et le péché véniel.

Le péché véniel ne rompt pas le pacte surnaturel qui unit l'âme à Dieu, il n'éteint pas la charité, il l'affaiblit.

Il ne souille pas l'âme, il n'y fait pas une tache.

Il ne lui enlève pas la beauté surnaturelle de la grâce.

Il ne détruit pas le principe de la vie surnaturelle.

Il ne donne pas la mort à l'âme.

Il retarde les effets de la charité.

Il refroidit la charité.

Il empêche les actes de vertus surnaturelles ou du moins il les altère, il les appauvrit, les détériore.

Celui qui pèche véniellement use mal des choses qui doivent le mener à sa fin, il s'attache désordonnément aux créatures, mais pas au degré voulu, pour mettre sa fin dernière dans les créatures, quoiqu'avec ce degré de malice qui constitue le péché mortel, qui fait que le pécheur, plutôt que de se priver du plaisir qu'il prend dans les choses créées, serait prêt à renoncer à l'amour du souverain bien. à pécher mortellement, à violer la loi divine en matière grave.

L'habitude du péché véniel. l'affection au péché véniel, prédisposent au péché mortel, parce que le péché véniel fréquemment commis et l'affection au péché véniel finissent par précipiter l'âme dans cette affection, dans cette volupté pour les choses créées, qui impliquent la malice du péché mortel, ou qui font que le pécheur met sa fin dernière dans cette affection désordonnée.

2. P. De quelle manière et comment le péché véniel devient mortel.

Des millions de péché véniels ne feront jamais un péché mortel, le péché véniel aussi longtemps qu'il n'est que véniel ne donne jamais la mort à l'âme.

Le péché véniel devient un péché mortel, 1° lorsqu'en le commettant, le pécheur croit et veut pécher mortellement.

2° Le péché véniel devient mortel, quand celui qui pèche véniellement, met sa fin dernière dans son péché.

3° Le péché véniel devient mortel, quand celui qui commet un péché véniel est disposé à pécher mortellement, plutôt que de renoncer à cette faute qui n'est en elle que vénielle.

4° Quand par un péché véniel on cherche à entraîner le prochain, dans une faute mortelle.

4° Quand on se délecte dans le péché véniel, avec ce degré de volupté qui constitue un péché mortel quand on le commet, avec un consentement pleinement délibéré ou délibéré dans la même mesure que pour commettre un péché mortel.

OUVERTURE D'UNE RETRAITE

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.

Tous les jours de cette vie doivent être pour nous des jours de sanctification, des jours de salut. pourquoi ? La vie n'est qu'un jour d'épreuve. Le ciel où nos espérances nous appellent, où la grâce nous mène, est tellement au dessus de l'ambition, renferme des récompenses, une gloire, que toute l'énergie de l'âme, que tous les travaux, que toutes les souffrances, ne sont rien au prix du bonheur qui nous attend. Or, au milieu du monde, au sein d'une ville livrée au tourbillon des passions, des distractions, des affaires, qui pense sérieusement, fortement, efficacement, à cet immense intérêt ? Que de femmes, emportées par l'attrait du luxe, des fêtes, des plaisirs, qui font leur existence, s'endorment, oublient, ne font rien pour leur salut éternel !

A ces grands maux, à ces désordres inouïs, il faut de grands remèdes. Or, l'un de ces remèdes, c'est le culte de la bienheureuse (1), c'est le patronage de ses vertus, c'est la retraite que nous venons fonder en son honneur, là, au pied de son autel.

Je viens acquitter la dette que nous avons contractée envers elle. Dieu avait réservé, pour ce siècle, pour cette cité, pour les dames de Paris, les grâces puissantes que sa fidèle servante avait amassées dans ces mêmes lieux. Ce trésor de mérite va devenir le vôtre par votre fidélité, par votre piété. Entrons donc dans cette retraite, qui s'ouvre

(1) Retraite prêchée en 1842, aux dames de Paris, à Saint Merry, à l'occasion de la fête de madame Acarie, la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, née à Saint-Merry.

sous les auspices de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation. Invocation à Marie, dont elle a imité les vertus.

1. P. Motifs qui les pressent de faire cette retraite.

2. P. Dispositions pour en recueillir les fruits.

1. P. Qu'est-ce qu'une retraite spirituelle pour des dames qui vivent au milieu du monde ? Une halte de prières, de méditation, de recueillement, de renouvellement intérieur ; une halte de quelques jours, entre les occupations, les distractions, les dissipations, les orages, les tumultes du monde, et entre l'éternité.

Une halte pour ranimer la foi, ressusciter la piété, ressusciter la vie de la grâce, en accroître le trésor, en fortifier l'empire.

Une halte de saintes méditations pour mieux comprendre le néant des choses d'ici-bas, pour jeter le fondement d'une vie chrétienne, pour tendre à la perfection de son état. Or, quoi de plus important ? et quel motif pour nous faire embrasser avec bonheur les jours de récollection et de retraite ?

La retraite, le recueillement, l'isolement du monde, a fait toutes les saintes de l'ancienne loi, elle a fait toutes celles de la loi de grâce. Embrasser les siècles d'attente et les siècles de la grâce.

Sara, Rebecca, Judith, Esther, se sont sanctifiées dans la solitude du silence. Toutes les saintes de la loi de grâce ont imité la divine Marie, dont la vie ne fut qu'une retraite continuelle, à Nazareth, à Bethléem, en Égypte, à Jérusalem, avant et après la passion de Jésus-Christ.

Madeleine, sainte Marthe, les femmes fortes qui allaient au martyre, s'y préparaient par la retraite.

Que de femmes sont arrivées à la sainteté par la vie anachorétique, par la solitude du cloître !

Que de femmes se sont fait une retraite spirituelle au milieu du monde !

Ces saintes reines, Elisabeth, Blanche, sainte Gertrude, sainte Brigitte, sainte Catherine, notre Bienheureuse s'était fait un Carmel dans sa maison, une vie de retraite, de mortification. Quels exemples à suivre ! quel motif

puissant pour embrasser cette retraite avec une joie vive !

Motifs personnels, directs, spéciaux.

1. Il y a très peu de femmes au milieu du monde qui travaillent sérieusement à mener une vie vraiment chrétienne, le paganisme renaît au milieu du christianisme.

2. Il n'y a presque plus de dames qui s'efforcent d'arriver à la perfection de leur état, toutes cependant y sont appelées. *hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra.* La retraite les fera entrer dans cette vie de sainteté.

3. Le monde est rempli de femmes qui vivent dans une tiédeur effrayante pour tout ce qui tient à leur sanctification, à leur salut : tiédeur dans la prière, dans la vertu, dans les devoirs de leur profession, paralysie, sommeil, paresse spirituelle, langueur immense, qui les guérira ? La retraite... *Et deferebant paralyticum jacentem in lecto.*

4. Au sein du catholicisme et peut-être, au milieu de cet auditoire, il existe un grand nombre de femmes qui sont mortes à la vie de la grâce, qui aiment le monde, le péché, qui ne font que des œuvres mortes, que des œuvres de ténèbres, quel état ! quel désordre ! quel châtiment ! *Lazare, veni foras... Jam fœtet.*

5. Trois choses, selon saint Thomas, indiquent que nous sommes en grâce avec Dieu : 1° le témoignage de la conscience qui nous assure que nous n'avons point de péché mortel actuellement dans l'âme. 2° le mépris du monde, dans ses maximes, dans ses plaisirs, dans ses fêtes. 3° le goût des choses surnaturelles. Or, en sommes-nous là ?

6. L'affaiblissement prodigieux de la vie chrétienne, au sein de cette capitale, doit provoquer dans leur âme un zèle sans bornes, pour se remplir de l'esprit de Jésus-Christ, dans une mesure si abondante, si pleine, qu'elle puisse ressusciter autour d'elle cette vie divine qui s'éteint. Une seule femme, Madame Acarie, est devenue, en France, le foyer de la vie contemplative, de la vie de mortification ; a régénéré le siècle où elle vécut. Que ne feraient pas les dames de ce temps, toutes celles que nous appelons à cette retraite, si elles se livraient pleinement à l'empire régénérateur de la grâce divine ?

Fût-il jamais des besoins pareils, sous ce rapport, aux no-

tres. Voilà les motifs qui nous pressent de suivre avec une fidélité scrupuleuse tous les exercice de cette retraite.

2. P. Dispositions pour en recueillir les fruits précieux. Une retraite bien faite suffirait pour convertir les pécheurs les plus endurcis. Si donc nous faisons celle qui s'ouvre sous les auspices de notre Bienheureuse, si nous la faisons avec les dispositions qu'elle y apportait elle-même, infailliblement nous réformerons notre vie, nous y jetterons les bases de notre perfection, nous y trouverons le fondement de notre salut.

1re disposition pour la retraite. Il faut vouloir la faire. Il faut vouloir. Impuissance absolue de la volonté pour le bien d'un ordre surnaturel. Mais la grâce nous presse, nous excite, nous attire. Nous le pouvons donc avec la grâce. *Omnia possum in eo qui me confortat*, *omnia possum gratiâ Dei*. Vouloir selon toute l'énergie de l'âme. Nécessité de cette disposition. Ah! si nous voulions comme nous avons voulu pour le mal! pour le monde!... *Sicut exhibuistis membra vestra... Servire iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete*... Pourquoi sommes-nous si pauvre de vertus, si vides de biens surnaturels? Ne sommes-nous pas à la source? Mais nos volontés ne sont que des velléités. J'ai passé par le champ du lâche, ce champ, c'est notre âme. Que de retraites, que de grâces reçues, que de prédications! Qu'ont-elles produit dans l'ordre de notre sanctification? Volonté prompte, détermination énergique, efficace, irrévocable. *terra super se veniens imbrem et germinans spinas et tribulos est maledicto proxima.*

2e disposition. Nous proposer un but spécial, qui atteigne directement la plaie de notre âme, qui porte le remède au fond de cette plaie, qui aide à réformer notre vie.

Nous sommes tous blessés par le péché: mais, il y a en chacun de nous un côté plus vulnérable, une tendance plus marquée, c'est par là que le démon nous attaque, qu'il ébranle, qu'il ruine. C'est donc la passion dominante qu'il faut guérir. Retour sur nous-mêmes. Qu'avons-nous fait pour extirper ce foyer moral, source de toutes les maladies de notre âme? Détails vifs, clairs.

3e disposition. Sentiment profond de confiance à la miséricorde divine, *Cognovit figmentum nostrum... Recordatus est quia pulvis sumus... Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris... Filioli, obsecro vos ut non peccetis sed et si quis peccaverit... iniquitatum vestrarum non recordabor amplius.*

3e disposition. User avec une fidélité parfaite des exercices de la retraite, oraison du matin, assistance au saint-Sacrifice, lectures de piété, méditation de la divine parole, l'écouter avec de saintes dispositions.

Sonder sa conscience, la purifier, la réformer, la régler, par une bonne confession.

Vivre dans le recueillement pendant ces saints jours, s'envelopper de modestie, de silence, fuir les conversations, les visites inutiles, se remplir de la pensée de l'éternité. *Cogitavi dies antiquos et annos æternos in mente habui.*

Conclusion. Cette retraite, en vous réformant, rendrait au ressort moral de votre vie toute sa force ; vous pourriez sécher une partie des larmes de l'Église, ramener à la foi, à la vie chrétienne, tout ce qui vous entoure. Quelle immense influence les femmes exercent sur nos sociétés actuelles ! Prière à la bienheureuse, au fondateur de cette église, aux anges de la cité.

LE JUGEMENT DERNIER

Tunc videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate et majestate magnâ.

Voici une de ces grandes vérités devant lesquelles l'éloquence humaine pâlit, une de ces vérités que l'homme ne médite jamais inutilement. etc. Salutaires effets de la méditation du jugement final, solitaires, anachorètes.

Pourquoi sommes-nous insensibles à ces grands souvenirs? Pourquoi n'éprouvons-nous pas, en les entendant annoncer. ces terreurs salutaires, qui, etc?... Nous vivons dans les sens, dans le tumulte des passions, tourbillons, torrent du mal; nous ne descendons plus dans notre conscience.

La terre, dit le prophète, est plongée, *desolatione desolata est omnis terra*. Ah! chrétiens, la distraction, l'oubli, sont de faibles barrières contre les puissantes justices du Dieu vivant.

Etrange aveuglement des hommes : la vue d'un incendie, le spectacle d'un fléau destructeur les épouvante. Que feront-ils, *cum surrexerit judicare terram*!... *Non surgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.*

Prévenons la rigoureuse justice, à l'exemple des saints méditant une vérité qui faisait trembler ce proconsul romain devant lequel, *disputante autem Paulo de castitate et judicio tremefactus Felix*... Laissons-nous remuer... Trève un moment avec nos déceptions, nos illusions. Mais quel ordre dois-je suivre dans un discours consacré à décrire le renversement de l'univers? Point d'autre que celui de ces grandes catastrophes. Vous voulez des spectacles, venez... C'est le livre des révélations à la main que je veux essayer de décrire... Parole humaine, tais-toi... Invocation touchante à Marie Reine de l'univers.

Je viens vous faire l'histoire de ce grand jour des justices.

1er P. Les circonstances qui précéderont le jugement.

1° Quand viendra ce jour, appelé dans nos livres saints : *dies iræ, dies furoris, turbinis et tempestatis?* C'est le secret de la justice infinie. Il viendra, certitude de cet évènement. *Judex crederis esse venturus, judicare vivos et mortuos*. Un mot fort pour réveiller la foi au jugement universel. *Dominus locutus est...Justitias judicabo... Judicabit in nationibus, implebit ruinas... Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt... Venturus est judicare vivos et mortuos.*

2° Ce jour n'est pas loin de nous, *mille anni sicut dies hesterna quæ præteriit et custodia in nocte...* L'erreur et les crimes ont porté presque tous leurs fruits. *Scrutati sunt iniquitates*. Le tour du mal est fait. Signaler les grands désordres du monde moral et physique, prophétisant, préparant la ruine du monde. Un mot sur les sept âges de l'Apocalypse. Pressentiments universels parmi les chrétiens.

3° Mais supposons que ce jour est venu, ouvrons le livre où sont renfermés... Racontons à la lumière de ce livre du ciel les évènements terribles qui doivent clore l'ère du temps... Les desseins du Très-Haut sont accomplis, le monde moral est fait, le repos arrive. Le monde des élus va s'élever sur les ruines de l'univers.

4° *Levavit angelus manum suam et juravit per viventem in sæcula, quia tempus non amplius erit.* Bien traduire ce texte :

Les deux cités ont accompli leur destinée terrestre, leur évolution, le cycle du temps est parcourut. Jeter en passant une considération profonde sur le temps. Le monde matériel s'ébranle. *Sol et luna steterunt in habitaculo suo... In luce sagittarum tuarum ibunt, in splendore fulgurantis hastæ tuæ....* Peindre la lumière terrible de l'épée vengeresse de la justice. *Intonuit de cœlo Dominus... illuxerunt fulgura ejus orbi terræ... cœlum sicut liber involutus... stellæ ceciderunt sicut ficus emittens grossos suos... nox*

recessit... vidit et commota est terra... fundamenta montium conturbata sunt... conturbatæ sunt gentes... Dieu roule l'univers et l'emporte. Peindre l'agitation des peuples, l'épouvante, la consternation qui les couvrent... *Et principes, et reges, et populi, et ribus absconderunt se in speluncis et dicent montibus : Cadite super nos... confractione confracta est terra sicut ebrius...* Bien traduire et développer ces textes... Et les impies, où iront-ils? *ab irâ Agni.* Frapper fort sur la colère de l'agneau.

Mugissement de la mer, elle voudrait inonder de nouveau la terre. Les cataractes, les réservoirs des grands abîmes voudraient s'épancher, mais un autre déluge doit... . .

Peindre l'ange de colère brisant le sceau du puits de l'abîme, *et aperuit puteum abyssi, et ascendit fumus, quasi fumus fornacis magnæ...* Peinture frappante de vérité, de cette éruption de la flamme, torrents, laves, cratères immenses, *ignis ante ipsum præcedens*, sa marche rapide, ses ondulations, sa course de géant, *ignis præcedet*, mes yeux épouvantés cherchent quelques restes de la grandeur des siècles. Apostrophe, pleine d'une sublime ironie, aux mouvements de l'orgueil humain, aux créations du génie. Détails forts, vrais. La mort remue la poudre des générations, quelle tombe... La mort, assise, remuant la poussière de l'univers. *Solus exultabitur Deus in die illa...* Quel spectacle!... toutes les générations éteintes, quelle tombe! La mort a dévoré l'univers, son règne, son triomphe. Mais elle ne gardera pas sa victime. Apostrophe à la mort.

Evocation des générations, trompette du jugement, *Surgite mortui, venite ad judicium... Tuba mirum spargens sonum per sepulcra regionum...* Ce réveil, ce mouvement, ces bruissements des ossements humains. Bien peindre ce réveil. Comparaison pleine, immense, d'épis qu'un tourbillon renverse et relève. *Surgite mortui!...*

Drame sombre, terrible : l'âme d'un réprouvé venant s'unir au corps qu'elle anima pendant la vie. Discours qu'elle tient à son corps en le retrouvant, le voilà. Bien graduer l'intérêt, rendre progressifs les tableaux, prolonger la peinture, remuer toute la terreur de l'auditoire.

Second tableau. L'âme d'une vierge candide, paroles célestes, pleines de suavité, paroles d'un autre monde. Comme David aimait Jonathas, *hæc requies mea, hic habitabo*... Bien prolonger ce morceau pathétique. En faire sortir tout ce qu'il renferme de charmes, d'espérances...

Apostrophe à l'auditoire. Lequel voudriez-vous reproduire ? Choisissez, ce sera l'une ou l'autre. Apostrophe pathétique à l'auditoire.

Mittet angelos et separabunt malos de medio justorum. Peindre cette séparation... Réflexions, morales. Quel sera votre sort en ce jour formidable ? Le juge va paraître.

2e P. Circonstances qui accompagnent le jugement universel.

1. Peindre ce moment solennel, le plus solennel de la création. Là, sont rassemblées toutes les générations de la terre, tous les enfants de la grande famille. La puissance divine y amène les tribus angéliques demeurées fidèles. A l'extrémité de ce vaste océan de peuples, apparaissent les anges tombés. Jésus-Christ est roi de la création, il prend possession de son règne éternel, *Constituit heredem omnium... dedit caput supra omnem ecclesiam.* Le ciel et la terre. Le monde des pures intelligences, l'humanité tout entière, sont rassemblés au pied du trône de Jésus-Christ. Bien promener l'auditoire sur cet immense tableau. Nous le verrons, M. F. *Congregabo omnes gentes.*

Les sentiments divers qui les agitent. *Salietis sicut vituli de armento... Exultabunt sancti in gloria... Non surgent impii... Peccator videbit et irascetur...* Moment solennel ! *Tunc videbunt filium hominis.* Son avènement, sa naissance éternelle, il vient. Bien reposer l'auditoire sur ce sublime avènement. Apostrophe pleine d'espérance, de louange, riche de transports à l'assemblée des saints. *Respicite et levate capita vestra.* Prolonger le sentiment. Et vous, race impie, enfants du crime, *respicite.* Levez vos têtes chargées... *Tunc videbunt filium hominis.* Le voilà, ce Sauveur, ce Dieu fait homme, ce Jésus-Christ. Sa vie, ses vertus, ses prodiges, sa religion, furent l'objet des plus sanglants outrages. *Respicite...* Graduer ce morceau terrible. Le

voilà dans toute la majesté de sa gloire, *tunc videbunt filium hominis*. Voyez cette croix triomphante. elle fit le tourment. elle fut... La voilà.

Contemplez sa divine Mère. elle vient... *Tunc videbunt filium hominis... Et sedit antiquus dierum et libri sunt aperti. Omnes nos oportet manifestari ante tribunal Christi, ut referat unusquisque... propria ut gessit, sive bonum, sive malum.* Manifestation solennelle des consciences. *Liber scriptus proferètur, in quo totum continetur, unde mundus judicetur...* Considérations profondes sur la nécessité de cette manifestation. *Manifestari oportet... ut justificeris et vincas.* La justice, la sagesse, l'amour infini, la réclament. La confusion des méchants la demande, elle sera une portion. le juste prix de la gloire des saints. *Manifestari oportet.*

Mais quel en sera le mode? Comment s'accomplira-t-elle? Comment seront mis à découvert les crimes inexpiés des méchants et les vertus triomphantes des saints? Qu'y a-t-il d'impossible à Dieu? Si vos âmes devenaient transparentes, si votre être tout entier était pénétré soudain de la lumière divine. ne vous verrions-nous pas tels que vous êtes? *Liber scriptus proferetur.* Peindre cette lumière éternelle rayonnant sur les générations. *Posuisti seculum nostrum in illuminatione vultus tui... Si iniquitates nostras observaveris...* Peindre la splendeur des saints, l'éclat de leurs vertus, cette moisson de bonnes œuvres dont ils seront chargés. *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua... venientes autem venient, portantes manipulos suos...* Nous comprendrons alors les merveilles de la grâce, nous connaîtrons ces mondes de mérites, ces régions de lumière, ces créations de la grâce et de la vertu. Reposer l'œil sur ce magnifique tableau, *venientes venient portantes manipulos suos.* Bien reposer l'œil de la foi sur ces trésors de mérites que le temps n'avait pas compris.

Peindre le démon venant rire, siffler, battre des mains. *Sibilabunt super eum.* Peindre ces fruits de mort, ces gestes de colère, ces faisceaux d'ivraie, ces œuvres de ténèbres. Peser sur le contraste. Détails accablants. *Revelabitur ignominia... Scrutabor... Liber scriptus proferetur...*

Enumération terrible. Comparaison. Le fruit de leurs œuvres sera attaché à leur âme... Leurs fronts sillonnés... Un talent de colère. *Onus suum unusquisque portabit... Peccator videbit et irascetur.* Regard de Dieu, des anges, des saints, de Jésus-Christ, de sa sainte Mère, sur les réprouvés. Quel supplice ! Quel enfer!

Et aperiens os suum... Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum... Nudus eram... hospes... In carcere... Quamdiu uni fecistis, mihi fecistis. Le mystère de la régénération sera pleinement compris alors, il sera compris des bons, il le sera des méchants.

Discedite a me, maledicti... in ignem æternum.

Quamdiu uni ex his minimis non fecistis, nec mihi fecistis... Ici entasser les prodiges de création, de rédemption, de régénération, de déification, zèle de Jésus-Christ, son infatigable longanimité, son patient amour, sa longue miséricorde, *discedite...* Voudriez-vous de ma gloire? *Quid debui facere et non feci?* Voudriez-vous... *Narra si quid habes unde justificeris?... Justus es, Domine, et rectum judicium tuum...*

Moment solennel. Séparation des deux cités. *Cantemus Domino... Gloriosè magnificatus est... Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem... Elevamini, elevamini, portæ æternales... Justus es, Domine, et rectum...*

Chute des réprouvés dans l'enfer. *Descenderunt in profundum quasi lapis.* Peindre ce point de départ. *Ibunt hi in vitam æternam... in suppliciis...* Ces deux marches si opposées. L'ange fermant le puits de l'abîme... Clore brusquement ce discours. Eternité, éternité, éternité. *Tempus non erit amplius...*

Autre conclusion. Mouvement pathétique plein de tendresse, d'amour. Jésus-Christ n'est pas encore notre juge. Commenter le *Dies iræ*, et, fixant le tabernacle, rendre l'espérance, la confiance, dilater les cœurs, réveiller la foi, rendre Jésus-Christ présent, visible pour ainsi dire. Motifs de conversion.

LE JUGEMENT PARTICULIER

Statutum est omnibus hominibus semel mori. Post hoc autem Judicium.

La mort est la loi terrible, inévitable du monde déchu : nul homme ici-bas n'échappera à ses coups, parce que, dit l'apôtre, la mort étant la solde du péché, et le péché ayant infecté toute la race humaine, l'humanité tout entière doit passer par la mort comme elle passe par le péché qui seul a fait la mort. *Mors in omnes pertransiet, in quo omnes peccaverunt*... Soixante siècles de domination assurent à la mort un triomphe, qui ne finira que le jour, où elle aura dévoré le dernier des humains.

Mais, à la mort, ajoute saint Paul, succède le jugement, *post hoc autem judicium*. Et ce jugement individuel, qui s'accomplit pour l'homme au moment de la mort, est un dogme catholique que tous les sophismes n'ébranleront jamais. Ce dogme, comme tous ceux que le symbole de la foi renferme, repose sur les oracles immortels de la divine vérité. Peser sur la preuve d'autorité qui établit ce dogme. 1. Ecriture sainte, 2. Tradition, 3. Autorité de l'Église, 4. Tradition même universelle. 5. Citer Platon.. *Horrende et cito apparebit... Judicium durissimum his qui præsunt fiet... Unusquisque onus suum portabit... Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum sive malum... Redde rationem villicationis tuæ...* Il faut nier le symbole de la foi catholique tout entier, anéantir toutes ses croyances, ou croire que chacun de nous au moment de la mort rencontre ce souverain juge, assis entre le temps qui n'est plus et la formidable éternité qui commence. *Post hoc autem judicium.* Loin que ce dogme répugne à une raison sévère, elle conçoit que le péché, infectant la race humaine, en la faisant passer tout entière par la mort, la raison,

dis-je, conçoit clairement qu'il est convenable, nécessaire même, que l'âme subisse un jugement qui décide de son sort, à l'entrée du monde nouveau et du cycle éternel qu'elle doit habiter, *post hoc autem judicium.*

Que l'âme, sanctifiée par la grâce, achève sa carrière terrestre, s'élance au moment de la mort dans le sein de son Dieu, sans éprouver ces terribles angoisses d'un sort incertain, rien de plus juste ; mais rien de plus juste aussi que ces assises redoutables de la justice divine, pesant dans la balance les iniquités du méchant, *omnes enim nos manifestari oportet.*

Importance, nécessité de cette méditation, terreur salutaire qu'elle inspire ; recueillons les leçons qu'elle nous donne, et envisageons :

1. P. L'âme du pécheur citée au tribunal de Dieu.

2. P. L'âme du pécheur soumise à un examen sévère sous l'œil de Dieu.

3. P. L'âme du pécheur condamnée à un châtiment éternel.

1. P. Depuis notre dégradation originelle, et à mesure que la loi du péché est venue se développer en nous ; à mesure qu'elle nous asservit, la lumière de Dieu s'obscurcit dans notre âme, et les réalités invisibles nous échappent. La grandeur, la force, la puissance, la majesté infinie, ne nous apparaissent que sous des formes limitées ; et ne se rendent perceptibles pour notre entendement en ruines, qu'à l'aide des symboles fugitifs qui les réfléchissent. Voilà notre misère, c'est pourquoi nous sommes si peu émus de ce que la foi, dans ses obscurités saintes, nous apprend des destinées qui attendent l'homme déchu après cette mortelle vie.

C'est pourquoi encore, l'orateur sacré se trouve forcé d'employer des images et des ombres pour réveiller dans l'âme de ses frères le souvenir et le sentiment de ce qui se passe pour l'homme au delà du tombeau. La foi, qui a remplacé, pour lui, l'intuition qui était l'élément de l'homme innocent, fixe nos incertitudes, nous dit, il est vrai, avec une imposante autorité, qu'une vie nouvelle commence

pour l'homme après sa mort : mais elle baisse le voile de ses obscurités expiatrices, étendu sur les mystérieux secrets que l'entendement humain ne voit qu'après avoir rompu sa corruptible enveloppe.

L'âme du pécheur, en brisant ses liens corporels, comparaît devant le tribunal du grand Dieu qui a fait l'univers, et c'est ce moment solennel que je voudrais essayer de décrire avec la parole froide, timide, obscure, de notre monde déchu. Je voudrais m'associer aux terreurs inconnues, aux angoisses inexprimables qui attendent l'âme du pécheur, au moment, où le temps, finissant pour lui, le laisse glisser dans les espaces sans limites d'un avenir éternel. Je voudrais comprendre quelque chose des mystères formidables enveloppés dans la nuit de son cœur, et que la lumière du souverain juge manifeste quand ce mot fatal est prononcé sur lui : Il est mort! *Post hoc autem judicium*... Il leur apparaîtra soudain, est-il dit au livre des révélations, il leur apparaîtra soudain, avec sa formidable justice... *Horrendè et cito apparebit*. Mais deux choses sont incompréhensibles à notre entendement : la justice infinie, et l'infinie misère du pécheur comparaissant devant cette justice. Toute image, toute supposition, tout symbole, sont donc impuissants, pour nous donner une idée nette et précise de ce moment solennel et trop peu redouté. Ce principe établi, jetons un regard sur les siècles, et invoquons nos souvenirs ; cherchons, dans les annales du monde, quelques faits qui nous aident à nous former quelque idée de cet instant fatal et inévitable pour le pécheur qui quitte la vie chargée du poids de ses iniquités.

1er Tableau. Terreur inimaginable du premier homme après son péché, un mot sur la lumière de son innocence, sur la connaissance resplendissante qu'il a de la majesté de son Dieu, un mot sur le regard profond qu'il jette dans son âme au moment de sa chûte, voix de son créateur. *Adam, Adam, ubi es?*... voix retentissante, plus bruyante que la voix du tonnerre, que se passe-t-il dans l'âme du pécheur, au moment où, parvenu sur le seuil de l'éternité, il entend la voix de la justice, *ubi es?*...

2e Tableau. Vous avez frémi en lisant le récit du premier

meurtre, sombre jalousie de Caïn, drame terrible étonnement de la nature entière, la terre boit les premières gouttes du sang humain dont elle sera rougie et humectée. Appliquer un drame au réprouvé, au moment où Dieu lui demande : *Ubi est Abel frater tuus ?...* Application à l'impie, au sacrilège, à l'impudique.

3e Tableau. Qu'avez-vous éprouvé en parcourant la lamentable histoire du crime des enfants de Jacob, Joseph vendu, mené captif en Egypte, son esclavage, sa gloire, voyage de ses frères, scène dramatique. *Ego sum Joseph quem vendidistis... Non poterant respondere, nimio terrore perterriti...* Bien mettre en parallèle ce trait formidable, placer ces paroles dans la bouche de Jésus-Christ : *Ego sum quem vendidistis...*

4. Dernière issue de l'empire d'Assyrie, festin de Baltazar. *Et apparuerunt digiti quasi manus scribentis suprà parietem contrà candelabrum et aspiciebat rex, et conturbabat cogitationes ejus... et genua ad invicem collidebantur...* Qu'a-t-il vu, terreur, consternation, deuil lamentable de la cour de Balthazar, trop faible image.

5. Avez-vous vu un grand coupable arraché d'un cachot ténébreux ? Bien peindre l'appareil de son jugement, l'enceinte, le tribunal, les juges, les insignes de leur dignité. Le coupable, seul, le tabouret de l'accusé ; les témoins, que se passe-t-il dans son âme ? Appareil du jugement particulier. L'enceinte, les juges, les anges, la sellette de la justice.

6. J'ai lu quelque part, sombre récit, qu'un voyageur tombé dans un gouffre, assis, au milieu des vipères, des dragons de l'abîme...

Horrendè cito apparebit. Ai-je exagéré ? Considération profonde, vraie, sur l'impuissance du langage à exprimer, à rendre ce drame solitaire de Dieu et du pécheur. Réflexion, étrange torpeur !... Sommeil insensé !...

2e P. L'âme examinée sous l'œil de la justice divine.

Le cœur du méchant est un abîme. *Pravum est cor et inscrutabile... Quis cognoscit illud ?...* La perversité du méchant a des mystères impénétrables. L'œil de l'homme, ici

bas, ne les pénètre jamais, le regard du méchant sur lui-même n'arrive pas aux dernières limites de la dépravation ; la nuit, la nuit du mal a des ombres, des ténèbres investigables ; il est un jour, où les voiles se déchirent, où la nuit fait place à la pénétrante clarté de la justice éternelle. Ce jour est le jour du jugement. *Horrendè et cito apparebit*. Oh ! qui me fera comprendre la pesanteur du regard de Dieu plongeant dans l'âme du pécheur ? C'est ce qu'avait compris le prophète... *Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ?*... C'est cette manifestation formidable qu'il essayait de décrire, quand il disait : *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo... Sæculum nostrum in illuminatione vultus tui*... Commenter ce passage... Le pécheur placé sous l'œil de Dieu, avec ses iniquités. Peindre son demi-siècle d'iniquité tombant dans l'éternité. Enfin cet examen est 1° le plus sévère et le plus rigoureux, une justice pure, inexorable, toute puissante. Ici-bas, c'est le cycle de la miséricorde, les plus grands châtiments sont mêlés à des flots miséricordieux. Déluge, Sodome, la peste, le choléra... Mais, les jours de la miséricorde sont passés. Au dela du tombeau, justice pure, sévère, inflexible.

2° Le plus général, le plus détaillé. Le pécheur voit dans son âme, l'empreinte indélébile, profonde, éternelle, de tous les crimes qu'il a commis. Le mal a gravé son sceau réprobateur dans le fond de son être. Une clarté immense l'enveloppe, le pénètre. Comparaison, mille soleils traversant une montagne de cristal. *Posuisti iniquitates... Sæculum nostrum... In illuminatione vultus tui*... Examen universel. *Nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ... Judicia tua abyssus multa*... Qu'est-ce que cet atome criminel, en face des montagnes de la justice, en présence de l'océan de l'éternelle clarté ?... *Illuminare tu mirabiliter à montibus æternis*.

3° Examen le plus prompt, le plus convaincant. Plongée dans la lumière de la justice divine, l'âme du pécheur se voit telle qu'elle est, se voit tout entière, elle n'a ni le pouvoir, ni la volonté de s'enfoncer dans la nuit. *Peccatum meum contra me est semper... Iniquitates sicut onus grave*

gravatæ sunt... Onus suum portabit, propria corporis ut gessit; et Dieu, avec une accablante conviction, lui dira: *Narra si quid habes undè justificeris?... Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.* C'est la seule réponse qui sort des profondeurs de son être, des abîmes de sa conscience. Réflexions. Pécheur, enveloppez vos mystères de crimes, cherchez la nuit, le jour vient. *Scrutabor Jerusalem in lucernis... Faciam in medio tui judicia... Revelabitur ignominia tua...*

3. P. L'âme du pécheur condamnée à un supplice éternel. *Fecisti nos ad te, Domine, et irrequietum est cor nostrum, donec requiescat in te...* Développer cette parole magnifique de Saint-Augustin. Pendant le jour de son épreuve terrestre, cette âme, dévoyée de son Dieu, trompait ses destinées immortelles, et, dans son aveuglement, fouillait dans le mal, pour y découvrir une ombre du Dieu qu'elle avait perdu. N'en doutez pas, M. F., en creusant dans le crime, le pécheur ne cherche pas la mort.

Le mal désolait, trompait l'inextinguible besoin qu'il avait de la vie. Mais le mal n'avait occupé sur lui un empire fatal, qu'en lui parlant des biens trompeurs, qu'en lui donnant une réalité dévorante, fugitive.

Maintenant, la mort l'a jeté seul dans l'éternité, seul avec les désordres de ses voies, seul avec la malice de ses juges, et, en brisant l'enveloppe mortelle qui le retenait dans la nuit du temps, sa nature le poussait vers la vie véritable, éternelle, plus prompte que l'éclair, rapide comme la flamme, ou plutôt agile comme la pensée, le poids dont ses besoins l'entraînèrent dans le sein de Dieu, et elle ne rencontre que la formidable justice.

Peindre ces impérieuses nécessités de sa nature qui l'attire, qui l'entraîne vers la vie, et cette main puissante qui la repousse, faire entendre cette voix qui lui crie: *Vade in domum æternitatis tuæ... Ejicite illum in tenebras... Ubi erit planctus et stridor dentium... Tradidit illum tortoribus..*

Peindre ce moment fatal, ce divorce de l'âme avec la source de toute lumière, de toute vérité, de toute béati-

tude, ce moment qui commence pour elle une ère de stériles douleurs, d'inutiles remords... ce moment, qui consomme son éternelle réprobation, ce coup qui lui donne une mort éternelle qui n'est pas l'anéantissement de son être, cette nuit de supplice, cette immobilité de colère, de justice, cette chûte que rien ne relèvera. Grand Dieu! quelle destinée! Les élus de Dieu s'en vont à la vie, il ne lui reste qu'une mort enveloppée d'un éternel désespoir, qu'une mort respirant son supplice, qu'une mort attachée à son anathème éternel qu'elle connait, qu'elle porte, qu'elle sent.

Conclusion... Eh bien, M. F., vous sentez-vous assez forts pour aller essayer votre néant, contre la formidable justice du Très-Haut? *Iram tuam quis dinumerare poterit?* Il y a un jugement particulier, final, qui n'est pas loin de vous. Morceau pathétique. Que d'âmes, que de pécheurs! Reproduire ce moment, ce lugubre tableau! Arrêtons-nous ici, à l'instant où je bégaie des mots si timides, sur le jugement particulier, que d'âmes... Réveiller la foi, mais, ranimer la confiance. Voulez-vous échapper à ces terreurs? Courez aux pieds de Jésus-Christ. Prière à Jésus-Christ assis sur le trône de son amour, au tabernacle, réveiller la confiance, invitation pressante.

LA MORT

Dispone domui tuæ, quia morieris tu et non vives.

Mettez ordre à votre maison, parce que vous mourrez, et ne vivrez plus.

Ces paroles sont celles d'un grand prophète à un saint roi, et, comme la mort est un châtiment, un supplice que l'homme entier repousse, comme elle n'a été vaincue qu'au Calvaire, et que les jours du Calvaire étaient encore loin de lui, le roi Ézéchias, à cette annonce, est frappé de terreur. *Et convertit Ezechias faciem suam ad parietem, et oravit Dominum et flevit Ezechias fletu magno*, et le Seigneur, touché de sa prière et de ses larmes, envoie Isaïe lui annoncer que ses jours seront prolongés de 15 ans, mais ce sursis n'enlèverait pas à la mort ses droits terribles et c'est à la vue de son infaillible victoire qu'Ezéchias s'écrie : *Generatio mea ablata est, convoluta est à me, quasi tabernaculum pastorum, præcisa est velut à texente vita mea, donec adhuc ordiner succidit me, de mane usquè ad vesperam finies me, quasi leo sic contrivit ossa mea...*

Et toutefois, M. F., les vertus de ce roi selon le cœur de Dieu, lui permettaient d'envisager la mort avec le regard de l'espérance.

C'est à vous, M. F., à vous que le christianisme aurait dû rendre si forts contre les coups et que vos passions rendent si lâches, que je viens dire en ce jour : *Dispone domui tuæ quia morieris tu et non vives*. Préparez-vous, car le jour de votre mort n'est pas éloigné, préparez-vous, car vous mourrez bientôt, demain, aujourd'hui peut-être, *dispone domui tuæ... Quia morieris tu et non vives*. Grand Dieu! quel est donc l'enchantement cruel du cœur de l'homme? Son cœur verse son énergie aux choses du temps ; elle se tourmente, elle s'épuise, elle se morfond à

la poursuite des ombres insaisissables de cette vie, et elle oublie pleinement la vie immortelle que l'âme ne rencontre qu'au delà du tombeau !

Etrange misère d'un être fait pour vivre toujours, et qui dans l'égarement de son cœur se contente de ce qui n'a pas même d'espérance, puisque la mort détruit, emporte, dissipe tous les biens d'ici-bas... *Dispone domui tuæ...* Je viens. M. F., méditer avec vous sur la pensée de la mort et vous en faire recueillir les fortes et salutaires leçons.

Prière touchante à Marie que la mort n'a pas vaincue.

1. P. La pensée de la mort nous détache de toutes les grandeurs d'ici-bas.

2. P. Elle nous dit le néant de nos corps dont nous sommes les esclaves.

1. P. L'homme pécheur a gardé dans sa dégradation l'empreinte impérissable de la main qui l'a fait. Créé à l'image de Celui qui, dans l'unité de son être, réalise une puissance, une science, un amour infini, l'homme, dans sa condition présente, poursuit ces trois biens, il les poursuit d'une course incessante. Le chrétien aspire à la possession future, éternelle, de son Dieu, et il veut parvenir à la puissance, à la science, à la vie. Voilà sa fin éternelle, voilà le terme de ses généreux combats.

Le pécheur, égaré dans les voies du mal, demande la puissance, la science, la vie, aux biens fragiles du temps.

Il veut vivre toujours. Or, l'immortalité, le bonheur, la gloire, la puissance, la science, la vie, ne germent pas sur cette terre de passage, c'est la mort qui l'assure.

Ecoutons une fois ses salutaires leçons sur la fragilité des ombres dont nous sommes épris.

Et d'abord, qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'immortalité du temps ? Qu'est-ce que la gloire, la renommée d'ici-bas ? Le temps est le sentiment prolongé de notre dégradation intellectuelle et morale, une vie mourante, une agonie prolongée jusqu'au tombeau. Le temps, depuis l'introduction du péché dans le monde, est un bagne de douleurs, où l'homme traîne ses espérances

déçues, c'est un vaste tombeau qui engloutit successivement les générations et les empires. La durée gémissante des êtres déchus est à l'éternité, ce que les ténèbres sont à la lumière.

Le temps est une prison, un vaste hôpital, le domaine, l'immense sépulture du genre humain, le premier ministre de la mort.

Peindre les flots mugissants des siècles, engloutissant les générations, tableau... comparaisons, images, et puis comptons sur le temps. *Præcisa est velut à texente vita mea, dùm ad huc ordina succidit me, de marie usquè ad vesperam finies me... Vaspræ ad modicum parens.* Le songe d'un rêve.

2. Qu'est-ce que l'immortalité de la gloire humaine? Demandons-le à la mort. Et d'abord. combien en est-il dont la gloire survive quand ils ne sont plus? Dans ce vaste cimetière du genre humain, voyons-nous beaucoup de pyramides dressées sur la tombe des grands de la terre? Quelques centaines de renommées ont résisté à la dent meurtrière des siècles et combien en est-il dont la gloire ne soit pas entachée d'infamie, et pour qui la tombe a été trop généreuse? Et toutefois, voyez, M. F., avec quelle infatigable persévérance les enfants du péché poursuivent cette chimérique immortalité, qu'ils n'atteindront même pas. Qu'est-ce qu'une gloire que le temps emporte, qui s'oublie, qui se perd? Où mène ce bruit d'ossements, ce retentissement d'une tombe? *Periit memoria eorum cum sonitu, gloria eorum in confusione.*

3. Demandons à la mort ce que c'est que la puissance, que la force, que la domination. Que sont-ils devenus ces puissants du monde que la mort a trouvés si petits, si faibles, si légers? En est-il un seul qui ait vaincu la mort? Et si la mort les a tous brisés, donc, la puissance n'est pas d'ici-bas, donc, c'est folie que de la demander à la terre. Que deviendront les puissants du jour que la maladie, que la fièvre de la domination, brûlent? Ils passeront comme passent des bruits de tempêtes, ils iront où vont toutes les grandeurs du néant. La puissance n'est donc pas un fruit du temps. Et comment serait-elle la réalisation, la

création du temps, quand le temps lui-même n'est que le vaste linceul de la mort?

4. Voulez-vous savoir ce que c'est que la science des esclaves d'une ténébreuse philosophie? Interrogez la mort, et la mort vous apprendra qu'elle est entrée dans le monde par la fausse science. L'homme voulut comprendre ce qu'il devait croire, il voulut savoir avant d'obéir et la mort fut le prix, la solde de sa témérité, *morte morieris*. Et quel est le fruit de cette science superbe qui veut avec sa raison d'un jour pénétrer la pensée de l'Éternel ? L'inévitable conséquence de ses stériles labeurs, c'est la mort, la mort à la vérité, à la lumière, à la vie.

Le savant superbe qui cherche loin de Dieu, loin des enseignements de la révélation, le secret de l'univers, arrive bientôt aux ténèbreuses régions du doute. Son regard se trouble, la nuit se fait dans son entendement, il perd la foi, il perd la vérité, il meurt, Insensés, ils ont déroulé toutes les pages du livre de la création, et ils n'ont pas su y lire les caractères tracés par la mort! ils n'ont pas su que la vérité est en Dieu, en Dieu seul, qui seul possède aussi la vie. *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum et quem misisti Jesum Christum...*

Dites, M. F., que sert la science à l'infortuné qui n'a pas su apprendre à bien mourir ? L'immortalité, la puissance, la science qui n'ont pas d'autres limites que celles du temps, ne sont, vous le comprenez, que les vains, que les fragiles hochets de la mort.

Mais l'homme veut vivre, mais la vie est l'impérieux besoin de sa nature, il veut vivre par son entendement, par son cœur, par tout son être. Or, M. F., qu'est-ce que la vie de l'âme, qu'est-ce que la vie des sens, pour l'homme qui la cherche tout entière dans les biens d'ici-bas ? Demandez à l'esclave des richesses, où est la vie pour lui? Demandez-lui avec quoi il s'épuise à agrandir son être? Infortuné, il ajoute la boue à la boue, il s'efforce d'élargir, d'étendre son existence, sa vie, avec un métal plus froid et plus dur que le marbre!... Est-ce là la vie véritable ? Demandez-le à la mort. Peindre l'avare en face du sépulcre,

Dives, cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.

Mais peut-être les jouissances charnelles la possèdent, la donnent, l'enfantent?... Les entrailles de l'homme ont besoin de sentir, le cœur a un immense besoin d'aimer. Or, interrogeons les esclaves passionnés des voluptés sensibles, leur soif est-elle rassasiée ? Leur faim s'est-elle apaisée ? Dites, malheureux partisans ?... Les eaux bourbeuses des passions ont-elles apaisé l'ardeur qui vous consume ? Au sein de l'ivresse, trouvez-vous ce plein rassasiement ? Vous ne répondez-pas, attendons quelques jours et la pâle mort, assise à leur chevet, parlera pour eux. Ici, tableau du voluptueux aux prises avec la mort. Scène dramatique. Faire parler le mort, peindre le vide de leur âme, leurs angoisses, leur déception.

Conclure la première partie, résumer cette première partie, interpeller mon auditoire, lui demander si la mort ne prouve pas, avec une irrésistible évidence, le néant, la caducité des grandeurs d'ici-bas. Folie, crime, misère profonde de celui que les leçons de la mort laisseraient dans son obstination, et ne convaincraient pas.

2. P. La pensée de la mort nous dit le néant de nos corps dont nous sommes les esclaves.

1. Quand la foi s'éteint au milieu d'une société, la matière est le seul Dieu qu'elle adore. L'homme abruti ne vit plus que par son organisme, toute jouissance, qui n'a pas la sensation pour principe, pour motif, pour but, n'est rien pour lui, et son corps est l'idole qu'il a sacrée reine de ses destinées.

2. Voyez ce que devient un peuple qui n'a d'autre culte que celui de l'or, d'autre divinité que les voluptés de la chair, de la matière : il cherche l'infini dans les modifications diverses des êtres sensibles, il tord la matière pour lui faire produire la vie. Tourmentant son organisme, il veut, à toute force, lui procurer une béatitude immense, incessante, infinie, coupable, stupide. Cruel labeur ! De là les infirmités, les douleurs, les supplices : de là, les maladies terribles, inconnues aux âges précédents : de là.

cette dégradation physique et morale d'un peuple ; de là, cet abrutissement abject, cet esprit d'animalisation des classes vendues aux seules jouissances de la brute... Angleterre... Nos populations matérielles. Quel spectacle ! Quel désordre ! En face des doctrines si spirituelles, si hautes, si ennoblissantes, si divinisantes, si glorieuses du christianisme !...

Et quel sera le châtiment, la punition, de ce désordre immense, épouvantable ! La mort sera le prix du péché, la solde de cette dégradation, *stipendia peccati mors*... Non, non, dit le Seigneur, je le ferai cesser. *Mors depascet eos.*

1er Tableau. De sa maladie dernière, saisir tous les traits. Quelle transition ! quel changement ! Du sein des plaisirs, du milieu des fêtes resplendissantes, du trône de la luxure, elle est jetée sur le lit de douleur. Changement, altérations du corps, de son visage, son front, ses joues, son regard, sa bouche, cependant la mort se hâte, elle pousse sa victime... Marche, marche... Dernières convulsions.

2e Tableau. Peindre les métamorphoses qui se pressent d'heure en heure, cette tête pesante, ce front, cette bouche muette, ce cadavre. Mais la tombe l'appelle, il faut quitter le sanctuaire de la famille, le convoi se prépare, c'est la dernière fête où la mort l'invite, elle en fera l'ornement, bière, chants lugubres.

Marche silencieuse, elle traverse les rues, naguère traînée comme une idole ! Maintenant, que les temps sont changés ! La mort, assise dans sa bière, *depascet eos.*

3. Peindre la cérémonie religieuse, ce temple théâtre peut-être d'un luxe scintillant, ces tentures, ce catafalque, ces tristes lamentations, ce *de profundis* des morts.

4. Marche vers le cimetière, tableau de cette enceinte, mausolée, pyramides, vanité, orgueil. Frapper fort. Fosses nombreuses que le fossoyeur prévoyant a creusées, elles attendent leur victime, elles demandent leur proie, on dépose le cercueil sur le bord de la fosse, dernières prières, un peu de terre est jetée sur son cadavre, on la descend, elle roule, elle tombe, *mors depascet eos*, apostrophe, ô néant, ô vanité, ô folie, ô illusion des sens.

Mais, je veux comprendre le néant de cette cendre, de ce

peu de boue. Revenez près de sa tombe, demandez à la mort ce qu'elle a fait de sa victime. Fossoyeur, lève cette pierre. Venez, partisans des charmes : venez, adorateurs de cette beauté périssable, venez voir ce qu'elle est devenue, voilà ce corps, je me trompe ce cadavre, voyez cette tête, grand Dieu ! quel sourd mouvement, ces cheveux, ce visage, ces deux cratères éteints, cette bouche, ce travail de la mort, *mors depascet eos*.

5e Tableau. La mort n'est pas rassasiée. Ces membres furent nourris de volupté, gorgés de licence, il faut que la mort n'en laisse rien. Venez donc, fossoyeurs, levez encore cette pierre ! Peindre ce squelette. Voyez ce crâne déchevelé, blanchi, ces deux fosses, cette bouche ou plutôt ce gouffre, ces longs bras. Os arides, parlez, faites-nous entendre vos fortes paroles sur le néant, etc., etc., etc... Agite dans tes mains... laisse tomber sur notre sensualité quelques grains de sa poussière. Mais, c'est assez, rejette dans le fond du tombeau ce squelette bruissant. Grand Dieu ! je n'aperçois plus que des débris, qu'une vile poussière !...

Conclusion. Voilà donc, M. F., ce que devient ce corps, objet éternel d'un culte coupable ; ce corps, divinité sourde, aveugle qui dévore vos espérances. Résumer toutes les leçons de ce discours. La pensée de la mort nous dit le néant de tout ce qui passe, elle nous presse d'élever plus haut les pensées de notre âme, de nous attacher à la vie qui ne finit pas, que la tombe n'engloutit pas, etc.

LA MORT DU PÉCHEUR

Mors illius mors nequissima et utilis potius infernus quam illa.

A prendre ces paroles dans le sens grammatical, quelle terreur ne doivent-elles pas nous inspirer! Avec quelle vérité elles caractérisent la mort du pécheur impénitent. Quel spectacle, en effet, que celui d'un malheureux dont la vie entière n'a été qu'un enchaînement de crimes et de scandales, et qui, arrêté soudain entre le temps qui n'est plus et l'épouvantable éternité qui s'avance, paye à la justice divine, du haut de son lit funèbre, une faible partie de la dette dont il lui est comptable, *mors illius...*

La mort dans l'impénitence, M. C. F., est le phénomène moral le plus désespérant. C'est un fléau, un coup de tonnerre dont rien n'égale la pesanteur et les ravages. Hélas! c'est au moment de la mort, que l'âme, en s'arrachant à une vie qu'elle aime, aurait besoin de s'appuyer sur l'espérance; et c'est en cet instant formidable que l'âme du pécheur commence à sentir tout le poids de la justice divine, *mors illius...*

La mort dans l'impénitence n'est plus un de ces événements qui se produisaient rarement dans des siècles de foi. Rien de plus commun de nos jours.

Que de malheureux sont emportés subitement! Combien meurent au sortir d'un festin, d'une orgie, périssent par des excès, sont foudroyés par des revers, etc.?

Le monde est rempli de malheureux qui passent leur vie à corrompre la terre, à multiplier sans mesure et sans fin les scandales de leur vie criminelle. Ceux-là meurent dans l'impénitence, parce que la mort est l'écho de la vie, parce que la vie fait la mort, parce que Dieu doit cette réparation à sa justice et cette leçon à la société, parce qu'il est

écrit : *Ego quoque videbo et subsannabo... Quæretis me et in peccato vestro moriemini...*

Il y a deux moments formidables dans la destinée humaine : le moment de la mort et celui qui suit la mort. Ces deux instants sont pleins de leçons et de terreurs pour l'impie. Tâchons de les méditer, de les reproduire, de les pénétrer. Considérons donc :

1. P. Le pécheur mourant.

2. P. La leçon que nous donne ce lamentable sujet.

1er P. Représentons-nous un malheureux dont la vie entière n'a été qu'une insulte à sa dignité d'homme, qu'un outrage persévérant au sublime caractère dont son front fut marqué comme chrétien ; un misérable mortel qui use sa vie dans les mystères de l'intrigue, de la cupidité, du scandale ; un profanateur de l'innocence, un corrupteur de ses frères, un homme enfin comme il en existe des millions au sein de la société actuelle. Assis dans le temple, sourd à la voix du remords, il n'entend ni le cri du remords, ni le tonnerre de la justice divine. En vain la divine providence lui a ménagé des grâces de conversion et des occasions de salut, tantôt en empoisonnant ses criminelles jouissances, tantôt en appelant sur lui les murmures, les mépris, les sanglants reproches, tantôt en le faisant passer par des revers : tout a été inutile. Il s'est fait une cuirasse. *Contra Omnipotentem roboratus est... Induratum es cor Pharaonis, incudis ad instar.*

Mais la justice divine le considère du haut de son trône. *Prospexit de excelso sancto...* Je descendrai, a-t-elle dit. *Descendam et videbo, abscondam faciem meam et considerabo novissima ejus, percutiam eum virgo furoris mei... Interrogabo eum in novissimo die...*

Il est frappé, arraché du sein..., il est jeté sur un lit de douleur d'où il ne descendra que pour... Allons environner cet homme, ce chrétien, ce fils de la régénération devenu le fils de Bélial. Rangeons-nous autour du trône de ses humiliations. Ne perdons pas un trait de ce drame lugubre. Le voilà frappé dans ce qu'il a de plus cher, dans

ce corps dont les cruelles passions ont dévoré sa vie entière.

Peindre son immense désolation, ses angoisses au moment où la figure de ce monde disparait pour lui. *Timor et tremor ceciderunt super me... Præoccupaverunt me laquei mortis, contexerunt me tenebræ, dolores inferni circumdederunt me.*

En vain les hommes de l'art sont appelés... Il lit sur leur front pâlissant un arrêt de mort.

1° Le souvenir du passé le déchire. Plongé dans l'idolâtrie de soi-même, dans l'idolâtrie de l'or, de l'ambition, de la volupté, il ne soupçonnait pas que ses idoles dussent lui être ravies. Il les avait saisies, embrassées d'une étreinte qu'il voulait croire éternelle. La mort, d'un seul coup de son tonnerre, les a renversées. Le voilà seul sur le lit funèbre, tout seul. Mais, sous les ruines de ses passions, une étincelle de foi était restée, la mort la rallume. Peindre son réveil, *exurge qui dormis*, lui dit la mort, *hora est jam de somno surgere.*

La mort, assise à son chevet, agite sa torche, et sa lumière importune verse des clartés formidables sur la route qu'il a parcourue.

Premier regard sur le passé de sa vie... livre qui s'ouvre, chaîne qui se déploie, trésor de colère qui va lui être compté... Ici, peindre à grands traits les âges de cette vie d'iniquité... Première enfance..., vices prématurés..., habitudes honteuses..., première communion sacrilège..., son adolescence..., ses excès..., ses débauches..., abus criminels des grâces... *Vidit et turbatus est...*

Sa vie d'homme : ses intrigues adultères, les mystères de cupidité, ses injustices, pièges tendus à la vertu, tyrannies domestiques, calculs ténébreux, mœurs infâmes, éducation donnée à ses enfants, cris de la veuve, malédiction du pauvre, ses crimes se dressent devant lui... *Steterunt supra illum...* Sa vie passe et repasse devant lui comme un fleuve d'iniquités : chaque vague, chaque ondulation lui jette un forfait. Ah! qu'il y a loin de ces premiers déchirements du pécheur mourant, à l'ineffable paix du

juste qui meurt dans l'amour de son Dieu. Le passé ne lui apporte que des souvenirs consolateurs.

2° Les maux du présent l'accablent... La mort est tombée sur lui comme un voleur de nuit, elle a roulé sur sa fragile existence comme un rocher qui tombe. Rien ne l'avait préparé à ses rudes coups. Sa vie sensuelle a laissé dans son âme une invincible horreur pour la souffrance. Il ne sait rien supporter.

1. Peindre ses douleurs corporelles, son organisation qui se brise, qui se dissout, la vie qui s'échappe, les glaces de la mort qui le gagnent... *Versasti eum in infirmitate... In infirmitate conterere eum... Replevit me amaritudinibus... Inebriavit me absinthio... Sagittæ Domini militant contrà me.*

Des consolations humaines, il n'en a plus. Ses amis, ses complices, ne peuvent rien pour lui ; la terre lui manque ; la fortune, la gloire, les fêtes, les plaisirs, l'abandonnent. Il faut s'arracher aux seules choses qu'il aime. On n'ose lui parler de son âme. Un barbare préjugé glace le cœur et la langue de sa femme, de ses enfants, de ses cruels amis.

Tous ceux qui l'entourent se font les complices de son endurcissement. Le calice de toutes les souffrances est incliné sur sa tête. Mais, qui peindra les angoisses de son âme ? Qui dira les tortures internes de toutes ses puissances ?

1. Tourments de son imagination. Quelle mission lui avait-il donnée pendant sa vie criminelle ? Maintenant elle est devenue son bourreau. Vision. Fantômes lugubres. Elle personnifie ses crimes, elle donne un corps à toutes ses iniquités.

2. Tourments de sa mémoire. Qu'en avait-il fait ? Et maintenant : *Liber scriptus in quo totum continetur... Memoria memor ero et tabescet in me anima mea.*

3. Tourments de son intelligence. Il en avait fait la région des sophismes, des systèmes de ténèbres, et la voilà devenue une région que la lumière de Dieu éclaire, une vue nette et distincte de l'ordre moral. Convictions terribles des vérités qu'il méconnut, qu'il blasphéma, qu'il tenta d'arracher de son entendement.

4. Déchirements de son cœur. Palais de toutes les voluptés, le voilà devenu son premier enfer. *Sicut mare fervens... Timor et tremor... Et cœpit pavere... contristari.*

Ah! que l'âme juste est heureuse en cet instant suprême! Toutes ses puissances lui apportent un tribut de paix, de joies ineffables, d'espérances.

3° — Les terreurs de l'avenir le désespèrent. — L'oubli des vérités éternelles, cause de tous nos maux. *Memorare novissima tua et in æternum...* Pourquoi? *Desolatione desolata est quia nullus est qui recogitet corde...* Ah! si, après ses premières chutes, il avait mesuré, s'il s'était dit : Où vais-je? où suis-je? où me mènent mes égarements? Mais il s'assoupit, il se laissa emporter au courant des plaisirs, ses vices devinrent des chaînes dont le bruit ne permettait plus... il étouffa le remords.

Et maintenant la mort, assise à son chevet, remue, bouleverse tout son être.

Il faut mourir. *Morte morieris.*

Peindre ses convictions qui se réveillent, sa foi qui reprend son empire. Il y a un ciel, un enfer, une éternité. Il est à deux pas de cette région de désespoir.

Regarde, lui dit la mort, et de son bras décharné, il soulève le voile de l'avenir. Il prête l'oreille, qu'a-t-il entendu? Il regarde, qu'a-t-il vu?

Ici, sombre tableau, derniers efforts pour s'attacher à la terre, au temps, à la vie, aux objets qui l'avaient asservi. Peindre son dernier regard sur les créatures, ses derniers regrets, son dernier adieu à ses idoles.

Efforts pour les embrasser, les saisir, les retenir. Tableau dramatique. Rappeler le trait du cardinal Mazarin, se faisant porter, le long de sa riche galerie, deux heures avant sa mort, pour contempler une dernière fois les richesses qu'il y avait entassées.

Luther se faisant ouvrir les croisées de sa chambre. Voltaire, disant à son médecin : Docteur, je suis perdu devant Dieu et devant les hommes.

Ah! ce n'est pas ainsi que meurt le juste. Entendez l'Eglise lui donnant le passeport de l'éternelle vie. *Proficiscere, anima christiana...*

Saint Louis mourant sur la terre étrangère... *Introibo in domum tuam.* Saint François mourant avec ces mots : *Me expectant justi.*

2° P. Leçons que nous donne ce lamentable sujet.

Nous l'avons dit : La mort est l'écho de la vie. Les méchants, les grands scélérats, les corrupteurs des peuples, les impies, les fabricateurs de sectes, les persécuteurs de la vraie foi, de la vraie religion, ont tous fini misérablement.

Depuis Pharaon, Antiochus... Depuis la nation déicide, depuis les persécuteurs idolâtres, depuis les chefs des hérésies, jusqu'aux impies de la Révolution française, partout et toujours, la justice divine leur a demandé à la mort une expiation nécessaire. Partout et toujours, les grands crimes ont amené, sur le lit funèbre, de grands, de solennels, de terribles châtiments.

La piété, la foi, la vertu, préparent au chrétien une mort riche d'espérance. Ce fait est universel.

Partout et toujours les crimes, le scandale, enfantent une mort épouvantable, riche de croix. *Thesaurisas tibi iram in die iræ... Horrendum est incidere in manus Dei viventis... Mors peccatorum pessima.*

Une vie d'iniquité est une vie de tortures. Une vie vraiment chrétienne est un paradis anticipé. Une mort impénitente est un premier enfer.

Trois choses, en effet, torturent les damnés : 1. Le souvenir du passé. 2. Les supplices du présent. 3. Le désespoir de l'éternité. Développer ces trois pensées.

Conclusion. Interroger l'auditoire. Vous mourrez, vous mourrez bientôt, vous mourrez comme vous aurez vécu. Or, quel est votre état? Où en êtes-vous? Qu'attendez-vous? Quoi, rien ne sera capable de vous tirer de ce sommeil fatal? Touchante invitation à la conversion.

LA PROPAGATION DE LA FOI

Alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili ; illas oportet me adducere ; et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor.

Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ laissa tomber de sa bouche divine ces paroles de salut et de miséricorde pour le genre humain, l'idolâtrie couvrait l'univers. La race humaine, à l'exception du peuple juif, était plongée dans une barbarie tellement incurable, qu'il fallut, pour la guérir, l'incarnation du fils de Dieu et le sang rédempteur qu'il versa sur le Calvaire.

Le peuple juif, héritier et gardien des traditions divines qui regardaient le Messie, les interprétant avec son égoïsme et son orgueil national, s'était fait une idée fausse du rédempteur de l'humanité. Ce peuple charnel et cupide veut un Messie qui résume, à lui seul, l'esprit conquérant de David et la magnificence de Salomon.

Le Christ, le Messie, le Rédempteur divin paraît en Judée. Il vient à la fin des semaines comptées par Daniel : il vient, quand le sceptre a passé des mains de la race de Juda dans celles des proconsuls romains; il vient, avec tous les caractères que les prophètes d'Israël avaient annoncés. Mais la nation déicide, au lieu d'ouvrir ses yeux aux éclatants prodiges qui établissent la miséricorde divine de Jésus-Christ, la méconnaît. Elle le persécute, elle le trahit, elle le traite comme le dernier des hommes, et le fait condamner par Pilate, gouverneur de la Judée pour le peuple romain, au supplice de la croix, réservé aux derniers scélérats. En agissant ainsi, la nation réprouvée accomplit, sans le savoir, tous les oracles qui regardaient le Messie. Le Christ, vainqueur de la mort, sort du tombeau, trois jours après y avoir été enseveli. Il

apparaît à ses disciples pendant quarante jours, et après les avoir confirmés dans la foi de sa ressurrection il leur promet le divin paradis, puis les conduit au sommet du mont des Oliviers, il les bénit, leur commande de se préparer à l'effusion de l'Esprit-Saint et d'aller, sous l'inspiration de cet Esprit de lumière, de force, de vie, conquérir les nations idolâtres à la foi de l'Evangile.

Or, cette grande mission ouverte par l'Homme-Dieu, au sein de la race humaine, se pérpétue depuis plus de dix-huit siècles. Depuis la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, la foi n'a pas cessé de se propager sur la terre.

L'apostolat catholique n'a jamais été interrompu. Les papes n'ont pas cessé d'envoyer des pontifes, des prêtres, des missionnaires, jusqu'aux extrémités de la terre. Pour obéir à Jésus-Christ qui avait dit aux apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

Que voyons-nous encore, malgré les grandes apostasies des nations et des rois ? Nous voyons l'amour du salut des nations idolâtres se perpétuer, par la Propagation de la Foi. Cette œuvre, l'une des plus splendides créations de la grâce, est le sujet qui m'appelle aujourd'hui dans cette chaire.

1er P. Le zèle d'un petit nombre de catholiques fervents, soutient, seul, l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi.

2e P. Pourquoi l'œuvre de la Propagation de la Foi, n'est-elle pas sortie des limites étroites tracées autour d'elles, en un temps où le propagandisme des sectes, où le culte de la matière, où l'esprit des révolutions ont pour ainsi dire envahi toute la terre.

1er P. L'Église, dans son établissement, dans sa dilatation, est une œuvre de propagande. Le catholicisme, dans son expansion à travers les siècles et à travers l'espace, n'est qu'une œuvre de propagation de la foi.

Les anciens oracles l'avaient tous envisagé sous cet aspect.

Ecoutons David : *Dominabitur à mari usquè ad mare. In conveniendo populos in unum, et reges, ut serviant Domino.*

Postula à me et dabo tibi gentes hereditatem tuam.

Dieu, en annonçant à Abraham ses grandes et futures destinées, lui disait, que toutes les tribus de la terre seraient bénies en celui qui sortira de lui. *In semine tuo benedicentur cunctæ tribus terræ.*

Le prophète Isaïe s'est appliqué à mettre en lumière ce grand, cet immortel caractère de l'Eglise, savoir, son universalité grandissante, son expansive effusion au sein de la gentilité. *Ambulabunt gentes in lumine tuo et reges in splendore ortûs tui... Leva oculos et vide... Dilata locum tentorii tui... Omnes isti undè venerunt... Erunt reges nutricii tui, et reginæ nutrices tuæ.*

Lisez Daniel. Quoi de plus frappant que la description prophétique de ce cinquième et éternel empire qui dévore tous les grands empires de la terre, et qui embrasse à lui seul l'univers entier, et qui s'étend d'un bout de la terre à l'autre? *Factus est lapis mons magnus et implevit universam terram, et regnum istud stabit in æternum.*

Rappeler les promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur son Eglise. *Alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili... Venient ab oriente et ab occidente, et recumbent, et fiet unum ovile et unus pastor... Euntes docete omnes gentes... Prædicate Evangelium omni creaturæ... Simile est regnum cœlorum fermento... Grano sinapis... Sagenæ missæ in mari...*

Effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Première publication de l'Evangile... Première et deuxième prédication de saint Pierre... Jérusalem, Samarie, Damas, Antioche, reçoivent la bonne nouvelle.

Préjugé naturel des Juifs... Murmures des premiers fidèles contre l'apostolat fait aux gentils... Saint Pierre baptise le centurion Corneille.

Obligé de se justifier devant les apôtres et les disciples.

Mission de saint Paul... Les apôtres quittent la Judée,

ils vont à la conquête du monde... Coup d'œil rapide sur cette grande mission parmi les gentils.

Lutte de saint Pierre, de saint Paul, avec l'idolâtrie, indomptable énergie des apôtres, des premiers disciples... Lutte immense pendant l'ère des apôtres, pendant les trois siècles des persécutions, fleuves de sang, efforts immenses de l'enfer pour noyer le berceau de l'Église dans le sang des chrétiens.

Après trois siècles de lutte, l'empire romain tombe au pied de la croix.

Apologétique de Tertullien, ses paroles... Conversion de Constantin... Chûte du paganisme, de ses temples... Le monde se couvre de basiliques, de sanctuaires, d'églises.

Le vieux paganisme essaye de se perpétuer... Le souffle de la colère divine appelle les hordes barbares, les Gaulois, les Huns, les Saxons, les Germains, les Visigoths.

Saint Léon, saint Grégoire le Grand... étendent les conquêtes de l'Église... Les limites de l'empire romain sont dépassées.

Les conquêtes de la papauté s'étendent sur le monde... Charlemagne affermit la monarchie temporelle des papes.

L'Europe se christianise... Le Christ règne universellement dans le droit des gens, le droit public, dans les arts, dans les mœurs, dans les cités, dans les états.

Toute l'Europe est catholique à dater des VIIIe, IXe, X^{e}, XIe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles. Rois et peuples, nations policées et barbares, tombent aux pieds de Jésus-Christ, reconnaissent la puissance spirituelle et temporelle du pontife-roi, du vicaire de l'Homme-Dieu, roi des rois.

L'idée chrétienne, la théologie, la politique, la loi morale, les institutions sociales, les cités, les états, les arts, la littérature, tout se fait à l'image de Jésus-Christ, de son génie.

Le christianisme est le foyer d'où tout sort, vers lequel tout gravie.

Le monde est chrétien ou tend à devenir chrétien.

L'Europe se couvre de temples, de sanctuaires, de cathédrales, de monastères, de chefs-d'œuvre religieux de toute espèce, tout se fait par le christianisme et pour le

christianisme. *Christus vincit, Christum regnat, Christus imperat.*

Que serait-il arrivé, si, à dater des grandes découvertes, tout avait été mis aux ordres de l'idée chrétienne ?

Si l'Eglise avait agi seule, sur le monde, par la presse, depuis la découverte du nouveau monde, par tous les moyens de communication inventés et mis en jeu depuis quelques siècles, il y a longtemps que toute la terre adorerait Jésus-Christ.

Quomodo obscuratum est aurum?
Quomodo sanam doctrinam non sustinent?
Quomodo auditum a veritate averterunt?
Quomodo singularis ferus depastus est vineam Domini?

Le paganisme de la Renaissance a déchristianisé l'Europe, dans le droit public et le droit des gens, dans la politique, dans la loi morale, dans la philosophie, dans la littérature, dans les mœurs, et dans les arts.

L'Europe a été livrée au démon de la Renaissance, au paganisme de la Renaissance.

Il y a des catholiques; mais il n'y a plus de sociétés catholiques ; des principes anti-catholiques ont été posés, dans le fondement même des Etats; les Etats Européens sont indifférents à la vérité catholique, toutes les religions sont égales aux yeux des Etats modernes. Cela s'appelle un progrès, une conquête de la société moderne ; le catholicisme est hostile à la société moderne, les chefs des Etats le disent publiquement.

Le zèle individuel, la charité individuelle seules, s'occupent d'œuvres catholiques. L'État prend dans les caisses publiques, ou plutôt dans la bourse des catholiques, de quoi fournir aux frais des cultes hérétiques, schismatiques, il agirait ainsi, pour l'islamisme, pour le paganisme luimême, et cela s'appellerait un progrès, un perfectionnement de la société moderne !

L'œuvre de la Propagation de la Foi est une œuvre fondée par le zèle individuel, alimentée, soutenue, perpétuée, par la charité individuelle. Les nations catholiques, ou plutôt les Etats soi-disant catholiques, y sont étrangers ! on doit même leur savoir gré de ne pas l'avoir

déjà supprimée. Les sociétés secrètes, les ligues anti-catholiques, anti-sociales, notoirement athées, ont la protection, l'approbation, le concours des Etats, à la ruine desquels ces sectes travaillent.

Quelques femmes pieuses de la ville de Lyon conçurent la pensée de l'œuvre de la Propagation de la Foi. Elles en jetèrent le fondement à l'époque de douloureuse mémoire, où le soldat couronné de la Corse tenait captif le vicaire de Jésus-Christ, après l'avoir dépouillé de tous les domaines de saint Pierre, après l'avoir mis dans l'impossibilité absolue de gouverner l'Eglise de Jésus-Christ.

Tous les papes, depuis l'immortel Pie VII, l'ont honorée de leurs suffrages, l'ont bénie, encouragée, glorifiée. Les trésors de l'Eglise sont suspendus sur les membres attachés à l'œuvre de la Propagation de la Foi ; les plus solennelles bénédictions, les plus éclatantes faveurs du Saint-Siège sont suspendues sur cette œuvre de régénération et de salut.

L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili ; illas oportet me adducere, et vocem meam audient et fiet unum ovile et unus pastor.

Etat de l'humanité au moment où Notre-Seigneur Jésus-Christ prononce ces paroles. Le démon adoré dans tout l'univers, à l'exception de la Judée. Rome et la Grèce, plongées dans le culte le plus hideux de la sensation, de la raison, des démons. Que fallut-il pour racheter le monde, pour l'arracher à cette barbarie désespérée ? L'Incarnation et le sang versé sur le Calvaire.

Idée fausse, orgueilleusement égoïste, que les Juifs se sont faite du Messie qu'ils attendent. L'Homme-Dieu vient au temps marqué par les prophéties, il vient avec tous les signes, tous les caractères qui l'annoncent. La race de Juda le méconnaît, elle le trahit, le livre au supplice le plus ignominieux, et par là, les Juifs accomplissent tous les oracles. Le Christ vainqueur de la mort sort du tombeau, il apparaît à ses disciples pendant 40 jours et après les avoir confirmés dans la foi de sa résurrection. Il monte au ciel après leur avoir commandé d'aller prêcher son évangile à toute la terre. Remplis de l'esprit de lumière, de force et de zèle qui leur avait été promis, les apôtres se partagent le monde, ils partent pour aller fonder l'Église sur les ruines du paganisme, etc...

Or, cette grande mission se perpétue, cette grande œuvre de la Propagation de la Foi n'a jamais été interrompue. Les papes n'ont pas cessé d'envoyer des évêques, des ouvriers, des hommes apostoliques, jusqu'aux extrémités de la terre. Que voyons-nous encore, même en face de cette apostasie des rois et des nations ? Nous voyons l'œuvre de la Propagation de la Foi, prendre une forme

vivante, se dilater, s'étendre, aux applaudissements des anges et de tous les vrais enfants de l'Eglise de Jésus-Christ.

Après avoir parlé du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, je viens vous entretenir de l'œuvre de la Propagation de la foi.

1. P. Excellence de l'œuvre de la Propagation de la foi.

2. P. Etroites limites dans lesquelles cette œuvre est encore renfermée : obstacles qui s'opposent à sa dilatation.

3. P. Que doit faire le clergé pour agrandir, pour dilater, pour perpétuer cette œuvre?

1. P. Excellence de l'œuvre de la Propagation de la Foi.

L'Église, dans sa marche à travers les siècles et à travers l'espace... Grandeur de l'œuvre de la Propagation de la Foi... Cette universalité grandiose annoncée dans les oracles des anciens temps.

Écoutez David.

Lisez Daniel.

Rappelez-vous lés prophéties de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur l'universalité future de l'Église.

Coup d'œil rapide des conquêtes de l'Église à partir du jour de la Pentecôte, les apôtres saint Pierre, saint Paul, chute de l'empire des Césars.

Ruine du paganisme, de l'esclavage depuis Tertullien... les faits... la propagande catholique depuis saint Léon, saint Grégoire-le-Grand, Charlemagne jusqu'à la renaissance du paganisme.

L'Europe se déchristianise par le schisme, l'hérésie, le protestantisme, le césarisme. L'idée païenne, le droit païen, l'art païen, la morale païenne, la littérature païenne, la politique païenne déchristianise l'Europe. La société moderne, grande insurrection contre l'Église. Les principes de la société moderne sont antichrétiens, anti-catholiques. L'Europe est déracinée du sol des divines révélations.

Il y a des catholiques ; il n'y a plus de nations catholiques, en tant que nations, plus de société catholique. Le droit de la force, l'athéisme légal, le droit de l'erreur, l'égalité ou l'indifférence des cultes proclamée dans les codes, l'apostasie des nations est consommée.

Le zèle, la charité individuelle seuls, s'occupent des œuvres catholiques. Liberté absolue pour les cultes schismatique, hérétique, païen même ; point de liberté pour l'Église.

Son enseignement n'est pas libre, les ennemis de l'Église choisissent les évêques, désignent les curés, les chefs du troupeau, les générations catholiques sont moulées à l'effigie de l'État.

L'œuvre de la Propagation de la Foi est une œuvre de zèle : le zèle individuel l'a conçue, l'a fondée, la soutient, la développe.

Elle a germé au sein des épreuves. Les gouvernements, soi-disant catholiques ou qui s'imaginent l'être, y sont étrangers, nul doute qu'ils l'eussent supprimée, si la chose eut été possible et facile.

Les Etats encouragent toutes les ligues anticatholiques, les sociétés secrètes, la propagande des hérésies, des erreurs, de l'incrédulité, du vice, de toutes les abominations, par l'éducation, par la presse, par les écrits, etc.

Quelques femmes pieuses de la ville de Lyon en conçurent la pensée, la fondèrent à l'époque où le soldat couronné de la Corse tenait captif l'immortel Pie IX.

Tous les papes, depuis le noble et immortel prisonnier de Savone, de Fontainebleau, ont béni, encouragé cette œuvre de salut pour les nations idolâtres.

Qu'y a-t-il de plus excellent sur la terre que la propation de l'Evangile, que l'extension de l'Église, que le règne de Jésus-Christ ?

Qu'y a-t-il de plus excellent sur la terre que d'aller renverser les temples et les autels de Satan, pour bâtir sur leurs ruines ceux du Dieu vivant ? Qu'y a-t-il de plus excellent que d'arracher les nations à la barbarie, à l'état sauvage, à l'abrutissement intellectuel, moral, physique, pour régénérer, dans le sang et la grâce de Jésus-Christ,

pour en faire les enfants de l'Église et les frères de l'Homme-Dieu ? Travailler au salut d'une âme, d'une seule âme, c'est plus que de créer un monde purement matériel. Sauver l'âme d'un enfant par le baptême, quelle conquête !

L'œuvre de la Propagation de la Foi, complétée, achevée par l'œuvre de la Sainte-Enfance, par l'œuvre des missions de l'Europe, par l'œuvre de saint François-de-Sales, par l'œuvre des Ecoles d'Orient, par d'autres œuvres de zèle et principalement par l'œuvre du Denier de Saint-Pierre, n'est-ce pas là un ensemble d'œuvres catholiques, dont rien n'égale le prix aux yeux de la foi ? Ces petites sommes, recueillies par la piété, par le zèle ; moissonnées sur les classes les plus pauvres ; dont les femmes pieuses, les pieuses servantes, les chrétiens fervents, font presque seuls les frais : ne voilà-t-il pas le parfum le plus exquis, répandu sur la tête, sur le corps, sur les pieds de l'Homme-Dieu ?

2. P. Etroites limites dans lesquelles l'œuvre de la Propagation de la Foi est encore renfermée. Quelles sont les causes qui empêchent ou qui retardent les progrès de cette grande œuvre ?

L'Église renferme dans son sein deux cent cinquante millions de catholiques, Les Souverains Pontifes ont loué, béni, exalté, enrichi d'indulgences, cette œuvre de la Propagation de la Foi, tous les évêques l'ont encouragée, tous les curés dans toutes les paroisses de l'univers ont excité la piété, le zèle, la foi de leurs paroissiens.

Or, quel est le chiffre que l'œuvre de la Propagation de la Foi et de toutes les œuvres qui en sont le complément, atteignent annuellement ?... Huit ou dix millions.

Or, cette somme est moissonnée annuellement sur les classes les plus pauvres de la grande famille des enfants de l'Eglise. Des servantes, de pauvres ouvrières, de pauvres mères de famille, tout ce qui, au sein de l'Eglise, vit des sueurs d'un travail journalier, des centaines de pieux fidèles lesquels ont tant de peine à joindre les deux bouts de l'année produisent ces millions. Or, si l'on joint

ensemble les produits de cette offrande annuelle, on arrive à un chiffre relativement énorme, 50 fois dix millions. Mais, si on jette les yeux sur ces montagnes d'or englouties par ces millions de soi-disant catholiques qui restent totalement étrangers à l'œuvre de la Propagation de la Foi et à toutes les œuvres qui ont germé autour d'elle, il n'y a plus assez de larmes dans les entrailles des vrais chrétiens pour déplorer ces prodigalités monstrueuses d'une part, et cette insensibilité cruelle d'une autre part.

L'Europe politique, administrative, financière, industrielle, dévore annuellement des centaines de milliards. La France seule a un budget de deux milliards et une dette de sept milliards. Comptez les sommes englouties en parure par le luxe des femmes, des habitations, des palais, des ameublements, des équipages, des festins, des soirées, des fêtes, des bals, vous arriverez à des chiffres monstrueux.

Les théâtres de Paris engloutissent annuellement des sommes inimaginables.

Comptez les sommes moissonnées sur la débauche, sur l'intempérance, sur la gourmandise. Les départements du Nord, la Belgique, tous les pays de fabrique dévorent jour par jour des sommes fabuleuses consommées par l'ivrognerie, par la fureur des boissons alcooliques, par le tabac.

La classe ouvrière, industrielle, laborieuse et pauvre, engloutit chaque jour, dans le département du Nord, cent mille francs de boissons alcooliques. Les excès de l'ivrognerie, de l'intempérance, du tabac, ruinent, dégradent, détériorent, toutes nos classes ouvrières.

Or, si l'Eglise faisait régner la loi de l'Evangile, la loi de la charité, de la piété, de la chasteté, de la sobriété, sur toutes ces âmes baptisées en Jésus-Christ, que verrions-nous?

Que d'épargnes, que de pieuses économies, que d'aisances seraient le fruit d'une régénération profondément catholique! Voilà les véritables causes de la pénurie des ressources catholiques, des étroites limites dans lesquelles

la Propagation de la Foi et toutes les bonnes œuvres qui complètent cette œuvre de salut sont renfermées.

Demandons à Dieu de ressusciter ce cadavre, ou plutôt de convertir ces innombrables victimes des principes de la société moderne. Le société moderne demande l'infini à la matière. Elle adore le Dieu lingot, le Dieu ventre. Elle cherche la félicité suprême dans l'auge des animaux. Elle veut éteindre sa soif et assouvir sa faim avec les siliques que le prodigue de l'Evangile disputait aux pourceaux. La société moderne mourra dans ses incurables misères.

3. P. Moyens à prendre pour étendre, pour perpétuer, pour élever l'œuvre de la Propagation de la Foi au niveau des besoins du monde.

Deux causes luttent avec une effrayante et insurmontable énergie contre l'œuvre de la Propagation de la Foi : la disette toujours croissante des missionnaires et l'insuffisance des ressources matérielles nécessaires aux ouvriers de l'Evangile, au sein des nations infidèles.

1° La disette des missionnaires. Les diocèses de l'Europe, à de rares exceptions près, manquent de prêtres. La noblesse, la bourgeoisie, en Europe, ne donnent presque pas de prêtres aux autels du Seigneur.

L'Eglise a été partout dépouillée de ses biens : les classes opulentes n'ont plus rien à attendre d'elle. La bourgeoisie européenne n'a point de Foi. Elle est livrée au culte des choses matérielles, elle a mis des limites infâmes à l'accroissement des membres de la famille, elle est maudite de Dieu.

Les classes agricoles, ouvrières, les fermiers, les pauvres donneraient leurs enfants à l'Eglise ; mais l'instruction et l'éducation des petits séminaires serait ruineuse pour ces pauvres familles. Voilà ce qui empêche les familles chrétiennes, mais pauvres, de vouer leurs enfants aux autels.

2° L'amalgame des enfants pauvres, qui se destineraient au sacerdoce, avec les enfants de la bourgeoisie industrielle, autre cause de la dépopulation du sanctuaire.

Comment remédier à cette plaie?

Pas un curé de campagne, et à plus forte raison de bourgade et de ville, qui ne puisse apprendre à une dizaine d'enfants pauvres, mais bien nés, bien sains d'esprit et de corps, bien pieux, le latin liturgique, biblique, théologique, à l'aide de la Bible, du Bréviaire, du Missel, des livres liturgiques, des extraits des Pères, des docteurs, des actes des martyrs, des livres d'histoire, dans l'espace de trois années ou quatre tout au plus.

Avantages immenses, biens infinis de cette méthode, de cette manière d'étudier, d'apprendre, de parler, d'enseigner le latin de l'Eglise. Six, huit, dix enfants de chœur, formés au pied des autels, au sein et dans la pratique des cérémonies les plus augustes...

Une réforme de ce genre, réalisée immédiatement par les curés, par les séminaires, jetterait des centaines, des milliers de missionnaires, dans les communautés religieuses, dans les congrégations qui embrassent les missions chez les nations infidèles; cinq ou six années, au plus, suffiraient pour former de bons, de vigoureux ouvriers pour la vigne du Seigneur au milieu des nations idolâtres.

Ces robustes enfants du peuple catholique porteraient, au sein des nations idolâtres, la civilisation catholique, la vérité catholique, les mœurs catholiques, la connaissance et l'amour du travail agricole, industriel. Les missionnaires iraient fonder des paroisses, des colonies agricoles, au sein de l'Asie, de l'Afrique, des deux Amériques. Un demi-siècle ne s'écoulerait pas sans opérer une de ces révolutions qui changent la face du monde.

La réforme de l'enseignement des séminaires, des collèges catholiques, des écoles catholiques, des noviciats religieux, enfanterait un monde d'ouvriers de l'Evangile.

Il faut tuer le monstre de la Renaissance ou être tué par lui. Voyez ce que la Renaissance fait de l'Europe lettrée, de l'Europe bourgeoise, de l'Europe politique, administrative, académique, scientifique, etc. Voyez ce qui sort des collèges de l'Etat, des entrailles de l'Université, de toutes les officines du paganisme!...

L'épiscopat catholique, unie au Pontife suprême, sauvera le monde. Le concile du XIXe siècle réformera l'enseignement païen partout.

LA RECHUTE

Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitæ.

C'est la dernière parole que je viens méditer avec vous à la fin de ces longues prédications. Elle s'offre d'elle-même à ma pensée, je n'en connais point de plus digne de fixer les méditations de votre âme. *Esto fidelis usque ad mortem.*

Quel est celui qui nous l'adresse ? C'est l'Esprit-Saint, parlant par la bouche de l'apôtre bien-aimé. De quoi s'agit-il ? Etre fidèle à Dieu, à sa grâce, à sa loi sainte, à son évangile, à son amour, quoi de plus juste ?

Pour combien de temps ? *Usque ad mortem.* C'est-à-dire, pour quelques jours encore, car la vie la plus longue n'est qu'un rapide instant, entre deux éternités ! *Mille anni tanquam dies unus... Vita nostra vapor ad modicum parens... Momentaneum et leve tribulationis nostræ... Præterit figura hujus mundi...*

Et quelle récompense est promise à notre fidélité ? Ecoutez, M. C. F. *Dabo tibi coronam...* Je vous disais qu'une douzaine de têtes en Europe, portent une couronne de tribulations, une couronne d'épines, de fer, de mort ; celle qui vous est promise, et promise par un Dieu, et promise à chacun de nous, et promise infailliblement, est une couronne de vie, *Coronam vitæ.* Une couronne de gloire. *Coronam gloriæ, Coronam de lapide pretioso.* Une couronne incorruptible, *immarcessibilem gloriæ coronam.* Or, si les enfants des hommes, se vouent à d'incroyables travaux, à des soucis immenses, à des tribulations profondes et amères comme l'océan, pour conquérir une couronne de mort, un peu d'or, quelques pouces de terre, quelques bouffées de gloire mondaine, quelques toises de

murailles, nous ne ferions rien pour acquérir cette couronne que l'Esprit-Saint nous promet

Invocation à la Très-Sainte Vierge. Vous m'avez soutenu dans cette longue et difficile carrière. Achevez votre ouvrage, ô Marie, gravez dans le cœur de mes frères les derniers conseils de ma charité.

1. P. Malheur de la rechûte.

2. P. Moyens de s'en préserver.

1. P. Vous n'attendez pas de moi un discours, je viens épancher mon âme, je viens m'entretenir familièrement avec vous, laissons les artifices de la parole, de l'éloquence. Je m'adresse à vous, M. C. F., qui avez répondu pendant cette mission à l'appel de votre Dieu, qui avez fait votre mission, consolé, honoré, glorifié notre saint ministère. Vous n'avez désormais qu'une chose à craindre : la rechute, l'infidélité, la mort à la vie de la grâce.

Or, pour vous faire une idée de l'affreux malheur, de l'énorme ingratitude de la rechûte, n'oubliez jamais, M. C. F., ce que vous êtes devenus par la grâce sanctifiante. *Agnosce, ô Christiane, dignitatem tuam... Videte vocationem vestram... Gratia Dei super inenarabili dono ejus... Glorificate et portate Deum in corpore vestro...*

Rappelez sans cesse à vos souvenirs, n'oubliez jamais la doctrine admirable dont nous développions hier les richesses. *Eritis sicut dii... Ego dixi : Dii estis... Christus vita vestra... Mihi vivere Christus est... Vivo ego, jam non ego... Ego sum vitis, vos palmites... Christi participes effecti...*

Vous portez le trésor de la grâce sanctifiante dans des vases fragiles, *in vasis fictilibus*; mais, cette grâce, c'est le commencement de la gloire en nous, c'est cette déification commencée dont nous racontions les merveilles.

Or, savons-nous quelles sont les splendeurs, les magnificences, la dignité, la beauté de cet état ? Jamais nous ne nous en ferons une idée complète. *Inenarrabili dono ejus.*

La beauté, la splendeur d'une âme, revêtue de Jésus-Christ par la grâce, est au-dessus de l'étonnement et de

la louange, pourquoi ? parce que sa beauté est surnaturelle, divine, n'est autre que celle de Jésus-Christ, *omnes qui in Christo baptisati estis Christum induistis.*

La beauté humaine élevée à sa plus haute magnificence ravit l'âme d'une stupéfaction indicible. Rappelez-vous l'étonnement d'Holopherne en voyant Judith, d'Assuérus en épousant Esther parée de tous ses charmes.

Or, si vous rameniez par la pensée tous les traits de beauté morale et physique, répandus sur tous les êtres humains, pour en former un idéal incomparable, auriez-vous une idée de la beauté sublime d'une âme revêtue de la grâce sanctifiante? Pas le moins du monde.

La lumière de la gloire est une lumière infiniment supérieure à toutes les splendeurs de la lumière qui brille au sein de ces univers.

Rappeler le trait de sainte Thérèse, qui avait aperçu une des mains glorifiées du Sauveur, tempérée encore, enveloppée encore d'un nuage, un milion de soleils se levant à la fois sur un lac limpide, encaissé dans un bassin de cristal.

Si l'âme d'un chrétien, portant en elle le trésor de la grâce sanctifiante, nous apparaissait soudain, nous serions plongés dans des flots de lumière dont il est impossible de se faire une idée. La beauté de cette âme, si elle rayonnait visiblement à nos yeux, nous accablerait d'un poids de clarté sous lequel nous succomberions.

Les âmes saintes voient cette beauté invisible, elles découvrent Jésus-Christ dans l'âme régénérée. Les haillons, les plaies dégoûtantes, la puanteur des ulcères dont leurs corps sont couverts disparaissent tellement dans les splendeurs invisibles mais réelles de la beauté surnaturelle de la grâce, qu'elles n'y songent même plus. Raconter le trait de sainte Élisabeth buvant l'eau dans laquelle elle avait lavé un lépreux ; celui de sainte Chantal, etc., baisant les ulcères des chrétiens dans les hôpitaux. Ah ! c'est que la beauté invisible de leur âme leur apparaissait.

Représentez-vous une colonne immense, montant de la terre au ciel, autour de laquelle seraient incrustées comme des diamants, un million d'étoiles scintillantes de tous

leurs feux, auriez-vous là une image de l'éclat d'une âme régénérée en Jésus-Christ, revêtue de la grâce de Jésus-Christ? Non, vous n'auriez là qu'une colonne de boue, qu'une masse tellement opaque, près de cette âme régénérée, qu'après l'avoir contemplée, l'œil intérieur ne pourrait plus se reposer sur la splendeur de la lumière de ce monde physique, sans éprouver une souffrance, une douleur impossible à comprendre.

Claritas Dei illuminabit illos... Ipse illuxit in cordibus nostris... Lucetis sicut luminaria in medio... Fulgebunt quasi stellæ in perpetuas æternitates...

Or, M. F., savez-vous qu'un seul péché renverse en un moment cet édifice de lumière, replonge en un moment une âme dans la nuit du mal, dans les ténèbres de l'enfer, de la mort.

La plus belle tête humaine, se couvrant soudain d'un horrible ulcère, ne vous en donne qu'une grossière image.

L'édifice le plus riche, le chef-d'œuvre de l'art, s'écroulant soudain, s'abîmant sous un morceau de ruines, n'est rien, si on le compare...

Le soleil, plongé soudain dans une atmosphère de ténèbres, ne vous donne pas une idée de l'éclipse immense, que subit une âme sanctifiée, régénérée en Jésus-Christ, succombant sous l'homicide puissance du péché.

Le chaos, prenant la place de cet univers, n'est rien, si on le compare au chaos du péché, éteignant dans une âme la beauté surnaturelle de la grâce.

Un monarque puissant changé tout-à-coup en un vil scélérat chargé de fers, dans un bagne, n'est qu'une faible image de la métamorphose d'une âme sainte, précipitée par un seul péché mortel dans le bagne de la servitude et de la honte.

Elle vivait de la vie du Christ, elle était cohéritière de sa grâce, de sa beauté, de ses richesses, elle est devenue de nouveau l'esclave du péché, la servante du démon, sa victime.

Jésus-Christ avait fait de cette âme un sanctuaire, qu'il daignait embellir, habiter, et le voilà redevenu le tabernacle immonde du démon.

Revertar in domum unde exivi, novissima hominis illius fiunt pejora prioribus... Quelle ingratitude! Quel crime! Quel malheur! *Quomodo cecidit Lucifer?... Quomodo obscuratum est aurum?*... Or, M. C. F. voilà ce qu'il faut éviter à tout prix, voilà ce que vous avez à craindre pardessus tous les maux, et c'est pourquoi ce Dieu Sauveur vous crie par ma bouche : *Esto fidelis usque ad mortem... Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam... Quæ retro sunt obliviscens ad ea quæ sunt priora...*

Or, que faut-il faire pour échapper à ces épouvantables malheurs? Je vais vous l'apprendre.

2° P. Quels sont les moyens à prendre pour éviter le péché de rechute?

Il y a 1° des moyens généraux.

2° Des moyens spéciaux.

Moyens généraux.

1° S'animer sans cesse aux généreux combats de la vertu. *Militia est vita hominis super terram... Labora sicut bonus miles Christi Jesu*. Un bon soldat ne craint plus les batailles de la guerre. *Estote fortes in bello... Corde magno et animo volenti... Væ tepidis... Beati qui esuriunt...*

2° Nourrir son âme des grandes pensées de la foi. *Justus ex fide vivit... Non contemplantibus quæ videntur... Ambula coram me et esto perfectus*. Vivre dans le monde surnaturel, régler ses pensées, ses discours, sa vie, sur les maximes de l'Evangile, former son sens, le sens chrétien, d'après les paroles et la doctrine de Jésus-Christ, de la vérité même. Croire tout ce qu'il enseigne, faire tout ce qu'il a dit.

3° Souvenir fréquent de nos fins dernières, *memorare novissima tua, et in æternum non peccabis*. La mort, le jugement, l'enfer. *Non est nobis colluctatio adversus carnem... Accipite armaturam Dei*.

4° Ne jamais perdre de vue la récompense promise aux combats de cette vie si courte. *Ego ero merces tua magna nimis... Bonum certamen certavi, in reliquo reposita mihi... Momentaneum et leve... Æternum gloriæ pondus*.

Moyens spéciaux.

1. Vigilance intérieure, extérieure, continuelle, sentinelle posée en face d'un camp ennemi.

2. Prière, puissance de cet exercice, le sacrifice de la messe, oraison, visite au Saint-Sacrement, aspirations fréquentes.

3. Choix d'un bon directeur, importance de ce conseil, confession fréquente, conseils à suivre.

4. Communion fréquente, principe d'une saine théologie, lettre de saint Basile, de Fénelon.

5. Combattre ses passions dominantes avec une persévérante énergie.

6. Se pénétrer d'une haute estime pour la chasteté.

7. Fuir toutes les œuvres du vice qui lui est contraire.

1. Les lectures dangereuses.

2. Les parures indécentes.

3. Les danses lascives.

4. Les spectacles.

5. Les liaisons dangereuses.

8. Fuir l'oisiveté, attaquer l'inutilité, l'inoccupation des femmes opulentes.

9. Pratiquer les jeûnes, la mortification, la pénitence.

10. L'aumône, les œuvres de miséricorde, la propagation de la foi.

11. Pratiquer la dévotion solide, le très Saint-Sacrement, la Passion du Sauveur.

La dévotion à la sainte Vierge, aux saints anges, aux âmes du purgatoire.

Conclusion. Un long voyage nous reste encore, nous luttons sur la mer orageuse de ce monde, la route est semée d'écueils, nos ennemis sont nombreux, acharnés, nous travaillons pour une grande récompense, *esto fidelis*, relevons nos âmes, gardons-nous de nous décourager.

LE ZÈLE DU SALUT DES AMES

Incitabatur spiritus ejus in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem.

Saint Paul était venu prêcher l'Evangile à Athènes... à Athènes, patrie de toutes les superstitions, centre de toutes les idolâtries. Seul dans cette cité corrompue, il cachait dans ses entrailles la foi, la grâce, le salut, la vie surnaturelle qu'il lui apportait. Bouillonnement de son zèle en face de l'immense dégradation de cette ville, appelée la reine de la sagesse, de la science, de la civilisation et des arts. *Incitabatur spiritus ejus in ipso.* Il voit ces docteurs de philosophie livrés à la tyrannie de toutes les erreurs, de tous les démons, de tous les vices. La flamme qui pétille, le métal qui bouillonne dans la fournaise, ne sont que des images décolorées du feu qui le brûle en face de cette monstrueuse idolâtrie. *Videns idololatriæ deditam civitatem.* Le spectacle qui excitait saint Paul est-il comparable à celui dont nous sommes témoins? Athènes ignorait le vrai Dieu, elle avait un temple dressé au dieu inconnu. Mais nos cités modernes ont abjuré la foi au Dieu véritable. Elles ont chassé la foi évangélique du milieu d'elles. Elles se sont précipitées dans le paganisme de l'or et des voluptés matérielles.

Presque toutes les âmes sont marquées du signe de l'indifférence, du sensualisme, de l'apostasie et de l'impiété. L'enfer a élargi ses gouffres, et que faisons-nous pour arracher nos frères à ce lamentable naufrage de la vérité et de la vertu? Que faisons-nous pour leur rendre le sentiment de leur dignité chrétienne et la foi à leur suprême destinée? Prière à la très-sainte Vierge, dont il est écrit : *Cruciabatur donec pareret.*

1er P. Excellence du zèle pour le salut des âmes.

2e P. Motifs qui l'inspirent.
3e P. Prodiges de ses créations.

1er P. Le zèle a son foyer dans l'amour surnaturel de Dieu et des hommes, mais le zèle n'est pas un amour réduit à des proportions pour ainsi dire individuelles, c'est un amour abondant, généreux, invincible, qui ne connait point d'obstacles, qui s'identifie avec la force de Dieu où il prend sa source, son levier, son point d'appui. Le zèle est une flamme ardente qui consume l'âme du prêtre, de l'apôtre, du chrétien, qui bouillonne dans le cœur qui a reçu la divine étincelle, qui fait effort pour s'en échapper, pour s'en répandre. C'est un feu perpétuel, dévorant, d'une activité immense, qui cherche son aliment, qui veut prendre, s'attacher ces âmes, pour les embraser d'amour.

Ainsi. 1. Le zèle se confond avec l'amour de Dieu, c'est l'amour divin élevé à sa plus haute puissance. Cet amour est plus fort que la vie, que la mort même. Dans cet amour surnaturel, sublime, généreux, héroïque, vient se perdre, s'abîmer, disparaître, l'amour de soi, l'amour des biens créés, tout amour inférieur, passager, périssable. Celui que la flamme sacrée du zèle a touché s'écrie, comme le roi prophète : *Vidi prævaricantes et tabescebam...* Il répète avec Elie : *Zelo zelatus sum pro Domino exercituum.* Il ose redire après son Sauveur et son Dieu : *Ignem veni mittere in terram et quid volo, nisi ut accendatur ?*

Le zèle implique donc l'amour de Dieu dans un degré d'exaltation, de dilatation, d'expansion sans bornes assignables. Comprenez donc combien ce zèle est précieux et excellent en soi, car, qu'y a-t-il de plus excellent que l'amour divin ? Qu'y a-t-il de plus précieux que la passion de la gloire de Dieu ? Que l'ambition de son règne ? Que le besoin de publier son nom, ses plans surnaturels, que de faire connaître les éternels desseins de sa miséricorde et les incomparables prodiges de sa bonté ? Ne vivre que pour étendre le domaine de la grâce, que pour tuer le péché, que pour verser sur la terre la vie, la lumière, la charité de

Dieu, n'est-ce pas aimer Dieu sans mesure? Or, tel est le zèle.

2. Le zèle implique en second lieu un ardent amour pour les hommes. Que se proposent le prêtre, l'apôtre, le pasteur, le prédicateur dignes de leur vocation? Arracher les hommes à la vie ténébreuse, damnable, misérable du péché, de l'erreur, de l'égoïsme, de la nature corrompue, pour les enfanter à la vie surnaturelle de la grâce, à la vie impérissable de l'espérance, de l'immortalité, tel est le but de l'homme de zèle, il n'en a point d'autre, ou bien son zèle n'est qu'un calcul, qu'une infâme hypocrisie. L'homme apostolique use son existence, ne compte sa vie pour rien, se joue avec les travaux, les privations, les sollicitudes et les sueurs, pour procurer à ses frères deux choses, la grâce et la gloire, c'est-à-dire des biens infinis. L'homme apostolique cherche les hommes, il les poursuit, il les prend dans ses bras, pour les porter dans le sein de Dieu. Il n'a de repos ni le jour ni la nuit, jusqu'à ce qu'il ait ramené, au bercail de l'Evangile, les brebis errantes. Un père, une mère, une épouse, ont moins de tendresse maternelle qu'il n'a de charité divine pour le salut de ses frères. Son amour embrasse leur bonheur présent et leur félicité éternelle. Quoi donc de plus excellent que le zèle?

3. Le zèle est si excellent, si précieux, si parfait, que lui seul peut créer un homme apostolique. *Primum apostolos.* On peut être prédicateur, docteur, pontife, pasteur même avec un zèle ordinaire, on ne peut être apôtre qu'avec un zèle immense, que par un zèle de feu pour le salut des âmes.

L'apostolat est en effet la plus haute manifestation du zèle, c'est le zèle en action, c'est le zèle vivant. Aussi, voyez comme le zèle a brillé dans les hommes que Dieu s'est choisi pour consommer dans le temps l'œuvre immense du salut des hommes. Zèle de Moïse pour mener son peuple à la terre promise, pour le protéger contre les coups de la colère divine. *Aut dimitte illis hanc noxam aut deleas me de libro vitæ.* Zèle des anciens prophètes, David, Elie, Jérémie.

Zèle de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Exultavit ut gigas...*

Quotiès volui congregare... Videns civitatem, flevit super illam... Ignem veni mittere in terram... Venite ad me omnes qui laboratis. Méditons les paraboles du bon Samaritain, de la drachme perdue, de la brebis fugitive, de l'enfant prodigue.

Zèle des apôtres. *Sedete in civitate donec induamini virtute ex alto.* L'effusion de l'Esprit-Saint sur les Apôtres n'a été que l'effusion du zèle de Jésus-Christ. *Zelus et amor.*

Entendez saint Paul, ce géant de zèle. Ici, ramasser les paroles brûlantes, passionnées, de saint Paul... *Quotidie morior... Græcis et barbaris... Libentissimè inpendam et superimpendar... Optabam anathema esse à Christo... Omnia sustineo propter electos. Per Evangelium ego vos genui... Filioli, quos iterum parturio...*

4. Le zèle plus parfait que la pénitence, que les austérités des anachorètes.

5. Plus excellent que toutes les œuvres de miséricorde corporelle.

6. Plus excellent que le don de prophétie, que le don des langues, que le don des miracles.

2e P. Motifs inspirateurs du zèle.

1er Le zèle, nous l'avons vu, s'identifie avec l'amour de Dieu et l'amour des hommes, mais le zèle vrai, fécond, créateur, tout-puissant, implique un amour porté jusqu'à l'exaltation, jusqu'à une sorte de fièvre divine qui brûle, qui consume celui qui en est saintement atteint.

2e motif inspirateur du zèle. Le zèle a été la cause finale de l'acte immense de la création, et de l'acte suprême de l'incarnation. Ecoutez saint Jean : *Sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret ut salvetur mundus per ipsum.* Ecoutez l'Eglise dans le symbole de Nicée... *Propter nos homines et propter nostram salutem... descendit de cœlis, homo factus est... passus... crucifixus, sepultus... Excita potentiam... et veni, ut salvos facias nos.* Et nous ne ferions rien pour imiter le Dieu Sauveur ?

3e motif inspirateur du zèle. Le prix d'une âme rachetée par le sang d'un Dieu. Une âme, une seule âme, vaut plus

que le monde matériel, pourquoi? Envisagée au point de vue de sa destinée chrétienne, elle a une valeur pour ainsi dire infinie. Elle est appelée à vivre de la vie de Dieu. *Ex Deo nati sunt... Participes Christi effecti, naturæ consortes divinæ.* Elle est appelée à posséder. à voir Dieu face à face. *Sedebitis in throno meo.* Or, arracher une âme à la vie des brutes, pour l'engendrer à la vie de Dieu, pour l'incorporer à Jésus-Christ, pour la rendre déiforme, pour la diviniser, pour la mener du néant de sa dégradation à une apothéose divine. Quelle œuvre! Quelle création! Quelle conquête! Comparer à cette conquête les conquêtes des grands capitaines que le monde a glorifiés? Eh! quel conquérant que celui qui renverse la tyrannie de Satan, pour établir le règne de Dieu dans une âme!

4e motif inspirateur du zèle. Le supplice préparé à l'âme réprouvée. Où est notre foi? Notre charité? Que faisons-nous de la grâce, du sang de J.-C.? de sa parole? de ses sacrements, de ses mystères? *Numquid carnes vestræ adamantinæ sunt ut non tremeatis, ad hæc verba : Ite, maledicti!...*

5e motif inspirateur du zèle. La gloire préparée aux élus. *Ego ero merces tua magna nimis... Torrente voluptatis tuæ.* Multiplier ces textes.

6e motif. Les récompenses promises au zèle. *Qui confitebitur coram hominibus.. Sedebitis super sedes... Qui ad justitiam erudiunt multos fulgebunt quasi stellæ in perpetuæ æternitates.* Peser sur cette image prodigieuse, *perpetuas æternitates.*

3. P. Prodiges des créations du zèle.

1. Le zèle a renversé l'idolâtrie et conquis le monde païen à la croix de Jésus-Christ. Grandeur de cette victoire, obstacles qu'il a fallu vaincre et surmonter.

2. Le zèle a vaincu le monde barbare.

3. Le zèle créa les croisades.

4. Le zèle a tué le protestantisme. Saint François de Sales, saint Ignace, saint Charles, sainte Thérèse.

5. Le zèle apostolique a tué la philosophie, ressuscité la foi au xve siècle.

6. Le zèle a fondé depuis quarante ans des milliers d'œuvres capables de ravir les anges et les hommes. Frères des Ecoles chrétiennes, filles de saint Vincent de Paul, milliers de vierges chrétiennes vouées à tous les sacrifices. La Propagation de la Foi. Les conférences de saint Vincent de Paul. L'archiconfrérie du cœur immaculée de Marie.

Et toutefois, que d'obstacles, que de haines, que de préjugés, que de passions soulevées contre l'Eglise!

Qu'arriverait-il si l'Eglise retrouvait enfin sa liberté, cette liberté que les monarchies absolues lui refusent depuis trois siècles, que les démagogues voudraient lui ravir encore, malgré les services qu'elle a rendus à la cause des peuples contre l'oppression des souverains? L'Eglise, libre d'agir, de parler, de combattre, de fonder des œuvres et des corporations religieuses, telles que les besoins du temps en réclament, amènerait l'Europe à l'union au pied de la croix, en moins d'un siècle. Espérons que les jours de la liberté brilleront pour elle. Espérons que le zèle du clergé et des vrais catholiques finira par briser les chaînes dont ses bras sont chargés.

LA PROCLAMATION
DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

(VUE D'ENSEMBLE.)

Cum obduxero nubibus cœlum

Terreur de Noé et de sa famille en sortant de l'arche... Quel spectacle s'offre à leurs yeux ! les immenses débris... le chaos..., une voix terrible semble sortir de ces décombres. Mais Dieu, toujours plus misécordieux, les rassure et, pour réveiller, pour ranimer, pour ressusciter, il fera déclarer qu'il fait avec eux une alliance, qu'il en met le signe dans le ciel. *Cum obduxero nubibus cœlum.*

L'Europe est inondée d'un déluge d'erreurs... Le mal, depuis plusieurs siècles, va toujours croissant, il a rompu toutes ses digues. *Rupti sunt fontes abyssi magnæ.*

Vehementer inundaverunt aquæ... Nous vous le disions il y a quelques jours, le paganisme de la Renaissance a chassé Jésus-Christ du droit public en Europe, des lois, des mœurs, de l'éducation, nous sommes redevenus païens... Voyez ce naturalisme sauvage, cette guerre incessante à la grâce de Jésus-Christ. Entendez ces rugissements de l'impiété ; cent millions de mauvais livres, les théâtres, le culte des intérêts, le culte de la débauche, le culte de la chair...

Or, c'est à ce moment que la douce Providence fait apparaître au monde le signe sacré de l'espérance, qu'elle fait briller d'un éclat dogmatique le grand privilège de la conception sans tache.

Cum obduxero nubibus cœlum... Essayons d'entrer dans le plan divin, de mesurer les proportions immenses de cette proclamation, de comprendre le but providentiel, de dire quelles seront les conséquences sociales pour l'Europe

et pour le monde de ce fait unique dans les annales du monde.

Prière à la Très-Sainte Vierge, au Saint-Esprit.

Que disait Notre-Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres? *Multa habeo vobis dicere quæ... Sed Spiritus Sanctus quem mittam vobis a Patre... Ille docebit vos omnia.*

L'Eglise, depuis dix-huit siècles, écrit, sous la dictée de l'Esprit-Saint, l'Evangile des grandeurs, des gloires, des privilèges de l'auguste Marie.

Or, tous ces privilèges, tous les attributs de ses grandeurs, rayonnent du dogme de la Maternité divine de Marie, dignité sublime, ineffable, infinie en son genre, qui implique le privilège de l'Immaculée Conception.

.Celui qui a élevé la Bienheureuse Vierge à une dignité infranchissable pourra-t-il lui refuser une perpétuelle innocence! Or, écoutez saint Bernard : *Ut esset Mater Dei debuit elevari...*

Saint Anselme : *Hoc solum dicere de Maria quod sit Mater Dei excedit omnem altitudinem quæ post Deum dici vel excogitari...*

Saint Pierre Damien : *Habitat Deus in Virgine, cum quâ habet unius naturæ idem esse.*

Saint-Thomas d'Aquin : *Maternitas Dei est suprema unio cum persona infinita... Status Maternitatis divinæ est supremus status qui puræ creaturæ dari potuit... Quo plus una res suo jungitur principio, eo plus de... Unicuique datur gratia secundum id ad quod elegitur...*

Peser sur ces textes. La conception sans tache de la Bienheureuse Vierge Marie est une condition, une base, un élément nécessaire de la vocation de Mère de Dieu. *Unicuique datur gratia...*

L'Eglise ne crée pas des dogmes nouveaux, elle ne fait pas, elle n'invente pas de nouveaux dogmes. Elle met en lumière..., elle fait resplendir..., elle soulève le voile..., elle fixe le sens des divines paroles..., elle tire des trésors révélés... L'astronome, qui découvre une constellation, ne la crée pas. L'Eglise prononce, proclame, élève sa foi à toute la splendeur des dogmes divins, quand les besoins de la société le demandent, quand des erreurs nouvelles

surgissent. qui ne peuvent être ruinées, détruites... C'est ce qu'elle a fait, en définissant successivement les dogmes de la consubstantialité du Verbe, de la procession du Saint-Esprit, de la grâce, de la transubstantiation : elle n'a pas créé ces vérités, elle les a proclamées d'une voix plus imposante. C'est ce qu'elle a fait pour les gloires de la Très-Sainte Vierge.

Elle croyait à sa maternité divine, quand elle la définit contre Nestorius.

Elle croyait à sa virginité perpétuelle quand...

Elle croyait à son impeccabilité quand...

Elle vient de définir sa conception sans tache, parce que le moment le demandait.

Mais, pourquoi au XIXe siècle ? pourquoi à ce moment ? pourquoi attendre des milliers ? pourquoi à la fin des âges ? C'est ce que nous allons rechercher. Trois plaies dévorent la terre, trois plaies qui paraissent inguérissables, désespérées.

1. Le sensualisme désespéré de ce temps.

2. Le rationalisme effréné de ce temps.

3. L'action visible, tangible des esprits infernaux dans ces tristes temps.

Or, le dogme de la conception sans tache est le remède miraculeux, surnaturel, que la douce Providence tenait en réserve contre ces trois chancres du monde moral.

Je dis en premier lieu que le dogme de la conception sans tache de Marie est le remède le plus efficace, le seul efficace, contre le sensualisme désespéré de ce temps.

Depuis le péché d'Adam, la chair a toujours infecté plus ou moins la terre, avant le déluge, sous le paganisme. Mais, depuis trois siècles, que voyons-nous ? Renaissance du sensualisme païen, développement immense ; mais, ce qui est propre à ce temps, c'est le sensualisme érigé en dogme, c'est la proclamation de ce naturalisme dans lequel s'est plongée toute l'Europe lettrée, à l'heure qu'il est, qu'elle préconise, qu'elle exalte dans ses livres, dans ses écoles, dans sa philosophie, dans ses lois, dans ses arts, dans ses mœurs ; c'est le culte de la nature matérielle, c'est le naturalisme, le panthéisme, le paganisme

sous sa forme la plus colossale, c'est le symbole, le *Credo* de la bonté radicale de la nature, c'est la négation du péché originel, de ses suites, c'est l'anéantissement de l'ordre surnaturel de la grâce.

Or, que fait le pontife suprême, en proclamant que la Bienheureuse Vierge Marie a été conçue sans péché, en déclarant, définissant, prononçant qu'il est de foi révélée...

Il fait quatre choses : 1° Il ressuscite dans la conscience universelle le dogme de la chute, de la dégradation, de la souillure universelle. Il montre à l'univers que, pour former une créature humaine digne de devenir Mère de Dieu, il a fallu la séparer de cette masse de corruption. Il proclame l'ordre surnaturel comme une puissance, une force, une vie. Il ressuscite avec éclat le dogme de la grâce sanctifiante.

2° Il présente la Bienheureuse Vierge comme le plus merveilleux effet de la vertu puissante de la grâce. Pourquoi? Le chrétien sanctifié au baptême..., saint Jean-Baptiste dans le sein de Marie au premier instant de sa formation.

3° Comme le type le plus complet de l'innocence, de la pureté, de la sainteté.

4° Comme le foyer, le remède à la plaie qui ronge, qui dévore la nature humaine; ainsi la chair fut noyée au déluge, la vie est rendue au calvaire. Elle est surnaturalisée, présentée dans toute sa splendide innocence par le dogme de la conception sans tache. Le dogme de l'Immaculée Conception devient tel, qu'à partir de cette proclamation, la Bienheureuse Vierge Immaculée est le phare, l'étendard sacré, le palladium, le rendez-vous universel de toutes les âmes qui voudront échapper aux morsures du sensualisme, ou se guérir des plaies reçues par le sensualisme. Jamais, l'excellence, le prix, les effets merveilleux de la grâce, de l'ordre surnaturel, n'ont été proclamés avec plus de magnificence.

2. P. Le dogme de l'Immaculée Conception porte un coup mortel au rationalisme effréné de ce temps et il offre à l'univers un remède infaillible contre cette épou-

vantable plaie. Il nous apporte un remède efficace contre l'orgueil monstrueux de la raison.

La proclamation du dogme frappe le rationalisme dans ses trois formes : 1. Dans sa forme protestante. Comment? Pourquoi? Peindre l'anarchie des sectes, des sectateurs, de l'individualisme biblique. Or, que voit-il, ce protestantisme européen? Quel spectacle lui est donné ?

Le pontife romain, le vicaire de Jésus-Christ, le chef de l'Eglise catholique déclare, prononce, définit... Mille évêques, trois cent mille fidèles, écoutent, reçoivent cette parole, croient, confessent, applaudissent, répètent d'un bout de l'univers à l'autre... Pierre a parlé, Rome a parlé, et pas une voix discordante, pas un murmure, mais des applaudissements. Or, quel spectacle en face de l'anarchie des sectes, et quel remède, quelle leçon miséricordieuse, quel moyen pour elle de voir, de comprendre !

Le dogme de l'Immaculée Conception frappe d'un même coup le rationalisme philosophique, les libres-penseurs. Qu'est-ce que c'est que le rationalisme philosophique? La négation, la révolte, l'anarchie intellectuelle armée. Voyez l'anarchie qui les ronge! Pas un esprit d'accord... pas un de ces libres-penseurs d'accord avec lui-même, crible, sable, intelligence mise en pièces, trouée, percée de mille erreurs; or, que voient-ils, que contemplent-ils depuis quinze mois? Ils voient cette soumission universelle, cette puissance hiérarchique, cette papauté obéie, crue, respectée comme l'arbitre du vrai dans le monde. Le pape affirme, prononce, déclare, définit... L'épiscopat, le sacerdoce, le monde catholique écoute, reçoit, reconnait, adore, se soumet, croit.

La proclamation dogmatique porte un dernier coup au rationalisme théologique, qui a fait tant de mal à l'Europe depuis des siècles.

Le signaler, le caractériser, le peindre, ce rationalisme théologique ; affaiblissement de l'esprit catholique là où il s'est établi, affaiblissement dans l'ordre hiérarchique, liturgique, canonique, casuistique, branche de l'arbre sortie de la sève complète, de la vie complète.

Or, que fait le pontife suprême? Il écrit à l'épiscopat

pour constater une tradition. Que répond l'épiscopat? Le jour vient... 200 évêques se rendent. 53 cardinaux; le pontife romain, du haut de la chaire de saint Pierre, proclame un dogme de foi, définit, avec une autorité divine, infaillible...

LE FAIT HISTORIQUE DE LA PROCLAMATION DOGMATIQUE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus quod audivimus, annuntiamus vobis, ut gaudeatis et gaudium vestrum sit plenum. (St Jean, Epist.)

Le disciple bien-aimé rappelle aux fidèles le bonheur de ceux qui connurent, qui contemplèrent, qui vécurent, qui recueillirent toutes les paroles de l'Homme-Dieu, qui furent témoins...

Or, après la venue de N.-S. J.-C., point d'événement plus digne d'une éternelle admiration, d'une éternelle reconnaissance, que le fait, à jamais vivant dans les fastes de la papauté, de la canonisation solennelle, du privilège de l'Immaculée-Conception de la Très-Sainte Vierge par la définition dogmatique proclamée le 8 décembre de l'année de grâce 1854 par l'immortel Pie IX.

Emparons-nous des paroles de saint Jean. *Quod vidimus.* Ce fait, nous l'avons vu, nous avons vu le successeur de 260 papes, le vrai vicaire de Jésus-Christ, le pontife suprême. Ici tous les privilèges de la papauté ! Nous l'avons vu proclamant, enchâssant l'émeraude dogmatique.

Nous avons entendu Dieu lui-même parlant par la bouche de son vicaire, nous avons entendu l'organe infaillible de la vérité, le docteur suprême, l'évêque, etc. Or, ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, nous venons vous le raconter, *ut gaudeatis et gaudium vestrum sit plenum.*

Et nous pouvons ajouter que l'œil n'a rien vu, que l'o-

reille n'a rien entendu, que le cœur de l'homme n'a rien senti, de comparable à ce que nous avons entendu.

La chair, le monde, Lucifer, n'ont point d'ennemi plus redouté que ce dogme.

Ce dogme, il faut l'étudier dans son histoire, dans ses causes, dans son but providentiel, dans ses résultats, dans ses conséquences régénératrices. Heureux si !...

Deux choses dignes d'une profonde méditation dans la papauté !... Sa faiblesse apparente dans l'ordre surnaturel et temporel, son incomparable grandeur dans le gouvernement de l'Eglise.

Le pape est le chef suprême de l'Église. Le docteur infaillible... Rappeler saint Bonaventure, le saint Concile de Florence. Peser sur l'infaillibilité enseignante de doctrine du Pontife romain.

Le pape a une souveraineté temporelle. Il faut qu'il soit indépendant, roi, souverain temporel, vicaire de Dieu, docteur suprême, organe infaillible. Tous les trônes et tous les rois chrétiens relèvent de son infaillible autorité. *Tibi dabo claves... Quodcumque ligaveris...* La décision de tous les cas de conscience, de toutes les questions de souveraineté, relèvent de son infaillible tribunal. Vicaire de Dieu.

Le pape seul, pour la terre, a reçu la puissance directive, coercitive, pour gouverner le monde moral, pour instruire, reprendre, corriger, punir les peuples et les rois.

Réponse aux objections du gallicanisme, du fébronianisme, de l'incrédulité ! Point de souveraineté temporelle aussi légitime que celle du Pape.

Acharnement de l'enfer contre la souveraineté temporelle des Papes. Pourquoi ?

Les spoliateurs, les fauteurs, les complices des ennemis de la souveraineté temporelle tombent sous le poids des excommunications, des canons de l'Eglise.

Rome est le siège de la papauté. Les Etats du Saint-Siège nécessaires à l'indépendance du Pape. Ils suffisent à son indépendance, à la liberté de sa parole, de sa puissance, de son autorité sociale, politique. Quelques mots sur l'en-

trevue du czar, de Nicolas, avec Grégoire XVI, quelque temps avant la mort de ce Pape. Paroles du Saint-Père.

Mort de Grégoire XVI. Élévation de Pie IX, sur la chaire de saint-Pierre, joie universelle, enthousiasme immense, que réveille cette intronisation. Trompé par son cœur, Pie IX mesura, à sa bonté, le cœur de ses sujets.

Complot sataniquement hypocrite des révolutionnaires des fils de Brutus. Le Pontife romain s'aperçoit qu'il a affaire à des traîtres, à des ingrats, à des conspirateurs mazziniens. Il s'arrête. Massacre de M. Rossi.

Révolution à Rome, exil du Saint-Père à Gaëte, le roi de Naples, le sacré collège, les Ambassades, la République française relève le trône temporel du Pontife Roi, moment solennel. Séance de l'assemblée nationale. M. de Montalember fait un discours sublime, entraînant.

La France va au secours du Pape, malgré Louis-Napoléon, déjà connu par ses conspirations contre la papauté. Encyclique de Pie IX datée de Gaëte pour connaître quels sont les sentiments et la piété de tout l'épiscopat, de tout le clergé, de toutes les paroisses, relativement aux priviléges de la Conception Immaculée de la Très-Sainte Vierge.

Retour triomphal de Pie IX à Rome. *Gesta Dei per Francos.*

Le Saint-Père nomme une commission de cardinaux et de théologiens, pour préparer les voies à la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception.

Les évêques répondent à l'encyclique, ce qu'avait prédit le bienheureux Léonard de Port-Maurice. Unanimité de l'épiscopat. Il demande à Pie IX de déployer sa suprême autorité et de définir dogmatiquement la Conception Immaculée de la Bienheureuse Vierge.

L'année 1854 s'ouvre, tout se prépare pour l'incomparable événement. Rugissement, colère, rage de Lucifer. Il prévoit ce qui va arriver. La presse impie, protestante, anticatholique, fait entendre des cris de colère, de haine, de fureur. Elle annonce des ébranlements, des divisions au sein de l'Église, si Pie IX osait se] permettre. Vaines fureurs, l'heure des divines miséricordes a sonné.

Le jour le plus beau pour le culte de la Bienheureuse

Vierge approche. En vain, Lucifer voudrait le rendre impossible.

Le Saint-Père fait inviter un petit nombre d'évêques à venir à Rome. Un seul signe les aurait tous amenés dans la ville éternelle.

Conférences tenues à Rome, sous la présidence d'un cardinal. Le Saint-Père fait connaître aux évêques présents à Rome les éléments préparatoirs de la bulle. Ce qui se passe dans une de ces conférences relatives à l'émission par un évêque de l'idée gallicane relative à la bulle dogmatique. Cette idée soulève l'indignation générale et l'assemblée s'écrie : *Petrus doceat nos, confirmet nos.*

Le cardinal vicaire fait afficher dans Rome l'annonce des prédications préparatoires dans les églises, ce qui se passe dans l'Église de Saint-Louis-des-Français, retraite donnée aux soldats de la France par l'abbé Combalot, ce qu'il leur dit, la veille même du 8 décembre.

2. P. Le 8 décembre se lève.

La veille de ce jour, pluie diluvienne, torrent, mais le 8 un soleil splendide verse des flots de lumière sur les sept collines, sur tous les monuments, sur la grande coupole de Saint-Pierre.

Ébranlement universel.

Les cardinaux se rendent pompeusement sur la place de Saint-Pierre. Les 250 évêques y arrivaient. Le clergé, les cardinaux, l'épiscopat. les prélats et les paroisses, les ordres religieux, vont attendre le Saint-Père à la Chapelle Sixtine. Procession solennelle. La grande Basilique envahie. Quel spectacle, la grande place inondée. Jamais pareil spectacle, procession présidée par le Saint-Père. Elle sort du Vatican par le grand escalier. Elle se déploie, entre par la grande porte de la Basilique. Quelle magnificence! Costume des cardinaux, des évêques, des prêtres. Le pape attire par sa majesté tous les regards. Il domine, il éblouit, saisit.

52 cardinaux, 250 évêques, les prélats, le clergé, les députés, 10.000 prêtres, 50.000 fidèles, etc. La cathédrale de l'univers. Jamais rien de si solennel.

Le souverain Pontife prend place au côté latéral du chœur, se revêt des ornements pontificaux. Le baiser de la main, du pied, de l'auguste Pontife, a lieu.

Le saint sacrifice commence, tableau. Le pape sur le trône, au fond de la l'abside, on croit voir l'Homme-Dieu environné des 24 vieillards. Des portes de Saint-Pierre, quelle majesté, quel coup d'œil!

Chant de l'Evangile en deux langues.

Pie IX s'asseoit sur la chaire éternelle. Le doyen du sacré collège suivi des patriarches vient se jeter aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, pour le supplier de définir, de satisfaire les désirs de l'univers catholique, en mettant le comble, en proclamant... Pie IX entonne le *Veni Creator*, d'une voix solennelle, qui se répand sur l'immense assemblée, jamais cette solennelle prière n'a été chantée ainsi...

Il était onze heures. Moment solennel, indescriptible. Le vicaire de Dieu, assis sur la chaire infaillible, ouvre sa bouche sacrée. Emotion de ce grand pontife. Deux fois, son incomparable émotion semble déborder, l'inonder, on dirait un vaisseau rempli d'une liqueur bouillonnante dont les parois vont éclater. Quel instant! quelle scène! quelles émotions! Enfin, d'une voix inspirée, pleine, solennelle, le vicaire du Christ prononce l'oracle dogmatique attendu depuis 60 siècles.

Moment unique, inouï, nous n'étions plus de la terre, la parole dogmatique nous avait tous jetés dans les cieux, nous prononcions au pied du Pontif sacré le premier acte de foi divine sur le dogme défini de l'éternelle sainteté, de l'Immaculée Conception de la très pure Vierge mère de Dieu.

Les larmes de foi, les transports indéfinissables firent de ce moment d'incomparable émotion le moment le plus beau et le plus doux de notre existence.

Chant du *Credo* dont le Pape venait de donner une nouvelle édition à la terre, dans lequel il vient d'encadrer l'émeraude dogmatique du privilège.

La messe pontificale achevée, le vicaire de Jésus-Christ entonne l'hymme de la reconnaissance et du triomphe. Le *Te Deum*, jamais de pareils transports! Jamais ces

strophes sacrées n'étaient tombées en carreau de justice sur la tête du serpent infernal. Jamais les légions infernales n'avaient donné de pareilles idées de colère, de rage, de désespoir.

Jamais la papauté n'avait lancé sur Lucifer un pareil anathème : jamais la glorieuse mère du Christ n'avait vu la terre retentir d'un chant de triomphe pareil à celui qui exprimait les transports que l'Église militante faisait monter vers le trône de la reine de l'univers.

Le Saint-Père porté sur la *sedia gestatoria* alla poser un diadème d'or, enrichi de pierres précieuses, sur la tête de la Mère immaculée, dans l'une des chapelles de la grande Basilique.

Il était une heure, quand Pie IX rentra en conquérant pacifique dans le palais du Vatican.

Fête de la ville de Rome : à quatre heures, le canon du château Saint-Ange. Toutes les cloches de la ville éternelle s'ébranlent.

La coupole s'illumine, les grandes lignes architecturales de ce géant de l'art chrétien se produisent.

Partout tout s'ébranle. Illumination générale à six heures précises.

Le lac de feu de la grande coupole donne le signal.

Tableau des illuminations merveilleuses des quatre cent cinquante églises de Rome, leurs façades étincellent, toutes les maisons, toutes les rues, tous les palais resplendissent.

Les feux de joie, le ghetto habité par les Juifs étincelle, les enfants d'Israël vont fêter la vierge de Juda.

Fête splendide donnée aux cardinaux, aux évêques, aux ambassadeurs, à tout ce que Rome renferme.

Illuminations, circulation, joie populaire, transport indicible, jamais la terre n'avait joui d'un pareil spectacle.

Il était minuit. Rome est encore plongé dans un jour radieux.

Conclusion. Compliments adressés au Saint-Père par monseigneur de Bonald.

Réponse du pape.

Consécration de la basilique de Saint-Paul le dimanche après le 8 décembre, magnifique spectacle.

Réflexions.

LE DOGME DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION MORTEL AU SENSUALISME DÉSESPÉRÉ DE CE TEMPS

> *Cum obduxero nubibus cælum, apparebit arcus meus in nubibus et recordabor fœderis.*

Vous êtes-vous représenté la terre s'offrant aux regards de Noé et de sa famille au sortir de l'arche. Quel spectacle s'offre... Il n'aperçoit... Mais Dieu toujours plus enclin à pardonner les rassure... Et pour [illegible] susciter.... que leur dit-il ? *Cum obduxero nubibus.*

Depuis plusieurs siècles, l'Europe se détache visiblement de l'Eglise. La moitié de l'Europe s'est précipitée dans le schisme et l'hérésie. L'impiété ravage les nations qui se dispersent.

La société moderne adore l'or, la chair, la raison ; elle est livrée à des crimes sataniques.

Elle a chassé Jésus-Christ du droit public, du droit des gens, des lois et des mœurs, de la philosophie et des lettres, de l'enseignement, de la famille, etc., etc.

Elle est livrée au naturalisme, au panthéisme, au sensualisme le plus abject.

Or, voilà le moment choisi par la divine Providence pour faire briller, pour tirer des trésors, pour donner aux nations l'arc en ciel de la miséricorde, le dogme de l'Immaculée Conception, *cum obduxero nubibus.* Evènement immense, le plus merveilleux dont la terre ait été le théâtre depuis la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Evénement qui doit avoir des conséquences proportionnelles à sa grandeur... Qu'arriva-t-il après la venue de l'Homme-Dieu ? Quels furent les effets de la Rédemption sur le vieux monde ? sur le paganisme antique ?

Le dogme de l'Immaculée Conception arrachera la société moderne au culte de la chair, au sensualisme, au paganisme nouveau. Nous allons étudier ce dogme dans sa pensée providentielle... ce miracle de miséricorde, de tendresse divine... Invocation à la Très-Sainte Mère de Dieu.

Que disait Notre-Seigneur à ses apôtres? *Multa habeo vobis dicere quæ non potestis portare.* L'Esprit-Saint dicte à l'Eglise, les vérités, les dogmes. Elle les écrit, elle les rend immortels par ses monuments liturgiques. Elle écrit, sous la dictée de l'Esprit, l'Evangile des gloires de la Très-Sainte Vierge.

Tous les privilèges de la Très-Sainte Vierge rayonnant du mystère de sa maternité divine n'en sont que l'épanouissement. . Dignité infinie, incompréhensible... Les docteurs ne savent comment célébrer la maternité divine de la Vierge Immaculée.

Ecoutez saint Pierre Damien : *Habitat Deus cum virgine cum qua habet identitatem naturæ.*

Saint Bernard : *Summum dedit Mariæ...*

Saint Anselme : *Hoc solum dicere...*

Saint Thomas d'Aquin : *Maternitas divina suprema unio cum persona infinita, supremus status puræ creaturæ...* Citer saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne.

Doctrine de saint Thomas : *Unicuique datur gratia... quo plus res suo jungitur principio.* La sainteté la plus haute, la plus parfaite, est la condition de la dignité de mère de Dieu : donc, une sainteté sans tache, donc, immaculée. Si Marie eût été conçue comme nous dans le péché, que serait-il arrivé? Qu'aurait dit Lucifer? Comment eût-elle été digne de la maternité divine ?

Qu'a donc fait Pie IX? A-t-il créé un dogme? Chose impossible. Il a mis le sceau, il a fait resplendir, il a relevé à son suprême éclat une croyance, une vérité toujours crue dans l'Eglise.

Mais pourquoi attendre 18 siècles? Quelles ont été les raisons de prudence surnaturelle? Quoique nous ne pouvions pas répondre, au moins il n'est pas défendu de chercher ces raisons.

Or, cette définition était nécessaire, indispensable à l'heure où elle a été portée.

Telle est la conduite de l'Esprit-Saint. Trois plaies, rois épidémies morales, ravagent le monde, l'Europe, la société moderne :

Le sensualisme désespéré de ce temps.

Le rationalisme effréné de ce temps.

Le satanisme visible, tangible de ce temps.

Or, le dogme de l'Immaculée Conception est mortel au sensualisme, au rationalisme, au satanisme. Il en est le remède. L'objet de ce discours est d'établir que :

1er P. Le dogme de l'Immaculée Conception est mortel au sensualisme désespéré de ce temps.

2e P. Il en est le remède.

1er P. Le dogme de l'Immaculée Conception est mortel au sensualisme désespéré de ce temps.

Le sensualisme du vieux paganisme fut marqué à deux caractères, il atteignit les limites extrêmes de la corruption, de la luxure, des abominations de la chair et il fut divinisé, sa chair fut adorée d'un bout de la terre à l'autre par les nations idolâtres.

Montrer par des faits connus, Ninive, Babylone, Rome païenne, atteignant les dernières limites du sensualisme. Comment les rois d'Assyrie, les Nabuchodonosor, les Césars furent les grands propagateurs du sensualisme... Peinture de Babylone, son luxe, ses désirs matériels, son incomparable sensualisme. Qu'est-ce que Paris comparé à Ninive ? Un faubourg misérable.

Le festin d'Assuérus, la Rome des Césars, les colossales luxures des empereurs romains, dévorant le monde, le bonheur suprême demandé à la sensation, orgies immenses, lupanar, théâtres, colysées, les jeux, le sang, la luxure, les infamies incompréhensibles, etc.

La chair, seul Dieu du vieux paganisme. Vénus, Priape, Apollon, Bacchus, Cupidon, etc. Luxe de Rome, quarante mille esclaves suent, vivent, meurent pour servir à l'insatiable luxure des maîtres du monde.

Or, le sensualisme moderne est marqué à ces deux ca-

ractères. Il a atteint les dernières limites de la débauche, de la luxure. Il est divinisé, il est devenu dogmatique, il reçoit un culte.

xvᵉ siècle. Toutes les grandes forces du sensualisme païen ont reparu en Europe.

Depuis saint Grégoire le Grand jusqu'au xvᵉ siècle, pas un théâtre en Europe, les drames évangéliques, les mystères de la grâce, les paraboles, les moralités, voilà les seules manifestations théâtrales. etc., etc., et que voyons-nous depuis trois siècles ? Toutes les pièces théâtrales du vieux paganisme reproduites, éditées, commentées, glorifiées. Cent mille théâtres couvrent l'Europe, voyez Paris. Flageller ce débordement. ce paganisme immonde. ces nudités théâtrales, ces orgies, ces représentations infâmes, etc. Toutes ces pièces, ces vaudevilles, ces ballets, répandus, réunis. glorifiés sur tous les pays de l'Europe. Paris donne le branle.

L'inondation des mauvais livres. autre foyer de luxure. Tous les livres obscènes du vieux paganisme, traduits, commentés, enluminés. mis aux mains de la jeunesse.

Trois cent millions de livres vomis par les presses, la littérature parisienne, les romans. Quelle épidémie ! Quel chancre moral !

Troisième foyer du sensualisme moderne ressuscité du vieux paganisme : les danses les plus lubriques, les plus incendiaires, les plus corruptrices, que se passe-t-il à l'Opéra. dans tous les salons de l'Europe, dans toutes les capitales, à Paris surtout ? 1,400 salles de danses ! quelles leçons de morale ou plutôt de prostitutions ! Flageller les mères, les jeunes filles.

Quatrième foyer le luxe ressuscité du vieux paganisme. Le luxe babylonien. indécence des toilettes, les nudités sauvages. la chair adorée, glorifiée, toute pudeur anéantie, on ne rougit pas. Les bals sont des lupanars de pensées, de regards. de désirs, de rendez-vous infâmes, adultères, de débauche. de prostitution.

Profusion du luxe. montagnes d'or mises aux pieds des courtisanes. etc., etc.

2ᵉ Le sensualisme de la société moderne est divinisé,

on lui rend un culte, *voluptatum amator magis quam Dei.*

Le naturalisme est la grande hérésie de l'Europe. Or, qu'est-ce autre chose, sinon le culte de la chair ?

On demande le bien suprême à la sensation.

L'hérésie du progrès, le paradis de la matière.

Paris est appelé le paradis de l'Europe, le lupanar de l'Europe, la grande prostituée de l'Europe, la mère des fornications, le rendez-vous des princes, des propriétaires de l'or, etc., etc.

La société moderne n'a pas d'autre culte, d'autre divinité, d'autre bien suprême, que la chair, que le culte de la matière, que le dieu-ventre, *quorum deus venter est.*

De là, cette haine de l'ordre surnaturel, des dogmes, de la morale, des conseils, des vertus de l'Evangile. De là, le crédit, la puissance des courtisanes, des palais de la luxure, des temples de la volupté.

2e P. Le dogme de l'Immaculée Conception, remède providentiel de cette épouvantable épidémie du sensualisme païen de ce temps.

Qu'a fait Pie IX, par la proclamation dogmatique de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge ? Il porte un coup mortel au sensualisme, au paganisme moderne.

Car, 1o Il ressuscite, par cette définition, le dogme de la chûte originelle. Pour se donner une mère, il faut qu'elle soit affranchie, préservée, exempte du poison, des vices, du péché, qui nous tuent, au moment même de notre conception. Il le ressuscite dans la conscience universelle, il nous fait connaître, dogmatiquement, le miracle par excellence, la vertu suprême, l'efficacité suprême du sang versé sur le calvaire. Marie préservée de la tache originelle, en vue des mérites infinis du sang rédempteur. Marie préservée de cette peste originelle.

2o Qu'a fait Pie IX ? Il porte un coup mortel au naturalisme, à l'hérésie du progrès, au panthéisme, au paganisme moderne, il proclame que la Vierge Immaculée, pour être digne de s'asseoir sur le Trône de la maternité divine, a dû être affranchie de l'infection inhérente à

toutes les générations humaine; qu'elle a dû être préservée de l'influence délétère d'une nature vicieuse, gâtée, corrodée, flétrie, par le péché de notre premier père.

Le mal, depuis la chûte, circule dans tous les éléments de la nature. La nature, la création, l'univers sont souillés, détériorés, infectés, depuis la chûte ; donc, la nature appelle un réparateur, un sauveur, un rédempteur, comme l'homme. comme la race humaine elle-même. Donc, la toute-puissance a dû. par un prodige incomparable, préserver sa mère de tout contact avec cette nature infectée, gâtée, souillée. Or, c'est ce que Pie IX apprend dogmatiquement à l'univers.

3° Que fait Pie IX ? Il fait resplendir, par cette définition, le dogme oublié, méconnu, attaqué, nié, blasphémé, de la grâce, de l'ordre surnaturel.

4° Il présente à l'admiration, aux hommages, à la vénération, au culte d'amour, de piété universelle, la très-sainte et très-immaculée Vierge, comme étant le miracle par excellence, des créations du monde de la grâce, des miracles du Saint-Esprit.

Sa grâce étant une participation à la vie de Dieu, à la nature de Dieu, Marie devait en être le chef-d'œuvre, le prodige par excellence.

5° Par cette définition, Pie IX plante au sein de l'univers le dogme de l'Immaculée Conception, comme l'élément régénérateur de la femme déchue.

Il appelle autour du drapeau sans tache de l'Immaculée Conception, toutes les vierges, toutes les épouses, toutes les mères, toutes les veuves, tous les enfants de la grâce.

Saint Paul, parlant de la sainteté à laquelle doivent s'élever tous les enfants de l'Eglise, s'écrie : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu-Christi qui benedixit nos in omni benedictione spirituali : sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati.*

Citer saint Pierre, I. Epitr. c. I. 3.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi... qui secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos

in spem vivam, in hæreditatem incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem...

Enfants de Dieu, frères du Christ, enfants de Marie Immaculée, nous devons, par la grâce, nous affranchir de tout péché, arriver à une sorte d'innocence, de sainteté primitive,

Le dogme de l'Immaculée Conception se lève, sur le monde, pour nous arracher à ce sensualisme, à ce paganisme moderne.

Le dogme de l'Immaculée Conception est la glorification de la chair déchue, mais restaurée, mais rachetée, guérie, sanctifiée, mais réhabilitée, mais redevenue sans tache.

Une ère nouvelle s'ouvre par ce dogme.

La femme catholique serait indigne de sa vocation si elle retombait dans le paganisme et dans le culte de la chair, par les théâtres, les mauvais livres, les danses, le luxe, les nudités, par l'idolâtrie d'elle-même, par tout ce paganisme du monde, des fêtes, des intrigues, des concerts mondains, sensuels.

Si secundum carnem vixeritis... Mortificate membra vestra... Christo confixus sum cruci... Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea...

Mihi absit gloriari nisi... Mihi mundus crucifixus est et ego mundo.

Qui Christi sunt carnem crucifixerunt cum vitiis et concupiscentias... Et carnis curam ne feceritis in desideriis vestris...

LE DOGME DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION EST MORTEL AU RATIONALISME EFFRÉNÉ DE CE TEMPS. IL EN EST LE REMÈDE

Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua. Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.

Cette immortelle parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ promet deux choses à saint Pierre et à tous ses successeurs sur le trône du pontificat suprême.

1. Il promet à saint Pierre que sa foi sera inébranlable, invincible, indéracinable. *Ut non deficiat fides tua.*

2. Il investit saint Pierre de l'infaillibilité enseignante, doctrinale. Il est chargé d'affermir ses frères dans la vérité, de les affranchir de toute oscillation, de toute erreur, de toute défaillance dans la foi. *Confirma fratres tuos.* Or, tout ce que l'Homme-Dieu promet à Pierre, tout ce qu'il lui donne, il le promet, il le donne à la papauté, à tous et à chacun des successeurs de saint Pierre. Saint Pierre vivra toujours dans ses successeurs, enseignera toujours par ses successeurs, paîtra, gouvernera, régira toujours les évêques, le clergé, les fidèles, par ses successeurs.

Comment savons-nous que toutes ces prérogatives de saint Pierre ont passé à ses successeurs, à tous et à chacun? Par l'enseignement de l'Église, par les saints conciles, par la tradition catholique tout entière.

Ici, rappeler la définition dogmatique d'Eugène IV, au saint concile de Florence. La papauté est donc investie de la grande mission de rendre la vérité impérissable, éternelle, immuable. En ce monde, elle est chargée de garder la vérité divine, révélée. Elle est chargée d'affermir l'épiscopat, le clergé, les fidèles.

Résumer la dernière conférence sur le dogme de l'Immaculée-Conception, envisagé comme mortel au sensualisme païen de ce temps. comme en étant le remède.

Une autre plaie dévore l'Europe, la société moderne. Une plaie non moins profonde, non moins livide, non moins affreuse. Cette plaie est celle du rationalisme impie de ce temps. Le rationalisme, fruit de la renaissance du paganisme en Europe. Les sophistes de l'ancien paganisme ont reparu. Leurs livres, leurs erreurs, leurs doctrines ont infecté l'Europe. Depuis plusieurs siècles le rationalisme se produit sous trois formes au sein de l'Europe.

Il y a le rationalisme protestant.

Il y a le rationalisme gallican.

Il y a le rationalisme des libres-penseurs.

Or, le dogme de l'Immaculée-Conception est mortel à ces trois sortes de rationalismes. Il en est le remède.

Je dis en premier lieu que le dogme de l'Immaculée-Conception est mortel au rationalisme des sectes protestantes et qu'il en est le remède.

Les sectes protestantes reconnaissent l'ordre révélé, l'ordre surnaturel, lequel est renfermé pleinement dans la Bible.

La Bible soumise à l'examen privé, là est. pour les sectes protestantes l'unique moyen d'arriver à la foi nécessaire au salut. Or, ce système n'est qu'un véritable rationalisme, ce système fait de la Bible un véritable chaos.

Je soumets tous les textes bibliques à la souveraineté de ma raison, chaque protestant a le même droit, chaque protestant est livré, par là même, à la plus irrémédiable anarchie.

Or, le système de l'individualisme, du rationalisme, est contraire à tous les faits de l'histoire. Il est clairement impossible d'arriver par ce système à autre chose en matière de doctrine, sinon à une irrémédiable anarchie.

Comment la foi nécessaire au salut s'est-elle établie dans le monde?

Qu'a fait l'Homme-Dieu? Qu'ont fait les apôtres? Qu'ont fait tous les semeurs, tous les propagateurs de l'Evangile,

jusqu'à la renaissance du rationalisme païen, jusqu'au protestantisme?

Ce système impossible, irréalisable, contraire aux faits vivants, permanents, universels de l'histoire, perpétuellement flétri, condamné par les saints docteurs, par les saints conciles, par les souverains pontifes, par la tradition tout entière, a enfanté toutes les hérésies, tous les schismes qui ont paru depuis dix-huit siècles. Citer les passages des saints docteurs, etc., etc.

Où en est la société biblique?

Où en est le protestantisme?

Qu'a produit le système du rationalisme biblique?

Que produit-il encore? Voyez l'Europe protestante, voyez toutes les sectes bibliques. Que pensaient, que disaient, qu'écrivaient les sectes protestantes en 1853? Leurs rugissements, leurs prophéties, leurs conspirations pour effrayer Pie IX.

Qu'a fait Pie IX par la déclaration dogmatique du privilège de l'Immaculée-Conception?

1° Il a mis en lumière l'anarchie des sectes protestantes, la nudité, l'impuissance, l'absence complète de cohésion, de vitalité, de soumission hiérarchique, de corps de doctrine.

Il a fait resplendir d'un incomparable éclat l'unité de l'Eglise catholique. Son unité hiérarchique. Son unité dans la foi, dans l'amour, dans l'obéissance, dans la soumission.

Il a fait resplendir d'un éclat suprême l'unité, l'obéissance, l'amour de tout l'épiscopat catholique, de tout le clergé catholique, de tout le corps des fidèles.

Quelle obéissance! Quelle soumission! Quelle joie! Que disent ces mille évêques? Ces cinq ou six cent mille prêtres? Ces cent cinquante millions de fidèles? Pierre a parlé par la bouche de Pie IX.

De quoi s'agit-il, cependant? D'un dogme écrasant pour l'orgueil de la raison, d'un dogme qu'il faut croire, comme on croit le symbole de l'Eglise lui-même.

Qu'a fait Pie IX, par cette déclaration dogmatique devant laquelle se sont prosternés tous les diocèses, toutes

les paroisses, toutes les communautés, tous les enfants de l'Eglise ? Il offre une planche de salut aux protestants qui cherchent sincèrement la lumière et la vérité. Qu'ont-elles vu, ces sectes ?

Elles ont vu que, loin de s'irriter, de se désunir, de se plaindre, de murmurer, de faire la sourde oreille, il n'y a pas eu un seul évêque, un seul curé, une seule paroisse, qui aient dit : Nous n'obéirons pas, etc., etc. Or, n'y a-t-il pas dans ce fait inouï un dessein plein de miséricorde pour les malheureux disciples du protestantisme ?

Mortel au rationalisme protestant, le dogme de l'Immaculée-Conception ne l'est pas moins au rationalisme gallican.

Qu'enseigne l'Eglise sur les prérogatives du pontife romain ? Ecoutez le saint concile de Florence. Or, toutes ces prérogatives impliquent l'infaillibilité doctrinale du Vicaire de Jésus-Christ.

Qu'enseigne la théologie catholique sur la puissance doctrinale, suprême, souveraine, et conséquemment infaillible du pontife romain ? Elle enseigne qu'au pontife romain seul, il appartient de donner une nouvelle édition du symbole. Qu'au pontife romain seul, il appartient de déterminer finalement ce que toute l'Eglise doit croire sur les choses de la foi. Qu'au pontife romain seul, il appartient d'appeler à son tribunal suprême toutes les questions théologiques. Qu'au pontife romain seul appartient le droit de convoquer, de présider, de confirmer les conciles œcuméniques.

Or, qu'enseigne le gallicanisme sur tout cela ? Lisez les quatre articles rédigés par Bossuet, proclamés par l'assemblée de 1682. Voyez, entendez des opinions subversives de tous les enseignements des docteurs, des saints conciles, de la tradition, sur l'autorité suprême des souverains pontifes. Qu'est-ce donc que le gallicanisme ? Un protestantisme déguisé, rien de plus, le gallicanisme n'est qu'une forme du rationalisme, qu'un système de la raison, amoindrissant, dénaturant, ébranlant, renversant autant qu'il est en lui la suprême autorité du pontife suprême.

Or, qu'a fait Pie IX par la proclamation du dogme de

l'Immaculée-Conception ? Il a donné une nouvelle édition du symbole. Il a prononcé, décrété, défini souverainement, infailliblement, ce que tout l'épiscopat, ce que tout le clergé, ce que tous les fidèles doivent croire sur le privilège de la Conception de la très sainte Vierge.

Il a élevé l'infaillibilité doctrinale, pontificale, au niveau, à la hauteur du dogme qu'il a défini. Il a porté le coup de mort au gallicanisme de 1682. Il a mis à néant l'œuvre de Bossuet et de 3 à 4 évêques de l'assemblée gallicane. Il a extirpé le gallicanisme.

Or, qu'a répondu tout l'épiscopat, tout le clergé, tout le corps des fidèles ? Il s'est soumis avec amour, avec une foi pleine, entière, universelle, spontanée, à la définition pontificale, comme il se serait soumis à Dieu lui-même parlant directement à l'univers. Aussi, voyez comme l'épiscopat, le clergé et le monde catholique se sont serrés, se sont groupés, se sont unis au sublime pontife qui a porté ce décret solennel !

Mortelle au rationalisme gallican, la proclamation dogmatique du privilège de l'Immaculée Conception est mortelle au rationalisme des libres-penseurs, elle en est le remède.

Les libres-penseurs rejettent l'ordre surnaturel. Pour eux, point de vérités révélées. Le doute le plus universel, sur tout ce qui ne se réduit pas à l'évidence, c'est-à-dire à l'équation. Car l'évidence n'est que l'équation entre la pensée et l'objet aperçu, connu par la pensée. J'ai l'équation des vérités évidentes, des premiers principes de la raison. Hors de là, rien n'est évident.

Je fais ce raisonnement. Le mouvement existe, donc, il y a un premier moteur. La majeure est évidente ; la conclusion, quoiqu'évidente en soi, ne l'est pas pour ma raison, au même degré que la majeure... Il y a des êtres finis, bornés, contingents, relatifs ; donc il y a un être infini, illimité, nécessaire, absolu. Ce raisonnement est incontestable, mais la conclusion n'est pas évidente pour ma raison, comme la majeure de ce raisonnement... Personne ne révoque en doute la majeure. Il y a des sceptiques qui nient la conclusion.

En dehors des vérités évidentes, des axiomes d'intrinsèque évidence, les libres-penseurs n'admettent rien de certain, d'infailliblement vrai.

Les rationalistes libres-penseurs cherchent l'impossible. Nous n'avons pas, nous n'aurons jamais l'équation ou l'évidence des vérités de l'ordre moral : à plus forte raison des mystères de la foi, des vérités révélées...

Les vérités de l'ordre révélé, de l'ordre surnaturel, les dogmes de la foi catholique reposent sur l'évidence du témoignage. Un témoignage irréfutable, invinciblement certain, les certifie... Les faits de la révélation de l'Evangile sont plus certains qu'aucun fait de l'histoire, vingt siècles de foi catholique le témoignent et plusieurs milliards de témoins les certifient.

Je crois les vérités révélées, je ne les démontre pas par des raisonnements scientifiques, par des axiomes de géométrie.

J'ai l'évidence du témoignage qui les certifie, qui me les transmet. Je ne puis révoquer, en doute, un pareil témoignage, témoignage écrasant de certitude.

J'aurai l'équation des dogmes catholiques après que j'aurai subi l'épreuve passagère de cette vie.

Je les crois d'une foi inébranlable, d'une foi infaillible, d'une foi divine. J'adhère de toute la plénitude de mon intelligence, déterminée par une volonté mue elle-même par la grâce, à l'enseignement de l'Eglise, colonne inébranlable, fondement indestructible de la vérité.

La vision d'essence, la vision immédiate, l'équation de la gloire, sera le prix de ma foi, de mon amour, de mon obéissance, du sacrifice de tout mon être.

Je verrai Dieu tel qu'il est. Je le connaîtrai, tel que j'en serai connu. *Videbimus eum sicuti est, similes enim ei erimus.* Maintenant, je vis de foi, *argumentum non apparentium. Fides est habitus mentis, quo vita Dei inchoatur in nobis faciens assentire intellectum non apparentibus...*

Ainsi, les libres-penseurs rejettent le catholicisme.

Distinguons toutefois deux espèces de libres-penseurs.

1° Ceux qui sont sataniquement incrédules, impies, ennemis de l'Eglise et de tout ce que croit l'Eglise.

Cette espèce de libres-penseurs est pétrifiée dans l'incrédulité. La vue d'un miracle ne les convertirait pas. Ils diraient comme les pharisiens, fils du diable, à la vue de la résurrection de Lazare : Il faut tuer Lazare ! Ces libres-penseurs sont satanisés dans la haine de l'Eglise, dans la haine de Jésus-Christ, dans la haine de sa divine Mère, ils sont irréductibles. Satan opère en eux. *Operatur in filios incredulitatis...*

2° Mais, il y a des libres-penseurs qui ne le sont que par le vice de leur éducation, qui ne le sont que par l'air infect du rationalisme, qu'ils respirent, qu'ils ont toujours respiré.

Il en est, parmi eux, un grand nombre, qui cherchent la vérité, qui désirent la connaître.

Or, je dis que cette proclamation du dogme de l'Immaculée Conception est un remède de miséricorde, une planche de salut et de miséricorde, un flambeau de miséricorde.

Je dis que cette proclamation du dogme de l'Immaculée Conception peut être pour eux, sera, a été, pour un grand nombre, un trait vainqueur de la miséricorde divine pour les amener dans le giron de l'Eglise, dans le bercail de l'Eglise.

Qu'a fait Pie IX ?

1. Pie IX affirme en face de toute l'Eglise le dogme incompréhensible, surnaturel, de la Conception Immaculée de la Bienheureuse Vierge, fille d'Adam, fille d'un père coupable.

2. Pie IX non seulement affirme, en face de toute l'Eglise, de tout l'univers, le dogme incompréhensible, le dogme écrasant pour la raison de la Conception sans tache de Marie Immaculée ; mais il va plus loin...

Par cette affirmation, Pie IX inocule, il plante, il enracine, il éternise, dans la foi, dans l'invincible et indéracinable conviction de tout l'univers catholique, le dogme qu'il vient d'affirmer. Or, ces deux faits sont connus de tous les libres-penseurs, personne parmi eux qui ne sache ce qu'a fait Pie IX, le 8 décembre 1854.

Personne, parmi les libres-penseurs, qui ne sache que tout l'épiscopat, que tout le clergé, que tout l'univers

catholique croit, par toutes les puissances de leurs convictions, que Marie a été, comme l'affirme Pie IX, exempte de la tache du péché originel.

Personne, parmi les libres-penseurs, qui ne sache que tout l'univers catholique tient à ce dogme défini par Pie IX, comme il tient à tout le symbole catholique, etc. Or, qu'est-ce que cela, sinon un miracle éclatant, un miracle d'une puissance irrésistible de conviction, surtout esprit raisonnable ? Ainsi, tout homme droit, tout homme, à moins qu'il n'ait fait un pacte avec l'enfer, qu'il n'ait apostasié la vérité et toute vérité, à moins qu'il n'ait passe dans le camp des ennemis du Christ, des ennemis déclarés du Christ, de son Eglise, de tout ce qui tient à l'ordre divin du catholicisme, qui ne voie dans ces deux faits un miracle de la toute-puissance, un prodige éclatant, palpable de la toute-puissance...

LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION EST MORTEL AU SATANISME. IL EN EST LE REMÈDE

Et proferens de pera caput Holophernis, ostendit illis dicens : Ecce caput Holophernis princeps militiæ Assyriorum... Per manus feminæ percussit illum Dominus Deus noster. (Judith, 13, 19.)

Peindre cette scène d'inexprimable stupéfaction. Judith, debout, du haut d'une éminence, tire du sac la tête sanglante d'Holopherne, la présente au peuple, aux généraux, aux pontifes, etc. Saisissement, frisson sublime, ivresse...

Rappeler le désespoir, le deuil, l'immense désolation de Béthulie en face de l'armée innombrable, de l'armée victorieuse, toute-puissante. La joie qui succède à cette scène, à ce deuil, à cette désolation.

Citer les paroles de Judith...

Qu'avait-elle dit avant d'aller dans le camp ennemi ?

Erit enim hoc memoriale nominis tui, cum manus feminæ dejecerit eum... Non enim cecidit potens eorum a juvenibus, nec filii Titan percusserunt eum, nec excelsi gigantes opposuerunt se illi... Sed Judith filia Merari...

Rappeler ce cantique de Judith après son triomphe. *Incipite Domino... in tympanis modulamini canticum novum in cymbalis... Dominus conterens bella...*

Dominus omnipotens nocuit eum, et tradidit eum in manus feminæ et confodit eum.

Jamais le triomphe de Marie Immaculée sur Lucifer n'a été préfiguré, annoncé, prophétisé par un prodige plus éblouissant.

La victoire de Lucifer, sur la race humaine, par la chute de la femme tombée, lui semble un fait accompli.

Il s'applaudit, il s'enivre de son triomphe, il insulte au Très-Haut... Mais, le glaive de la justice éternelle, le glaive du Très-Haut, a été remis à la femme divine, et elle l'a abattu, terrassé, anéanti ; la tête du dragon est broyée sous le pied virginal. *Dominus omnipotens nocuit eum et tradidit...*

La proclamation dogmatique de l'Immaculée Conception tombe sur Lucifer au XIXe siècle, au moment où la société moderne, où les nations modernes, où le paganisme moderne ont rompu avec le Christ, au moment où Satan se croit maître de l'Europe déchristianisée dans ses lois, dans ses arts, dans sa philosophie, dans sa littérature, dans toutes choses...

Par le décret dogmatique de l'Immaculée Conception, Marie Immaculée, la vraie Judith, présente à l'univers délivré, à l'Europe ressuscitée, la tête du serpent infernal. *Et proferens... caput* ..

Nous avons vu que le dogme de l'Immaculée Conception est mortel au sensualisme désespéré de ce temps, au rationalisme effréné de ce temps. J'ajoute que ce dogme est mortel au satanisme de la société moderne. Tel est l'objet de ce discours.

Le dogme de l'Immaculée Conception est mortel au satanisme moderne. Pourquoi?

1. P. Parce que, par cette proclamation dogmatique, Pie IX porte à Lucifer : 1° le coup le plus inattendu ; 2° le coup le plus écrasant : 3° le coup plus irréparable et le plus désespéré ! J'ajoute que le dogme de l'Immaculée Conception est le remède du satanisme, parce que ce même décret élève à leur suprême magnificence :

1. Les gloires de l'Homme-Dieu.
2. Les gloires de la Bienheureuse Mère de Dieu.
3. La puissance infaillible du vicaire de Dieu.

1. P. La proclamation dogmatique est mortelle au satanisme, parce qu'elle lui porte le coup le plus inattendu... Holopherne ne se serait jamais attendu à être vaincu, terrassé, écrasé, ainsi que son armée innombrable, par la fille de Mérari, par la main d'une simple fille d'Israël.

Fier de sa puissance, enivré de ses triomphes passés, Holopherne n'a qu'un mépris superbe pour cette petite nation qui ose lui résister.

Et toutefois. Judith le fascine, l'enivre, l'humilie, le terrasse, l'écrase et. seule, elle réduit à néant le plus formidable ennemi. *Dominus omnipotens nocuit...*

Or, M. F., qui se serait imaginé qu'à la fin des siècles, qu'au déclin des âges, qu'en face de cette apostasie de la société moderne. qu'en face des triomphes de l'enfer sur l'Eglise par le protestantisme, par le sensualisme de la Renaissance, par le scepticisme, un vieillard désarmé relèverait le monde catholique, braverait la puissance de Lucifer, éclipserait les rois et les empereurs et reprendrait, en face de la société moderne, en face de l'indifférence universelle, le gouvernail des âmes, des familles, des intelligences et du monde moral. Or, ce prodige est le fruit de l'acte solennel par lequel, le 8 décembre 1854, Pie IX a décrété dogmatiquement le privilège de l'Immaculée Conception. Je dis, en second lieu, que Lucifer et son corps mystique ont reçu, par la proclamation dogmatique de l'Immaculée Conception, le coup le plus pesant, le plus écrasant. Que la proclamation dogmatique ait fait tomber sur Lucifer et son corps mystique, le coup le plus pesant, le plus écrasant ; quoi de plus certain !

Le protestantisme européen. le rationalisme de la société moderne, le gallicanisme, tous les ennemis de la papauté, qu'ont-ils vu par cette proclamation ?

Ils ont vu tout l'épiscopat catholique, tout le sacerdoce catholique, tous les diocèses, toutes les paroisses. tous les fidèles du monde catholique remués, saisis, transformés, jusque dans les profondeurs de leur être, par le dogme défini de l'Immaculée Conception. Ils ont contemplé le miracle incomparable, inouï, de l'unité dans la foi, dans l'obéissance, dans l'amour, dans le culte, dans la joie, dans l'expansive et universelle affirmation du dogme le plus écrasant pour l'orgueil de la raison et pour l'orgueil de la chair. Ce spectacle a été si prodigieux. si puissant dans ses résultats, que toutes les nations civilisées ont, à l'heure qu'il est, leurs regards fixés, attachés sur le pon-

tife suprême dont la main a opéré tant de merveilles.

J'affirme, en troisième lieu, que le dogme défini de l'Immaculée Conception porte à Lucifer et à son corps mystique le coup le plus désespéré, le plus irréparable, qu'ils aient jamais reçu. Judith mit en pièces, par sa victoire, non seulement le général de l'armée puissante des Assyriens, mais elle détruisit, déracina, anéantit cette armée formidable.

Qu'est devenu le protestantisme?

Qu'est devenu le gallicanisme?

Que deviennent les sectes maçonniques?

Que va devenir la bourgeoisie moderne, la société moderne?

Tout cela est frappé de stupeur; toutes ces montagnes de ténèbres, tous ces fantômes armés, toutes ces créations gigantesques de la Babylone moderne, du Césarisme moderne, du paganisme moderne, de la démocratie moderne, sont anéantis d'effroi en face de la grande armée de l'Eglise militante, rangée autour de Pie IX, en ordre de bataille, sous l'oriflamme blanche de Marie Immaculée. Pie IX, par le dogme de l'Immaculée Conception, a donc mis en pièces le satanisme moderne. Il l'a frappé d'un coup inattendu, d'un coup écrasant, d'un coup désespéré. *Dominus omnipotens nocuit eum... tradidit... Et proferens de pera caput Holophernis.*

2. P. Pie IX, par le dogme de l'Immaculée Conception, a élevé, à leur suprême magnificence :

1. Les gloires et le triomphe de Jésus-Christ.

2. Les gloires et le triomphe de la Bienheureuse Mère de Jésus-Christ.

3. Les gloires et le triomphe du Vicaire de Jésus-Christ. Et par là, Pie IX donne un remède efficace aux enfants de la grâce.

Il faut reprendre, l'une après l'autre, ces trois propositions. Il faut pénétrer dans leurs entrailles mêmes, et mettre en évidence la vérité qu'elles renferment.

Le dogme défini de l'Immaculée Conception met le sceau des suprêmes splendeurs à la grâce de Notre-Seigneur

Jésus-Christ. Lui seul nous fait connaître dogmatiquement jusqu'où pouvait et devait s'élever la vertu divine de la grâce du divin Rédempteur. Marie préservée, exempte, affranchie par la vertu du sang versé au Calvaire. Voilà ce que la terre sait dogmatiquement à l'heure qu'il est.

Ce même dogme pose sur la tête glorieuse de Marie Immaculée le diadème le plus éblouissant, le diamant le plus précieux, l'émeraude la plus belle. Ce dogme élève à nos regards la sainteté de Notre-Dame au niveau de sa maternité divine.

Ce même dogme fait resplendir l'infaillibilité doctrinale du vicaire de Jésus-Christ d'un éclat qu'elle n'avait jamais manifesté avec autant de magnificence. Et dès lors nous comprenons que ce dogme est à la fois l'expression par excellence des gloires du Christ, des gloires de Marie, des gloires de la papauté.

LES DIVINES RICHESSES DU COEUR ADORABLE DE JÉSUS

> *Mihi omnium minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelisare investigabiles divitias Christi.*

Mission de saint Paul, grandeur de cette mission... En un sens, elle surpasse celle des évangélistes, celle de saint Jean même. Mission de saint Mathieu, saint Marc, saint Luc, sa vie temporelle. Mission de l'évangéliste saint Jean, la divinité de Jésus-Christ.

Que faut-il entendre par ces paroles : *evangelisare investigabiles divitias Christi ?*

Les richesses investigables, introuvables, inexplicables, insondables, inépuisables. Ecoutons Notre-Seigneur Jésus-Christ. Révélons cette mission.

Vas electionis est mihi este, ea postet nomen meum coram gentibus est regibus et filiis Israël.

Vas electionis... Commentaire de saint Thomas d'Aquin, du *vas electionis.*, évangéliste du grand mystère de la grâce divine, objet de toutes les épîtres de saint Paul.

Evangelisare investigabiles divitias Christi. Et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Deo.

Ut inotescat principatibus, et potestatibus, in cælestibus per ecclesiam, multiformis sapientia Dei.

L'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ, laquelle, selon saint Jean, est pleine de grâce, *plenum gratiæ, de cujus plenitudine, non omnes accepimus*, possède trois sortes de richesses surnaturelles et toutes divines, que nous allons étudier.

1. P. Envisageons donc l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'ordre de son union hypostatique avec le Verbe divin, *gratia unionis.*

2. P. Envisageons l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'ordre de la grâce divine, dont elle fut remplie par le Saint-Esprit, *gratia personalis*.

3. P. Envisageons l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ en tant que chef de tout son corps mystique, *gratia capitis*, c'est-à-dire en tant que faisant refluer la grâce dans tous les membres de son corps mystique. Et par là, nous connaîtrons les richesses inépuisables, investigables, du Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

1. P. Richesses de l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'ordre de l'union hypostatique avec le Verbe divin.

Notion théologique du culte du Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous adorons d'un culte de latrie l'Homme-Dieu, l'âme et la chair animée de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi? A cause de l'union hypostatique. La chair animée du Christ est hypostatiquement unie au Verbe, ne forme, avec le Verbe divin, qu'une seule et même personne.

L'âme et la chair du Christ furent hypostatiquement unies au Verbe divin, dès l'instant même de leur création.

Ainsi, nous adorons la chair animée du Christ, parce que la chair animée du Christ est la chair du Verbe incarné, est unie personnellement au Verbe incarné, n'a qu'un même suppôt, qu'une même personnalité avec le Verbe divin; séparée de la personne du Verbe divin, nous n'adorerions pas la chair animée du Christ.

Le cerveau est l'organe de l'intelligence.

Le cœur matériel est l'organe de l'amour.

L'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ est unie personnellement au Verbe divin. *Verbum caro factum est, animatum corpus sumens.*

Or, considérons la grandeur du Christ par l'union hypostatique.

L'union de la nature humaine avec le Verbe divin est une union personnelle. La nature humaine a, avec le Verbe divin, une même personne, une même hypostase, un même suppôt.

Cette union est une union suprême, infinie. L'union la

plus excellente, la plus parfaite, la plus grande, *maxima unio.*

Exinanivit semetipsum, formam servi... Humiliavit semetipsum... factus obediens. Propter quod donavit illi nomen, quod est super... In nomine Jesu omne genu flectatur... Et adorent eum omnes angeli... Adorate scabellum pedum ejus....

Communication des idiomes...

Nunquam semen angelorum assumpsit sed semen Abrahæ.

Par l'Incarnation, l'âme et la chair du Christ sont l'âme et la chair d'un Dieu.

Humanitas Christi organum Divinitatis... In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis in quo sunt omnes thesauri scientiæ et sapientiæ... Dedit ipsum caput supra omnem ecclesiam. In ipso condita sunt universa...

La nature humaine, élevée au suprême degré de grandeur, par l'union hypostatique. *Omnia subjecit sub pedibus ejus.*

Par l'Incarnation, tout l'univers s'élève à l'ordre surnaturel, atteint le suprême degré de perfection, de dignité, de gloire.

L'union, que la nature humaine contracte en Jésus-Christ avec le Verbe infini, est une union infinie.

Nous adorons l'âme de Jésus-Christ, la chair de Jésus-Christ, les plaies de Jésus-Christ, le cœur de Jésus-Christ, parce que l'âme de Jésus-Christ est l'âme d'un Dieu, et ainsi du corps, de la chair, du cœur de Jésus-Christ.

2. P. Envisageons les richesses divines de l'âme de Jésus-Christ dans l'ordre de la grâce divine, dont elle fut remplie par le Saint-Esprit, au premier instant de l'union hypostatique.

In Christo fuit gratia habitualis...

1. *Propter unionem animæ illius ad Verbum... Quanto enim aliquod receptivum est propinquius causæ influentis, tanto magis participat de influentia ipsius... Influxus autem gratiæ est a Deo... Gratiam et gloriam dabit...*

2. *Quia oportuit animam Christi propter nobilitatem*

propinquissime attingere ad Deum per cognitionem et amorem, ad quod necesse est naturam elevari per gratiam.

Quia Christus est mediator Dei et hominum et quia gratia debuit redundare per Christum in genus humanum.

Anima Christi fuit plena gratia. Ergo plenitudinem habuit omnium virtutum... Omnium donorum, omnium gratiarum, omnium fructuum, omnium plenitudinum, omnium perfectionum... habuit plenitudinem omnium gratiarum quæ gratiæ gratis datæ vocantur.

Anima Christi habuit omnem plenitudinem gratiarum propter duo :

1. *Quia propinquissime jungebatur Verbo seu causæ effectivæ gratiæ.*

2. *Quia gratia Christi redundare debuit supra omnem Ecclesiam.*

Peser sur les divines richesses de la grâce propres à l'âme de Jésus-Christ, de la grâce envisagée sous tous ses aspects.

3. P. Richesses de l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ en tant qu'elle est la cause universelle, le principe instrumental de la grâce pour tous les membres de l'Eglise... soit qu'on l'envisage dans le monde angélique, soit dans les saints, *gratia capitis.*

Le Christ est le chef, la tête de tout le corps de l'Eglise. *Dedit ipsum caput supra omnem ecclesiam.*

De plenitudine ejus acceperunt omnes ordines angelorum gratiam et gloriam... De plenitudine ejus acceperunt omnes homines... omnes sancti... omnia membra ecclesiæ triumphantis... militantis... patientis...

Et, en raison de sa plénitude sur toute l'Eglise, sur des millions et des milliards d'intelligences quelles qu'elles soient, quelles qu'elles doivent être, l'âme du divin Sauveur demeure toujours pleine de grâces... *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.*

Or, l'âme de Jésus-Christ est la source... *Haurietis aquas in gaudio de fontibus...* Les plaies, le Cœur de Jésus-Christ,

voilà la grande, l'intarissable fontaine de la grâce, des vertus, des dons, des fruits, des sacrements, des béatitudes, de toute sainteté, de toute perfection, de toutes les richesses divines, de toutes les grâces gratuites, etc.

Résumer, récapituler toutes ces considérations; rappeler les textes de saint Paul.

LE BONHEUR DU CIEL

Qui biberit ex aquâ hac, sitiet iterum, qui vero biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.

Commenter profondément ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la Samaritaine. Nous voulons le bonheur, le bonheur final, absolu, immuable, infini. Nous le voulons nécessairement, fatalement, à tout prix, nous ne sommes pas libres d'y renoncer. Pourquoi ? L'homme le plus pervers, celui qui rêve le néant, qui se tue, qui nie Dieu, la vie future, éternelle, qui blasphème, cherche, dans cet égarement, dans ce délire, dans cette folie désespérée, une ombre de bonheur.

Lucifer, en se séparant de Dieu, en renonçant au ciel de la vision béatifique, a préféré la satisfaction d'un orgueil invaincu, une haine éternelle, au bonheur suprême, il a mis dans cette haine éternelle une infernale satisfaction.

Nous nous trompons sur l'objet, la nature, l'essence, sur les caractères de la félicité. Les uns cherchent le bien suprême, dans la matière, dans le fumier des biens d'ici-bas, dans l'or, dans la chair... les autres le demandent à la gloire humaine, à l'ambition, à la science, à des ombres, à des fantômes, à des rêves.

Le bonheur, préparé au chrétien, le ciel des élus, la félicité des saints, la béatitude surnaturelle, consiste, dit saint Thomas, *in visione Dei, in comprehensione Dei, in fruitione Dei*. Voir Dieu, connaître et comprendre Dieu, jouir de Dieu, là est le bonheur des saints. *Beati qui ad cœnam Agni vocati sunt, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei.*

Satiabor cum apparuerit gloria tua, inebriabuntur ab ubertate domus tuæ et torrente voluptatis tuæ potabis eos.

Etrange égarement, infernale fascination de l'homme,

il lui faut le bonheur suprême, il le cherche, le demande, l'appelle, il en a faim et soif, et pour étancher cette soif, où va-t-il, à quelle source? *Qui biberit ex aquâ hac, sitiet iterum ; qui vero biberit... non sitiet in æternum.*

1. P. Qu'est-ce que le ciel des élus ?

2. P. Que faut-il faire pour y arriver ?

Rien de si difficile que de parler du bonheur du ciel, que de chercher à se faire une idée du bonheur des élus, de la gloire des élus. Pourquoi ?

Pour parler d'une chose, il faut la connaître : pour connaître une chose, il faut l'avoir vue ; pour la voir, il faut deux choses : l'œil corporel et l'œil spirituel : il faut, en second lieu, un rayon de lumière qui éclaire le regard corporel et le regard spirituel. Or, nous n'avons rien de tout cela. Mais, quelle est, dans l'enseignement catholique, la vraie notion du bonheur réservé aux élus ?

Quelle béatitude attend les enfants de l'Eglise, les frères de Jésus-Christ, les membres de son corps mystique ?

Ecoutons le Verbe incarné lui-même, donnant, à ses disciples, la vraie notion de la vie éternelle, c'est-à-dire de la félicité, de la gloire, du bonheur des élus.

Ecoutons la vérité vivante, le docteur suprême. *Unus magister vester... Hic est filius meus dilectus, in quo bene complacui, ipsum audite.*

Or, qu'a-t-il dit, ce divin Sauveur, en parlant de la vie éternelle, quelle idée nous en a-t-il laissée ?

Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

Connaître Dieu et Jésus-Christ, connaître celui qui seul est le vrai Dieu ; connaître le fils de Dieu fait homme : là, est la félicité des élus.

Mais de quelle connaissance parle Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Parle-t-il d'une connaissance purement naturelle ? Parle-t-il de la connaissance surnaturelle de la foi ? de la connaissance que donne la lumière de l'extase ? Parle-t-il de la connaissance que donne la lumière de la gloire ?

Remarquons, en effet, qu'il y a divers rayons de lumière, divers foyers de lumière, divers soleils.

Il y a la lumière du monde purement physique.

Il y a la lumière des principes de la raison naturelle.

Il y a la lumière des divines révélations, ou la lumière de la foi catholique.

Il y a la lumière de l'extase, des ravissements.

Il y a enfin la lumière de la gloire.

Que voyons-nous, dans la lumière du monde purement matériel? Que verrions-nous, si notre œil pouvait saisir tous les rayons de lumière répandus sur tous les objets de la création?

Que voyons-nous dans la lumière des premiers principes de la raison? Que verrions-nous, si toutes les lumières de cet ordre purement naturel nous eussent été données? Nous ne connaîtrions Dieu et les choses que d'une connaissance très imparfaite.

Que voyons-nous, que savons-nous, dans la lumière, ou par la lumière des divines révélations? Que voyons-nous dans la lumière de la foi catholique ou révélée? Nous connaissons toutes les vérités du Symbole, tout ce qui est l'objet des divines révélations. Nous connaissons Dieu et Jésus-Christ dans la lumière obscure de la foi. *Videmus per speculum in ænigmate... Fides, argumentum non apparentium.* Nous connaissons la Trinité divine dans l'unité de son essence, mais nous ne la voyons pas. Nous connaissons le Christ, l'Homme-Dieu, le Verbe incarné, par ou dans la même lumière.

Que voyons-nous dans la lumière ou par la lumière de l'extase? La lumière de l'extase, des ravissements surnaturels, considérée en dehors de la vision immédiate de l'essence divine, nous donnerait, de la Trinité divine, de l'unité de son essence et du Christ glorieux, une connaissance admirable, incompréhensible, prodigieuse, mais, qui paraît, toutefois, à une distance absolue de la lumière ou de la vision béatifique des élus.

Qu'est-ce donc que la lumière de la gloire? *In lumine tuo videbimus lumen.* La lumière de la gloire, ou le soleil qui éclaire les élus dans le ciel, afin qu'ils puissent contempler Dieu face à face, voir Dieu face à face, connaître Dieu d'une vue immédiate, directe. *Videbimus eum sicut*

est... Similes enim ei erimus... Tunc autem facie ad faciem. Ce soleil n'est autre que le Christ glorieux. *Lucerna ejus est Agnus.* Ecoutons saint Augustin : *Deus factus est homo, ut uterque sensus hominis beatificaretur ; et oculus mentis reficeretur in divinitate, et oculus carnis in humanitate.*

Par l'union hypostatique, l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ jouit pleinement de la vision béatifique. Elle voit Dieu, elle se voit elle-même, mieux, infiniment mieux, que ne le voient tous les anges et tous les saints. Or, par notre union surnaturelle, béatifique, définitive, avec notre chef divin qui est le Christ glorieux, nous jouirons en lui et par lui, de la vision immédiate de Dieu, de celle de notre chef et de tout son corps mystique qui est l'Eglise, *ut reficeretur oculus mentis in divinitate, et oculus carnis in humanitate.* Nous serons rendus aptes, par notre union béatifique avec le Christ glorieux, de voir Dieu tel qu'il est. *Videbimus eum sicuti est, similes enim ei erimus.* Et voilà le sens de cette parole adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti Jesum Christum.* Contempler, dans la lumière de la gloire, la Trinité dans l'unité et l'unité dans la Trinité ; contempler le Christ glorieux et tout le corps mystique de ce chef divin ; partager, dans des degrés divers, la gloire du Christ : là, est le terme de la félicité des élus.

Mais, où prendre des pensées et des paroles qui puissent nous donner une idée de la lumière de la gloire ?

La lumière qui s'échappe de tous les soleils, de tous les astres, comparée à la lumière qui tombe sur l'œil des élus pour leur faire contempler la gloire infinie du Père, du Verbe et de l'Esprit-Saint, dans l'unité de leur essence éternelle, n'est que ténèbres.

Ecoutons saint Paul redescendu du ciel de la vision béatifique où il fut élevé par un prodige de la toute-puissance.

Scio hominem... quoniam raptus est in paradisum et audivit arcana verba quæ non licet homini loqui.

Mais, qu'a-t-il vu ? qu'a-t-il entendu ? qu'a-t-il senti ? Il n'y a point de langue qui puisse le dire, point de bou-

che qui puisse l'exprimer, point d'oreille qui puisse l'entendre, point de cœur qui puisse en goûter ici-bas le sentiment. *Quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt illum.* Et les paroles de saint Paul ne sont que celles du prophète Isaïe. *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti expectantibus te.*

Ainsi, saint Paul, comme Isaïe, essayant de parler du ciel, de la vision béatifique, n'ont pu faire qu'une chose. Ils n'ont pu nous dire que ce qu'elle n'est pas. Ainsi le ciel des saints, la gloire des saints, la béatitude des élus n'est rien de ce que l'œil de l'homme a vu, rien de ce que l'oreille de l'homme a entendu, rien de ce que le cœur de l'homme a senti.

La gloire qui nous est préparée, la gloire qu'attendent les élus, n'est rien de ce que l'œil de l'homme a vu, *nec oculus vidit*. L'œil corporel de l'homme n'a rien vu, l'œil intellectuel de l'homme n'a rien vu qui puisse nous donner l'ombre même de ce que voient les élus.

C'est pourquoi, mes T. C. F., quand nous verrions de nos yeux tout ce qui a frappé les regards de tous les hommes depuis le premier jour de la création, jusqu'à l'heure où nous sommes, toujours nous devrions redire avec l'apôtre, avec Isaïe : *nec oculus vidit*, l'œil n'a rien vu.

Quand nous verrions tout ce que l'œil d'Adam a vu, tout ce que son intelligence a compris, quand nous verrions toutes les merveilles de la création réunies dans un foyer éblouissant, quand nous y ajouterions tous les chefs-d'œuvre du monde de l'art, du monde de l'industrie, toutes les merveilles des inventions humaines, toujours nous devrions dire : l'œil de l'homme n'a rien vu.

Quand nous ajouterions à ce tableau toutes les merveilles du monde de la grâce contemplées dans la lumière de la foi et dans celle de l'extase, mais en dehors de la lumière surnaturelle de la gloire, nous pourrions encore redire : l'œil de l'homme n'a rien vu, *nec oculus vidit*.

Les plus splendides lumières de tous les ravissements ne sont que de pâles reflets de la lumière qui éclaire les

bienheureux au ciel de la vision de l'essence divine, *nec oculus vidit.*

La lumière de la gloire ! Y pensons-nous ?... La lumière qui resplendit sur les saints, sur les neuf chœurs des anges sur la bienheureuse Mère de Dieu ; *mulier amicta sole* ; sur l'humanité glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ !... La lumière de la gloire qui descend du trône même des trois personnes divines, qui se concentre sur le Christ glorieux, sur sa divine Mère, et qui s'épanche sur tout le corps mystique du Christ, dans une variété multiforme, avec des splendeurs dont l'incomparable harmonie jette toute la cité des élus dans une extase éternelle. *Nec oculus vidit.*

Nec auris audivit. Le ciel des élus n'est rien de ce que l'oreille de l'homme a entendu. Oreille de l'homme, que n'as-tu pas entendu ? Rappeler ce que l'oreille de l'homme a entendu, depuis l'harmonie, le concert des sphères célestes ; depuis le roulement du tonnerre, la voix des tempêtes ; depuis le rugissement des lions, jusqu'au chant des oiseaux ; depuis la voix humaine, le chant des Hébreux, les cantiques du peuple d'Israël, depuis les chants liturgiques de nos cent mille cathédrales ; depuis les harmonieux concerts qui ont enivré l'âme humaine. *Et non auris audivit.*

Qui pourrait, en effet, se former une idée de l'harmonie du monde surnaturel de la gloire ; des cantiques des neuf chœurs des anges, de l'éternel *alleluia* des élus, du cantique chanté, à la suite de l'Agneau, dans le chœur des vierges ?

Qui peut se faire une idée de la voix de la Reine des anges, de tous les saints, de toutes les vierges ? Qui nous donnera une idée de la voix du Christ glorieux, quand il parle à son Père, à sa Mère, à saint Joseph, aux anges et à tous les élus ? *Nec auris audivit nec in cor hominis ascendit... quæ præparavit illis qui diligunt illum.* Le cœur de l'homme n'a rien senti, non, mille fois non, rien, absolument rien, qui puisse nous donner la moindre idée de ce que sent le cœur des élus, *nec in cor hominis.*

Non, le cœur d'Adam et d'Ève n'a rien senti.

Le cœur des saints patriarches ! rien ; le cœur de tous les époux ! rien : le cœur de toutes les mères ! rien ; le cœur de tous les amis ! rien : le cœur de tous les saints pendant leur épreuve, au milieu même des plus sublimes extases ! rien... rien... non. rien qui puisse nous donner une idée de la félicité que goûte le dernier des élus, *nec auris audivit.*

Les élus voient Dieu face à face, ils connaissent Dieu. ils comprennent Dieu, ils jouissent de Dieu, ils boivent à longs flots la béatitude surnaturelle de Dieu.

L'océan de la félicité de Dieu, débordant sur tous ses rivages, descend dans l'âme des élus pour les submerger, pour les enivrer, pour les inonder des délices éternelles de la vie de Dieu. *Ibunt in vitam æternam, hi... Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti Jesum Christum.*

Voir Dieu et son Christ !

Et, dans son Christ, tous les anges et tous les saints, dans le degré de lumière, de gloire, de béatitude, qu'ils ont amassés, par la grâce du divin Médiateur.

Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti Jesum Christum.

LA PÉNITENCE

Pœnitentiam agite.

Saint Jean-Baptiste commence sa mission par ces paroles. Il s'adresse à un peuple charnel, et, pour les rendre attentifs, comment s'offre-t-il à leurs regards? Quel est son vêtement? Quelle est sa nourriture? Quelle demeure habite-t-il? C'est pourquoi il leur jette, d'une voix de tonnerre, ces paroles de salut : *Pœnitentiam agite.* Il leur parle comme à un peuple dur, incirconcis... *Genimina viperarum... Cujus ventilabrum... Purgabit aream suam et palcas comburet igni inextinguibili.*

Quelle a été la première parole de l'Homme-Dieu en commençant son apostolat? *Pœnitentiam agite.* D'où vient l'Homme-Dieu? Du désert. Qu'a-t-il fait au désert? *Postquam jejunasset.* Quelle parole met-il dans la bouche de ses apôtres? Par quoi leur dit-il de commencer leurs prédications : *Pœnitentiam agite.*

Point de salut sans la pénitence. Il faut haïr le péché, détester le péché, renoncer au péché, expier le péché. Le salut n'est qu'à ce prix.

Or, notre siècle a horreur de la pénitence. Il veut jouir. Il demande le bien suprême à la matière... *Adhæsit in terra venter... Quorum Deus venter est... Conglutinatus est in terra venter noster...*

L'esprit de pénitence est fondé sur l'humilité de l'esprit, sur le crucifiement de la chair, sur le détachement des biens visibles.

Or, la société moderne adore la raison, elle adore la chair, elle adore l'or. Rien donc de plus opposé à la société moderne, que l'esprit de pénitence.

Mais pourquoi l'Europe est-elle tombée si bas? Pourquoi redevient-elle païenne? Pourquoi ne goûte-t-elle,

n'apprécie-t-elle, n'exalte-t-elle que le progrès dans la jouissance? *Quorum Deus venter est*. Le peuple chrétien n'aime pas la pénitence, ne vit pas d'une vie pénitente, n'aime pas qu'on lui prêche la pénitence.

Méditons ce sujet.

1er P. Faisons-nous une idée nette, précise, vraiment théologique de la pénitence, de la vertu de pénitence, des œuvres de pénitence.

2e P. Voyons pourquoi la pénitence est devenue si rare, devient toujours plus rare, au sein du christianisme.

1er P. Notion, caractère de la pénitence.

Qu'est-ce que la pénitence? Ecoutons saint Thomas : *Animæ dolor de peccato commisso, cum proposito abolendi peccata secundum statum et conditionem peccantis.*

Qu'est-ce que le péché? Rappeler la définition du docteur angélique, *aversio ab incommutabili*... de saint Augustin, etc.

Que fait le pécheur? Il rompt avec Dieu, avec... il se tourne vers la créature, il s'attache à elle avec tout le feu de ses convoitises. Il met sa fin dernière, sa fin totale, absolue, permanente, dans l'objet de sa passion. Il préfère la volupté, la jouissance terrestre, fugitive, éphémère, à Dieu, à la vision de Dieu, à la possession, à la jouissance éternelle de Dieu.

Or, point de pardon sans le regret, sans le repentir sans la contrition, sans le ferme propos.

Qu'est-ce que la pénitence chrétienne?

La pénitence chrétienne est une vertu surnaturelle qui a son principe créateur dans la grâce. Quels sont les actes successifs et théologiquement nécessaires pour former en nous la vertu de pénitence?

Saint Thomas en indique six, qui sont :

1us. *Operatio Dei convertentis cor*... Par le péché, l'âme est morte à la vie surnaturelle, qui la ressuscitera? La grâce du Saint-Esprit. *Auxilium Dei movens ad volendum... Converte me et convertar... Converte nos, Deus...*

2us. *Actus pænitentiæ... actus fidei... Sine fide impossibile est placere Deo... Fides formata, inchoatio vitæ Dei in nobis, habitus mentis quo...*

3us. *Actus pœnitentiæ : timor servilis, quo timore suppliciorum æternorum, peccator à peccatis retrahitur.*

4us. *Actus pœnitentiæ : actus spei quo quis, spe veniæ assequendæ, sumit propositum emendandi.*

5us. *Actus pœnitentiæ : motus charitatis quo alicui peccatum displicet propter semetipsum et non propter pœnam.*

6us. *Actus pœnitentiæ : timor filialis quo quis, propter reverentiam Dei, peccatum abhorret.*

Il y a deux espèces de pénitence, la pénitence intérieure et la pénitence extérieure.

La pénitence intérieure doit être continuelle, incessante, le péché doit toujours déplaire au vrai pénitent. Si le péché cesse de me déplaire, je cesse de le haïr, je l'aime, je pèche... *Semper homini debet displicere quod peccavit. Vide David, vide Petrum, vide Paulum.*

Les actes de pénitence ne peuvent pas être continuels. *Peccatum meum contra est me semper.*

Si la pénitence est parfaite, le pécheur obtient non seulement la remise du péché et de la peine éternelle qui lui est due ; il obtient encore la remise de la peine temporelle due à son péché.

Un amour parfait suffit seul, pour effacer la coulpe et la peine, soit éternelle, soit temporelle. Celui qui meurt dans l'acte d'une charité parfaite monte, au moment même de sa mort, dans la béatitude éternelle. En quoi consistent les œuvres de pénitence? Quelles sont les œuvres satisfactoires de la pénitence?

Notre-Seigneur Jésus-Christ a élevé la pénitence à la dignité d'un sacrement.

Institutum à Christo dando claves (Thomas). *Necessarium solis habentibus peccatum... Tabula post naufragium sacramentum pœnitentiæ... Vitam spiritus ressuscitans restituens... Sacramentum pœnitentiæ... de peccato mortali principaliter... Partes materiales sacramenti pœnitentiæ sunt : Materia et forma. Partes materiales sunt contritio, confessio et satisfactio. Forma absolutio.*

Trois désordres constituent le péché :

1. *Aversio ab incommutabili bono.*
2. *Conversio ad bonum apparens.*

3. *Quietatio animæ peccantis in voluptate, in fruitione peccati... Voluptatum amatores magis quam Dei.*

Or, point de pénitence sans la contrition, sans l'aveu sacramentel, lesquels, joints à l'absolution, effacent la coulpe et la peine éternelle. En se plongeant dans l'objet de sa passion, le pécheur voudrait vivre toujours, pour jouir toujours de la volupté du péché. *Voluptatum amatores magis quam Dei.*

Trois sortes de convoitises : *Superbia mentis, Superbia carnis, Superbia ambitionis.*

Le jeûne, les austérités, les macérations, les veilles, châtient la chair, et lui font expier ses luxures, ses jouissances, ses voluptés. L'orgueil de l'esprit s'expie par l'humilité de la pénitence, de la prière, des supplications, des gémissements.

L'orgueil des richesses, de l'ambition, le culte de l'or, l'avarice, s'expient par les bonnes œuvres, par l'aumône.

Ces trois sortes d'expiation attaquent trois concupiscences, arrachent l'âme à leur tyrannie.

Facite dignos fructus pœnitentiæ.

2. P. La pénitence est très rare, de nos jours, parmi nous. Quelles sont les causes de cet affaiblissement, toujours grandissant de l'esprit de pénitence ? Quels en sont les remèdes ?

Le péché, les châtiments dus au péché, ne sont effacés que par la pénitence. *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.*

Audite, quæso, sermones meos, et pœnitentiam agite (Job. 21.1).

Idcirco me reprehendo, et ago pœnitentiam in favillâ et cinere (Job 41.6)

Prædicans baptismum pœnitentiæ...

La pénitence est impossible à Lucifer et aux démons, pourquoi ?

Les mauvais anges sont fixés dans le mal. Ils sont irréversibles, obstinés dans l'orgueil de la haine, de la jalousie, de l'envie.

Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

Le ciel des élus s'ouvrirait pour Lucifer et ses anges, à la condition de s'humilier, de se repentir, d'adorer l'Homme-Dieu, de s'humilier devant l'humble Marie devenant la mère de Dieu, qu'ils refuseraient d'y entrer... Quel mystère!...

Or, il y a des hommes tellement satanisés, que Satan est parvenu à les fixer dans leur orgueilleuse obstination. *superbia eorum ascendit semper.*

Citer le mot d'un médecin athée, rappeler les épouvantables phénomènes d'impiété, dont notre siècle a été témoin, Proudhon, Eugène Sue et tant d'autres.

Les péchés de malice, les péchés contre le Saint-Esprit. ne laissent presque plus de prise à la miséricorde divine.

La pénitence, dit saint Thomas, est rare et difficile à la mort.

Elle est toujours possible à l'homme. pourquoi ? L'homme n'embrasse jamais l'objet de sa passion, d'une étreinte finale, absolue. irréversible. L'homme, pendant son épreuve et avec le secours de la grâce, peut toujours se repentir. toujours se tourner vers le bien suprême, absolu. sous l'action motrice de la grâce divine, que l'éternelle miséricorde ne refuse jamais à l'homme qui se répent.

Il est écrit : *Perversi difficile corriguntur.*

Or, le chrétien. qui s'est fait une habitude du péché mortel, qui s'est plongé, de toute l'énergie de sa volonté. dans les criminelles jouissances de la chair, qui a longtemps abusé de la grâce divine, qui a amassé un trésor de colère, par une vie toute criminelle, un tel pécheur, ne manque presque jamais d'atteindre le degré de malice qui a fait dire à l'Esprit-Saint : *Perversi difficile corriguntur.*

Quoi de plus difficile que la conversion ! Écoutons saint Augustin.

Ce n'est pas le pécheur qui quitte le péché ; c'est le péché qui quitte le pécheur.

Si ce mauvais chrétien vivait toujours, il continuerait toujours. *Vellent sine fine vivere, ut possint sine fine. in suis peccatis, permanere.*

Non tu peccata dimittis. sed te illa. Quels sont les péchés, dans lesquels tombent plus fréquemment les mauvais chrétiens ?

1° Les péchés de luxure, d'incontinence, de sensualisme, sont les plus fréquents. Or, l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur, la stupidité des sens, sont les fruits des péchés de la chair. Les chrétiens qui, pendant de longues années, ont souillé leur robe baptismale par les vices honteux de la chair, par la luxure, par l'incontinence, par cette multitude d'abominations dans lesquelles l'esprit de fornication les a jetés, ne se convertissent presque jamais. Combien en avons-nous vu embrasser courageusement les œuvres de pénitence? *Perversi difficile corriguntur... Non tu peccata dimittis, sed te peccata dimiserunt.*

2° La cupidité. l'avarice, l'esprit de lucre, une vie passée dans l'absence de toute espèce de bonnes œuvres, la dureté pour le pauvre, des entrailles de fer, d'acier, de granit, là, est une autre source d'impénitence.

Cette plaie hideuse, abjecte, dégradante de la cupidité. abrutit, sans mesure, l'âme d'un mauvais chrétien. La plaie de ce vice est un chancre qui ronge toujours, qui grandit toujours, qui s'envenime toujours. Plus le chrétien avare vieillit, plus il craint de perdre son or, son Dieu, ses idoles. *Perversi difficile corriguntur.*

Les chrétiens mondains, passionnés pour les festins, pour les sociétés, amateurs du jeu, esclaves de l'oisiveté, ennemis de l'étude, se matérialisent, ne gardent du chrétien que le baptême, ils vivent d'illusion, sont surpris par la mort, ne se convertissent presque jamais de manière à laisser à ceux qui les ont connus des espérances de salut. *Perversi difficile corriguntur.*

Quelles sont les causes de l'affaiblissement, de la ruine de l'esprit de pénitence, au sein du monde moderne ?

Les jeunes chrétiens ne sont pas élevés dans les écoles et les collèges. dans un esprit de lutte, d'abnégation, de mortification intérieure et extérieure.

La vie du chrétien est une guerre continuelle contre le vieil homme. *Qui Christi sunt, carnem crucifixerunt. Si quis vult venire post me, abneget semetipsum.*

L'amalgame des enfants des familles chrétiennes avec les enfants sensuels, à demi-païens, dans les maisons d'é-

ducation, même appelées du nom de collèges catholiques ne donnent pas des générations trempées assez fortement, assez pleinement, dans l'esprit chrétien.

Expoliantes vos veterem hominem. Citer saint Paul aux Romains, aux Corinthiens, aux Colosses, etc., etc.

LA CHARITÉ

Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.

Quel spectacle offrait la race humaine, quand l'Homme-Dieu donnait à la terre ce commandement, cette loi de vie, ce précepte sublime? L'égoïsme païen, l'individualisme païen, l'amour de soi, dévoraient le monde. Le genre humain adorait Satan, père de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'envie, de la haine, de la jalousie, ces éternels ennemis de l'amour de Dieu.

Mais pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ appelle-t-il, la charité un précepte nouveau, *mandatum novum?*

Parce que la charité était pour ainsi dire inconnue sur la terre. Parce que, au lieu de s'aimer, les homme se haïssent. Témoins le despotisme, le droit de la force partout établi. partout dominant; témoin l'esclavage dans lequel les deux tiers de la race humaine sont plongés.

Ce commandement est nouveau, parce que la charité est une création de la grâce, parce que la charité étant une participation de la charité divine elle-même, l'homme ne peut s'élever à cette vertu que par l'effusion de l'Esprit-Saint qui en est le principe, le créateur, la source. Ce précepte est nouveau, parce que la nature est à jamais impuissante à la produire, à la pratiquer.

La charité est un précepte nouveau, parce qu'elle a changé, transfiguré, renouvelé l'univers. Ce précepte de la charité est nouveau, parce que Jésus-Christ est venu allumer le feu de cette charité divine. *Ignem veni mittere in terram.*

Jésus-Christ nous a aimés d'un amour incommensurable, infini. Il nous a aimés autant qu'un Dieu pouvait nous aimer. Dieu nous a aimés autant qu'il s'aime. *Videte*

qualem caritatem habuerit, ut filii Dei nominemur et simus.

1. P. Envisageons la charité, dans sa notion, dans ses caractères et dans son excellence.

2. P. Envisageons la charité, dans ses richesses et dans sa fécondité divine.

3. P. Envisageons la charité, dans ses degrés divers, dans sa dilatation et son progrès, dans les foyers divins qui la produisent, qui l'alimentent.

1. P. Notion théologique de la charité, ses caractères, son excellence.

Qu'est-ce que la charité ? *Caritas quâ formaliter diligimus Deum, est participatio divinæ caritatis.*

Caritas est habitus in anima creatus.

Caritas est amicitia Dei.

Caritas est amor Dei, quo diligitur Deus ut beatitudinis objectum.

Motus humanæ mentis in fruitione Dei est actus caritatis.

Caritas potest dici virtus generalis, in quantum ordinet actus omnium virtutum in bonum divinum.

La charité, selon le même docteur, est proprement une amitié de Dieu pour l'homme, et une amitié de l'homme pour Dieu.

Amicitia Dei, amitié par laquelle Dieu nous met en possession, en participation du bien divin, de sa béatitude, de sa charité infinie. Aimer Dieu d'un amour d'amitié, c'est lui vouloir du bien, c'est l'aimer pour lui-même, c'est l'aimer d'un amour de bienveillance.

Aimer Dieu pour lui-même, c'est l'aimer parce qu'il est Dieu, parce que, seul, il possède la plénitude absolue de toute perfection. Aimer Dieu d'un amour de charité, c'est l'aimer de l'amour dont il s'aime. C'est l'aimer dans la charité du Saint-Esprit. *Caritas Dei diffusa est in cordibus*, etc.

Aimer quelqu'un d'un amour d'amitié, c'est lui vouloir du bien. Mais quel bien puis-je vouloir à Dieu qu'il n'ait déjà ? Vouloir du bien à Dieu, c'est désirer qu'il soit connu, aimé, servi, glorifié sur la terre et dans les cieux,

autant qu'il en est digne ; c'est ambitionner que son nom soit connu, aimé, adoré, sanctifié sur la terre, comme dans le ciel. *Sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.*

Aimer quelqu'un ou quelque chose pour soi, ce n'est pas l'aimer d'un amour d'amitié, mais de concupiscence ; c'est s'aimer soi-même, d'un amour égoïste. Donner des exemples.

La charité implique une mutuelle bienveillance entre Dieu et l'âme fidèle. Elle implique une communication de la béatitude de Dieu à sa créature. En sorte que celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. *Qui manet in caritate, in Deo manet et Deus in eo.*

La charité étant la communication de la charité divine faite à l'âme humaine, elle est surnaturelle, elle surpasse, par conséquent, toutes les forces, toutes les facultés, toutes les puissances de la nature. Elle élève l'âme humaine à un ordre surnaturel et déifique. *Similes ei erimus, videbimus enim eum sicuti est.* L'amour de charité est donc le paradis de la terre. *Qui manet in caritate, in Deo manet et Deus in eo.*

Rien donc de si excellent que la charité. La charité s'allume, en effet, dans une âme par l'effusion de l'Esprit-Saint. La charité fait habiter en nous le Saint-Esprit et l'Esprit-Saint, en venant habiter en nous par la charité, fait habiter dans notre âme, le Père et le Fils, c'est-à-dire, la Trinité divine tout entière... *Qui in manet caritate, in Deo manet, et Deus in eo.* Y pensons-nous ? Et voilà pourquoi la charité est le lien de toute perfection. *Super omnia autem caritatem habete, quod est vinculum perfectionis.* Dieu est charité. *Deus caritas est.*

2. P. La charité envisagée dans ses divines richesses, dans son inépuisable fécondité.

La charité, est une vertu générale, dit saint Thomas, *quia ordinat actus omnium virtutum in bonum divinum.*

Caritas est radix omnium virtutum, quia dirigit

omnes virtutes ad finem ultimum. Peser sur cette pensée admirable. *Caritas est forma omnium virtutum, quia sola voluntatem perficit. Sine caritate, nulla vera virtus.*

La charité, par conséquent, est la plus excellente de toutes les vertus, parce qu'elle est de toutes les vertus celle qui s'unit de plus près au bien divin, parce que seule elle élève et dirige toutes les vertus vers le bien divin.

Celui qui a la charité possède toutes les vertus.

Il n'y a point de vraie vertu sans la charité, puisque, sans la charité, toute vertu manque de racine, de forme, d'objet divin, surnaturel, suprême et absolu. Sans la charité, on peut avoir quelques petites vertus humaines, mais l'enfer est rempli de ces vertus de l'honnête homme.

La foi et l'espérance, sans la charité, sont mortes.

Tous les préceptes du décalogue sont fondés sur l'amour de Dieu et sur l'amour du prochain, c'est-à-dire sur la charité.

La charité est la racine des sept dons du Saint-Esprit. Les sept dons du Saint-Esprit ne sont que des dérivations, que des effusions nouvelles de la charité.

Tous les fruits du Saint-Esprit découlent de la charité: *Caritas, gaudium, pax, patientia,* etc., etc.

Les béatitudes s'enracinent, comme les dons, dans la charité. L'amour de charité est donc le paradis de la terre, le sommaire de tout l'Évangile. Ne nous étonnons donc plus, si Notre-Seigneur Jésus-Christ appelle la charité un commandement nouveau. *Mandatum novum do vobis.*

La charité a été la source, le principe de tous les mystères du Christianisme. *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto.*

L'amour de charité est la raison première et dernière de tous les dogmes de notre foi.

L'amour de charité explique seul le dogme, la morale, les préceptes, les conseils, le culte, le sacrifice.

Le christianisme tout entier se résume dans cette seule parole. *Caritas, Deus caritas est et qui manet in caritate in Deo manet et Deus in eo.*

Le plus grand saint est celui qui a le plus aimé Dieu et le prochain dans la charité de l'Esprit-Saint.

3. P. La charité envisagée dans ses manifestations diverses, dans ses progrès, dans les foyers qui la produisent et l'alimentent.

Adam, dans l'état d'innocence, pouvait aimer Dieu, par les seules forces de sa nature perfectionnée, plus que lui-même et par dessus toutes choses.

Si Adam n'avait aimé Dieu plus que lui-même et par dessus toutes choses, il eut aimé quelque chose à l'égal de Dieu.

Adam, dans l'état d'innocence originelle, ne pouvait pas aimer Dieu d'un amour d'amitié, de charité, par les seules forces naturelles. Pourquoi ? Parce que l'amour de charité et d'amitié, à l'égard de Dieu, est une participation de la charité infinie, laquelle ne peut germer dans un être intelligent créé, que par la grâce du Saint-Esprit. *Caritas Dei diffusa est in cordibus per Spiritum Sanctum.*

Adam fut créé dans la grâce sanctifiante, comme l'ange l'avait été. *Condens in eis naturam, et largiens gratiam.* L'ange et l'homme pouvaient donc aimer Dieu surnaturellement, c'est-à-dire d'un amour d'amitié ou de charité.

Dieu peut-il être aimé par sa créature, et par sa grâce divine, autant qu'il est diligible ou digne d'être aimé? Non, parce que, pour aimer Dieu infiniment, c'est-à-dire autant qu'il est diligible, il faudrait être Dieu lui-même. Dieu seul s'aime infiniment, comme il est, comme il se connaît infiniment.

Peut-on aimer Dieu sur la terre, autant qu'une créature puisse l'aimer? Non. Ce genre d'amour est l'amour des anges, des saints, dans la gloire éternelle.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu sur la terre de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, *ex toto corde, ex tota anima, ex totis viribus?*

C'est l'aimer, dans la grâce du Saint-Esprit, de telle sorte qu'on soit prêt à mourir, plutôt que de faire quelque chose qui puisse détruire en nous son amour. Aussi, tout chrétien doit être disposé, par la grâce divine, à

mourir plutôt que de commettre un péché mortel, parce que tout péché mortel détruit la charité divine ou l'amour divin dans une âme. Ce genre d'amour est de nécessité pour le salut.

En quoi consiste la perfection de l'amour, c'est-à-dire, que faut-il faire pour s'élever à l'amour le plus parfait, dont un chrétien soit capable sur cette terre, sous l'empire de la grâce divine ?

Aimer Dieu d'un amour parfait ici-bas, c'est : 1° renoncer, pour plaire à Dieu et pour l'amour de Dieu, à tous les plaisirs des sens, par le vœu de chasteté ; 2° c'est renoncer, pour l'amour de Dieu, à tous les biens d'ici-bas, par le vœu de pauvreté ; 3° c'est renoncer à sa volonté propre, par le vœu d'obéissance.

Ce sont là les conseils de la perfection évangélique. Ces trois vœux réalisent, sur la terre, le plus haut degré de détachement personnel et détruisent, quand ils sont fidèlement pratiqués, les obstacles qui s'opposent à la perfection de l'amour divin dans les âmes fidèles.

Qu'est-ce que mourir pour l'amour de Dieu ? C'est accepter la mort plutôt que de désobéir à Dieu, plutôt que de déplaire à Dieu, plutôt que d'offenser Dieu.

Qu'est-ce que mourir dans l'amour de Dieu ? C'est être, au moment de sa mort, dans la charité ou dans l'amitié de Dieu.

Qu'est-ce que mourir d'amour ?

Mourir d'amour, c'est succomber à un accès du divin amour. C'est être tellement submergé dans l'amour divin, que la véhémence de cet amour donne la mort à celui qui aime Dieu de cet amour.

L'amour divin peut monter si haut dans une âme, qu'il brise le lien qui l'enchaîne à son corps, qu'il donne, par conséquent, la mort au corps de celui qui a le bonheur d'être noyé divinement dans cet océan d'amour. Ainsi mourut la Très-Sainte Mère de Dieu.

Quels sont les foyers de l'amour divin ?

Tous les mystères de la grâce sont des fournaises inépuisables de l'amour de Dieu pour l'homme, et c'est dans ces fournaises que s'allume l'amour de l'homme

pour son Dieu. *Haurietis aquas in gaudio, de fontibus Salvatoris.*

Le grand foyer de la charité, c'est la charité même. *Deus caritas est et qui manet in caritate, in Deo manet et Deus in eo.* Le grand, l'éternel, l'inépuisable foyer de la charité divine, c'est le Saint-Esprit. *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis.*

DU PAPE

Confirma fratres tuos.

Ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ ont investi saint Pierre de la plénitude même de l'autorité pontificale. Chef suprême de toute l'Eglise, pasteur des pasteurs, pour paître, pour régir, pour gouverner toute l'Eglise, Pierre ne pourrait réaliser ces grandes et saintes prérogatives, s'il n'était investi par Notre-Seigneur Jésus-Christ d'une infaillibilité enseignante, doctrinale, définitive... Or, cette autorité suprême, absolue, souveraine ou infaillible, a passé à tous les successeurs de saint Pierre, sur le siège apostolique.

Jésus-Christ dit à tous et à chacun des pontifes romains, qui montent sur le siège suprême : *Confirma fratres tuos*, affermissez vos frères... parlez comme le docteur infaillible de la vérité, enseignez à toute l'Eglise ce qu'elle doit croire ; prononcez souverainement sur toutes les questions soumises à votre tribunal ; imprimez à vos décisions, à vos décrets, à vos enseignements, le sceau de l'infaillible vérité, *confirma fratres tuos ;* déterminez souverainement ce que l'Eglise doit croire en matière de doctrine, tout ce qu'elle doit faire en matière de morale, tout ce qu'elle doit observer en matière de discipline ; soyez le marteau invincible, tout-puissant, de toutes les erreurs, le docteur infaillible de toute vérité, le pasteur suprême de tout le bercail, le guide assuré, indéniable de toutes les âmes le phare inextinguible de tous les voyageurs sur la mer orageuse de ce monde...

A qui appartient-il, dans l'Eglise, de dresser un nouveau symbole, ou de faire une nouvelle édition du symbole ?

Le docteur angélique, après avoir posé cette question

(S. T. Q. 1. 10), répond, que ce droit n'appartient qu'au pontife romain, parce que c'est au pontife romain seul, que Jésus-Christ a dit dans la personne du Bienheureux Pierre : *Confirma fratres tuos.*

Il n'appartient qu'au pontife romain de déterminer finalement, ce que toute l'Eglise doit croire, dans les choses de foi.

La raison en est, que le pontife romain, seul, est investi du pouvoir suprême de l'Eglise : qu'à lui seul a été réservé le pouvoir d'assembler, de présider et de confirmer les conciles œcuméniques.

Celui qui décide finalement ce que toute l'Eglise doit croire, dans les choses de foi, a, sans aucun doute, la pleine puissance, la puissance infaillible. Or, l'épiscopat, réuni ou dispersé, n'a pas le pouvoir de déterminer finalement ce que toute l'Eglise doit croire, dans les choses de foi. La preuve en est, que les décisions de l'épiscopat, réuni même en concile, ont besoin d'être confirmées ou approuvées finalement par le pontife romain.

Quand on dit que l'Eglise est infaillible, on ne sépare jamais le chef suprême de son corps mystique. L'Eglise est infaillible, d'une infaillibilité passive, c'est-à-dire que les promesses faites à l'Eglise par Notre-Seigneur Jésus-Christ garantissent l'Eglise ou le corps entier des pasteurs, de toute erreur en matière de foi. Jamais l'épiscopat, le clergé et les fidèles, ne tomberont simultanément ni même en majorité, universellement, dans l'hérésie.

Ecclesia Dei vivi columna et firmamentum veritatis.

Ces paroles n'excluent pas les promesses solennellement faites à saint Pierre et à ses successeurs. *Tu es Petrus... Tibi dabo claves... Quodcumque ligaveris... Confirma fratres tuos... Pasce oves meas... Rogavi pro te ut non deficiat fides tua.*

L'Eglise du Dieu vivant est la colonne et le fondement de la vérité, par son chef suprême, par Pierre, sur lequel l'Eglise a été bâtie, sur lequel elle est fondée, appuyée, construite.

Mais, personne, dans l'Eglise, si ce n'est le pape, ne parle à l'Eglise entière, n'enseigne l'Eglise entière, ne

gouverne, ne régit, ne paît l'Eglise entière ; c'est donc par le pape, avec le pape, dans le pape, chef suprême de l'Eglise, centre de l'unité, fondement, base, *cardo*, de la hiérarchie, que le corps entier des évêques, du clergé et des fidèles, participe à l'infaillibilité !

A qui appartient-il dans l'Eglise de décider, de juger finalement et sans appel, toutes les questions qui intéressent l'Eglise entière ?

Au pontife romain. Tel est l'enseignement des saints canons, des saints conciles, des saints docteurs. Telle est la foi de l'Eglise, ainsi que l'a défini le saint concile de Florence, en déclarant que le pape, dans la personne du Bienheureux Pierre, a reçu de Notre-Seigneur Jésus-Christ la pleine puissance pour régir, gouverner, paître toute l'Eglise universelle.

A qui appartient-il, dans l'Eglise universelle, d'assembler les conciles généraux, de les présider, de confirmer leurs décisions ?

Le pontife romain, seul, a le pouvoir et le droit de convoquer les conciles œcuméniques.

Lui seul est le vicaire de Jésus-Christ, le successeur du Bienheureux Pierre, le chef de l'Eglise, le docteur universel, l'évêque universel. Or, tous ces titres, exclusivement propres au pontife romain, lui donnent le droit de régir, de paître, de gouverner toute l'Eglise, de faire, en un mot, tout ce qu'il croit nécessaire, utile ou avantageux, à l'Eglise universelle.

Il n'y a ni patriarche, ni prince, ni métropolitain, ni évêque dans l'Eglise, qui possède une puissance œcuménique, universelle, suprême, définitive. Or, pour assembler, pour convoquer un concile œcuménique, il faut être investi d'une puissance suprême, œcuménique, sur toute l'Eglise.

Qui a droit, dans l'Eglise, de présider le concile œcuménique ?

Le pape seul, par ses légats ou en personne. Le corps entier des évêques ne peut se réunir en concile, qu'en vertu de l'indiction, de la convocation, descendue de la chaire pontificale.

Une fois réuni dans le lieu où le concile devra se réunir, le pape, et non les évêques, nomme ses légats, le pape investit ses légats du droit de présider le concile ; ce n'est pas l'assemblée des évêques qui choisit le président du concile, parce que l'assemblée des évêques ne peut pas donner un pouvoir qu'elle n'a pas, sa puissance suprême ne réside que dans le pape, le pape seul commande souverainement, parle souverainement, le pape seul est le suprême hiérarque, le chef suprême de l'épiscopat, l'évêque des évêques, l'évêque œcuménique.

A qui appartient, dans l'Eglise, le droit de confirmer finalement les décisions ou les décrets formulés par le concile œcuménique?

Le Pontife romain, successeur de saint Pierre, vrai vicaire de Jésus-Christ, chef de toute l'Eglise, centre de l'unité hiérarchique, docteur suprême de la vérité, investi par Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans la personne de saint Pierre, de la plénitude de la puissance pontificale, pour régir, paître et gouverner toute l'Église, a seul reçu, sur cette terre, le pouvoir et le droit de confirmer, d'affermir ses frères, c'est-à-dire le corps entier des évêques dispersés ou rassemblés. Ainsi, après la tenue du concile œcuménique, les actes de ce concile sont soumis à l'examen, à la confirmation, à la sanction suprême, du vicaire de Jésus-Christ.

Si ces décrets et ces actes n'étaient revêtus de la sanction suprême du Pontife romain, ils ne détermineraient pas finalement ce que toute l'Eglise doit croire d'une foi invincible, divine, infaillible ; ces décrets manqueraient de la sanction infaillible, définitive, finale, suprême, qui leur imprime le sceau même de Dieu, qui les élève aux dernières splendeurs de la vérité définie, qui les inscrit dans le symbole de la foi catholique, de la vérité catholique, de cette sorte que chaque fidèle puisse dire, en parlant de ces décrets : Je les crois, comme je crois l'évangile, comme je crois le symbole des apôtres.

Roma locuta est, causa finita est.

C'est ainsi que le grand pape saint Léon, après avoir confirmé, sanctionné les décrets du saint concile de Chalcé-

doine, fut universellement acclamé par les 600 évêques qui avaient assisté à ce concile.

Pierre a parlé par la bouche de Léon. *Petrus per os SS. Papæ Leonis locutus est, causa finita est.*

Que faut-il penser du *Syllabus*, dressé par Pie IX, adressé à tout l'Épiscopat, et par l'Épiscopat à tout le clergé et à tous les fidèles ?

Il faut répondre que le *Syllabus* est, pour toute l'Église, un document infaillible, auquel il faut adhérer, avec une obéissance et une soumission entière.

Le *Syllabus* formule une série de propositions contre les erreurs les plus universellement répandues au sein de la société moderne.

Or, chacune de ces propositions doit être reçue par tous les fidèles, comme émanant du docteur infaillible de la vérité, comme étant l'expression même de ce que chaque fidèle doit croire sur ce qui fait le sujet de chaque proposition.

Toutes les propositions du *Syllabus* doivent être admises, crues, reçues, dans le sens même que le docteur suprême y attache, et non autrement.

L'Eglise cesserait d'être l'Eglise de Dieu, si le Pontife suprême enseignait l'erreur dans une seule des propositions du *Syllabus*.

Les catholiques libéraux sont des catholiques protestantisés.

LES TRIOMPHES DE LA PAPAUTÉ

Portæ inferi non prævalebunt.

Quelques mots saisissants sur le fait prodigieux de l'Évangile, auquel ces divines paroles se rattachent.

Question adressée par Notre-Seigneur Jésus-Christ à ses disciples : *Quem dicunt homines esse Filium hominis?* Sublime et prompte confession de la divinité de Jésus, par saint Pierre. *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Miracle de cette confession, de cette proclamation. Autre miracle éclatant, promesse, prophétie solennelle, incomparable, glorieuse destinée de Pierre. *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus et super hanc petram ædificabo, et portæ inferi non prævalebunt.*

Or, ces deux grandes paroles résument tous les combats, toutes les persécutions de l'Église, et tous les triomphes remportés sur l'enfer, par la papauté.

Jamais un pareil spectacle ne fut donné au monde ! Depuis deux mille ans, saint Pierre ne cesse de renverser, de mettre en pièces, toutes les fureurs, toutes les haines, toutes les sataniques conspirations de l'enfer contre le Christ, par cette confession incessante, immuable, permanente, de la divinité de Jésus, fils de Marie immaculée : *Tu es Christus Filius Dei vivi*, et le Christ ne cesse de redire à Pierre dans la personne de tous ses successeurs : *Tu es Petrus, et portæ inferi non prævalebunt.* Voilà donc deux miracles de vingt siècles :

1° La confession éternelle de la divinité de Jésus par la papauté, et le triomphe de la divinité du Christ, sur tous ceux qui la nient, qui l'attaquent, qui, sous l'inspiration de Satan, veulent l'anéantir.

2° La promesse éternellement renouvelée à Pierre, dans ses successeurs, que Pierre est le fondement qui porte l'Eglise, laquelle résiste, à jamais, à toutes les fureurs

de l'Enfer : *Tu es Petrus et portæ inferi non prævalebunt.*

Pierre dit à Jésus : Vous êtes Dieu, et Jésus dit à Pierre : Tu es le fondement de mon Eglise. Or, Pierre, vivante et immortelle confession de la divinité de Jésus, perpétue à jamais, sur toute la terre, sur tous les points de l'univers, la foi inébranlable et invincible. Et Jésus fait, de l'indestructible existence de l'Eglise, la vivante apologie de son premier disciple. Jésus démontre, à chaque instant pendant la durée de vingt siècles, qu'il a fait d'un pauvre batelier du lac de Génézareth, le roc inébranlable, le fondement éternel de son éternelle Église *Super hanc petram ædificabo ecclesiam meam et portæ inferi non prævalebunt adversus eam...* Deux faits immenses se dressent devant l'univers, depuis la venue de Jésus-Christ dans le monde.

1° Une guerre éternelle, incessante de l'Enfer et de tous les suppôts de l'Enfer, contre la divinité du Christ.

2° Une incessante et victorieuse proclamation de la divinité du Christ par la papauté, sur laquelle est bâtie l'Église de Jésus-Christ.

Que se proposait Lucifer, par les sanglantes persécutions qui s'ouvrent contre le Christ, à commencer par Néron jusqu'à Julien l'Apostat ?

Lucifer n'a qu'un but, lequel est d'anéantir à la fois la divinité de Jésus, en noyant, s'il est possible, dans le sang, tous ceux qui croient et qui confessent sa divinité.

Or, à quoi aboutirent les dix premières persécutions? Ces dix persécutions, dont Rome fut le théâtre, et qui s'étendirent sur tout l'empire romain, qui n'avait d'autres limites que celles du monde connu, ces dix persécutions scellèrent du sang de 30 papes et de celui de plusieurs millions de martyrs, cette divinité même de Jésus, que Satan voulait anéantir. Du haut de leur échafaud tous les successeurs de Pierre, tous les disciples de Jésus, ne cessent de redire à Jésus, en face de la mort et des supplices les plus affreux : *Tu es Christus Filius Dei vivi.*

Que dit à son tour, ce Christ victorieux et immortel ? Que dit-il à Pierre dans ses successeurs ? Il lui dit : Tu es la pierre sur laquelle j'ai bâti mon Eglise; les empereurs,

les persécuteurs couronnés passeront, et toi tu demeureras. *Portæ inferi non prævalebunt.* A la persécution sanglante des empereurs des trois premiers siècles, succéda la persécution des hérésies, des erreurs et du schisme.

Or, quel est le but de Lucifer ? Lucifer n'a qu'un but : exterminer, détruire, anéantir la foi à la divinité du Christ. En attaquant le dogme de la divinité de Jésus, par une succession permanente d'erreurs et d'hérésies, au fond desquelles l'éternel ennemi de la divinité de Jésus versera tous les poisons de sa jalouse haine contre les gloires de l'Homme-Dieu, de la Mère de Dieu et des Saints.

En pénétrant dans les profondeurs de toutes les hérésies qui ont paru successivement depuis Cérinthe, Ebion, et les premiers corrupteurs de la foi, jusqu'aux ennemis implacables du Christ, de la Bienheureuse Mère du Christ et de l'Église, qu'y apercevons-nous ? Un examen réfléchi et sérieux découvre une seule chose, au fond de toutes les hérésies qui ont déchiré depuis dix-huit siècles la robe immaculée de l'épouse de Jésus-Christ.

Le sabellianisme, l'arianisme, le nestorianisme, le manichéisme, le pélagianisme, toutes les hérésies des cinq premiers siècles, attaquent directement ou indirectement la divinité du Christ, la maternité divine de Marie Immaculée, les destinées surnaturelles des enfants de la grâce.

Or, que fait la papauté pour vaincre toutes ces hérésies ? Elle proclame, elle maintient, elle perpétue, elle éternise la foi à la divinité du Christ, à la maternité divine de la Mère du Christ, à la consanguinité surnaturelle des disciples du Christ avec le divin fils de Marie, c'est-à-dire que les successeurs de Pierre sur le siège immortel, indestructible, éternel, de Rome chrétienne, ne cessent de redire avec Celui qui fut le premier vicaire de l'Homme-Dieu : *Tu es Christus Filius Dei vivi.*

Quels furent les desseins de Lucifer en suscitant contre l'Eglise romaine les sacrilèges entreprises des empereurs de Bysance, l'épouvantable inondation de l'islamisme, le

schisme d'Orient, les erreurs des iconoclastes, des monothélites, etc. etc ? Lucifer n'a qu'une seule pensée, qu'un seul but, qu'un enjeu éternel, c'est d'anéantir la foi à la divinité du Christ, c'est de tuer dans le monde le culte de latrie que l'Eglise rend à l'Homme-Dieu, le culte de prière et d'amour dont elle environne le trône de Marie, Mère de Dieu et les hommages qu'elle rend aux anges.

Que se passe-t-il pendant la période qui s'écoule sous la papauté, depuis saint Grégoire le Grand, jusqu'à Charlemagne ; jusqu'à la fin des croisades ?

Les papes, successeurs de saint Grégoire le Grand jusqu'à Innocent III, proclament, comme l'avaient fait leurs immortels prédécesseurs sur la chaire éternelle, la divinité du Christ, la royauté éternelle du Christ, la souveraineté religieuse, sociale, politique, universelle du Christ. Ils ne cessent de redire au Christ, du haut de la chaire de Saint-Pierre : Vous êtes Dieu, vous êtes le Christ, le fils de Dieu vivant. *Tu es Christus Filius Dei vivi*, et le Christ, roi des rois, dominateur des dominateurs, le Christ, qui, par la papauté, règne, commande, triomphe, *Christus regnat, Christus imperat, Christus vincit*, le Christ ne cesse de dire à Pierre, qui vit dans la papauté : Tu es la pierre sur laquelle j'ai bâti mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. *Tu es Petrus, et portæ inferi non prævalebunt*.

Mais, l'une des plus dangereuses persécutions de Lucifer contre la divinité du Christ, contre la Vierge immaculée Mère de l'Homme-Dieu, et contre l'épouse du Christ, a été, sans aucun doute, l'affaiblissement de l'esprit sacerdotal, des vertus surnaturelles, de la chasteté surtout, au sein du clergé, envisagé dans les Pontifes, dans les prêtres, dans les corps réguliers eux-mêmes.

Le moyen le plus sûr pour tuer la vie surnaturelle dans le corps des fidèles est de plonger les ministres de Jésus-Christ, les dispensateurs des mystères divins, les sacrificateurs de la loi évangélique, dans le cloaque de la luxure, c'est ce qui se voit à dater des temps qui précèdent le grand schisme d'Occident, jusqu'à la réforme réalisée par le saint Concile de Trente.

Lisez la vie de sainte Catherine de Sienne, le dialogue de cette angélique vierge : voyez les larmes qu'elle ne cesse de verser sur la vie sensuelle, mondaine, corrompue, des membres du clergé. Saint Grégoire VII, saint Innocent III, et bon nombre de leurs successeurs sur le siège apostolique, sauvèrent l'Église du plus terrible écueil qu'elle eut encore rencontré pendant sa vie militante, l'écueil de la corruption des mœurs, l'affaiblissement du célibat. Satan savait qu'en déshonorant le sacerdoce, qu'en maculant sa robe, qu'en lui arrachant sa couronne virginale, qu'en le dégoûtant du célibat, il détruirait le christianisme, dans son essence même, laquelle est une participation à la vie de Dieu dans le Christ, *gratia Dei vita æterna in Christo Jesu... gratia participatio quædam naturæ divinæ*.

Sans la papauté, c'en était fait des mœurs sacerdotales. Les papes arrachèrent l'Europe à cette plaie immonde, par le concile de Trente : à dater de ce saint concile, on voit le sacerdoce se relever de l'humiliante dégénération qu'il avait subie.

Les hérésies du XVIe siècle furent, dans la main de Dieu, le crible et le van qui purifia le sacerdoce, et par le sacerdoce, le corps entier de l'Epouse du Sauveur.

Le saint concile de Latran, le saint concile de Trente, avaient attaqué la Renaissance du paganisme gréco-romain ; mais les sages leçons du Saint-Esprit ne furent pas mises en pratique et la Renaissance de l'idée païenne, qui prit des proportions si colossales, pendant le XVIe siècle, a mis l'Église à deux doigts de sa ruine.

Le paganisme des lettres et de l'enseignement de la littérature et de la philosophie, des Césars et de la démocratie, du sensualisme et du naturalisme de l'art, a été, depuis le XVIe siècle, la plus redoutable épreuve que l'Église ait traversée. Cette épidémie touche à sa fin, et le concile du XIXe siècle fera justice de ce long et si funeste égarement.

Fiat ! fiat ! fiat !

UBI PAPA, IBI ECCLESIA

Là où est le Pape, là est l'Église.

Cette maxime, laconiquement sublime, formule avec une rare précision la grande mission de la Papauté. Elle réduit, à la concision et à la clarté d'un axiome, l'essence même de cette institution divine, laquelle est le chef d'œuvre de l'Esprit-Saint : *Ubi Papa, ibi Ecclesia.* Il est si vrai que, là où est le Pape, là est l'Eglise, qu'il suffit, pour s'en convaincre jusqu'à l'évidence, de renverser cette maxime, en disant : Là où le Pape n'est pas, l'Eglise n'est pas. Ainsi, le pape n'est pas en Russie, en Angleterre, en Prusse, en Suède, en Danemarck, c'est-à-dire, le pape ne régit pas, ne paît pas, ne gouverne pas spirituellement, religieusement, catholiquement, la Russie, l'Angleterre, le Danemarck, la Suède, etc ; donc, l'Église catholique romaine n'est pas en Russie, en Angleterre, en Prusse, en Danemarck, en Suède, etc., etc., ou, en d'autres termes, donc, la Russie, l'Angleterre, la Prusse, le Danemarck, la Suède, ne sont pas des nations catholiques, apostoliques, romaines... Que ces nations supplient le pape de venir en elles, d'habiter en elles, de vivre en elles, en les paissant, en les régissant, en les gouvernant spirituellement, chrétiennement, catholiquement, surnaturellement : au même instant ces nations sont incorporées à l'Eglise, sont de l'Eglise, vivent de la vie de l'Eglise. Au même instant, ces nations cessent d'être hérétiques, schismatiques, rationalistes, protestantes, anglicanes, pour vivre de la vie surnaturelle de l'Eglise. Au même instant, ces nations deviennent des provinces de cette grande monarchie catholique dont notre saint-père le Pape est le chef suprême, le monarque suprême, le pasteur suprême, le pontife suprême. *Ubi Papa, ibi Ecclesia.*

Et voilà pourquoi saint François de Sales a dit, avec

autant de vérité que de profondeur : Le Pape et l'Eglise, c'est tout un. C'est pourquoi encore, le docte Bellarmin a dit à son tour : « Savez-vous de quoi il s'agit, quand on parle du pape? Il s'agit du Christianisme même. »

Qu'est-ce, en effet, que l'Eglise?

L'Eglise est cet édifice divin, dont le pape est le fondement. Renversez, détruisez ce fondement, que devient l'édifice?

Qu'est-ce que l'Eglise? L'Eglise est un bercail divin dont Jésus-Christ est le pasteur invisible et le Pape le pasteur visible, détruisez le pape, que devient le troupeau?

Qu'est-ce que l'Eglise? L'Eglise est une monarchie divine dont le pape est le monarque suprême, le chef suprême. Anéantissez ce monarque suprême, que devient cette monarchie divine? *Ubi Papa, ibi Ecclesia.*

Qu'est-ce que l'Eglise? L'Eglise est le corps mystique, dont Jésus-Christ est le chef invisible, et le pape, le chef visible. Détruisez la papauté, que devient ce corps privé de son chef?

L'Eglise est une armée rangée en bataille; enlevez à cette armée le chef qui la commande, vous n'avez plus qu'une masse inerte à la place de cette armée. *Ubi Papa, ibi Ecclesia.*

Sans Pape donc, il n'y a point d'Eglise, comme il n'y a point d'édifice sans un fondement, point de bercail sans un pasteur, point de monarchie sans un monarque, point d'armée sans un généralissime, point de corps sans une tête. Sans pape, point d'Eglise, pourquoi? Parce que, sans pape, il n'y a plus d'autorité suprême, infaillible, souveraine, irréformable, dans ce monde, pour combattre l'erreur et pour y faire régner la vérité, la sainteté, la vertu.

Sans pape, point d'Eglise, pourquoi? Parce que, sans pape, il n'y a plus dans l'Eglise d'unité de dogme, d'unité de foi, de morale, de culte, de hiérarchie, de gouvernement, mais une anarchie inévitable, incessante, irrémédiable, toujours grandissante, jusqu'à ce que tout soit réduit en poussière, et que le rationalisme individuel ait tout détruit, comme on le voit au sein des sectes hérétiques, schismatiques, protestantes. Sans pape point d'Eglise,

pourquoi? Parce que, sans pape, il n'y a plus d'universalité possible au sein de l'Eglise. L'universalité ou la catholicité de l'Eglise n'est que la dilatation de son unité à travers les siècles et à travers l'espace.

Le pape seul, dans l'Eglise, parle à toute l'Eglise, gouverne toute l'Eglise, envoie tous les évêques aux diverses portions du vaste troupeau dont il a seul la sollicitude universelle.

Sans pape, point d'universalité dans l'Eglise, parce que le pape seul vit dans toutes les âmes, est accessible à toutes les peines, accueille toutes les plaintes, est attentif à tous les besoins, songe à tout le troupeau.

Le pape, seul, commande à tout l'univers catholique; seul, il enseigne tout l'univers catholique; seul, il imprime à tout l'épiscopat une même action, une même impulsion, une même volonté! L'unité et l'universalité de l'Eglise de Jésus-Christ seraient impossibles, si l'autorité suprême de la papauté n'était le centre auquel les pontifes, les prêtres et les fidèles viennent aboutir. Otez la papauté, l'Eglise disparait... A la place de l'Eglise, une, catholique, vivante, vous n'avez plus qu'un cadavre, qu'une masse qui se décompose et qui se dissout.

Le pape, base, fondement, principe générateur de l'unité et de l'universalité de l'Eglise, peut seul rendre permanente, indestructible, immuable, perpétuelle, cette même unité! Pourquoi? Parce que l'Homme-Dieu a dit à saint Pierre: « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. » Un Dieu seul pouvait prophétiser à l'Eglise, bâtie sur Pierre, une vie éternelle, une durée perpétuelle, une indestructible existence. Un Dieu pouvait seul réaliser cet oracle. Or, l'un et l'autre ont eu lieu. Vingt siècles de triomphes, de luttes et de victoires, assurent à l'Eglise une immortelle existence.

GRANDEUR ET PUISSANCE DE LA PAPAUTÉ

Salutem ex inimicis nostris et de manu omnium qui oderunt nos.

Ces paroles nous révèlent l'une des lois les plus profondes du monde surnaturel.

C'est par la lutte que tous les triomphes de l'Église se sont réalisés. C'est pourquoi saint Paul a dit, sous l'inspiration du l'Esprit-Saint : *Oportet et hæreses esse*.

Bénissez Dieu, dit saint Augustin, du bienfait des hérésies, c'est-à-dire, bénissez Dieu, du bien que sa sagesse infinie a fait sortir de toutes et de chacune des hérésies, qui ont paru depuis l'établissement de l'Eglise.

C'est dans ce sens que Notre Seigneur Jésus-Christ a dit : *Necesse est ut eveniant scandala*.

Toute hérésie provoque une lutte salutaire ; toute hérésie amène des controverses qui tuent l'erreur, et qui font resplendir la lumière de la vérité.

Dieu a fait sortir, de la lutte des bons et des mauvais anges, la victoire et le salut d'une incalculable multitude de purs esprits, qui sont devenus, par la lutte, les ouvriers même de leur gloire.

La chute d'Adam et d'Eve a été la cause occasionnelle de la Rédemption, par le Calvaire, par le sang du Christ, par les souffrances de l'Homme-Dieu et de sa divine Mère. Elle a provoqué les dernières et suprêmes manifestations de la charité infinie de Dieu pour l'homme, et fait sortir un monde de vertus, de sainteté, de magnificences surnaturelles, de cette chair tombée en Adam, de cette nature humaine dégradée si profondément, que sa plaie semblait à jamais inguérissable... *Salutem ex inimicis nostris et de manu omnium qui oderunt nos.*

On ferait un beau livre, une belle histoire de l'Église, si on l'envisageait depuis la chute de Lucifer, jusqu'à la

guerre implacable qui lui est faite aujourd'hui, par ce côté, c'est-à-dire par les triomphes amenés, suscités, provoqués, occasionnés par chaque hérésies... *Salutem ex inimicis nostris.*

Les dogmes catholiques ont tous été mis au creuset des hérésies, des négations, des attaques les plus acharnées, les plus implacables, les plus sataniques. Il le fallait pour bien établir leur origine divine et révélée, leur indestructible vérité ; il le fallait, pour les faire resplendir de l'éclat suprême, de la splendeur triomphale et définitive d'une force clairement surnaturelle, clairement miraculeuse, clairement divine.

Or, la même chose a eu lieu, pour le dogme de la papauté.

Toutes les prérogatives, données à saint Pierre par Notre-Seigneur Jésus-Christ, devaient devenir l'héritage de ses successeurs. L'infaillibilité du Pontife romain dogmatiquement définie, devait être le couronnement de l'édifice surnaturel de l'Église.

Mais, pour réaliser cette incomparable victoire, pour amener ce triomphe qui devait être la consommation même des splendeurs de la Papauté, il a fallu que l'autorité suprême des Pontifes romains passât par le feu et par le creuset des plus longues, des plus pénibles, des plus formidables épreuves.

La Papauté n'a pas cessé, depuis dix-huit siècles, d'être le point de mire de Lucifer. Il a usé contre elle le glaive des persécutions sanglantes : le poison des hérésies et des chismes ; la persécution si dangereuse de la puissance, de la gloire, des richesses et de l'ambition ; les amorces du monde et des plaisirs ; la dangereuse persécution des influences des familles, du népotisme, l'éclat des lettres et des arts, du vieux paganisme ressuscité à l'ombre et presque sous l'influence de quelques Papes.

Le protestantisme a attaqué l'autorité pontificale avec un acharnement et avec une force qui ne pouvaient venir que de l'éternel ennemi de l'Eglise.

Pour ruiner, s'il eut été possible, dans la conscience des catholiques, l'autorité suprême des Pontifes romains et le

prestige de leur puissance, les sectes protestantes employèrent, tour à tour, les armes de la satire, de la calomnie, du sarcasme et du mensonge, du sophisme et de la persécution.

Luther, Calvin, Henry VIII et leurs disciples, ont vomi contre Rome et contre la Papauté des torrents de blasphèmes, des montagnes d'injures. Mais jamais l'autorité pontificale n'a subi d'épreuve plus dangereuse et plus funeste que celle du Gallicanisme.

Le gallicanisme eut pour protecteurs. pour propagateurs, pour facteurs. des princes, des rois, qui passaient pour les fils aînés de l'Église. Les chefs du jansénisme, les parlements, les jurisconsultes. la France de Louis XIV et de Bossuet ont fait à la Papauté une guerre savamment inique. Bossuet, lui-même, étaya, de sa réputation, de sa plume et de son génie, le gallicanisme théologique. Les évêques de cour, qui signèrent la fameuse déclaration de 1682, rédigée par la plume égarée de l'Evêque de Meaux, jetèrent la France de saint Louis sur les pentes escarpées du schisme. Des prélats courtisans, des corporations religieuses. des ordres entiers même. entrèrent dans la conjuration gallicane. Les théologiens du rationalisme se permirent d'amoindrir. de dénaturer, de détruire, autant qu'ils le purent, l'infaillible autorité du Pontife Romain. Jamais tant de tribulations ne furent mises dans le calice amer auquel la France abreuve les vicaires de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et pendant que le clergé séculier et régulier, pendant que les prélats courtisaient les rois, travaillaient à dessécher et à tarir la sève qui coulait déjà avec si peu d'abondance dans les veines de l'Eglise gallicane, le rationalisme voltairien. le jansénisme, et le servilisme des courtisans, précipitaient la France dans la nuit du doute, du sensualisme, de l'incré dulité et de l'apostasie.

La Révolution française, moissonna, à la fin du dernier siècle, les gerbes de l'ivraie gallicane. Du fond de l'abîme où elle était descendue par le schisme, par l'anarchie, du milieu des ruines, du fond des cachots, du sein de l'exil, et du haut de la potence élevée par les proconsuls de

Robespierre, la France fit entendre un cri de repentir et elle éleva, vers le ciel, ses mains meurtries par les bourreaux et par les chaînes.

Un soldat heureux releva les autels du Christ et demanda à l'immortel Pie VII de venir mettre sur sa tête la couronne de Charlemagne.

Pie VII signa le concordat de 1801, il détruisit, il supprima, il éteignit 136 sièges épiscopaux pour en créer un petit nombre d'autres et, par ce coup d'Etat surnaturel et clairement miraculeux, par ce déploiement inconnu de la suprême puissance des Pontifes romains, il prépara les merveilles inouïes que sainte Catherine de Sienne a prédites, que Pie IX a vu accomplir, et dont le Concile du XIXe siècle va devenir l'instrument providentiel et l'élément réalisateur.

Le gallicanisme, par la bouche et par la plume quasi schismatique de Bossuet, avait osé proclamer la supériorité du Concile sur celui qui, seul, ici bas, est investi du droit et du pouvoir d'assembler, de présider, de confirmer tous les conciles œcuménique ou autres. Et c'est le concile œcuménique du XIXe siècle, lui-même, qui, par un accord unanime et tout à fait miraculeux, va demander à Pie IX de définir dogmatiquement l'infaillibilité enseignante des Pontifes romains... *Obstupescite, cœli, super hoc!*

Ainsi, ce sera le gallicanisme lui-même, toujours vivant dans quelques prélats courtisans, toujours cher aux rois qui ne veulent régner que par le droit de la force, qui va devenir la cause occasionnelle du plus éclatant triomphe de la Papauté. *Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos.*

Ainsi, par un châtiment plein de miséricorde, Bossuet, qui s'était fait le défenseur et l'apôtre du rationalisme gallican, tressaillait de joie, du sein de l'éternité, en voyant s'évanouir pour jamais les dernières traces d'une erreur qui s'abrita, pendant plus de deux siècles, sous l'autorité de son nom et de sa plume, qu'il a dû expier, par de longues et par de dures souffrances. *Salutem ex inimicis nostris et de manu omnium qui oderunt nos.*

LA GRACE DU DISCOURS

ENVISAGÉE DANS LES MOYENS A PRENDRE, POUR PRÉPARER, SOIT LES JEUNES LÉVITES, SOIT LES SIMPLES FIDÈLES, SOIT MÊME LA FEMME CHRÉTIENNE, A DEVENIR, SOUS L'OPÉRATION DU SAINT-ESPRIT, LES SEMEURS DE LA VÉRITÉ ÉVANGÉLIQUE.

1 P. Quels sont les moyens à prendre pour former des pépinières de jeunes lévites, d'où sortiraient infailliblement des hommes vraiment apostoliques ?

Il faut 1° mettre en pratique les saintes prescriptions du saint Concile de Trente, sur la manière d'élever les jeunes lévites dans les pépinières sacerdotales. Maux immenses causés par l'oubli, l'infraction, le mépris de ces saintes prescriptions.

Quelles sont ces prescriptions ? Ne réunir, dans les petits séminaires, que de jeunes enfants de 12 ou 13 ans, sachant lire et écrire, sains de corps et d'esprit, appartenant à des familles profondément chrétiennes, manifestant des dispositions, du goût, des aptitudes pour le sacerdoce de Jésus-Christ, déjà initiés à la vie chrétienne, doués des qualités de l'esprit, du cœur, de l'âme, et de la sainteté nécessaire à former de bons ouvriers de la vigne de Jésus-Christ.

2. Il faudra leur donner la soutane et la tonsure dès leur entrée au petit séminaire, les séparer de tout contact avec les enfants purement laïcs.

3. Les soumettre à une instruction profondément catholique.

4. Les former à l'étude du latin chrétien, au moyen des livres saints, des actes des martyrs, des légendes, des vies des saints, des extraits des Pères, leur rendre familière la langue de la liturgie, de la théologie, des mystiques, leur

faire étudier le bréviaire et le missel, le pontifical et le rituel.

Substituer à la méthode en usage dans les collèges, séminaires et autres écoles de latinité, la méthode usitée pour apprendre les langues vivantes.

L'Église parle le latin chrétien, liturgique, théologique, mystique, elle n'a jamais parlé le latin cicéronien.

Ce latin créé par le Saint-Esprit n'a rien de commun avec le latin cicéronien, il se trouve dans les livres saints, dans les livres liturgiques, dans les livres de théologie, les livres mystiques, la vie des saints, dans les bulles pontificales depuis saint Grégoire jusqu'à la Renaissance.

Cette langue latine de l'Église devra être mise en usage, c'est-à-dire, qu'on la parlera pendant deux ou trois heures chaque jour.

La Bible sera expliquée, enseignée, apprise, traduite, dans sa partie historique pour les commençants.

L'Evangile appris, expliqué, traduit, interprété, enseigné.

Il en sera de même des livres saints, tels que Job, Tobie, Esther, Judith, les psaumes, les livres sapientiaux, les prophètes, pour les enfants déjà familiarisés avec les livres historiques.

L'office liturgique de chaque jour sera expliqué, appris, commenté, étudié, voilà une source intarissable de science sacrée, d'éloquence, de poésie, de vertu, de sainteté et de zèle.

L'histoire sainte, l'histoire de l'Église, et, dans l'histoire et par l'histoire de l'Eglise, l'histoire universelle des peuples anciens et modernes, soit avant, soit après la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, voilà le foyer le plus sûr, le plus vaste, le plus fécond, de l'histoire générale.

Exercer tous les jours la mémoire, l'intelligence, la parole des enfants et former les enfants à bien dire, à bien rendre leur pensée, leur sentiment, leur observation, leur réflexion, sur ce qu'ils ont appris, expliqué, traduit, commenté, etc.

Si les jeunes lévites sont soumis à ces enseignements pleinement chrétiens, dans les livres, dans les exercices

de la mémoire, de la parole, des compositions, des travaux de tout genre, trois ou quatre ans suffiront, pour les imbiber pleinement de la sève des livres saints, des livres liturgiques, de la science des choses divines.

Ils sauront l'histoire sainte, l'histoire de l'Église, et par l'histoire universelle de l'Église, ils connaîtront l'histoire des peuples anciens et modernes. Ils auront des vues réelles, vastes, claires, profondes, sur la vie de l'humanité, sur les deux cités, celle de Satan et celle du Christ. Ils auront une mine de richesses surnaturelles ouverte pour toutes les puissances de leur âme. Ils puiseront, dans ce trésor, des richesses divines, des lumières, des connaissances, des inspirations d'une clarté, d'une vérité, d'une fécondité inépuisable.

Ils seront merveilleusement préparés pour les travaux de la théologie sacrée, de la prédication évangélique, de l'étude du droit canon, de l'interprétation des divines Ecritures, de la théologie mystique, de la vie intérieure, etc.

Ils entreront, de plein pied, dans les écoles ecclésiastiques et dans les universités catholiques, pour se former aux études qui font les vrais théologiens, les docteurs, les hommes apostoliques.

2. P. La culture, l'éducation de l'âme, ne sont pas moins nécessaires dans les pépinières sacerdotales, que celles de la science des choses divines.

Tous les germes de vie chrétienne, de piété chrétienne, de sainteté, ont été mis par le baptême, et par la confirmation, dans l'âme des enfants chrétiens, réunis dans les pépinières sacerdotales.

L'éducation ecclésiastique doit les développer.

Les vertus infuses, les vertus cardinales, morales, doivent se développer, se perfectionner, produire leurs fruits avec abondance, maturité, saveur, au souffle d'une éducation sainte.

Ces semences divines, si le petit séminaire est organisé d'après les idées indiquées ci-dessus, auront grandi, se seront développées avec abondance, pendant les trois ou quatre années passées dans ces écoles pieuses et vraiment chrétiennes.

Les jeunes lévites seront formés à la vie intérieure, à la science de l'oraison, si les professeurs ou les directeurs savent leur faire aimer les choses surnaturelles, qu'ils étudient nuit et jour.

Les cérémonies sacrées, les solennités liturgiques, le chant grégorien, le culte des autels, de la divine Eucharistie, des fêtes de la Très-Sainte Vierge, les mystères de la vie cachée, de la vie apostolique, de la vie souffrante, de la vie glorieuse de Jésus-Christ et de sa sainte Mère, inonderont ces jeunes séminaristes de chaleur, de lumière, de zèle, d'amour, pour la perfection de leur âme.

La méditation, les œuvres de charité, la visite des pauvres, le catéchisme fait aux enfants du peuple, les drames évangéliques, les exercices de l'apostolat, de la prédication, des improvisations, des exercices publics, tout doit servir à la sanctification des lévites sortis des petits séminaires, déjà préparés et presque formés à la sainteté, à la science des choses divines, à l'action divine de la grâce du discours

DE LA VOCATION AU SACERDOCE

Messis quidem multa, operarii autem pauci : rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam.

Circonstances où ces divines paroles furent prononcées, regard d'attendrissement jeté par Jésus-Christ sur la race d'Abraham et sur toute l'humanité.

Videns turbas misertus est eis, quia erant vexati... jacentes... sicut oves non habentes pastorem.

Etat du monde païen, au moment où l'Homme-Dieu vient sur la terre. *Vexati... Jacentes... Sicut oves non habentes pastorem.*

En dehors de l'Église catholique, que voyons-nous ? Quel est l'état des nations idolâtres ? des nations mahométanes, hérétiques, schismatiques ? *Vexati... Jacentes... Sicut oves non habentes pastorem...*

Et, au sein même des diocèses catholiques, que d'ignorants, que de libertins, que d'incrédules, que de libres-penseurs, que d'apostats ! Voyez cette bourgeoisie européenne qui ne connaît que le veau d'or, que le Dieu ventre, qui blasphème ce qu'elle ignore.

Ah ! c'est l'heure de s'écrier avec Jésus-Christ : *Messis quidem multa, operarii autem pauci*... Toutes les distances s'effacent, quelques semaines suffisent pour parcourir la terre ; bientôt, tous les peuples se toucheront, seront pour ainsi dire mêlés, *albæ sunt ad messem.*

Ah ! si tous les adorateurs du Christ étaient de vrais chrétiens, étaient enflammés du zèle du salut des âmes, si tous les prêtres étaient des hommes apostoliques, de véritables ouvriers.

Messis multa, operarii autem pauci. Douze apôtres ont changé le monde. Cinq cent mille prêtres, un millier d'évêques, ne pourraient-ils pas amener le monde au pied de

la croix ? Ne pourraient-ils pas remplir le bercail de Jésus-Christ ?

Les vrais ouvriers, les hommes apostoliques, les robustes rameurs, les pêcheurs d'hommes, diminuent...

Je viens vous parler de la vocation au sacerdoce.

1. P. La vocation au sacerdoce est la plus sublime des vocations après celle de l'auguste Mère de Dieu.

2. P. Quelles sont les causes de la douloureuse pénurie des ouvriers de l'Evangile ?

3. P. Quels sont les moyens de multiplier les vocations sacerdotales ? Comment s'y prendre, pour préparer à l'Église de nombreuses générations de vrais ouvriers, de puissants moissonneurs de l'Evangile, d'intrépides propagateurs de la foi catholique ?

1. P. Point de vocation qui puisse être mise en parallèle avec celle du sacerdoce.

Rappeler les attributs du prêtre... *Dei adjutores... Pro Christo legatione... Dispensatores mysteriorum Dei... Ministros Christi...* Paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Vos estis sal terræ... Lux mundi... Piscatores hominum.*

Citer quelques-unes des louanges données au sacerdoce par les saints docteurs.

Saint Denis l'aréopagite : *Hoc est, ni fallor... ô sacerdos, si altitudinem cœli contemplor...*

Saint Augustin : *O veneranda sacerdotum...*

Saint Epiphane : *O quam magna...*

Saint Jean Chrysostome, saint Eucher. saint Bernard.

Mais la vocation au sacerdoce vient de Dieu. Il faut être appelé de Dieu, choisi, élu par Jésus-Christ.

Malheur à ceux qui entrent dans la tribu sacerdotale, sans y être appelés ! Ecoutez Jérémie : *Non mittebam prophetas, et ipsi currebant... Non loquebar ad eos, et ipsi prophetabant.* (Jérémie 23, 41).

Ecoutez saint Paul (aux Hébreux 5, 4) : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo, tanquam Aaron...*

Sic et Christus non semetipsum clarificavit ut Pontifex fieret...

Qu'ajoute ce sublime apôtre ? Ecoutons et tremblons :

Sed qui locutus est ad eum : Ego hodie elegi te, tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech...

Ecoutons saint Mathieu et saint Marc. Que disent-ils de l'élection des apôtres ? *Vocavit discipulos suos et elegit duodecim ex ipsis, quos et apostolos nominavit.* Il appelle Pierre et André qui étaient pêcheurs, *erant enim piscatores.* Que leur dit-il ? *Faciam vos fieri piscatores hominum.* Jacques et Jean, appelés par le Sauveur, quittent Zébédée leur père, sortent de la barque et suivent Jésus, *secuti sunt eum.*

2. P. Causes de la diminution effrayante des vocations sacerdotales.

Les rangs de la tribu sacerdotale se dégarnissent. Les cadres de la milice sainte offrent des vides effrayants...

La cause la plus profonde de la stérilité croissante des pépinières sacerdotales. vient de l'affaiblissement de la foi. des progrès du naturalisme.

Les créations éblouissantes du monde surnaturel sont méconnues, dédaignées, méprisées. Qui se fait une juste idée de la grandeur ineffable du sacerdoce de Jésus-Christ ?

Les magnificences invisibles du monde de la grâce. les chefs-d'œuvre de l'Esprit-Saint sont comme s'ils n'étaient pas. *Animalis homo non percipit... Oculos habent et non videbunt.*

Le sacerdoce a été, pendant huit ou dix siècles, le plus grand propriétaire du monde. Il a occupé le premier rang dans l'ordre des sociétés chrétiennes, ses richesses étaient le patrimoine du pauvre, par elles, le sacerdoce a couvert le monde de plusieurs millions de chefs-d'œuvre d'art catholique : les cathédrales. les abbayes. les monastères, les Hôtels-Dieu, les fondations de tout genre formaient la riche parure du Christ-Dieu, du Christ-Roi, de son épouse divine qui est l'Eglise.

L'architecture, la peinture, la statuaire, le culte sacré, les divines cérémonies, les solennités catholiques n'eurent, pendant mille ans. d'autre mission que de faire resplendir les gloires du Christ, celles de sa divine Mère, celles des saints. Tout se faisait pour le Christ, tout se

faisait pour l'Epouse du Christ : jamais le monde ne fut plu riche de foi, plus fécond, plus chrétien; jamais les ordres religieux, le sacerdoce catholique ne jetèrent un éclat incomparable à celui des siècles si justement appelés des siècles de foi.

Or, que voyons-nous depuis quatre siècles ? La renaissance du paganisme, la société moderne, les sectes protestantes, le césarisme païen, la démocratie païenne, ont pillé, volé, saccagé l'Eglise de Jésus-Christ, trois millions de chefs-d'œuvre ont péri par le marteau des sectes révolutionnaires, hérétiques, impies, athées.

L'homme a pris la place de Dieu ; tout se fait depuis deux ou trois siècles pour le culte de la chair, pour le culte du veau d'or, pour le culte du dieu ventre. L'homme s'est fait Dieu, les Césars se sont faits pontifes.

L'Eglise, pendant mille ans, employait ses richesses à peupler le sanctuaire ; les enfants du peuple, des classes laborieuses, des artisans, des laboureurs étaient choisis, appelés, pour peupler les monastères, pour remplir les cadres de l'armée du Seigneur, pour devenir les ouvriers de la vigne de Jésus-Christ, les rameurs de la barque de Pierre, les moissonneurs de l'Evangile.

Ces innombrables lévites croissaient, se formaient, se développaient, à l'ombre des cathédrales, des abbayes, des monastères ; l'éducation ecclésiastique, religieuse, ne coûtait rien aux familles de laboureurs, d'artisans, d'honnêtes fermiers. La sainte Eglise fournissait seule à la nourriture des âmes et à celle des corps.

Et maintenant, que se passe-t-il dans tous les diocèses de l'Europe ?

Les vocations sacerdotales ont presque disparu au sein des familles riches, opulentes, aisées, de la noblesse et de la bourgeoisie.

Les enfants de famille, pendant les siècles chrétiens, se précipitaient dans les ordres monastiques, dans les abbayes, aux VIe, VIIe, VIIIe, IXe, X^e^, XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles. Des princes, des rois, des comtes, des grands seigneurs, touchés de la grâce, pressés par la charité de Jésus-Christ, se convertissaient sincèrement, embrassaient la pénitence, fondaient des abbayes, des monastères.

Les reines, les princesses, les jeunes filles des rois, fuyaient le monde, allaient ensevelir leur fortune et les dons de la nature, dans le cloître, prenant Jésus pour époux.

Que voyons-nous depuis bientôt trois siècles? *Quomodo obscuratum est aurum?* Les fils de familles, riches poussés par des parents ambitieux, sans foi, sans piété, sont venus frapper aux portes des monastères, des abbayes, non pour y mourir à eux-mêmes, au monde, non pour embrasser la pénitence, les larmes, une vie de sacrifice, de zèle, de devoir, mais ils sont venus demander des prébendes, des abbayes, ils y sont venus pour s'y engraisser d'oisiveté, de luxure, de sensualisme, etc., etc.

Depuis un siècle, que voyons-nous au sein de la bourgeoisie européenne?

Nous la voyons se précipiter de plus en plus dans le culte des choses matérielles, dans le culte des voluptés, des affaires, du veau d'or; nous la voyons, gorgée des biens de la noblesse, des biens de l'Eglise, boire, dans des coupes d'or, l'oubli de ses rapines, de son luxe, de sa débauche, de ses injustices.

Mais, ce qu'il y a de plus lamentable, c'est que, rongées d'égoïsme, dévorées d'ambition, les familles de la bourgeoisie européenne ne donnent point ou presque point de leurs enfants aux autels du Seigneur.

Et cela, pour deux raisons : la première, parce que les familles bourgeoises, plongées dans l'indifférence religieuse, qui n'est qu'un véritable athéisme, rongées d'ambition, livrées à des calculs infâmes, n'ont, pour ainsi dire, point d'enfants. Un seul héritier, deux au plus, là est la limite de ces calculs ténébreux, qui refoulent, dans le néant, des êtres que Dieu voulait appeler à la vie.

La seconde raison, qui fait que les vocations sacerdotales sont devenues stériles, parmi les classes de la bourgeoisie, c'est l'extinction de la foi, le mépris de l'Église, l'apostasie dont la bourgeoisie donne partout l'exemple.

L'éducation païenne donnée à toute la jeunesse qui fréquente les collèges, là est une autre cause de l'antipathie des jeunes générations de collège pour le sacerdoce de

Jésus-Christ. Les collèges de l'Etat élèvent des libres-penseurs, des fils de Voltaire, des incrédules de 15 ans. Comment, de cette race de vipères, sortirait-il des ouvriers de l'Evangile? Comment les générations impies, qui naissent, croissent, vivent et meurent dans l'oubli et dans le mépris de la religion et des prêtres, du culte divin et de la morale de l'Evangile, auraient-elles quelque attrait et quelque inclination pour le sacerdoce de Jésus-Christ ?

Les familles de nos provinces agricoles, les fermiers demeurés chrétiens, les artisans qui aiment l'Eglise, le peuple et surtout les mères, les veuves, les femmes sincèrement attachées à l'Eglise de Jésus-Christ et qui forment encore la portion la plus belle, la plus nombreuse, des nations catholiques, offriraient volontiers leurs enfants aux autels du Seigneur.

Mais ces familles de laboureurs, d'artisans, ces pauvres familles manquent des ressources matérielles, nécessaires à une instruction, à une éducation qui se prolongent pendant dix ou douze ans dans les séminaires.

Quand l'Eglise était propriétaire, et le propriétaire le plus considérable, elle fournissait à tous les besoins des jeunes lévites qui peuplaient ses écoles. Elle dotait les séminaires dans lesquels les jeunes générations venaient se préparer au sublime ministère du sacerdoce de Jésus-Christ.

Mais, depuis plus d'un siècle, les fils de Voltaire et les fils de Brutus travaillent à la spoliation, à l'extinction, à l'aplanissement de l'Epouse de Jésus-Christ. On l'a partout pillée, volée, dépouillée, flagellée ; sa robe, ses richesses ont été mises au pillage.

Les armées permanentes, le césarisme païen, l'industrialisme insatiable, le fonctionnalisme des états modernes, sont comme le Saturne du vieux paganisme. Ils dévorent, ils moissonnent, ils fauchent les générations à mesure qu'elles entrent dans la vie. La tribu sacrée des lévites est seule désertée, seule désarmée, seule, elle offre des vides que l'Episcopat catholique ne peut plus combler. *Herodes occidit omnes pueros... Vox in Rama audita est, ploratus.*

3. P. Quels moyens restent à l'Eglise, pour multiplier les ouvriers de l'Evangile et pour préparer des générations riches de zèle, de science, de sève apostolique, de fécondité surnaturelle et de puissance régénératrice?

Pour multiplier les vocations sacerdotales au sein des familles pauvres de nos laboureurs, de nos fermiers chrétiens, de nos artisans religieux, du peuple des campagnes, il faut d'abord mettre en pratique les sages prescriptions du saint Concile de Trente.

Le saint Concile, dans les chapitres de la réformation, relatifs aux pépinières sacerdotales, exige qu'on crée, dans tous les diocèses de la catholicité, des petits séminaires ou des pépinières de jeunes lévites.

Ces petits séminaires doivent s'ouvrir exclusivement aux enfants chrétiens, du peuple, des familles pauvres ou des familles aisées, qui donneront des marques non équivoques de vocation pour l'état ecclésiastique.

Ces enfants y seront reçus à l'âge de 12 ou 13 ans. Ils devront appartenir à des familles solidement et profondément catholiques, être sains d'esprit et de corps, savoir lire et écrire correctement.

Ils recevront la tonsure en entrant dans les petits séminaires. Ils porteront l'habit ecclésiastique.

L'instruction qu'ils recevront dans ces pépinières sacerdotales sera essentiellement catholique et ecclésiastique.

L'étude de la langue latine, parlée par l'Eglise, sera enseignée à ces jeunes lévites. Ils l'étudieront dans les livres saints, dans les livres liturgiques, dans les actes des martyrs, dans les vies des saints, dans les saints Pères, dans les annales ecclésiastiques, dans les livres de la théologie sacrée, dans les mystiques, etc.

On les pliera aux cérémonies du culte catholique. Quant aux livres du vieux paganisme, ils ne seront expliqués aux jeunes lévites que lorsqu'ils sauront parler et écrire, avec une rare facilité, le latin de l'Eglise.

L'Eglise, sous l'inspiration du Saint-Esprit, a fait une langue latine qui diffère, pour le fond, pour la forme, du latin cicéronien. Le latin de l'Eglise est pleinement adapté aux idées, aux dogmes, à la morale, au culte, aux divines

inspirations du monde surnaturel. L'Eglise parle un latin chrétien et non cicéronien, c'est-à-dire fardé, cadencé, prétentieux, vide, sonore, pauvre de fonds et gonflé, enluminé, dans la forme.

L'Eglise possède des montagnes de livres, riches de fond, admirables de forme, écrits dans sa langue, c'est-à-dire dans la langue biblique, évangélique, liturgique, théologique, mystique, dans la langue des conciles, des saints docteurs, des controversistes, des bulles pontificales. Or, cette langue que l'Eglise parle, qu'elle écrit, qui est répandue dans tout l'univers, parlée dans tout l'univers, chantée dans tout l'univers, comprise dans tout l'univers, peut et doit être enseignée, non comme une langue morte, mais absolument comme on enseigne les langues vivantes.

On apprend les langues vivantes en les entendant parler, en les parlant pendant plusieurs heures chaque jour.

Deux ou trois ans au plus suffisent pour apprendre à parler, à lire, à écrire, à traduire soit la parole, soit les livres des langues vivantes.

Or, dans les petits séminaires, on agira de la même manière. Et, en moins de deux ans, les jeunes lévites parleront le latin chrétien, liront tous les livres chrétiens, traduiront facilement les livres chrétiens, s'imbiberont, des pensées, des idées, de la sève, des divines richesses de cette langue, de ces livres sacrés, liturgiques, historiques, théologiques, etc.

Pour multiplier les vocations ecclésiastiques, il faut donc isoler les jeunes lévites de tout mélange, de tout contact, dans les écoles ecclésiastiques, avec les enfants de la bourgeoisie ou autres, qui ne seraient pas élevés pour le sacerdoce.

Ce mélange qui a lieu, dans tous les petits séminaires du monde catholique, est une infraction aux lois du saint Concile de Trente.

Il est, en outre, une cause profonde, active, incessante, de l'extinction de l'esprit ecclésiastique, des tendances et des aspirations sacerdotales, dans l'âme des enfants qui, étaient élevés dans ces prétendus séminaires, pour y recevoir une instruction et une éducation essentiellement

ecclésiastique, et qui n'y ont trouvé qu'un écueil funeste pour leur vocation et pour leurs mœurs.

Un enseignement et une éducation essentiellement ecclésiastique, une éducation basée sur la méthode que nous indiquons, et affranchie de tout mélange, et de toute relation avec des enfants, élevés pour des carrières purement civiles, purement mondaines, produiraient infailliblement des générations sacerdotales, incomparablement plus nombreuses, et évidemment plus religieuses, plus ecclésiastiques, plus pieuses, plus savantes, plus apostoliques, que le système païen, laïque et mondain, mis en usage, jusqu'à ce jour, dans les écoles ecclésiastiques.

Mais ce n'est pas tout : comment l'épiscopat catholique devra-t-il s'y prendre pour n'imposer aucun sacrifice pécuniaire aux familles pauvres, auxquelles il demandera leurs enfants, pour les transplanter dans les pépinières sacerdotales de tous les diocèses? Deux moyens s'offrent au zèle des pasteurs. Le premier se trouvera dans le zèle de la charité, dans des fondations pieuses des fidèles de tout sexe, de tout état, de toute condition, à qui le salut des âmes, la perpétuité, l'expansion et la gloire de l'Eglise sont chers.

Il existe une autre ressource, un autre moyen, pour subvenir aux nécessités matérielles de l'instruction et de l'éducation, dans chaque diocèse, des jeunes lévites.

Ce moyen consiste à fonder, pour eux, et pour eux seuls, des séminaires, en forme de colonies agricoles.

Rien n'empêche un évêque de créer, dans son diocèse, plusieurs instituts de ce genre. Un petit séminaire placé au sein d'une société rurale, suffisant par ses produits aux besoins matériels des professeurs, des jeunes lévites et des frères qui cultiveront cette propriété, offrira toute espèce d'avantages, pour la santé de l'âme, pour la force, la santé et la vie de l'homme physique, de toute la colonie...

Là, comme dans les monastères du moyen âge, le chant liturgique, la pompe des cérémonies, la majesté du culte, les exercices religieux, les récréations, les travaux d'horticulture, d'arboriculture ou autres, se grouperont mer-

veilleusement, et produiront des fruits spirituels et matériels à la fois abondants, agréables, utiles, pour toute la famille abritée auprès des autels du Seigneur dans cette colonie ecclésiastique.

SUR LES DÉMONS

MOYENS A PRENDRE POUR LES VAINCRE

Induite vos armaturam Dei ut possitis stare adversus insidias Diaboli... Non est enim nobis colluctatio... Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo.

State ergo succincti lumbos... in veritate... et induti loricâ justitiæ, et calceati pedes in præparatione Evangelii.

Qu'est-ce que cette ceinture de la vérité ? Le zèle du salut de nos frères.

Qu'est-ce que la cuirasse de la justice ? La sainteté.

Qu'est-ce que la chaussure de la préparation à la prédication de l'Évangile de la paix ? Le zèle du salut des âmes.

Qu'est-ce que le bouclier de la foi ? La vivacité de la foi.

Qu'est-ce que le casque du salut ? Le souvenir de nos fins dernières ?

Qu'est-ce que le glaive de la parole de Dieu ? La lutte armée des paroles de l'Esprit-Saint.

Comment toutes les pièces de cette armure surnaturelle sont-elles précisément celles qui doivent renverser Satan et détruire toutes ses infernales machinations ?

Invocation à la Puissante Mère de Dieu... *Maria Mater Gratiæ, Mater Misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et mortis horâ suscipe....*

Satan porte tant de haine à Dieu et à son Christ, à la Bienheureuse Mère de Dieu, et à toute l'Église, qu'il n'y a rien qu'il ne tente pour perdre les âmes, pour arracher les enfants de la grâce à leur Seigneur, à leur Dieu ; pour enlever au Christ ceux qu'il a rachetés.

Nous avons vu, comment, depuis soixante siècles, il a mis tout en jeu, pour détruire l'œuvre de la rédemption et du salut de l'homme, pour retenir captives dans les ténèbres les générations humaines.

Citer les deux réponses des démons aux exorcistes de Louviers, et celle qui fut faite à Paris, à M. de Col.

Quelques considérations sur l'art vraiment satanique par lequel les Esprits de ténèbres se transforment en anges de lumière, pour perdre les âmes chrétiennes, les âmes parfaites, les âmes les plus saintes, etc.

Les visions fausses, démoniaques, les extases, les apparitions, les divers phénomènes, les effets trompeurs, fallacieux.

Citer des exemples.

La sœur converse formée par Madame Acarie. Trait raconté par elle à saint François de Sales.

La stygmatisée de Bologne, du temps de saint François de Sales.

La stygmatisée des environs de Lyon.

La fille Tamisier, à Saint-Saturnin, près d'Apt, diocèse d'Avignon.

Moyens à prendre pour vaincre les démons.

Avant toute chose, il faut détruire en nous le péché mortel. Pourquoi? Parce que, par le péché, nous sommes les membres du corps mystique de Satan.

Il est le chef des méchants, il les captive, il les gouverne, il les pousse et les traîne d'abîme en abîme. A quels signes reconnaître qu'on est en état de grâce?

Chûte de l'homme. Adam était le roi, le chef, le père de la race humaine, la création tout entière récapitulée en lui.

Il tombe, et par là, il corrompt toute la race humaine, il corrompt la création entière. Que fait le Verbe divin?

Il s'incarne, il s'unit personnellement à la nature humaine.

Il purifie la race humaine, il restaure, purifie, pacifie la création universelle, par son sang versé sur la croix. Il tue la puissance des démons. *Redemit nos in sanguine suo... Salvum faciet populum suum à peccatis... Ecce Agnus Dei... Ecce qui tollit peccata... Pacificans per sanguinem, sive quæ in cœlis... Expolians principatus et potestates...*

Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi....

Donc, pour vaincre Satan, le vaincre toujours, le vain-

cre aisément, ayons un grand amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour sa passion, pour ses souffrances, pour le saint-sacrifice qui est le mémorial vivant, pour la divine Eucharistie, pour le Cœur adorable de Jésus-Christ.

Ecoutons saint Thomas :

Remedium semper est paratum contrà dæmones ex Passione Christi, etiam in tempore Anti Christi.... Parce que les démons ont été entièrement défaits, vaincus, terrassés, par la passion de Jésus-Christ.

Ce que les démons haïssent le plus, c'est le Christ Rédempteur, le Christ versant son sang pour toute la race humaine, le Christ donnant à toute la race humaine les cinq fontaines de grâce, de sa sainte humanité, sur la croix. *Haurictis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*, le Christ relevant le monde, purifiant, pacifiant, restaurant l'univers, chassant ce fort armé. Donc, rien de plus efficace contre l'action des démons que la dévotion à la Passion de Jésus-Christ.

Après Jésus-Christ, les démons ne haïssent rien tant que la divine Mère du Rédempteur. Pourquoi? A cause de son incomparable élévation, parce qu'elle a été de moitié dans l'œuvre de la rédemption et du salut du monde.

Parce qu'elle est notre médiatrice auprès de Jésus-Christ, notre avocate auprès de Jésus-Christ, la dispensatrice de tous les mérites, de toutes les grâces de Jésus-Christ.

Donc, rien de plus efficace que la dévotion la plus tendre, la plus filiale, à la divine Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or, que de manières, n'avons-nous pas de recourir à cette puissante reine? Ses fêtes, le saint rosaire, le saint scapulaire, la dévotion à son immaculée Conception, à ses douleurs ineffables, etc.

Après la Très-Sainte Vierge, les démons ne haïssent rien tant que l'Église de Jésus-Christ laquelle se compose 1. de l'Eglise triomphante, 2. de l'Eglise militante, 3. de l'Église souffrante.

Comment devons-nous intéresser l'Église triomphante dans cette lutte contre les démons?

1° Les neuf chœurs des anges, prière à saint Michel, prière aux anges gardiens.

2. Les anges gardiens.

3. Tous les saints de l'Église triomphante, qui tous ont vaincu les démons.

Que fait l'Église militante contre les démons ?

Elle n'est occupée qu'à batailler contre les démons :

Par son apostolat.

Par l'expansion de sa foi.

Par l'action de son sacerdoce.

Par l'action régénératrice des sept sacrements.

Par l'action régénératrice de son culte.

Par ses sacramentaux.

Par les innombrables bénédictions qu'elle répand à pleines mains sur toutes les créatures, sur tout ce qui sert à la vie de l'homme, à ses besoins, etc.

Rappeler la force victorieuse des bénédictions, des exorcismes, des rites, des sacramentaux.

Ah ! si nous connaissions la puissance de l'Église militante contre les démons !

Bénédiction, consécration des temples.

Bénédiction de toutes les substances.

Bénédiction des maisons, des habitations.

Bénédiction des semences, de tout ce qui sert à la vie de l'homme.

L'eau bénite. Recommander le livre de Mgr Gaume.

Le signe de la croix.

Les sacramentaux.

Le pain bénit.

Toutes les maladies disparaîtraient au sein de la société, si l'Église en était pleinement maîtresse, si elle faisait pénétrer le sang, les mérites, la grâce de son divin époux, dans les entrailles de l'individu, de la famille, de la paroisse, de la cité, de l'état.

Christianisez les choses et les hommes, la nature et tous ses éléments, *instaurare omnia in Christo*, et vous chasserez les démons, vous les reléguerez dans les cavernes de la justice.

Mais, hélas ! la société moderne est livrée aux démons, elle est sous leur empire, elle les aime, elle les réhabilite. Citer des faits.

ACTION DES DÉMONS SUR LA RACE HUMAINE DEPUIS ADAM JUSQU'A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem, et projectus est in terram et angeli ejus.

Résumé clair, concis, palpable, de la première conférence sur la chute de Lucifer et des démons.

L'épreuve des anges, au ciel de la foi et de la grâce, n'a duré qu'un instant. La puissance de détermination, dans les anges, égale leur puissance de compréhension. Comparaison. Nous saisissons, d'un premier regard, d'une première vue, les premiers principes, nous nous portons invinciblement vers le bien final. Les anges voient intuitivement la dernière conséquence d'un principe. Ils sont libres de se porter d'un côté ou de l'autre, avant de se déterminer. Leur détermination prise, les anges sont irrévertibles, immuables.

Ainsi Lucifer et les démons ferment pour jamais leur âme à l'amour du Christ et de tout ce qui lui appartient : leur crime est consommé, ils sont obstinés dans la haine... *Superbia eorum ascendit semper.* Quelle haine ! Quel abîme ! Citer le fait du Mont Valérien, les réponses des démons aux exorcistes. Satan et les démons ne se repentiront jamais.

La haine, l'obstination, l'orgueil d'une haine invincible. Il y a des impies fascinés par Satan, jusqu'à cette haine, jusqu'à cette infernale obstination dans le mal. Toutefois, l'homme n'est pas irrévertible, il peut se repentir.

L'objet de ce discours est d'envisager l'action des démons sur la race humaine, depuis Adam jusqu'à la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et projectus est draco ille magnus... Et projectus est in terram..

Pourquoi Lucifer et les démons furent-ils précipités sur la terre ? Sur ce globe microscopique ? Quel est leur supplice? Pourquoi la terre est-elle devenue le lieu de leur exil. de leur châtiment, de leur supplice ? Le feu central de ce globe, prison de feu des réprouvés. Saint Thomas d'Aquin.

La terre doit être le séjour de la race humaine, le théâtre de son épreuve surnaturelle. Elle doit être le théâtre d'une lutte immense, incessante, dont le ciel sera le prix, dont l'homme sera le héros, dont les démons seront les implacables ennemis, et les anges les auxiliaires à l'égard des enfants d'Adam. La terre doit être habitée par l'Homme-Dieu, par sa divine Mère, elle doit être la patrie, passagère de l'Eglise militante. *Omnia vestra sunt, vos autem Christi*, etc.

L'œuvre des six jours. L'habitation de l'homme. Le Paradis terrestre. Création de l'homme. Adam introduit dans le jardin des délices. Commandements qu'il reçoit. Création d'Ève, elle est tirée de la région du cœur. pourquoi? Etat de nos premiers parents dans le jardin des délices, halte rapide dans le paradis terrestre.

Etat paradisiaque de l'homme. Dons naturels, lumières, science purement naturelle. Ils sont créés dans la grâce, pour une fin surnaturelle, foi au Médiateur divin. *Adam habuit fidem explicitam Incarnationis, per quam ordinabatur ad finem visionis beatificæ.*

Paternité d'Adam. Toute la race humaine en germe dans le père du genre humain. Pourquoi cette loi de paternité?

Si Adam demeure fidèle au commandement du Seigneur, sa race entière naîtra dans la justice originelle. Le salut d'Adam et d'Ève n'était pas attaché comme celui des anges à un premier, à un seul acte de foi et d'amour. pourquoi? L'homme est révertible, il peut se repentir. Mission des bons anges à l'égard de la race humaine. Rappeler les ministères divers des deux hiérarchies inférieures à la première hiérarchie, les Dominations, les Puissances, les Vertus, les Principautés, les Archanges, les Anges.

Haine de Lucifer contre Adam et Ève, contre la race humaine. Les destinées surnaturelles des hommes brûlent Lucifer d'une haine...

Les démons haïssent en eux le Christ, sa divine Mère, toute l'Eglise.

Adam et Ève soumis à une épreuve, à un commandement facile à observer. Lucifer vaincu au ciel de l'épreuve espère entraîner le père et la mère de tous les hommes dans la désobéissance, dans le péché.

Si Adam meurt à la vie de la grâce, qu'arrivera-t-il? Toute la race humaine sera dépouillée, infectée, tombera au pouvoir des démons, etc., etc.

Tentation d'Ève, la décrire. en bien saisir les circonstances. Peser, commenter les paroles de Lucifer, pourquoi Dieu vous a-t-il commandé?... Que devait répondre notre première mère? Elle devait rentrer en elle-même, peser cette question insidieuse, la rejeter. Elle devait écraser Lucifer par des paroles pleines de lumière, de force, de justice, et le forcer à avaler le poison qu'il voulait injecter dans son âme.

Que répond-elle à la première question du tentateur? Suite... *Nequaquam moriemini, scit enim Deus...* Perversion de Lucifer, creuser toutes ses paroles.

Ève succombe. Elle est séduite, elle présente le fruit défendu à Adam, qui veut partager sa honte, son péché, son châtiment.

Peindre cette chute. Dépouillements. Conséquences funestes de leur désobéissance. Toute la race humaine entraînée dans la chute, *mors in omnes pertransiit, in quo omnes peccaverunt*. Satan devient maître des générations humaines. La concupiscence souille l'âme et le corps de ces deux grands coupables. Le péché originel souille toute la création. La chair de l'homme tombé ne peut plus devenir la chair du Christ. Joie de Lucifer. Il s'imagine que le plan des destinées surnaturelles de la race humaine est détruit, que l'incarnation et la maternité divine ne peuvent plus s'accomplir.

Mais la victoire de Lucifer va tourner à sa ruine. *Salutem ex inimicis nostris*. Le plan surnaturel n'est que mo-

difié. La chute de l'homme devient l'occasion des manifestations suprêmes de la charité infinie du Verbe.

Le Verbe éternel descendra sur la terre. Il s'incarnera dans cette chair déchue, mais lavée, purifiée par la grâce, et exempte de toute souillure dans la Vierge Immaculée. La bienheureuse Vierge écrasera la tête du serpent infernal. Elle sera exempte du péché originel. Elle sera préservée du péché de notre origine, en vue du sang du divin rédempteur.

Le sang de l'Homme-Dieu versé sur le calvaire sera appliqué à la bienheureuse Vierge, par voie de préservation; les mérites infinis du sang de Jésus-Christ préserveront la Vierge Immaculée de toute tache, *erit immunis ab omni labe*.

La rédemption jaillira des entrailles de la miséricorde divine. *Per viscera misericordiæ, in quibus visitavit nos...*

Marie sera rachetée par voie d'exemption. Elle sera préservée du péché originel. Le sang rédempteur l'exemptera des communs outrages. elle sera associée à la mission rédemptrice, elle sera coadjutrice du nouvel Adam, coopératrice, corédemptrice. Eve nouvelle, elle sera médiatrice des hommes, elle relèvera la femme tombée.

Que va faire Lucifer? Il organise un nouveau plan d'attaque, il sait que la triple concupiscence lui livre les générations humaines, qu'il est maître des enfants d'Adam par le vice de leur origine.

Il va donc travailler à rendre l'incarnation, la rédemption de l'Homme-Dieu, la maternité divine et le salut de l'homme impossibles, inutiles, inexécutables, irréalisables, les rendre inutiles, sans but, sans objet, sans efficacité, sans action rédemptrice, régénératrice, sur la race humaine. Or, pour atteindre ce double résultat, pour rendre la rédemption impossible ou inutile, il fera quatre choses. Lucifer et ses anges 1° travailleront, de toutes leurs forces, à détruire, au sein des générations humaines, les divines promesses, les espérances surnaturelles, relatives au Messie, à la rédemption par la chair, par le sang rédempteur.

2° Lucifer et ses anges inonderont la terre d'un déluge

d'erreurs destructives des mystères divins de la grâce. 3° Ils s'efforceront d'entraîner la race humaine dans l'idolâtrie, dans le culte des idoles, des démons. 4° Ils précipiteront les générations humaines dans le culte de la chair, dans l'abrutissement le plus immonde, le plus incurable, le plus universel et le plus désespéré. Ils précipiteront les générations humaines dans le culte de la sensation et dans la nuit des plus épouvantables erreurs.

Statit draco ante mulierem quæ erat paritura, ut devoraret filium ejus. Saint Michel et les bons anges sont chargés de protéger la race humaine, afin que les infernales espérances de Lucifer et des démons ne s'accomplissent pas.

Tableau de la dépravation immense de la race humaine, pendant les siècles antérieurs au déluge.

Châtiment universel, déluge. Noé gardien des promesses, des espérances, des gloires relatives au Messie.

La terre se repeuple, nouvelle inondation de la luxure, des immenses égarements de la raison, de l'action diabolique sur les enfants de Noé. Babel, Ninive, Sodome, Gomorrhe, la Pantapole.

Dispersion de la race humaine, des enfants de Noé, Sem, Cham, Japhet.

L'idolâtrie.

Lucifer va s'emparer des générations humaines, précipiter le monde dans le culte de la chair, des démons. Les quatre grands empires de Satan. Ninive, Babylone, la Grèce, l'empire des Césars.

Le fatalisme, le dualisme, l'épicuréisme, le paganisme, s'étendent sur le monde, empoisonnent la race humaine : les traditions s'effacent.

Que fait la divine Providence? Vocation d'Abraham. Les divines promesses se concentrent dans la race d'Abraham. Paroles de Dieu à Abraham, à Isaac, à Jacob. Les Patriarches. Jacob va en Egypte. Tyrannie des Pharaons. Moïse, sa vocation, ses miracles, passage de la mer Rouge. Constitution religieuse, politique de la race d'Israël. Moïse, Aaron. La loi du Sinaï, le culte national, l'arche d'alliance, le sacerdoce de Lévi, etc., etc.

Lucifer toujours, dans le plan infernal qu'il poursuit.

Il va s'acharner sur la race des enfants d'Abraham, héritière des promesses divines, d'où doit sortir le Messie. Il poursuit le Christ, sa divine Mère, il veut rendre impossible ou inutile par les mystères du salut de la race humaine sang du Christ, maître de l'univers. Il va travailler : 1° à exterminer la nation d'Israël, 2° à la précipiter dans l'idolâtrie, 3° à la corrompre, de telle sorte qu'il n'y reste pas une femme digne d'être choisie pour devenir Mère du Christ.

Suivre ce plan de destruction d'infernale colère, de jalouse haine contre l'Homme-Dieu, contre sa divine Mère, contre les héritiers des divines promesses.

Saint Michel, protecteur de la nation d'Israël. Les bons anges chargés de veiller sur le dépôt sacré dont le peuple de Dieu a reçu l'héritage.

Josué, les juges, les rois. Saül. David, promesses du Seigneur à David, ses prophéties relatives au Messie. Salomon, splendeur, puissance, richesse de son règne. Succession des rois de Juda, schisme de Samarie. Jéroboam, dispersion des dix tribus, captivité de la tribu de Juda.

Fin de la captivité. Daniel. Zorobabel ramène les débris de la tribu de Juda, le temple se relève, les Macchabées, les Antiochus, les Hérodes, conquêtes des Romains. La Judée tombe au pouvoir des Romains.

Les gouverneurs romains sont envoyés en Judée. La famille de David presque éteinte. Sagesse divine, providence admirable. Hérode travaille à anéantir les derniers rejetons de la famille de David. Le temps de l'accomplissement des saints oracles s'approche.

Pressentiments universels.

La Bienheureuse Vierge est conçue sans péché. Joachim, Anne, père et mère de la Vierge Immaculée.

Obscurité, pauvreté de la Sainte Famille à Nazareth.

Lucifer a perdu la trace des descendants de David.

Marie cache sa virginité à l'ombre d'un saint mariage contracté avec Joseph, charpentier de Nazareth.

La plénitude des temps est venue. Auguste règne sur le monde.

Annonciation de l'ange, Visitation, vie cachée de la Bienheureuse Vierge. Elle va se faire inscrire avec son virginal Epoux à Bethléem, patrie de David son aïeul. Sainte Enfance du Messie. Lucifer est trompé. Il attend, comme les Juifs charnels, un Messie conquérant, un roi dont le règne subjuguera l'univers. Jésus sort de Nazareth. Il ramasse quelques grossiers pêcheurs, il commence sa vie apostolique, il fait des miracles, mais il vit pauvre, s'entoure de pauvres.

Les démons sont stupéfiés, ébahis, trompés ; ils prennent le change.

Ils voient des miracles, mais les miracles sont accompagnés d'une vie abjecte, sans éclat. La vile populace suit le Christ.

Les pharisiens le repoussent, lui tendent des pièges, veulent le mettre à mort. Lucifer excite leur jalousie, leur haine contre Jésus.

La passion du Sauveur, les supplices du Calvaire, la passion, la mort, la consomation, etc.

C'est du haut de la croix que descend le coup de mort. Descente de l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ aux enfers.

ENCORE L'ACTION DES DÉMONS DEPUIS JÉSUS-CHRIST JUSQU'A LA FIN DES TEMPS

Quomodo cecidisti, Lucifer ?...

L'union de l'Incarnation est, d'après saint Thomas, l'union par excellence. *Suprema unio*. Trinité des personnes divines dans une même essence. *Tres in unum*. Distinction des personnes. *Alia persona Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti*.

Dans l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine, trois essences distinctes dans une même personnalité divine. Grandeur incomparable de cette vérité : l'essence du Verbe, l'essence de l'âme, l'essence de la chair, unies dans la seule personne du Verbe. *Unionum maxima*.

La nature humaine a donc été élevée à la dignité suprême, elle a atteint le point culminant de toute grandeur. *Donavit illi nomen quod est super omne nomen... Ut in nomine Jesu... Et confiteatur omnis lingua quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris...*

Le Christ est le chef de toute l'Église, la tête de tout le corps de l'Église, le chef des anges et des hommes, le chef de tous les élus. *In ipso condita sunt universa, sive throni*, etc.

L'ange et l'homme sont membres du corps mystique dont le Christ est le chef. La tête occupe le premier rang dans le corps, elle résume éminemment toutes les perfections du corps, elle donne la vie à tous les membres.

Le Christ donne la vie de la grâce et de la gloire à tous les membres.

Le Christ donne la vie de la grâce et de la gloire à tout le corps mystique dont il est le chef, la tête. *Causa universalis gratiæ pro omnibus habentibus gratiam*.

Or, Lucifer n'a pas voulu s'unir, par la foi et par l'amour, à l'Homme-Dieu. Il n'a pas voulu monter au ciel de la gloire, par la grâce du divin médiateur. Il a voulu y monter par sa propre vertu. *In cœlum conscendam. Super astra Dei exaltabo solium meum.* Il ambitionne la gloire du Christ. *Sedebo in monte testamenti.* Il veut que l'union hypostatique ait lieu en lui. *Exaltabo solium meum supra omnem altitudinem nubium, similis ero Altissimo.*

Mais, qu'ajoute l'Esprit-Saint? *Veruntamen detraheris in infernum, in profundum laci.*

L'orgueil, un immense orgueil, une implacable jalousie, amènent la chute de Lucifer et des démons.

La haine de Lucifer et des démons contre le Christ, contre sa divine Mère, contre l'Eglise, voilà l'éternel cauchemar, l'éternel désespoir de l'antique dragon.

Après avoir vu, avec quel acharnement désespéré mais impuissant, Lucifer et les démons ont travaillé, pendant quatre mille ans, à rendre impossibles, inutiles, sans objet, sans résultat, l'Incarnation, la Maternité divine, le salut du monde, par le sacrifice rédempteur, nous allons assister au spectacle de cette haine satanique qui se produit, depuis le Cénacle, jusqu'à nous et qui ne cessera qu'à la fin des siècles, nous allons voir comment Lucifer et les démons s'y sont pris pour anéantir l'Eglise naissante, pour rendre impossible le culte de latrie offert à l'Homme-Dieu, pour empêcher la race humaine d'adorer Jésus-Christ, de rendre un culte de piété et d'amour à sa divine Mère, pour détacher les nations catholiques du bercail de Jésus-Christ, pour les arracher au gouvernement des successeurs de saint Pierre, pour détruire, en un mot, la vérité et la foi catholiques et pour replonger la terre dans l'idolâtrie de la chair, dans la nuit de toutes les erreurs et de tous les crimes.

Un mot, dicté par le Saint-Esprit à saint Jean, nous donne le secret de cette guerre acharnée, incessante, de Lucifer, contre Jésus-Christ et contre l'Eglise. Ecoutez : *Iratus est draco in mulierem et abiit facere bellum cum re-*

liquis de semine ejus, qui custodiens mandata ejus et habens testimonia Christi in se

Rappeler le prodige éblouissant de l'effusion du Saint-Esprit sur les apôtres et sur les disciples, le jour de la Pentecôte.

Que leur avait dit Jésus-Christ en montant au ciel? *Sedete in civitate, donec induamini virtute ex alto...* Puis : *Prædicate Evangelium... Docete omnes... Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et ceperunt loqui, et profecti prædicaverunt ubique...*

Première prédication de saint Pierre, deuxième prédication, l'Eglise naît, elle sort des entrailles du Cénacle. Marie a étendu son manteau virginal sur le berceau de l'Église,

Première persécution contre les apôtres et les premiers disciples. Les Pharisiens emprisonnent les apôtres, les font battre de verges, mais la fureur des Pharisiens ne fait qu'enflammer le zèle des ouvriers de l'Evangile. Ils se dispersent dans la Judée, ils remplissent toutes les villes d'Israël du bruit roulant de leurs prédications, du spectacle des plus étonnants prodiges opérés par la vertu du nom de Jésus de Nazareth.

Spectacle inouï. Une multitude de prêtres juifs se font chrétiens. Martyre de saint Etienne.

Première prédication de saint Pierre aux Gentils. La conversion de saint Paul. Les apôtres se sont partagé le monde, ils sont partis.

Saint Pierre va a Antioche, passe en Illyrie, en Cappadoce, en Galilée, à Rome,

Rage de Lucifer contre le dogme de la divinité du Christ, contre la Maternité divine, contre les espérances surnaturelles des enfants de la grâce.

Saint Michel et les bons anges chargés de protéger le vaisseau de l'Eglise naissante

Simon le magicien, saint Pierre à Rome.

Satan inspire au magicien Simon la pensée de se faire passer pour Dieu. Les démons élèvent dans les airs l'imposteur sacrilège, applaudissements de Néron, de la ville de Rome, saint Pierre l'écrase par la force de sa prière.

Humiliation de l'apostat. Rage de Satan contre l'Église. Tableau des dix persécutions qui se succèdent depuis Néron jusqu'à Julien l'Apostat. Dioclétien, Maximilien.

Efforts inouïs de Lucifer pour noyer dans le sang les disciples de Jésus-Christ. L'empire romain devient une boucherie immense, un abattoir, un champ de carnage où le sang des chrétiens coule à torrents. *Sanguis martyrum semen Christianorum... Nisi granum frumenti cadens in terram...* Jamais la terre ne vit un pareil spectacle.

Rome païenne est vaincue par la croix. Le signe sacré du salut du monde va s'asseoir sur la tête des empereurs. Saint Michel, le Labarum, conversion de Constantin, désespoir de l'enfer, tout a tourné à la ruine, à la honte, de l'antique serpent.

Satan change son plan de bataille. Aux bourreaux couronnés, succèdent les hérésies. Or, toutes les hérésies, sous l'inspiration de Lucifer, sont dirigées contre le dogme de l'incarnation, de la divinité du Christ, contre la maternité divine de la Bienheureuse Vierge, contre les gloires surnaturelles des enfants de la grâce. Satan est la clef de toutes les hérésies des cinq derniers siècles. Les parcourir, les saisir dans leur essence. Les hérésies attaquent la Très-Sainte Trinité, les personnes divines, le consubstantiel du Verbe, le Saint-Esprit, pourquoi ? Quel est le but de Lucifer, en venant sur la terre, l'arianisme, le nestorianisme, l'eutéchéisme, le pélagianisme, le monothélisme, le sabatianisme, le manichéisme, etc... ?

Iratus est draco in mulierem.

Le Christianisme envahit l'empire romain. Rome se fait chrétienne, Jésus est adoré sur tous les points de l'empire des Césars, citer l'apologétique de Tertullien, conversion de plusieurs millions d'esclaves.

Expansion du dogme de la divinité de Jésus-Christ, proclamation du dogme de la maternité divine. Les attaques, les hérésies affermissent tous les dogmes, les uns après les autres, l'hérésie les fait resplendir d'un éclat définitif, par les définitions solennelles des saints Conciles. Nicée, Éphèse, Chalcédoine, etc.

Les pontifes romains cimentent, de leur sang comme

saint Pierre, la foi à la divinité de Jésus-Christ, l'Eglise resplendit d'un éclat suprême, elle s'étend par delà les limites de l'empire des Césars.

Saint Léon, Attila, puissance des pontifes romains. Rome qui fut, pendant plusieurs siècles, la tête du monstre païen, est devenue le siège de saint Pierre et de tous ses successeurs. La Rome des papes brille d'un éclat incomparable. Elle verse sur le monde la foi au dogme de la divinité de Jésus-Christ.

Saint Grégoire le Grand et ses successeurs étendent, agrandissent, le royaume de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Conversion de l'Angleterre. Puissance régénératrice de la papauté. Le droit public chrétien se fonde. Conversion de Clovis. Le royaume des Francs. Sa mission providentielle. contre l'arianisme, le manichéisme, l'islamisme.

Charles Martel, Pépin. Les pontifes romains fondent la royauté terrestre du Christ. Charlemagne, le plus grand, le plus puissant outil de l'Eglise, pour le règne du Christ.

La papauté. son indépendance politique se fonde définitivement sous les rois de l'Europe, soumis à la direction. à l'autorité sociale, religieuse, politique, des successeurs de saint Pierre.

Lucifer vaincu, terrassé, à dater de saint Léon. de saint Grégoire le Grand, jusqu'à la fin du xv[e] siècle, l'Église ne marche que de victoires en victoires.

Efforts impuissants de Lucifer. L'islamisme vaincu. L'Espagne affranchie de la domination des Maures.

Les croisades. L'unité de la grande famille des nations catholiques se fonde, sous la puissance régulatrice et coercitive de la papauté.

Coup d'œil sur les siècles de saint Grégoire VII, de saint Louis, d'Innocent III, de saint Dominique, de saint François, de saint Thomas d'Aquin, de saint Bonaventure... *Christus vincit, Christus imperat, Christus regnat...*

Le grand schisme d'Occident. Défaillance du clergé. Sainte Catherine de Sienne, ses gémissements prophétiques sur les siècles qui vont être les témoins et la victime de la renaissance du paganisme gréco-romain.

Lucifer ressuscite, à dater de la fin du xv[e] siècle, l'idée

païenne, la littérature païenne, la peinture païenne, tous les arts païens, la morale païenne, les gloires du sensualisme païen. *Cum dormirent homines, venit inimicus homo et seminavit zizania in medio tritici.* Le siècle de Léon X. Maux, douleurs de l'épouse de Jésus-Christ. Rome elle-même se passionne pour les chefs-d'œuvre du vieux paganisme. Le Laocoon, l'Apollon du Belvédère, les chefs-d'œuvre, les peintures, les statues, les dieux, la Rome des Césars sortent du tombeau où les avait jetés la Rome des papes.

Les statues impures, les créations voluptueuses des siècles de Periclès et d'Auguste reprennent crédit. La renaissance du paganisme est la plus rude épreuve par laquelle ait passé l'Église.

Les corps religieux enseignants se méprennent, se passionnent, pour l'idée païenne, pour l'art païen, pour la littérature païenne, pour le beau langage cicéronien, les poètes, les philosophes, les orateurs, les rhéteurs, les moralistes du vieux paganisme. Socrate, Platon, Aristote, Pythagore, sont l'objet d'un engouement universel.

Avec le paganisme ressuscité on voit renaître le sensualisme païen, les théâtres païens, la peinture païenne, la statuaire païenne, la morale païenne, le rationalisme païen, les danses païennes, le luxe païen, les ballets païens, le césarisme païen, la démocratie païenne. On voit disparaître la monarchie chrétienne, le droit public chrétien. Le droit romain souille l'Europe paganisée.

Le protestantisme, l'anglicanisme, le rationalisme, le voltairianisme, le naturalisme, le panthéisme, inondent l'Europe.

L'imprimerie ressuscite, multiplie, à l'infini, tous les produits impurs, littéraires, du vieux paganisme.

Tous les collèges de l'Europe travaillent à empoisonner la jeunesse, à la paganiser.

Le saint Concile de Trente est mis de côté, ses sages prescriptions sont méconnues, les petits séminaires sont des pépinières de petits adorateurs d'Horace, de Cicéron, de Virgile, d'Homère, des dieux et des poètes du paga-

nisme. Les XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles se paganisent universellement.

Le clergé vient en aide à l'esprit qui souffle sur l'Europe. Louis XIV et son siècle ne sont que des calques serviles du siècle d'Auguste.

Progrès du sensualisme en Europe, progrès du luxe babylonien en Europe, progrès des théâtres, des mauvais livres, des danses du vieux paganisme en Europe.

Le voltairianisme, conséquence nécessaire du paganisme littéraire, de l'idée païenne inoculée à toute l'Europe. Voltaire corrompu par la littérature païenne.

Le gallicanisme, le jansénisme, fruits du protestantisme et du paganisme de la Renaissance.

La Révolution française n'est que la mise en œuvre du paganisme littéraire, rationaliste politique, panthéiste, démocratique, des XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles.

Guerre faite à la papauté, par le gallicanisme de Bossuet, de Louis XIV, des Parlements et des légistes.

Résurrection du paganisme. Par la révolution française tout se paganise, les hommes et les choses. Pie VI. Le césarisme napoléonien. Bonaparte n'est qu'un nouveau César, le règne de la force, le despotisme militaire, légendaire. Le dieu Mars se retrouve sous Napoléon Ier. Persécution dont Pie VII est l'objet sous l'Empire. Satan, maître de l'Europe par la Renaissance, la déchristianise dans ses arts, dans sa gloire, dans ses mœurs, dans sa politique, dans ses grandes capitales, dans ses théâtres, dans ses danses, dans ses mauvais livres, dans le culte de la force, de l'or, de la chair, de la raison. Maux incalculables de l'Eglise et de la papauté. Pie IX. Spectacle merveilleux. Quel pontificat ! Mais quel cloaque, quel paganisme que le deuxième Empire ! Qu'arrivera-t-il ? Comment finira cette tempête ?...

LES MANIFESTATIONS SATANIQUES

Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus Principatus et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.

Commenter ces paroles divines, révélées, lesquelles expriment l'un des points les plus fondamentaux de la théologie sacrée.

Nous n'avons pas à lutter seulement contre la chair et le sang. Et toutefois, quelle guerre n'avons-nous pas à soutenir :

1° Contre la chair... *Caro concupiscit... Quod natum est ex carne caro est... Spiritus meus non permanebit in homine, quia caro est... Infelix ego homo... Quis liberabit me de corpore mortis hujus?*

2° Et le monde, quelle lutte ! quelle guerre ! Citer quelques textes de l'Evangile, de saint Paul, des apôtres, sur les séductions du monde... *Væ mundo à scandalis... Totus mundus...*

Tout ce qui est dans le monde n'est autre... *Concupiscentia carnis, oculorum, superbia vitæ.*

Et toutefois, saint Paul nous dit que nous avons une guerre à soutenir contre un plus formidable ennemi, les démons, *spiritualia nequitiæ.*

Entendez saint Pierre : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret, cui resistite...*

Resistite diabolo et fugiet à vobis... Estote fortes in bello, pugnate cum antiquo serpente, etc.

Or, jamais cette guerre n'a été plus terrible, plus implacable, plus funeste, plus puissante. Pourquoi ?

Importance de ce sujet. Pour nous faire une juste idée

de nos ennemis, de la haine, des machinations infernales dont nous sommes entourés, je viens vous parler des manifestations visibles des démons....

1. P. Envisageons donc l'action des démons dans l'histoire des phénomènes démoniaques, des apparitions, des moyens employés pour faire la guerre universelle, incessante, implacable, éternelle, qu'il fait à l'homme.

2. P. Nous indiquerons ensuite les remèdes, les moyens, les armes de précision, avec lesquelles nous devons leur résister, les combattre, etc.

Prière à Marie, devant laquelle les démons tremblent et sont impuissants.

1er Point.

Résumé clair, net, précis des conférences sur la chute de Lucifer, sur l'action des démons sur la race humaine, depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ, depuis Jésus-Christ jusqu'à nous.

Rappeler les trois discours sur le dogme de l'Immaculée Conception, mortel au sensualisme païen, au rationalisme, au satanisme. Sur le satanisme, insister là-dessus. Il y a des crimes sataniques.

Rappeler les textes de saint Jean... *Et factum est prælium magnum.*

Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, etc.

Et stetit draco ante mulierem quæ erat paritura, ut devoraret...

Et iratus est draco in mulierem et abiit facere bellum cum his qui sunt...

Rappeler l'enseignement catholique sur l'incalculable multitude d'esprits angéliques, sur les milliards d'anges tombés.

Dire leur nature, les dons naturels qu'ils ont reçus au point de vue de l'intelligence, de la force, de l'activité, etc.

Or, les démons n'ont rien perdu dans leur chute des dons purement naturels. Pourquoi ?

Ont-ils conservé la connaissance des mystères de la grâce ?

Ils les connaissent spéculativement, mais non par l'amour de l'Esprit-Saint.

Haine, rage désespérée, qu'ils portent à l'homme, à la femme surtout. Pourquoi ?

Empire de Satan sur la cité du mal, il en est le chef, il la gouverne, il vit dans ses membres.

Science des démons : mémoire, perspicacité. Ils connaissent les futurs contingents, ils prévoient, ils connaissent les conséquences, les futurs évènements, ils devinent.

Liberum arbitrium eorum obstinatur in malo.

Nulla dilectio inter eos, concordia in malum ad nocendum.

Caput malorum diabolus, non influxu interiori, sed gubernatione exteriori.

Action des démons sur les homme antédiluviens, crimes immenses qu'ils leur firent commettre, commerce diabolique avec eux, de là une race de géants.

Science du mal dans ses dernières profondeurs. Ces crimes produisirent une race de géants.

Ils corrompirent toute la race humaine à l'exception de quelques saints, tels que Seth, Hénoch, Mathusalem, Noé et sa famille.

Rappeler l'histoire des mages de Pharaon. *Fecerunt quædam incantationibus ægyptiacis. similiter...* Le sang, les serpents... Leur puissance de destruction. Citer l'histoire de Job, la bien faire apprécier.

La mort des sept hommes que la vierge Sara avait épousés, avant d'être donnée en mariage au jeune Tobie.

Sacrifices abominables offerts partout et toujours aux démons.

Moloch, Béelzébuth, Astaroth. Sacrifices humains, les tauroboles, les druides, les sectateurs des démons dans toute l'Afrique, l'Asie, les Indes, etc.

Les oracles des démons dans tous les temps.

Chez les Egyptiens, les Chananéens, tous les peuples païens, chez les Grecs, à Délos, à Thèbes, à Ephèse. Diane, Apollon, Jupiter. Règne universel de Satan. Histoire d'Héliodore, l'ange exterminateur.

Les possessions diaboliques dans tous les siècles.

Saül. *Arripiebat eum spiritus malus.* Ses fureurs diaboliques contre David.

La pythonisse d'Endor.

Apparition de l'âme de Samuel.

Les démons familiers de Pythagore, de Socrate, des Nabuchodonosor, des prêtres des Chaldéens, etc. Dagon.

Les évocations sataniques, les mystères abominables de Gnide, de Paphos, d'Idalie. Les innombrables évocations pratiquées par les Romains, les aruspices, les sacrifices offerts aux dieux pour vaincre leurs ennemis. Ils évoquaient les dieux de leurs ennemis.

Rome adora tous les dieux des nations qu'elle avait subjuguées.

Les possessions évangéliques, les démons chassés par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par les apôtres... *Dæmones ejicit in potestate Beelzebuth*... Que répond Notre-Seigneur... *Mitte in porcos, ite.*

Simon le magicien. Son histoire, son prestige, son ascension, sa chute. Néron, tous les empereurs romains. pratiquaient la magie. entraient dans les sabbats, offraient des sacrifices, des victimes...

Citer Tertullien, les tables parlantes, les animaux qui parlent, les pythies....

Citer le fait de saint Paul à Philippes. Appollon de Thyane.

Chute de l'idolâtrie. puissance de l'Eglise sur les démons.

A mesure que le christianisme s'étend dans l'homme, la famille, la cité, les états, l'action, les prestiges, les évocations, tous ces mystères diabolique disparaissent. Citer Urbain Grandier, les possessions de Loudun, de Louvain, les jansénistes.

Cagliostro, Mesmer, le magnétisme, le somnambulisme, les tables qui parlent, qui écrivent, qui enseignent.

L'APOSTOLAT CATHOLIQUE

Vivus est sermo Dei et efficax, penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ... discretor cogitationum et intentionum cordis (Heb.)

Ces paroles du grand apôtre nous donnent le secret... Là est exprimée, avec une sublime éloquence, sa céleste origine. *Sermo Dei...* Elle vient de Dieu, elle descend, elle émane, elle est l'expression, etc. *Sermo Dei...* Elle est vivante, ajoute saint Paul. Et pourquoi? Elle fait vivre l'âme, elle engendre l'âme à la vie de Jésus-Christ. *Per Evangelium in Christo.* Elle a une efficacité toute puissante. *Efficax...* Elle est plus pénétrante. *Penetrabilior omni gladio.* Elle a renversé, abattu... Elle est le glaive des âmes. *Gladius Spiritus pertingens usque ad divisionem... compagum quoque ac medullarum... discretor cogitationum...* Certes, il était digne de nous dévoiler ces richesses, ce sublime apôtre, qui, en l'annonçant à la terre, faisait pâlir, etc. Il lui appartenait d'en signaler les prodiges, puisque, avec sa parole, il renversa l'idolâtrie. Cette parole a changé le monde, elle a créé l'Eglise. *Per stultitiam prædicationis.*

Pourquoi semble-t-elle frappée de stérilité au sein de l'Europe? Pourquoi nos temples sont-ils déserts? Pourquoi si peu d'hommes viennent-ils la recueillir? Les rhéteurs auraient-ils remplacé les apôtres? Les ouvriers de l'Evangile, les vrais semeurs du Verbe divin, auraient-ils été remplacés par des semeurs de phrases, sonores, académiques? Je vais vous dire la cause, ou plutôt saint Paul va vous la donner.

Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt... Sed ad sua desideria... A veritate auditum avertent... Ad fabulas... Je voudrais que mon ministère fut marqué aux signes des hommes vraiment apostoliques.

Parvenu aux limites de la vie humaine, j'aurais dû décliner peut-être, je n'ai cédé qu'aux inspirations du zèle. Je viens donc vous rompre le pain de l'Evangile.

Je viens vous faire connaître, dans ce premier entretien, la grandeur du ministère apostolique :

1. Voyons ce que cet apostolat vous apporte.

2. Voyons ce que vous lui devez.

Touchante invocation à la glorieuse Mère du Verbe fait chair. Vous me soutiendrez, douce Marie, vous m'obtiendrez la grâce qui fait les véritables ouvriers de l'Evangile, etc., et à mes auditeurs, ce divin Esprit qui doit remplir leur cœur, y faire germer... *Ave Maria.*

Qu'est-ce que l'apostolat catholique? Quelles en sont les richesses? Que nous apporte-t-il?

Remarquons d'abord que l'apostolat, que la prédication des vrais ouvriers, est une création de l'Esprit-Saint, une œuvre surnaturelle, une grâce gratuite, qui a pour objet la formation du corps, le salut du peuple fidèle, l'enseignement des vérités révélées, des vérités de l'ordre de la grâce, de l'ordre surnaturel.

Remarquons, en deuxième lieu, que ce ministère diffère essentiellement de l'art des orateurs, des rhéteurs, des tribuns, des académiciens... Le monde n'a pas été converti par des orateurs, par des tribuns, par des rhéteurs...

Quand Jésus-Christ parut dans le monde, le monde gréco-romain était rempli de philosophes, de rhéteurs, d'orateurs, de poètes, d'académiciens, de faiseurs de phrases, de beaux parleurs. Or, tous ces orateurs, tous ces philosophes, etc., n'ont pas produit un seul acte de repentir, de conversion, d'humilité, de charité, d'amour de Dieu, n'ont pas fait rentrer une seule âme en elle-même. Jésus-Christ n'a pas donné des leçons d'éloquence, de rhétorique, de pompeux langage, d'art oratoire, à ses premiers disciples.

Que leur dit-il, en les envoyant convertir la terre? *Euntes docete... Ego vobiscum sum... Sedete in civitate, donec induamini virtute... Prædicate Evangelium.*

Que fit le Saint-Esprit, en descendant sur les apôtres et

sur les disciples, sur les saintes femmes elles-mêmes? *Repleti sunt... et cœperunt loqui... profecti prædicaverunt ubique.*

Ecoutons saint Paul, ce sublime prédicateur, ce grand conquérant, ce puissant ouvrier, etc. ; que dit-il aux Corinthiens, très amateurs du beau langage, des phrases sonores, cadencées, harmonieuses, très chatouilleux sur la beauté de la forme, pure, savante?

Misit me Christus evangelizare, non in sapientia verbi... Ut non evacuetur crux Christi... Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia, iis autem qui salvi fiunt... Dei virtus... Scriptum est enim...

Que leur dit-il sur la forme de ses discours?

Ego cum venissem ad vos... Veni non in sublimitate sermonis aut sapientiæ annuncians vobis... Non enim judicavi... Sermo meus et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ.

Pourquoi? *Ut fides vestra non sit...*

Que leur dit-il encore? *Epistolæ graves et fortes, præsentia autem corporis infirma... Et sermo contemptibilis...*

Peser là-dessus... Maintenant, M. T. C. F., voyons ce que l'apostolat vous apporte.

1° L'apostolat catholique vous apporte la parole du Christ, les enseignements du Christ, la doctrine du Christ. Or, quoi de plus grand, de plus riche, de plus puissant, de plus fécond!

Apostrophe solennelle à saint Jean, au disciple... Parlez à la terre, dites-nous la nature, l'origine, l'avènement de ce Verbe dans l'apostolat catholique.

Ecoutez, M. T. C. F. : Au commencement était le Verbe... Citer tout le texte sacré. *Erat lux vera... Et Verbum caro factum est.*

Tout est dit, nous en savons assez.

In principio erat Verbum... Ici, commentaire saisissant... original... fort... Dieu se parle à lui-même, il a une parole, une seule. Que lui dit-elle?

Or, ce Verbe, qui a créé l'univers, etc., qui fit les anges, qui créa l'homme, qui lui dit son origine, sa fin, sa destinée, etc., qui a parlé aux patriarches, à Moïse, aux pro-

phètes. qui, dans la plénitude du temps, se fit voir, qui est venu parler lui-même, qui a mis sa parole sur les lèvres des apôtres, qui parle depuis dix-huit siècles par le pontificat suprême. par les conciles, par l'épiscopat, par les saints docteurs, par le sacerdoce, c'est ce même Verbe qui vit ou parle... par ma bouche. *Verbum meum. tanquam Deo exhortante per nos*. Parole vivante, hiérarchique, universelle, immuable, qui couvre le monde, qui retentit d'un pôle à l'autre, *in omnem terram.*

2° L'apostolat catholique vous apporte la lumière de toute vérité. *Lux vera... Ego sum lux mundi, vos estis lux mundi.* La parole catholique, soleil du monde des intelligences, flambeau qui éclaire, qui guide notre faible raison.

Nous appartenons à trois mondes :

1° Au monde des vérités de l'ordre humain, raisonnable, naturel. Or, qui nous a transmis avec clarté, avec une autorité pleine, avec une certitude absolue, avec un concert universel, toutes les vérités de l'ordre moral, de l'ordre raisonnable, humain? Le sacerdoce, le prêtre... A qui devons-nous les révélations de ces ordres? A la philosophie humaine? Non, non, voyez les philosophes, quelle vérité ont-ils plantée dans le monde? Pas même la vraie notion de Dieu, de l'âme, des devoirs, des préceptes, de la morale, des vertus naturelles...

A qui devons-nous ces vérités? Qui les a mises à la portée de tous? Qui les a popularisées? etc.

2° Nous appartenons au monde de la grâce, au monde surnaturel, au monde des divines révélations, au monde de la foi. Or, à qui devons-nous ces vérités inaccessibles, introuvables...? Qui nous les a fait connaître, qui les a répandues, popularisées, plantées, enracinées, universalisées dans le monde? Qui nous les transmet? Qui en perpétue?...

3° Nous appartenons au monde de la gloire, objet de nos espérances. Or, comment, par qui connaissons-nous la terre des vivants, l'héritage, le ciel, la félicité des saints? Par l'Eglise, par les prêtres, par les ouvriers de l'Evangile.

4° L'apostolat catholique nous apporte le pain de l'intelligence, l'aliment des anges, la nourriture céleste, selon cette maxime de Jésus-Christ. *Non in solo pane vivit homo.*

L'âme a faim et soif de la vérité, il lui faut... Elle ne se nourrit pas d'erreurs, d'opinions, de systèmes, etc. Or, qui rompt, qui distribue, qui donne ce pain aux nations de la terre? Voyez les peuples qui n'ont pas reçu ce pain, qui ne se sont jamais nourris du pain de l'Evangile. Voyez ceux qui se sont détachés de l'Eglise, les sectes protestantes, schismatiques, de quoi sont-elles nourries? *Comedunt panem impietatis et vinum iniquitatis bibunt.*

5° La parole catholique vous apporte tous les éléments civilisateurs, la parole de la vérité, de la charité, de la vertu. Peser là-dessus.

2 P. Que doivent-ils à l'apostolat catholique?

Quelques considérations sur le dégoût dont la société moderne est atteinte relativement à la parole de Dieu, à l'enseignement des vérités révélées, dont l'Eglise seule a le dépôt. *Ecclesia Dei vivi... Anima nostra nauseat... Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ et foderunt sibi... A veritate auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.*

Etat des classes industrielles, commerçantes, ouvrières, agricoles, etc. Elles imitent la bourgeoisie, elles vivent de leurs exemples, elles sont entraînées par leurs scandales, elles les imitent, elles les jalousent. Le dimanche, universellement aboli, méprisé, violé par le travail, la luxure, l'intempérance, les orgies ; le lundi de l'athéisme, du diable, de l'enfer.

Où allons-nous? Que deviennent les peuples, qui ne mangent pas le pain de l'Evangile, rompu, donné par le sacerdoce? qui ne prient plus, qui n'ont plus de religion, de mœurs? etc.

1. Vous devez venir entendre la parole évangélique. *Prædicate... Beati qui audiunt Verbum... Prædica Verbum... Quomodo audient? Quomodo prædicabunt? Beati qui audiunt Verbum Dei et custodiunt illud.* Ceux qui l'entendent, la traitent, comme si elle était une parole purement humaine ; ils la jugent, la critiquent, la censurent, la mé-

prisent, la foulent aux pieds. Les presser de venir au sermon.

2. Ils doivent l'écouter avec foi... Création de l'Esprit-Saint; vous entendez le prêtre catholique, Jésus-Christ parle par sa bouche. Citer les textes de l'Evangile qui le prouvent. Bien établir que notre parole est l'écho vivant de la parole de Jésus-Christ, des apôtres, de l'Eglise, du pontife romain, des conciles, des saints docteurs, de la tradition, etc. Peser... Telle n'est pas la parole des sectes et des sectaires. Pourquoi ?

3. Ils doivent l'écouter avec humilité.

4. Avec une faim et une soif spirituelle.

Résumer tout le sujet avec un zèle chrétien, finir pathétiquement... leur salut, la vie, la vérité...

LES BONNES ŒUVRES

Satagite ut per bona opera certam vestram salutem et vocationem faciatis... (Ep. St. Pierre.)

Il n'y a point de salut sans les bonnes œuvres, sans des œuvres faites surnaturellement, chrétiennes ; sans des œuvres produites par le principe de toute vertu, de toute sainteté, ou par la grâce de Jésus-Christ. Les bonnes œuvres de l'honnête homme, des vertus purement naturelles, ne le sauveront pas. L'enfer est plein de ces honnêtes vertus, nous sommes sauvés par la foi qui opère dans la charité, *fides quæ per caritatem operatur, gratia estis salvati per fidem*. La foi sans les œuvres est une foi morte, qui ne produit que des œuvres mortes, *fides sine operibus mortua est*. C'est pourquoi l'apôtre saint Pierre nous dit : Efforcez-vous d'assurer votre vocation et votre salut par vos bonnes œuvres. *Satagite ut per bona opera...*

Immense erreur des sectes protestantes, schismatiques, incrédules. L'inutilité des bonnes œuvres pour le salut, la foi sans les œuvres. Cette épouvantable erreur n'est qu'un paganisme déguisé. Elle aboutit à un naturalisme absolu, elle est subversive de la charité de J.-C.

Ecoutons saint Paul : *Si linguis hominum et angelorum loquar, caritatem autem non habuero, quid mihi prodest ?* etc., etc. Nous sommes créés par Jésus-Christ, pour faire des bonnes œuvres. *In Christo creati, in operibus bonis.* Ce sublime apôtre nous dit : *Reddens unicuique secundum opera ejus.*

Tout arbre, ajoute N.-S. J.-C., qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu.

Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres.

L'erreur des sectes modernes relativement aux bonnes

œuvres les a précipitées dans le culte des intérêts purement matériels. Voyez le protestantisme européen et américain ; contemplez les nations schismatiques, incrédules. Qu'y voyez-vous? Le culte de l'or, la soif des jouissances matérielles, la fièvre des intérêts, des affaires, le progrès dans l'ordre purement matériel.

Toute l'activité des nations, qui ont perdu la foi et la charité catholiques, s'épuise à chercher le bien suprême, dans la transfiguration des choses physiques. *Panem et circenses;* le culte du ventre, du dieu lingot, du dieu banque, du dieu raison, là est toute la vie des sectes, etc.

Pour nous, écoutons saint Pierre : *Satagite ut per bona opera*. Ecoutons saint Paul, réduisant toute la destinée de la femme chrétienne à deux choses : *Promittentes pietatem per bona opera.*

La vie surnaturelle de la grâce produit deux fruits divins, se manifeste par deux phénomènes, création du Saint-Esprit, savoir : la vie contemplative et la vie active, Marie, assise aux pieds de Jésus-Christ, écoute sa parole, se nourrit, elle médite, elle rumine, elle contemple. Marthe travaille, elle sert Jésus-Christ, elle nourrit son humanité, voilà la vie active.

Parlons des bonnes œuvres dont le prêtre est l'âme. l'instrument, l'organe inspirateur, créateur, réalisateur. Ces bonnes œuvres sont de trois sortes :

1. P. Il y a les bonnes œuvres qui ont pour objet direct la plus grande gloire de Dieu.

2. P. Il y a les bonnes œuvres qui ont pour objet direct, immédiat, le salut du prochain, le bien spirituel du prochain.

3. P. Il y a les bonnes œuvres qui ont pour objet immédiat le soulagement corporel du prochain.

1. P. Les bonnes œuvres qui ont pour objet direct, immédiat, la gloire de Dieu.

Les trois sortes de bonnes œuvres dont nous allons parler sont admirablement figurées par les trois sortes d'onctions faites par sainte Madeleine sur la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Maria unxit pedes Domini.
Maria unxit caput Domini.
Maria venit ungere corpus Domini.

Saisir le triple rapport. *Unxit pedes* figure les œuvres relatives au soulagement corporel des pauvres de Jésus-Christ. *Unxit caput* signifie les bonnes œuvres qui ont pour objet la gloire de Dieu. *Unxit corpus* se rapporte aux bonnes œuvres relatives au bien spirituel du prochain, qui ont pour objet la formation du corps mystique de Jésus-Christ.

Quelles sont les bonnes œuvres, qui ont pour objet immédiat, direct, la gloire de Dieu?

Dieu a tout fait pour sa gloire. *Omnia propter semetipsum... Cœli enarrant gloriam Dei.* Trois merveilles de la toute-puissance procurent à Dieu une gloire infinie. Ces trois merveilles sont : L'incarnation du Verbe. La maternité divine de la très-sainte Vierge. L'Eglise.

Les actions, le sang, les souffrances, la passion, la croix, la mort, les mérites, les vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ, procurent à Dieu une gloire infinie. Comment? Pourquoi?

Les pensées, les paroles, les œuvres, les mérites de la très-sainte Vierge ont un mérite ineffable, parce qu'elle tire ce mérite de l'union par laquelle la maternité divine touche à l'ordre de l'union hypostatique.

L'Esprit-Saint qui anime, vivifie, inspire, informe l'Eglise, qui vit dans la papauté, dans l'épiscopat, dans le clergé, dans le corps mystique de Jésus-Christ, fait produire à l'Epouse de Jésus-Christ des œuvres qui ont quelque chose d'infini.

Or, que pouvons-nous faire pour procurer à Dieu une gloire qui ait quelque chose d'infini? Quelles sont les œuvres relatives à la plus grande gloire de Dieu?

Prêtres, pasteurs, prédicateurs, missionnaires, catéchistes, professeurs, travaillons, de toutes nos forces, par tous les moyens imaginables, par toutes les inventions du zèle, à propager, étendre, dilater, agrandir, affranchir le règne de Jésus-Christ dans le monde, travaillons à faire connaître, aimer, servir, adorer Jésus-Christ.

Combattons les ennemis de sa gloire dans le royaume de la divinité de Jésus-Christ, ne passons pas un jour sans prêcher Jésus-Christ. Que ne pouvons-nous pas, dans l'exercice de notre ministère, de notre état, de notre vocation, etc., etc. ! Travaillons à glorifier la mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Que ne pouvons-nous pas par le zèle, par les prédications. par les congrégations, par l'extension de son culte. par l'embellissement de ses autels, par le mois de Marie, etc., etc. ! Rien de plus agréable à la très-sainte Vierge, rien de plus glorieux pour elle que ce zèle.

Rendons à Dieu d'éternelles actions de grâces de nous avoir faits non seulement enfants de la sainte Eglise, mais prêtres, pasteurs, apôtres, ouvriers, missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ. Quoi de plus beau, de plus glorieux, de plus grand, de plus agréable à Dieu, de plus glorieux pour Dieu, que de travailler à propager, étendre, dilater l'empire de l'Eglise dans les âmes et que de combattre ses ennemis, que d'enrôler sous la bannière de saint Pierre tous les enfants de l'Eglise, tous les membres du corps mystique.

Ne souffrons pas qu'on insulte, qu'on outrage, qu'on démolisse l'Eglise, etc. Demandons à Dieu le saint bouillonnement du zèle pour vaincre, etc.

Prêtres, pasteurs, missionnaires, apôtres, ouvriers de l'Evangile, nous travaillons à la gloire de Dieu, par un zèle ardent, inventif, généreux, désintéressé, éclairé, pour la pompe du culte, pour la beauté des temples, pour la décoration des autels et du lieu saint.

2. P. Quelles sont les bonnes œuvres, qui ont pour objet direct, immédiat, la sanctification, le bien spirituel et le salut du prochain ; lesquelles sont figurées par l'onction préparée, apportée par Madeleine au tombeau de Jésus-Christ, pour embaumer le corps sacré de l'Homme-Dieu ?

Toutes les bonnes œuvres qui ont pour objet la sanctification de la famille, de la mère, du mari, des enfants, des domestiques.

Bien immense dont le prêtre peut être l'instrument,

l'âme, le principal inspirateur à l'égard de la famille. Soit directement, soit indirectement, par les écoles, par les sacrements, par les visites, par la direction qu'il doit imprimer à la famille, aux écoles des frères, des institutions de sœurs, en matière d'éducation, de direction, de zèle.

Toutes les bonnes œuvres dont l'église paroissiale doit devenir le foyer sont l'action du prêtre.

L'église, école par excellence de doctrine catholique, de régénération, de civilisation, de science, de sainteté, de vertu, de bonnes œuvres, de piété, de sainteté.

L'Eglise paroissiale est un foyer de propagande catholique, par la prédication, par les retraites, les missions, la dévotion solide, les expansions. Par toute espèce d'inventions apostoliques. La chaire, l'autel, le tribunal, la Table sainte, quels puissants leviers pour soulever le peuple, pour le porter vers Dieu, pour le rendre chrétien, bon chrétien, pour faire des saints !

Le temple chrétien, le presbytère chrétien, la famille chrétienne, les visites pastorales, le bon exemple, le culte et ses magnificences, les associations pieuses, les conférences de saint Vincent de Paul. Que de bien pourrait en sortir au souffle inspirateur du prêtre?

3. P. Quelles sont les bonnes œuvres qui ont pour objet direct le soulagement corporel du prochain ?

Ces bonnes œuvres sont figurées par l'onction de sainte Madeleine, sur les pieds du Sauveur. Comment ? Pourquoi ?

Soulager Jésus-Christ dans les pauvres, nourrir, vêtir, visiter, soulager, consoler, panser, ensevelir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans ses pauvres.

Dignité des pauvres dans l'Eglise.

La pauvreté, la maladie, le péché, les misères de tout genre, sont sortis du péché originel.

Quel eût été l'état de l'homme et du genre humain, si Adam n'eut pas péché ?

Etat des enfants, des femmes, des vieillards, des malades, des pauvres, des esclaves, pendant les siècles païens.

Que fit l'Église pour relever les esclaves, soulager, ins-

truire, nourrir, consoler, sanctifier, les pauvres, les petits, les jeunes, les enfants, les vieillards ? Histoire de la charité catholique.

Que deviennent l'enfant, la femme, les petits, les classes souffrantes, l'indigent, le pauvre, sous l'empire du paganisme moderne, de l'industrialisme moderne, des sectes hérétiques et schismatiques du protestantisme, de l'incrédulité, de la philosophie ?

Les pauvres, les enfants, les femmes, les petits, les doux, les classes souffrantes, laborieuses, retombent au niveau de ce qu'ils étaient sous l'empire du paganisme.

Qu'a fait le sacerdoce? Qu'a fait la femme catholique depuis dix-huit siècles pour le soulagement de toutes les misères humaines, dans les hôpitaux, dans les maisons d'aliénés, dans les maisons d'incurables, dans les prisons, dans les bagnes, dans la famille, dans les cités, partout? Histoire, faits, exemples.

Rappeler ces milliers, ces millions d'institutions, d'associations d'œuvres fondées, inspirées, dirigés, fécondées, par le sacerdoce, par les sacrements, par la Confirmation, par l'adorable Eucharistie.

Que deviendra le monde, si le sacerdoce fait régner Jésus-Christ, la sainte Vierge, la grâce, les sacrements, le culte, sur toutes les âmes, dans toutes les familles, dans toutes les cités, chez tous les peuples ?

La terre remonterait au niveau d'où elle était descendue par l'ignorance, par la concupiscence, par le vice, par le démon, par l'erreur, par le mal.

Peser sur ces considérations, résumer les trois branches des bonnes œuvres qui naissent, qui croissent, qui fructifient, à l'ombre du sacerdoce...

LA PIÉTÉ

Promittentes pietatem, per opera bona.

« Promettant la piété, dans les bonnes œuvres. » Ces deux paroles du grand apôtres, résument, embrassent tous les devoirs, toutes les gloires, toutes les destinées, toute la mission de la femme chrétienne.

Rappeler les paroles de saint Paul à Timothée. *Sed et mulieres in habitu ornato... Ornantes se cum verecundià et sobrietate...*

Et quand le sublime prédicateur a tracé les limites que la femme chrétienne ne doit pas franchir, en matière de parures, de luxe, d'ornements, qu'ajoute-t-il ?

Sed quod decet mulieres, promittentes pietatem, per opera bona.

La piété et les bonnes œuvres, si soigneusement, si énergiquement recommandées à la femme régénérée, ont changé l'univers.

La piété et les bonnes œuvres ont été deux sources, deux fleuves, deux foyers, deux grands éléments de régénération, de civilisation même.

Mais la piété et les bonnes œuvres sont aussi les deux grands devoirs du prêtre, des simples fidèles, à quelque état, à quelque sexe qu'ils appartiennent.

La piété et les bonne œuvres inconnues chez les nations idolâtres. Pourquoi ?

La piété, les bonnes œuvres, fausses, de mauvais aloi, hypocrites ou apparentes, chez les sectes hérétiques, anti-catholiques, pourquoi ?

Où prendraient-elles les aliments de la piété ? Qu'est-ce que la philantropie ? Qu'est-ce que la bienfaisance humanitaire ?

La piété et les bonnes œuvres, ces deux leviers avec les-

quels la femme catholique a soulevé, régénéré le monde, s'affaiblissent, là où prêche la froide philantropie.

Le luxe et le sensualisme, qui brûlent le monde, tarissent la piété et les bonnes œuvres.

L'Europe, rongée d'égoïsme, de sensualisme, de cupidité, a détruit, profané presque toutes les grandes créations de la piété catholique. Elle a dépouillé l'Église, elle a renversé, par centaines de milliers, les églises, les monastères, les chapelles, les sanctuaires catholiques.

Envisageons la Piété.

1. P. Dans sa nature, dans sa notion, dans son principe créateur.

2. P. Envisageons-la dans son excellence.

1. P. Nature, notion, principe créateur de la vraie piété.

Qu'est-ce que la piété envisagée dans son essence, dans sa nature, dans sa notion théologique ?

La piété est la dilatation de la vie surnaturelle, par un progrès continu au souffle de l'Esprit-Saint.

La vie de la nature, la vie chrétienne et la vie pieuse, ont des caractères particuliers.

La vie de la nature, s'élevât-elle en nous à la plénitude de sa perfection, de ses développements, serait toujours impuissante à atteindre le niveau de la vie chrétienne et de la vie pieuse.

Connaître, aimer, servir Dieu, par les seules forces de la nature, et seulement en tant que Dieu est le créateur et le conservateur de la nature, ce n'est pas le connaître, l'aimer et le servir surnaturellement, ce n'est pas l'aimer d'un amour de charité.

Or, la vie chrétienne implique la notion surnaturelle de Dieu et l'amour de charité.

La vie pieuse n'est, dans l'âme régénérée, que le perfectionnement continu de la charité, au souffle de l'Esprit-Saint. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum Sanctum inhabitantem in nobis.*

C'est la ferveur de l'esprit, incessamment agrandie, incessamment renouvelée. *Spiritu ferventes.* C'est le rajeunissement, le renouvellement de l'âme, dans la chaleur

brûlante de l'Esprit-Saint, *Renovamini spiritu mentis vestræ*.

Saint Eucher appelle la piété, la flamme par excellence de la fournaise de l'Esprit-Saint. *Flamma ferventissima fornacis Spiritus Sancti*.

Le progrès de l'amour divin, le perfectionnement de l'amour, implique la piété. L'intensité grandissante de la charité n'a lieu que par la piété.

Mais la piété est essentiellement un des sept dons du Saint-Esprit.

En parlant des différents caractères de la grâce, nous nous sommes fait une idée nette et précise des dons du Saint-Esprit.

Nous avons dit que la grâce habituelle ou sanctifiante, en descendant dans l'essence de l'âme, lui donnait l'être surnaturel, la mettait en participation de la nature divine, et qu'en s'irradiant, de l'essence de l'âme sur ces puissances, qui sont l'intelligence, la volonté, elle les perfectionnait, par les vertus infuses de foi, d'espérance, de charité, pour mettre l'âme en rapport immédiat avec Dieu.

Et que, par les vertus intellectuelles, morales et cardinales infuses, la grâce perfectionnait les puissances de l'âme, par rapport aux choses qui peuvent la mener à sa fin. *Propter ea quæ sunt ad finem*.

Il y a une différence très importante, entre la grâce des vertus et celle des dons.

La grâce des dons est un perfectionnement nouveau de l'intelligence et de la volonté, au moyen d'une infusion nouvelle et plus abondante de la grâce de l'Esprit-Saint..

Saint Thomas d'Aquin définit le don du Saint-Esprit, en général, *habitualis dispositio animæ quà mobilis est à Spiritu Sancto, ut sequatur facilè, promptè et suaviter, instinctum Sancti Spiritus in rebus divinis*.

Or, l'âme se porte vers les choses divines par son intelligence et par sa volonté... L'effusion de la grâce du Saint-Esprit sur les puissances de l'âme, pour les perfectionner, afin qu'elles suivent promptement, facilement et habituellement, l'impulsion du Saint-Esprit dans les choses

divines, voilà en quoi consiste, proprement, la grâce appelée Don du Saint-Esprit.

La disposition habituelle et infuse, par laquelle l'intelligence s'élève à la cause première, par les choses divines, constitue le don de sagesse.

Celle par laquelle l'intelligence pénètre profondément dans l'intérieur des choses divines, constitue le don d'intelligence. Le don de conseil est une disposition habituelle de l'intelligence, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, en vertu de laquelle l'intelligence saisit ce qu'il y a de plus excellent dans la vertu de prudence. Le don de force perfectionne la vertu cardinale de la force, et rend le chrétien supérieur aux plus rudes épreuves de la vie et aux supplices même des confesseurs et des martyrs. Le don de science fait discerner nettement à l'intelligence les choses divines des choses humaines.

Le don de piété est clairement défini, par ces paroles du docteur angélique :

« Une disposition habituelle de l'âme, par laquelle l'âme reçoit un mouvement du Saint-Esprit, en vertu duquel elle se porte vers Dieu, par le sentiment d'une affection filiale, comme on se porte vers un père. *Habitualis dispositio animæ quâ mobilis est à Spiritu Sancto, ad habendum filialem affectum ergà Deum, tanquam ergà patrem.* »

Pesons tous les mots de cette admirable définition du docteur par excellence. *Habitualis dispositio animæ.* La piété n'est pas un mouvement passager, une sorte d'accès divin, de fièvre, de ferveur passagère, c'est une habitude infuse, une disposition, un état habituel de l'âme, qui fait qu'on dit, d'une personne vraiment pieuse, qu'elle a de la piété, qu'elle est pieuse, qu'elle brille par sa piété. Mais la piété, qui est un don du Saint-Esprit, a cela de particulier, de spécifique, de propre, qu'elle porte l'âme vers Dieu, par le mouvement d'une affection toute filiale.

Et par là, la piété se distingue nettement, radicalement, de la vertu de religion, d'adoration, du culte divin proprement dit.

Adorer Dieu, rendre à Dieu un culte de foi, de religion, d'adoration, soit intérieur, soit extérieur, ce n'est pas se

porter vers Dieu, par un mouvement de piété, de tendresse filiale ; ce n'est pas se jeter sur son sein, avec un abandon filial ; ce n'est pas se porter habituellement vers Dieu, par cette effusion de tendresse, qui exclut les saintes terreurs de l'adoration et ce saisissement de l'âme qui se voit en face de la majesté souveraine, devant laquelle les puissances célestes, elles-mêmes, tremblent et s'anéantissent.

La piété est donc une habitude, infuse par la grâce du Saint-Esprit, par laquelle l'âme chrétienne se porte vers Dieu, avec une incomparable suavité, avec une merveilleuse facilité, et s'y porte par le mouvement d'une confiance toute filiale, d'une confiance absolue. L'âme pieuse ne voit plus qu'un père, que le père le plus tendre, dans ce Dieu qui l'a adoptée, qui lui fait partager, par un excès incompréhensible de tendresse, d'amour, la glorieuse filiation de son propre fils. *Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui... Dedit nobis potestatem filios Dei fieri, ut filii Dei nominemur et simus... Vocabuntur filii Dei viventis.*

La piété catholique, en tant qu'elle est un don du Saint-Esprit, est le caractère propre des enfants de Dieu, elle implique la qualité de fils adoptif de Dieu, de frère de Jésus-Christ, de cohéritier, de consanguin de Jésus-Christ.

Tout chrétien, étant élevé à la gloire d'enfant de Dieu, devrait être pénétré, par là même, des sentiments qui conviennent à cette dignité. Un fils, qui n'a point de confiance filiale, pas de piété filiale, pas de tendresse filiale, est un fils ignorant, un fils sans entrailles, un être sans cœur. *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me.. Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe domini sui, Israël autem me non cognovit.*

2. P. Excellence de la piété catholique.

La piété étant un don du Saint-Esprit, nous devrions être pénétrés, pour elle, d'une admiration et d'une estime inexprimable. *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.*

La grâce, envisagée dans son effusion la plus imperceptible, réduite, s'il était possible, à l'état d'un atome,

aurait toutefois une valeur et un prix, devant lesquels l'univers entier n'est rien. *Gratia unius excellentior est dono naturali totius universi.*

Or, un don du Saint-Esprit est une effusion surabondante de grâce ; un don du Saint-Esprit et une impulsion surnaturelle du Saint-Esprit, une opération du Saint-Esprit sur l'intelligence et sur la volonté, par laquelle l'âme chrétienne s'élève à l'héroïsme des vertus surnaturelles, par laquelle l'âme chrétienne peut atteindre aux suprêmes magnificences de la sainteté et de la vertu.

Le don de piété est si excellent, qu'il établit, entre Dieu et le simple fidèle, des relations de confiance filiale, d'abandon filial. de tendresse filiale.

La piété implique, de la part de Dieu, un excès de condescendance, de charité. de tendresse, d'amour pour sa créature, dont il est impossible de se faire une idée, et qui va jusqu'aux dernière limites de la bonté divine. La piété implique, du côté de l'âme pieuse, l'exclusion de tout sentiment de crainte, de terreur, de saisissement, de réserve, *foràs mittens timorem.*

La piété, créée dans l'âme fidèle par le Saint-Esprit, embrasse tous les dons. La vraie piété, la piété catholique. est remplie d'une sagesse toute divine. La piété est l'âme des hautes contemplations ; la piété est la conseillère par excellence dans les choses divines ; la piété a une force supérieure à toutes les épreuves, à toutes les tortures ; la piété apprend à discerner les choses divines des choses humaines, elle détache merveilleusement l'âme de tous les biens éphémères de cette vie, elle ne laisse subsister, dans l'âme, que cette crainte respectueuse, qui ne redoute rien tant que de déplaire au meilleur, au plus tendre des pères.

La piété est si excellente, que l'apôtre saint Paul ne cesse de la recommander, de la prêcher, de l'exalter, de la célébrer. Ce sublime apôtre en fait l'attribut par excellence des pontifes et des prêtres du Seigneur. Méditons les paroles, par lesquelles il enjoint à son disciple de s'appliquer, de toutes ses forces, à pratiquer la piété.

Exerce autem teipsum ad pietatem. Saint Paul rappelle

à Timothée avec quelle ardeur les lutteurs, les coureurs dans les courses publiques, dans les jeux publics, s'exerçaient à remporter le prix, à vaincre leurs concurrents, à se perfectionner dans ces sortes d'exercices purement corporels.

Pour vous, lui dit-il, appliquez-vous, de toutes vos forces, aux exercices de la piété, efforcez-vous d'exceller dans la piété, soyez un homme de Dieu. *Tu autem, ô homo Dei*, c'est-à-dire un prêtre, un pontife, d'une éminente piété, *exerce autem teipsum ad pietatem.*

Et, pour lui faire comprendre l'excellence de la piété, qu'ajoute saint Paul ?

Ecoutons : Les exercices purement corporels sont de peu d'importance, *nam corporalis exercitatio ad modicum utilis est.*

Mais la piété est utile à tout ; elle a les promesses de la vie présente et les promesses de la vie future, *pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ.* On n'a jamais fait un plus grand éloge de la piété ; jamais, on ne l'a célébrée avec plus de magnificence.

La piété a les promesses de cette vie, c'est-à-dire, que la piété implique toute la somme de félicité dont il est possible de jouir dans cette vie.

Le don de piété, nous l'avons vu, établit une âme dans des rapports si intimes avec Dieu, que cette âme n'a point de sentiment plus habituel, à l'égard de Dieu, que ceux d'une confiance filiale, d'une tendresse filiale, d'un abandon filial. Or, peut-il exister, sur la terre, un bonheur pareil à celui qui fixe un chrétien dans des rapports d'une intimité pareille à l'égard de Dieu ? Dieu a pour moi toute la tendresse d'un père, j'ai pour lui toute la confiance d'un fils, je sais cela, je le sens, je vis dans cette habitude de rapports avec mon Dieu.

Promissionem habens vitæ quæ nunc est. Les dons, dit saint Thomas d'Aquin, produisent les béatitudes, *beatitudo evangelica nihil aliud est quam operatio doni.* Or, le don de piété produit la béatitude qui fait les doux, *beati mites.* Or, quelle est la récompense de la mansuétude

évangélique ? *Mites hæreditabunt terram, beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.*

Mais la grande gloire de la piété, c'est qu'elle ne rend pas seulement l'âme pieuse, heureuse ici-bas ; mais, qu'elle lui assure la félicité dans la vie éternelle, *promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ.*

La piété verse, dans l'âme des fils adoptifs de Dieu, une douce et sainte familiarité ; elle ne vit que de ce qu'il y a de plus pur dans la charité. La piété ouvre le cœur à l'amour de complaisance, de bienveillance, à l'amour d'amitié. La piété filiale, envers Dieu, ne vit que de l'amour le plus pur, le plus désintéressé. J'aime Dieu, parce qu'il est mon père, parce que je suis son fils.

Or, l'amour parfait, l'amour filial, l'amour de bienveillance, de complaisance, ne permet pas à Dieu de cesser d'aimer celui qui l'aime ainsi. C'est pourquoi, si le chrétien meurt dans l'habitude de cet amour filial, de cet amour de bienveillance, de cet amour épuré de toute crainte, de tout égoïsme, rien ne peut retarder, pour lui, la félicité suprême.

Promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ. La piété, quand elle excelle dans un pasteur, dans un apôtre, dans un prêtre, dans un missionnaire, inonde leur vie de délices spirituels. Elle fait un paradis de leur existence, de leur apostolat : elle assure le succès de leur ministère, elle ouvre, sur leurs travaux, toutes les fontaines de la miséricorde divine ; elle est l'élément propagateur de la vie de Dieu dans les âmes. Voyez les saints, que n'ont-ils pas fait pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes ?

Voyez, de nos jours, le pieux, le saint, l'angélique curé d'Ars. La piété était toute sa vie.

Promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ. Parlant, à Timothée, du désintéressement sacerdotal, du mépris des choses visibles, des biens fragiles du temps, il lui dit : C'est un grand gain que la piété, jointe à ce qui suffit pour vivre : *est quæstus magnus, pietas cum sufficientia.* Car, ajoute l'apôtre, nous n'avons rien apporté en venant au monde, et, sans nul doute, nous n'emporterons rien en le quittant. C'est pourquoi, ayant le vivre et le

vêtement, ne demandons pas autre chose. *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti simus...*

Saint Paul ajoute enfin : Pour vous, ô homme de Dieu, fuyez ces choses (savoir les richesses); mais, ambitionnez, poursuivez, convoitez, la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la mansuétude... *Tu autem, ô homo Dei, hæc fuge ; sectare vero justitiam, pietatem, fidem, caritatem, patientiam, mansuetudinem.*

Et, pour qu'il ne manque rien à l'éloge de la piété, le sublime apôtre enseigne, au même disciple, que tous ceux qui veulent vivre dans la piété, avec Jésus-Christ, doivent s'attendre à souffrir, à être persécutés. *Omnes qui piè volunt vivere in Christo, persecutionem patientur.*

De là, la haine que l'ennemi de Dieu porte à tous ceux qui pratiquent la piété : de là, les sarcasmes, les censures dont les enfants de l'orgueil, accablent ceux qui vivent dans la piété. *Omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.*

Saint Paul prêche la piété aux pontifes et aux prêtres, parce qu'elle est l'âme de l'apostolat, parce qu'elle est la garantie la plus assurée des victoires des ouvriers de l'Evangile. dans les combats du Seigneur, parce que le pontife et le prêtre sont l'élément par excellence du salut du monde, et que le christianisme s'établit autant, et plus peut être, par la piété que par la prédication. Et voilà pourquoi les apôtres résument la vie apostolique dans ces deux grandes paroles : Pour nous, nous n'avons que deux choses à faire, prier et prêcher. *Nos vero orationi et ministerio verbi, instantes erimus.*

Saint Paul recommande la piété à la femme chrétienne, parce que la femme régénérera, dans la racine de l'arbre social, l'élément civilisateur de la famille, l'instrument le plus profond, le plus actif, le plus puissant, de la restauration de l'humanité.

Mais, après avoir fixé la limite dans laquelle les femmes doivent se renfermer en matière de parures, d'ornements, de luxe, saint Paul les presse de briller par la piété, et par les bonnes œuvres, *promittentes pietatem per opera bona.* Par la piété et par les bonnes œuvres, la femme

catholique joint la vie contemplative à la vie active. La vie contemplative, en effet, n'a point d'aliment plus nécessaire que la piété. Les exercices de la vraie piété nourrissent l'âme de cet amour filial, de cet épanchement d'une tendresse pleine d'abandon, sans lesquelles la vie contemplative n'existe pas.

Les bonnes œuvres, pratiquées par la femme chrétienne, dans l'intérieur de la famille, et dont elle est l'instrument à l'égard du prochain, lui font accomplir excellemment les devoirs de la vie active. Marthe et Marie sont sœurs, jamais elles ne se séparent. La piété produit les bonnes œuvres, et les bonnes œuvres manifestent la piété elle la rendent visible, elles en sont la forme, l'expression, le fruit.

Promittentes pietatem per opera bona. La vraie piété élève la femme catholique à toutes les splendeurs de la sainteté. La vraie piété est le grand attribut de la femme régénérée par la grâce du Saint-Esprit. Pourquoi? Parce que, dès que le cœur d'une femme s'ouvre pleinement à la charité que le Saint-Esprit y répand, en venant l'habiter, la flamme inextinguible du pur amour s'allume en elle ; et cette flamme demande, à la piété, l'aliment qui, seul, peut entretenir, accroître et développer dans son cœur un incendie d'amour.

La vraie piété fait de la vie d'une femme un foyer d'amour de Dieu et d'amour du prochain. La vraie piété l'arrache à cet égoïsme profond, originel, dont elle a reçu une si cruelle empreinte : et elle l'embrase d'un zèle immense pour la gloire de Dieu et pour le salut de ses frères, *promittentes pietatem per opera bona.*

Mais la femme catholique, étrangère à la piété, sera toujours froide pour Dieu et insensible pour les misères du prochain. S'adorant elle-même, elle passera sa vie dans le culte exclusif des choses d'ici-bas, et elle arrivera, au terme d'une existence dévorée par le vice, sans avoir connu, sans avoir goûté, les joies enivrantes de la piété.

La piété catholique, telle que nous venons de la définir, de la caractériser et d'en célébrer l'incomparable excel-

lence, est le paradis de la terre. *Promissionem habens vitæ quæ nunc est.*

· Qu'y a-t-il de plus heureux sur cette terre, qu'une vierge, qu'une mère, qu'une femme éminemment pieuse ? Que peut désirer celui qui vit dans un commerce d'intime familiarité, de filial abandon, de douce amitié avec Dieu même ? Que peut ambitionner celui qui possède le cœur de Dieu, qui sait et qui sent qu'il aime Dieu, comme le père le plus tendre ; et qu'il est aimé de ce père tout puissant, comme s'il n'avait d'autre fils que lui ?

Parcourez toutes les classes, tous les rangs, tous les états, toutes les conditions ; et vous resterez convaincus, que la vraie piété peut seule en bannir les maux qui les accablent, et qui, trop souvent, en font une sorte d'enfer.

Concluons, avec saint Paul, et disons avec lui : Exercez-vous à la piété, car les exercices corporels servent de peu ; mais la piété est utile à tout, elle a les promesses de la vie présente et les promesses de la vie future.

LA PIÉTÉ ET LES BONNES ŒUVRES

Promittentes pietatem per opera bona.

Deux grandes paroles de saint Paul.

Louange admirable de la femme chrétienne. Rappeler la doctrine du saint apôtre sur le luxe raisonnable.

Voilà les deux forces divines de la femme chrétienne, deux sources, deux fleuves, deux grands éléments de civilisation, la piété et les bonnes œuvres. Tarissez ces deux fleuves, qu'arrivera-t-il ? Or, la piété baisse toujours de plus en plus dans le monde....

La piété et les bonnes œuvres sont aussi les deux grands attributs du pontife, du prêtre, de tous les enfants de l'Eglise. Vous verrez que l'apôtre les recommande à tous les chrétiens, aux chrétiens de tout âge, de tous états, de tout sexe, de tous rangs, *promittentes pietatem, per opera bona.*

Ces deux magnifiques attributs de la femme catholique, inconnus au sein des nations idolâtres. La piété et les bonnes œuvres impossibles aux sectes : à la place, il ne leur reste que le sentimentalisme religieux et la philantropie.

Les foyers créateurs de la piété et des bonnes œuvres n'existent pas dans ces sectes. La piété et les bonnes œuvres germent au pied des autels, du saint Tabernacle, de la croix de Jésus-Christ, jaillissent du culte de la très-sainte Mère de l'Homme-Dieu. Je viens traiter ce sujet, parler de la piété et des bonnes œuvres.

Invocation à la très-sainte Mère de Dieu. La vie contemplative, la vie active, se sont élevées en vous, ô Marie, à leur suprême magnificence.

1. P. La piété.

2. P. Les bonnes œuvres.

1. P. La piété. Envisageons la piété.

1o Dans sa notion théologique. 1. sa nature dans son principe créateur. 2. Dans son incomparable excellence, dans ses sources, dans ses foyers.

1· Nature, notion de la vraie piété. La piété est la dilatation de la vie surnaturelle au souffle de l'Esprit-Saint. Qu'est-ce que la vie de la nature ? Qu'est-ce que la vie chrétienne ? Qu'est-ce que la vie pieuse ?

La vie de la nature, impuissante à s'élever à la vie chrétienne.

La vie chrétienne est la vie de Dieu en nous, elle se perfectionne par la charité de l'Esprit-Saint. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per...*

Spiritu ferventes, Domino servientes. Renovamini spiritu mentis vestræ. Saint Eucher : *Flamma ferventissima fornacis Spiritus Sancti.*

Mais la piété est proprement, essentiellement, un des sept dons du Saint-Esprit.

Un mot sur la grâce sanctifiante, court, clair, net, rapide, grâce des vertus, grâce des sacrements, grâce des dons.

Le don de piété, *habitualis dispositio animæ quà mobilis est à Spiritu Sancto, ut habeat filialem affectum erga Deum, tanquam erga patrem.*

La vertu de religion, l'adoration différente de la piété.

Peser sur la définition de saint Thomas, l'expliquer clairement.

L'excellence du don de piété, grandeur des dons du Saint-Esprit.

Le don de piété implique tous les autres dons.

Saint Paul prêche la piété, surtout aux pontifes, aux prêtres et à la femme chrétienne.

Rappeler les paroles à Timothée. *Exerce te ipsum ad pietatem. Sectare justitiam, pietatem. Est quæstus magnus pietas, cum sufficientia.*

Saint Paul la prêche à la femme chrétienne, *promittentes pietatem per opera bona.* Il la recommande à tous les chrétiens. *Ut justè, sobriè et piè vivamus... Omnes qui piè volunt vivere in Christo...*

3. La piété envisagée dans ses sources.

L'esprit du monde, le luxe, l'éducation mondaine, légère, sensuelle, les lectures, les bals, etc., fléau de la piété, tombeau de la piété.

Quelles sont les sources de la vraie piété ? 1. Les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Est certissimè magnum pietatis sacramentum quod manifestatum est in causa... justificatum in spiritu... apparens angelis... Prædicatum est gentibus... in mundo... adimpletum est in gloria...

Peser sur ce grand sacrement de piété qui éclate, par l'incarnation, la naissance, la vie cachée, la vie souffrante, la vie eucharistique de Jésus-Christ.

2. Autre foyer de la vraie piété.

Le culte du Rosaire, du mois de Marie, des fêtes liturgiques de la très-sainte Vierge.

3. Les livres de piété.

4. La fréquentation des Sacrements,

2. P. Les bonnes œuvres.

Point de salut sans les bonnes œuvres.

Notion des bonnes œuvres.

Satagite ut per bona opera certam vestam salutem faciatis... In Christo creati... in operibus bonis... Citer l'Evangile, *Si linguis hominum loquar...*

Erreur fondamentale des sectes.

L'inutilité des bonnes œuvres pour le salut. L'égoïsme philosophique, protestant, impie.

Il est trois sortes de bonnes œuvres figurées par les trois onctions de sainte Madeleine sur Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Unxit pedes.

Unxit caput.

Unxit corpus.

En quoi consistent les bonnes œuvres relatives, plus spécialement relatives, à la plus grande gloire de Dieu ?

Quelles sont les œuvres qui procurent une gloire infinie à Dieu ?

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, la très-sainte Vierge,

l'Eglise. Comment Notre-Seigneur Jésus-Christ, la sainte Vierge et l'Eglise, concourent-elles à glorifier Dieu ?

Quelles œuvres pouvons-nous pratiquer pour glorifier Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ ; pour le glorifier par la Bienheureuse Mère de Jésus-Christ ; pour le glorifier par l'Eglise de Jésus-Christ ?

Que pouvons-nous faire pour la dilatation du règne de Jésus-Christ, du culte de sa divine Mère, de l'exaltation de l'Eglise?

Que pouvons-nous faire pour le culte sacré ?

Quelles sont les bonnes œuvres relatives au bien spirituel du prochain, auxquelles nous pouvons prendre part ?

1. L'éducation de l'enfance.
2. Les écoles chrétiennes.
3. L'éducation catholique.

La famille chrétienne.

L'église paroissiale, grande colonie des bonnes œuvres, les missions, le zèle apostolique, les saints offices de la paroisse.

Les bonnes œuvres relatives au soulagement corporel du prochain, les énumérer :

Les hôpitaux, les petites sœurs des pauvres, les confréries de la mort, les visites aux malades, aux pauvres, le zèle à domicile... J'ai eu faim.

Rappeler ce moment solennel où Notre-Seigneur Jésus-Christ à la fin des temps dira aux élus ·

1. J'ai eu faim.
2. J'ai eu soif.
3. J'étais nu.
4. J'étais sans asile.
5. J'étais malade.
6. J'étais prisonnier.
7. Ensevelir les morts

Appel en faveur de l'œuvre des bons livres.

LES SOURCES DE LA PIÉTÉ CATHOLIQUE

Habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes.

Nous avons défini, d'après le docteur angélique, la vraie piété. Le Saint-Esprit en est le principe. Elle est un des sept dons, par lesquels ce divin Esprit perfectionne les puissances de l'âme, afin qu'elles se portent avec une merveilleuse suavité et une douce facilité à ce qu'il y a de plus héroïque dans la vertu. Ainsi, la piété est une disposition habituelle de l'âme, qui fait que l'âme chrétienne se porte vers Dieu, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, par le sentiment d'une affection toute filiale, comme un enfant tendrement aimé se porte vers son père chéri.

La piété, nous l'avons vu, est essentiellement distincte des actes, par lesquels l'âme fidèle adore Dieu, lui rend un culte, pratique envers lui la vertu de religion. Ces actes, nécessaires de la vie chrétienne, peuvent être accomplis, en dehors de la piété.

La piété a un caractère qui lui est propre. Elle implique une effusion particulière de grâce. La piété est essentiellement un des sept dons de l'Esprit-Saint. Or, les dons du Saint-Esprit perfectionnent les vertus et ils se distinguent des vertus.

Remarquons, toutefois, que tous les dons du Saint-Esprit s'enracinent dans la charité ; et que le chrétien qui possède le trésor de la charité possède, par conséquent, radicalement, tous les dons du Saint-Esprit.

Les dons, dès lors, sont nécessaires au chrétien, comme il est nécessaire au chrétien d'avoir la chasteté pour faire son salut.

Mais les dons peuvent croître, grandir, se dilater, se perfectionner dans une âme, comme la foi, comme l'espé-

rance, comme la charité elle-même. Il y a des degrés, pour ainsi dire, infinis, dans les vertus théologales, morales, intellectuelles et cardinales, si on les envisage dans les enfants de l'Église. Il en est de même des dons du Saint-Esprit. A mesure que la foi, l'espérance et la charité, croissent, se développent, se dilatent dans l'âme fidèle, elle s'élève dans l'échelle de la perfection et de la sainteté. Il en est ainsi des dons, des béatitudes, des fruits, de tous les dons, de toutes les grâces, en un mot, que le Saint-Esprit répand sur les membres divers de l'Eglise.

Il y a non seulement des degrés divers dans la piété, mais il y a une piété apparente, une piété qui n'en a que l'ombre, que l'écorce, une piété fausse par conséquent. Que de chrétiens, dans le monde, confondent la vraie piété, avec les pratiques extérieures de la piété.

Combien en est-il qui se font illusion à eux-mêmes, et qui prétendent élever un édifice de piété, sur un fonds d'orgueil, de mondanité, d'égoïsme ; qui voudraient unir ensemble la piété et le goût du monde, servir à la fois Jésus-Christ et le monde. Que de piétés fausses, menteuses, hypocrites, intéressées ! Que de recherches de soi-même, dans les pratiques de la piété ! Que d'hypocrisie ! Combien de malheureux qui cachent un abîme de corruption, sous ce voile de la piété ! Saint Paul les comprend tous, dans ces paroles vengeresses : « Ils ont l'apparence de la piété, ils n'en ont pas la vertu. *Habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes.* »

Au sein de l'hérésie et des sectes anti-catholiques, une multitude de malheureux, victimes des ruses de Satan, prennent, pour de la piété, un certain sentiment de mauvais aloi, un bigotisme stupide et niais, une religiosité fausse, un dévotisme hypocrite, derrière lesquels des sectaires, fanatiques et illuminés, abritent les haines qu'ils ont vouées à l'Eglise de Jésus-Christ, et que l'esprit de Satan alimente, nourrit et entretient dans leurs âmes, à moins que, reconnaissant les erreurs qui les égarent, ils ne viennent demander à l'épouse de Jésus-Christ le pain de leur âme, les eaux vives des fontaines de la piété qui

peuvent seules étancher la soif des biens infinis de la grâce. *Habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes.*

Voyons : 1° quels sont les obstacles de la vraie piété ?

2° Indiquons les sources, les foyers, les aliments de la piété catholique.

1. P. Quels sont les obstacles de la vraie piété ?

Il est impossible de n'être pas frappé du dépérissement de la piété catholique, au sein de nos sociétés modernes.

La moitié de l'Europe, entraînée dans le schisme et l'hérésie, ne connaît d'autre bien suprême que celui des choses d'ici-bas. L'or, les affaires, le culte de la matière : voilà par quoi les nations, hérétiques, schismatiques, et les sectes, se distinguent.

Au sein des nations catholiques, que voyons-nous ? L'incrédulité, le doute, le rationalisme, l'indifférence pour tout ce qui tient aux choses divines, forment le caractère dominant de ce siècle.

L'Europe lettrée, industrielle, financière, politique, artistique, les hommes de négoce, d'affaires, la bourgeoisie. en un mot, restent pleinement étrangers à la piété et à la religion.

Le culte de l'or, le culte de la chair, le culte de la raison, le démon de la politique, l'ambition, une faim et une soif insatiable de voluptés, de jouissances, tel est le caractère marqué de l'époque actuelle.

Comment la piété catholique pourrait-elle exister, se produire, au sein de cette immense apostasie ?

Toutes les villes de l'Europe, et celles-là même, qui se disent catholiques, ressemblent plutôt à des villes païennes, qu'à des villes qui adorent Jésus-Christ.

Les théâtres, les mauvais livres, un luxe babylonien, tous les plaisirs, toutes les jouissances de la matière, la fièvre des intérêts, des affaires, le règne de la luxure, des danses, des bals, des festins, un effort immense, incessant, pour matérialiser les centres de population ; l'oubli des choses divines, le mépris des intérêts éternels de

l'homme : voilà ce qui forme le caractère de notre temps. Comment la piété catholique serait-elle possible dans de pareilles conditions ?

Le luxe des femmes, le désir de plaire, les transformations incessantes des parures, le culte de la forme, le règne de ces idoles de chair qui ont des temples, qui trônent sur le piédestal de l'orgueil, qu'une foule de lâches et de vils adorateurs. encenseurs, au pied desquelles ils mendient les seules jouissances de l'homme animal... ce sont là des choses mortelles pour la piété.

L'éducation moderne est le tombeau de la piété catholique.

Comment former à la piété une jeunesse, instruite dans le paganisme, depuis l'âge de 8 ou 9 ans jusqu'à 18 ?

La part laissée à l'éducation chrétienne, à l'étude de la religion, aux pratiques de la piété, aux exercices de la vie surnaturelle, dans les collèges et meme dans les Petits Séminaires, se réduit à des proportions tellement minimes qu'il ne faut pas s'étonner, si la piété est devenue un fruit presque inconnu dans les écoles de l'Europe. Comment de jeunes âmes, perpétuellement immergées dans l'élément païen, pourraient-elles vivre de la vie de Jésus-Christ ? Comment l'intelligence et le cœur, perpétuellement mis en contact avec tout ce que le paganisme a de plus séducteur, avec toutes les fables enchanteresses, enivrantes, avec tous les tableaux si riants de volupté, des dieux, des déesses, des héros du paganisme, pourraient-ils se passionner pour les réalités pures du monde invisible de la grâce ? Comment les jeunes générations pourraient-elles se sentir la faim et la soif des effusions du Saint-Esprit, lorsque, pendant les plus belles années de la vie, on verse dans les profondeurs de leur âme tous les poisons du sensualisme, du mensonge, des fables, des fantômes d'un paganisme amollissant.

L'éducation des filles n'est pas moins funeste aujourd'hui à la vraie piété, que celle des collèges. Le pensionnat est une terre frappée de stérilité, dans l'ordre de la piété catholique. Des allures de collège, la mise en jeu de la vanité, des rivalités, des jalousies de naissance, de caste,

de fortune, des préférences devinées, connues, soupçonnées, les amitiés particulières, le sensualisme de l'âme, la mollesse. toutes les petites rivalités, que les pensionnats alimentent. nourrissent, dont ils sont le théâtre, tout cela dévore la piété.

Ajoutez-y le système absurde d'une instruction encyclopédique qui embrasse les langues, l'histoire, la littérature de tous les temps et de tous les peuples, les arts d'agréments, les mathématiques, la physique, la logique, et vous comprendrez pourquoi les pensionnats les plus vantés ne parviennent qu'à former de petites idoles remplies de l'amour d'elles-mêmes, dont toute la piété est une piété fausse, d'exaltation, d'engouement, qui tient tout dans la tête, à laquelle l'âme et le cœur seront toujours étrangers, et dont la famille ne retirera aucun fruit.

Dans une foule de pensionnats recherchés, l'éducation des filles, fondée sur l'orgueil de l'esprit, sur la mollesse de l'âme. toute mondaine, toute remplie de frivolité, n'ayant d'autre but que les satisfactions de la vanité maternelle, tendant à former des idoles, des femmes faites pour jouer un rôle sur la scène du monde. Une pareille éducation ne laisse pas de prise, point d'influence à la piété que saint Paul recommande avec tant d'instance à la femme chrétienne. *Promittentes pietatem per opera bona.*

Une vie sensuelle. une vie dissipée, frivole, tout extérieure, est un obstacle permanent à la piété.

2. Quelles sont les sources, les foyers, les aliments de la piété catholique ?

La piété, don du Saint-Esprit, a sa source dans les fontaines de la grâce. *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem.... Effundam Spiritum meum super servos et super ancillas.. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Charitas Dei diffusa est in cordibus vestris, per Spiritum Sanctum.*

Or, comment l'âme puise-t-elle les eaux de la piété dans les fontaines du Seigneur ? Par la foi, par la confiance, par l'amour ?

Or, la foi, la confiance, l'amour, s'allument, se dila-

lent, se nourrissent dans la méditation, dans la contemplation, *in meditatione mea exardescet ignis.*

Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus.

La piété, nous l'avons dit, est une habitude infuse, par laquelle l'homme se porte vers Dieu, et s'y porte, avec une affection toute filiale, comme on se porte vers le père le plus tendrement aimé.

Mais, les mystères du divin Sauveur ne sont que les épanchements suprêmes de la miséricorde divine à l'égard de l'homme. *Per viscera misericordiæ in quibus visitavit nos Oriens ex alto.* L'amour de Dieu pour l'homme, et pour l'homme tombé, a été si grand, si incompréhensible ; il s'est tellement dilaté, par delà toutes les limites de la charité, que Dieu s'est fait homme, qu'il est mort pour l'homme, qu'il s'est fait la nourriture de l'homme.

LES PREUVES DE LA DIVINITÉ DE LA CONFESSION

Quorum remiseritis peccata remittuntur eis...

Jamais l'univers n'entendit des paroles plus solennelles, plus divines, plus riches de miséricordes, plus puissantes, plus fécondes dans leurs effets, que celles que je viens méditer...

Avant de monter au ciel, le divin Sauveur rassemble une dernière fois ses disciples. Il les conduit au sommet du mont des Oliviers, et là, en face de Jérusalem, du Calvaire, du Cénacle, du saint tombeau, que leur dit-il? *Euntes docete omnes gentes baptisantes eos... et quorum remiseritis peccata.* Et, chose admirable! ces deux paroles ont changé l'univers. La prédication de l'Evangile a dissipé les profondes ténèbres qui couvraient le monde : et la dispensation de la grâce, au tribunal de la pénitence, a tué le mal dans les profondeurs de l'âme : elle a créé des instincts nouveaux; elle a rempli le monde de vertus.

Aveuglement des hommes! Ils ne comprennent rien aux merveilleuses créations du monde surnaturel; les prodigieuses inventions de la charité du Saint-Esprit leur échappent, ils les dédaignent, ils ne les aperçoivent meme pas... *Oculos habent et non videbunt... Animalis homo non percipit... quæ sunt spiritus Dei.*

Que voyons nous dans l'ordre des connaissances purement humaines? Un effort incessant pour en reculer les limites, un immense travail pour ramener, à deux ou trois lois fondamentales, l'explication claire et distincte de tous les phénomènes de ce monde matériel. Or, ce qui ne sera jamais réalisé par la science des choses humaines a été pleinement réalisé par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Trois mots sortis de sa bouche divine ont créé trois lois seules capables d'élever la civilisation surnaturelle de l'homme, de la famille, de la société et de la race humaine, aux dernières magnificences de la sainteté et de la vertu. *Euntes docete omnes gentes... Quorum remiseritis peccata... Hoc facite, in meam commemorationem...*

Ces trois paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ ont fondé sur la terre le règne de la vérité divine, le règne de la vertu divine, le règne de la charité divine. Peser là-dessus.

Que deviendrait le monde sans ces trois éléments régénérateurs ? Que deviendraient l'homme, la famille, les nations, la race humaine, si ces trois éléments surnaturels pénétraient, vivifiaient, tous les enfants de la race humaine ?

Envisageons la confession dans les preuves dogmatiques qui l'établissent : tel est l'objet de ce discours.

Qu'enseigne l'Église sur le dogme de la confession catholique ? Comment le chrétien qui a perdu la grâce de son baptême peut-il renaître à la vie surnaturelle ? Par l'aveu sacramentel : fait à qui ? fait dans quelles dispositions ? Par la rémission des péchés, par l'absolution du pretre, qui va tuer le péché, répandre la vie de la grâce, ressusciter l'âme, en vertu de ces paroles divines : *Quorum remiseritis peccata...*

Que trouve-t-on dans les traditions universelles ? Deux choses : Point de pardon sans l'aveu du coupable. Toujours et partout les prêtres investis du pouvoir et du droit de gouverner la conscience.

Ainsi, l'Église a vécu sous trois lois :

Sous la loi patriarcale,

Sous la loi mosaïque,

Sous la loi évangélique.

Or, l'aveu se retrouve sous ces trois lois. Voyez Adam et Eve après leur chute, ils confessent leurs péchés.

Caïn ne veut pas confesser son crime. Le sang d'Abel demeure sur lui.

Que se passe-t-il sous la loi mosaïque ? Il y a un sacerdoce chargé de régir la conscience, investi du droit et du

pouvoir de discerner les fautes légales, de les absoudre, de les expier par des sacrifices ; les juifs tenus de les soumettre aux prêtres, de confesser ces fautes, de les accuser; il y a des jours de confession, d'expiation, d'absolution. Or, cette confession imparfaite n'était qu'au figuré... *Omnia in figuris... Lex umbram habet... Lex umbram Christi... Nec ad perfectum adducit lex...* Mais la figure appelle la réalité.

Or, Notre-Seigneur Jésus-Christ a-t-il exercé le pouvoir divin de pardonner, de remettre, d'absoudre? Rien de plus certain. Citer l'Évangile. *Fili, dimittuntur tibi peccata tua...* Que dit-il à Madeleine ? à la femme adultère ? au paralytique ? *Remittuntur tibi peccata tua.* Citer les faits.

Mais Notre-Seigneur Jésus-Chrit a-t-il investi les apôtres, les pontifes, les évêques, les prêtres, du droit et du pouvoir de lier, de délier, d'absoudre, de remettre, de pardonner ? Rien de plus certain. Que dit-il à saint Pierre ? Que dit-il à tous les apôtres ? *Tibi dabo claves... Quodcumque ligaveritis.*

Quorum remiseritis peccata.

Ainsi, les apôtres, les évêques, les prêtres, ont reçu le pouvoir radical, le pouvoir surnaturel, divin, d'absoudre, de lier, de délier la conscience. Ce pouvoir, les pontifes, les prêtres, ne l'exercent qu'en vertu de la juridiction descendue sur nous par la suprême puissance des pontifes romains, lesquels seuls ont reçu de Notre-Seigneur Jésus-Christ la pleine puissance de paître, de régir, de gouverner la conscience de tous les fidèles, de tous les ministres, et de transmettre aux évêques, au clergé, le pouvoir des clefs.

Comment prouve-t-on que les évêques et les prêtres tiennent, exercent, disposent du pouvoir des clefs, lient et délient les âmes, sous l'autorité du Pontife romain ? Cela s'établit, se prouve par les traditions de l'Eglise catholique, par les saints Conciles, par les décrets des Pontifes romains, par les saints docteurs, par la pratique constante, universelle, perpétuelle, de l'Eglise.

Les saints conciles, les pères, les saints docteurs, la

tradition tout entière établit invinciblement la vérité du dogme de la confession.

Entendez Origène, voisin des temps apostoliques, que dit-il ? *Dimittitur peccatum, cum peccator non erubescit peccatum suum aperire sacerdoti Domini.*

Saint Cyprien, parlant de ceux qui veulent obtenir le pardon de leurs péchés... *Apud sacerdotes, gementes, et simpliciter confitentes, exomologesim faciunt.*

Citer le fait d'une femme possédée du démon parce qu'elle avait caché un péché au tribunal de la pénitence. Que dit saint Cyprien avant d'exorciser cette femme ? *Quæ sacerdotem fefellerat Deum ultorem invenit.*

Citer le grand saint Basile, parlant de la rémission des péchés... *Necesse est confiteri his quibus credita est dispensatio mysteriorum Dei.* Point de pardon sans l'aveu sacramentel.

Saint Grégoire de Nysse, frère de saint Basile. *Audacter abscondita animæ tuæ, arcana sacerdoti Domini detege, sicut vulnera abscondita medico detegis.* Peser sur la comparaison faite par saint Grégoire de Nysse.

Saint Jean Chrysostome : *Sacerdotibus datum est ut potestatem habeant. quam neque angelis neque archangelis datam esse voluit, non enim, angelis neque archangelis, dictum est... Quorum remiseritis... sed solis sacerdotibus.*

Ecoutons saint Augustin réfutant dix siècles à l'avance les sectes protestantes, calomniatrices de l'Eglise de Jésus-Christ.

Ne dicas : Abscondite egi... soli Deo confiteor... si res enim ita se haberet, ut quid dictum est à Domino : Quorum remiseritis peccata...

Saint Ambroise : *Testante vitæ ejus scriptore, ita flebat, ut confitentem flere compelleret.*

Saint Léon le Grand : *Implicatus multis mortiferis peccatorum vinculis, renuit confugere ad claves Ecclesiæ.*

Force probante de ces témoignages. Rappeler les preuves même matérielles de la confession.

Que trouve-t-on dans les catacombes de Rome, dans ces catacombes dans lesquelles les chrétiens des trois premiers siècles cherchaient un asile, célébraient les saints mystères ?

On y trouve le culte de l'adorable Eucharistie, les autels, les saints tabernacles, les calices, le culte des reliques des saints. Le culte des saintes images. Les sièges pénitentiaux, la pratique de la confession.

Rappeler les monuments élevés par les sectes schismatiques et hérétiques des premiers siècles.

Les nestoriens, les arméniens, les schismatiques de l'Orient, ont perpétuellement conservé, pratiqué, la confession.

Les saints conciles de Latran, de Trente, ont rappelé cette antique et universelle pratique de la confession sacramentelle. Ils en ont fixé la pratique pour les fidèles de tout état, de tout sexe, de toute condition.

Rappeler les décrets formulés, dressés, par le saint Concile de Trente, lesquels frappent d'anathème, d'excommunication, tous ceux qui nient, qui dénaturent, qui attaquent le dogme de la confession sacramentelle.

Résumer cette grande preuve du témoignage.

Rappeler le retour à l'Eglise catholique de ces nombreux ministres d'Angleterre, qui, par une étude consciencieuse, approfondie, des saintes doctrines, de la tradition universelle, rentrent dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique, romaine.

Résumer cette grande preuve du témoignage. Soixante siècles, trois législations, trois modes par lesquels se manifeste l'aveu des coupables, pour retrouver, par cet aveu et le repentir, le pardon des fautes commises.

Rappeler les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, si formelles, si claires. Le commentaire universel, permanent, uniforme, de toute la tradition sur ces mêmes paroles : *Tibi dabo claves... Quodcumque ligaveris... Quorum remiseritis peccata....*

Quoi de plus invinciblement démontré? Le symbole catholique professe la rémission des péchés. *Remissionem peccatorum.* Vingt siècles nous disent comment la rémission des péchés a lieu au sein de l'Eglise catholique, apostolique, romaine.

Mais la raison ne comprend pas, n'aperçoit pas, la convenance, la nécessité, la démonstration de la confession

sacramentelle, contre laquelle se soulèvent toutes les sectes hérétiques et tant d'impies?

Il ne s'agit pas de comprendre, mais de croire.

Nous ne comprenons pas, nous ne comprendrons jamais rationnellement les mystères de la foi. Les mystères de notre foi reposent sur une révélation positive, inébranlable, sur l'évidence du témoignage. Dieu les a révélés à son Eglise. L'Eglise les croit, l'Eglise les enseigne, l'Eglise nous les transmet.

Si la raison pénétrait dans l'essence de nos divins mystères, si ces mystères reposaient sur l'évidence d'une démonstration rationnelle, si l'intelligence les voyait de la lumière de l'évidence ou de l'équation, ce ne serait plus des mystères, mais des axiomes, mais des vérités de l'ordre purement naturel.

Nous n'aurions point de mérite à les croire. Nous n'avons point de mérite à croire les principes évidents de la raison, nous ne faisons point de sacrifice de notre raison en les admettant. Leur évidence nous écrase, nous subjugue invinciblement.

Mais il faut immoler notre raison devant les mystères de notre foi, notre salut est à ce prix. Nous les comprendrons, nous en aurons l'évidence intrinsèque, au séjour de la claire vue. Il n'y a plus d'ombre, plus d'obscurité, dans le ciel de la gloire.

Remarquons toutefois que nos divins mystères resplendissent d'autant plus qu'on les attaque, qu'on les nie, qu'on les combat davantage.

Depuis trois siècles, la confession catholique est attaquée par les sectes, par les incrédules, par les rationalistes de toute espèce, avec un acharnement inouï.

Or, ces attaques n'ont servi qu'à l'élucider, qu'à la rendre presque démontrable à la raison.

Le mal a envahi toutes les puissances de notre âme. Les trois concupiscences brûlent, corrompent l'intelligence, le cœur et les sens. Notre intelligence est flétrie par l'orgueil, notre cœur est rongé par l'égoïsme, nos sens sont brûlés par la luxure. Point de remède à cette triple plaie, point d'autre que l'aveu sacramentel, lequel fait sortir des

profondeurs de l'âme le virus originel, et donne lieu à l'effusion de la grâce sacramentelle dont la vertu guérit l'âme de toute les blessures du péché.

La médecine corporelle est une image frappante de la confession : nos maladies les plus secrètes, les plus humiliantes, les plus honteuses, doivent être manifestées, confessées au médecin, ce n'est qu'à ce prix que le remède peut être appliqué au malade. Or, qui ne sait, qui ne voit que le péché est la grande maladie de nos âmes ? Allons donc les faire connaître, allons les manifester au médecin spirituel.

Il n'y a point de société humaine sans des tribunaux, sans des juges, sans une sanction pénale qui frappe les violateurs des lois fondamentales de la société. Or, l'Eglise catholique, apostolique, romaine, est la société la plus parfaite, la plus sainte. Elle est la société des âmes; donc, cette société aura des tribunaux, des juges, pour lier, pour délier, pour absoudre, pour punir les coupables qui viennent chercher le remède à leurs maladies spirituelles en échange de l'aveu.

La confession s'enracine dans nos besoins les plus impérieux. Elle est une institution vraiment divine.

Le vice, le crime, dévorent l'âme qui en est chargée. Le remords est pour le pécheur un premier enfer. Comment apaiser, comment détruire le remords ?

En allant faire l'aveu de son crime au prêtre catholique. Les soldats bretons se confessaient, en Afrique, les uns les autres. Bénissez donc la divine miséricorde d'avoir placé, si près de nous, le remède qui peut seul apaiser le remords, qui peut seul détruire le péché, qui peut seul l'anéantir, et faire retrouver au coupable la paix, la joie, le délicieux sentiment de la confiance et de l'amour.

Le secret dont la confession est environnée. Citer le fait de M. Keramentis et de Napoléon Ier. Il a tout dit à Dieu, il n'a rien dit à l'homme.

LA CONFESSION, MOYEN DE RÉGÉNÉRATION

Notas facite in populis adinventiones ejus. (Isaïe, 13.)

Nous avons envisagé la confession dans les preuves dogmatiques qui établissent sa divine institution.

Nous allons la considérer dans les bienfaits, dans les fruits de sainteté, dans les magnificences de régénération surnaturelle, dont elle est la source.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit : *Ex fructu arbor dignoscitur*, on connaît un arbre à ses fruits. Cette divine parole trouve son application la plus parfaite, dans les merveilles de sanctification que produit la confession surnaturelle.

Ignorance profonde des chrétiens de ce temps ! La grâce des sacrements porte, avec elle, sept moyens divins de sanctification, de régénération, de perfection surnaturelle vraiment merveilleux.

1. Remarquons, en premier lieu, que le fait public, social, permanent, universel de la confession, est un vrai miracle de la Toute-Puissance. Que font, à quoi sont tenus tous ceux qui se confessent ?

Ils sont tenus, ils sont obligés, sous peine de damnation, de faire à un homme, tiré du milieu de la race humaine, tombée en Adam, l'aveu le plus complet, le plus détaillé, le plus universel, de tous les péchés, de toutes les pensées, de tous les désirs criminels, de toutes les paroles, de toutes les actions perverses, dont ils se sont rendus coupables. Cet aveu doit ouvrir, au prêtre, tous les secrets de l'âme, de la vie des pécheurs. Le pénitent doit mettre sa conscience à nu devant le prêtre. Or, conçoit-on qu'une loi, si radicalement contraire à l'humaine corruption, à l'orgueil inné de l'homme, à tous les instincts de sa nature, ait pu devenir non seulement possible, mais usuelle, universelle,

populaire, facile, consolante, habituelle, pour tous les enfants de l'Église ?

N'est-il pas de toute évidence qu'il n'y a que Dieu qui ait pu créer une obligation de cette nature, que lui seul a pu l'imposer à la terre et la rendre praticable ?

La confession, telle qu'elle se pratique universellement au sein de l'Église, depuis dix-huit siècles, prouve invinciblement la divinité de la religion catholique romaine.

2° Miracle régénérateur de la confession.

Si Adam et Ève eussent conservé l'innocence originelle pour eux et pour la race humaine, toutes les âmes eussent été transparentes. La concupiscence et le péché n'existant pas, les hommes n'auraient eu à rougir de rien. La charité la plus parfaite aurait rendu toutes les âmes translucides, transparentes, comme le cristal.

Le péché a couvert toutes les âmes d'un suaire de honte, d'un nuage de vice : mais la grâce du sacrement de pénitence fait remonter l'homme presque au niveau de cet état. Par la confession universellement et chrétiennement pratiquée, les enfants de l'Église pourront retrouver ces transparences, ces clartés. Voyez une communauté de vierges, élevées par la grâce, à la perfection de la pureté, de la charité, des lumières de la vie contemplative. Voyez une famille dont tous les membres font un usage fréquent de la confession, de la communion, de la vie surnaturelle. Il n'y a plus d'ombre, plus de nuit, plus de cavernes, pour ces heureux enfants de la grâce.

3° Miracle régénérateur de la confession.

La confession est le moyen le plus prompt, le plus infaillible, pour restaurer, dans l'âme pénitente, la lumière de la foi, de la vérité divine, des mystères divins.

Les deux ennemis de la lumière surnaturelle, de la foi des divins mystères, des vérités de l'Évangile, sont : l'orgueil et la luxure. *Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.* L'orgueil refuse de se soumettre, de croire, d'obéir ; l'orgueil est le père de tous les schismes, de toutes les hérésies, de toutes les erreurs.

La luxure produit l'aveuglement de l'esprit ; les péchés de la chair plongent l'âme dans la nuit, dans les ténèbres,

dans la stupidité, dans l'aveuglement, dans la surdité de l'âme, dans l'ignorance, dans l'oubli, dans le mépris des choses invisibles, surnaturelles. Or, la confession attaque, dans leur racine, dans leur essence, ces deux vices capitaux. Elle les extirpe sûrement ; elles retrouvent l'empire de la vérité, de la lumière, des divines révélations. La grâce du sacrement fait sortir, des profondeurs de l'âme, le virus des passions charnelles, elle purifie la conscience, elle jette des clartés surnaturelles au fond de l'intelligence. Le chrétien, qui fait l'aveu de ses désordres et de ses passions, retrouve les clartés vives de la foi. Il n'y a plus de doute pour celui qui est humble, qui embrasse généreusement le mépris de lui-même, qui s'accuse avec héroïsme des fautes les plus honteuses et les plus humiliantes.

4° Miracle de régénération surnaturelle.

La confession chrétiennement pratiquée est l'infaillible remède pour relever le libre arbitre de l'homme, pour lui rendre la plénitude de sa liberté, de sa volonté. Le péché dégrade, avilit, rend esclave, il nous asservit à nos passions, il nous jette dans l'esclavage, dans tous les vices.

Misérable état du libertin, du vil esclave de la luxure : il traîne la chaîne et le boulet, il est écrasé sous le poids des mauvaises habitudes. Or, par l'aveu, le pécheur se restaure dans la liberté, il retrouve la puissance de lui-même. Il remonte à l'état primordial. Voyez à quelle puissance de vertus remonte le chrétien pénitent.

5° Miracle régénérateur de la confession.

Elle rend au pécheur l'estime de lui-même, elle efface toutes les hontes du péché.

Cette conquête de la confession semble un paradoxe, une contradiction, un mensonge. mais rien de plus certain.

Le vice nous déshonore, il nous fait perdre l'estime du prochain. Comment s'y prendre, pour reconquérir l'estime de soi-même ? Comment reconquérir l'estime de nos frères ? Point d'autre moyen que l'aveu le plus sincère, le plus héroïque, le plus généreux.

— J'ai péché, Seigneur, mais j'ai confessé mon péché, je l'ai accusé, je l'ai dit à l'Eglise, je l'ai dit à Dieu, aux saints anges, aux saints, et à vous, mon père.

Il y a une si grande victoire remportée sur soi-même dans l'aveu, dans la confession, par l'accusation faite au tribunal sacré de la pénitence, qu'il n'y a pas un homme sur la terre qui ne soit prêt à rendre son estime à celui qui s'est fait l'accusateur de lui-même...

Citer les paroles d'Aristote. Citer la parabole du publicain et du pharisien.

Point de moyen plus efficace, plus prompt, plus certain, de reconquérir l'estime de soi et des autres, sinon d'aller le confesser humblement, sincèrement, dans le sentiment de l'humilité, de la candeur, de la componction.

6e Miracle régénérateur de la confession. Il n'y a point de vice, de forfait et de crime, point d'habitude criminelle, point de passion, quelque pesants qu'ils soient, quelque invétérés qu'on les suppose, qui ne soient déracinés pleinement, intégralement, définitivement, par la confession pratiquée dans les dispositions d'un vrai chrétien.

La terre est pleine de ces transformations radicales, de ces résurrections spirituelles, de ces conversions persévérantes, complètes, qui sont la joie de Dieu et des anges.

7e Miracle régénérateur de la confession.

La confession fréquemment et saintement pratiquée est l'auxiliaire le plus puissant de la médecine.

Toutes les maladies de l'homme ont leur cause productrice, occasionnelle, dans les vices de l'âme. L'action de l'esprit sur les organes est incontestable.

L'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la colère, la haine, les vices de toute espèce, les passions, jettent le trouble, le désordre, dans l'homme physique et amènent des maladies, des maux, des bouleversements funestes, souvent inguérissables.

Or, quel remède guérit infailliblement tous les vices de l'âme, toutes les passions, tous les désordres moraux ? Pas d'autre que la confession. Citer le trait du colonel de l'armée qui rendit la santé à un cholérique de l'armée, en lui ménageant une bonne confession.

8e Miracle régénérateur de la confession.

Elle seule peut extirper du corps social et bannir de la

société moderne, les fléaux de ce monde, toutes les épidémies morales dont l'existence. la multiplicité et les ravages désespèrent, à l'heure qu'il est, tous les hommes d'Etat de l'Europè et du monde. Ces fléaux sont :

Le suicide, la folie. l'obsession, la possession satanique, tous ces phénomènes diaboliques devenus si nombreux.

Une nation qui se confesserait, qui communierait souvent, qui vivrait chrétiennement, serait affranchie de tous ces crimes monstrueux, judaïques, diaboliques, de la société moderne. On n'y verrait plus de suicide, plus d'infanticide, plus de folie, plus d'obsession, plus de blasphème, etc., etc.

La confession, pratiquée fidèlement et chrétiennement, ferait rentrer dans le sein des sociétés tous les éléments de civilisation.

9e Miracle régénérateur, de la confession. Elle ferait un paradis de la famille.

La confession est le fléau du vice, l'extirpateur divin de toutes les passions. l'élément générateur de toute vertu, de toute piété. de toute sainteté.

Tableau d'une famille vraiment chrétienne. Parcourir tous les rangs, tous les états, toutes les conditions.

Affranchie de toute espèce de vices, la famille produirait tous les traits de charité, de paix, de patience, de joie, de bonté, de bénignité, de mansuétude, de longanimité, de fidélité, de modestie, de pureté, de chasteté. Elle deviendrait le sanctuaire de toutes les vertus, de tous les biens surnaturels, de toutes les richesses de la grâce.

10e Miracle régénérateur de la confession.

L'usage chrétien, universel, permanent. de la confession, serait. pour un peuple, pour une nation, pour un Etat, l'élément réparateur. régénérateur par excellence, de la haute civilisation. de la perfectibilité morale, sociale, la plus extraordinaire. Qu'est-ce qu'un peuple, un Etat, une nation sans Dieu, sans culte. sans morale. sans piété, sans sacrifice, sans sacrements ? Et qu'est-ce qu'un peuple, un Etat. une nation, d'où la vraie religion est bannie, d'où le Christ même a été expulsé ?

C'est une région où règnent le vice, la luxure, toutes les

passions, tous les crimes, d'où toutes les vertus sont bannies.

C'est une image de l'enfer, un bourbier, un cloaque, une impasse, une agrégation de bêtes féroces, etc., etc.

C'est une société, où règne la force brutale, qu'ont envahie les armées permanentes, les bagnes, les prisons, les gendarmes, la police, les budgets écrasants, le vol, le brigandage politique, la ruse, le mensonge, le culte de l'or, de la chair, des démons : où trônent les actrices, les filles publiques, les courtisanes, les cafés chantants ; où la prostitution, le suicide, le vol, les crimes contre nature, la crapule, les orgies, le paupérisme, l'esprit de révolte, les révolutions, ont pris la place de Dieu, de la religion, de la morale, de la vertu, etc., etc.

LES DIVINES RICHESSES DE L'EUCHARISTIE

Flecto genua apud Patrem Domini Nostri Jesu Christi ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas et profundum.

Commentaire profond, incisif, original, de ces sublimes paroles. De qui sont ces paroles? A qui sont-elles adressées? Saint Paul est chargé de chaînes, mais sa parole n'est pas enchaînée. Pour parler à ses chers Ephésiens de la charité de Jésus-Christ, saint Paul est forcé d'inventer une langue, et quelle langue! quels accents! quelles images! quelle formule! *Latitudo, longitudo, sublimitas et profundum scientiæ, charitatis Christi.*

Ah! c'est que Dieu s'est révélé par l'Incarnation, selon toute la plénitude de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté. *Et homo factus est... Et Verbum caro factum est... Invenietis infantem... Pro nobis passus, crucifixus, sepultus...*

Or, il n'y a que ces mêmes paroles, qui puissent mesurer la largeur, la hauteur, la profondeur, la longueur de la charité eucharistique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ici, reprendre ces paroles, les appliquer à la charité infinie que Notre-Seigneur manifeste, révèle, dans l'ordre de son amour, par le mystère eucharistique.

Nous avons vu comment l'adorable Eucharistie nous donne le dernier mot de la science de Dieu, de l'homme, de la famille, de la société, de la science même des éléments matériels de ce monde; comment, en un mot, la divine Eucharistie nous dévoile le plus profond secret de Dieu et de l'univers.

J'ajoute que la divine Eucharistie est le mémorial vivant des prodiges et des vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et*

miserator Dominus. C'est ce que nous allons établir dans ce discours. Invocation à la Bienheureuse Mère du Verbe incarné.

Saint Paul disait : *Vivit in me Christus.* Et c'est là ce qui explique toute la vie apostolique de ce sublime prédicateur. Mais la Bienheureuse Mère du Christ a pu tenir ce langage, avec plus de vérité encore que saint Paul. *Vivit in me Christus... Maria de qua natus est Christus... Misit Filium suum factum ex muliere...*

L'Eucharistie est le principe, l'élément, le dogme générateur, des plus prodigieuses merveilles du monde de la grâce.

Notion du miracle. Un fait saisissant, merveilleux, qui surpasse toutes les forces de la nature, qui atteste, révèle, manifeste l'action palpable, visible, tangible de Dieu lui-même. Rendre la vue à un aveugle, le mouvement à un paralytique, la vie à un cadavre, etc.

Il y a des miracles dans l'ordre moral plus frappants, plus étonnants même que ceux de l'ordre purement physique, la conversion de saint Paul, par exemple.

Que répondit Notre-Seigneur-Jésus-Christ aux disciples de saint Jean-Baptiste, quand ils vinrent lui demander, de la part de ce grand précurseur du Messie :

— Etes-vous celui qui doit venir? c'est-à-dire, êtes-vous le Messie, le fils de Dieu fait homme, le divin médiateur?
— Allez dire à votre maître ce que vous avez vu et entendu. *Cæci vident, surdi audiunt, claudi ambulant, leprosi mundantur, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur, et beatus qui non fuerit scandalizatus in me.*

Qu'était-ce que le monde païen, quand les apôtres vinrent lui rompre le pain de la parole évangélique et élever au sein des nations l'autel, la table, le tabernacle eucharistique?

Le monde était un aveugle, un boiteux, un sourd, un paralytique, un lépreux, un mort, un cadavre de quarante siècles. Qui a rendu la vue, redressé, rendu l'ouïe, le mouvement, la santé et la vie, à ce cadavre? Qui? La parole de l'Evangile et le pain adorable de l'Eucharistie. *Ego sum panis vivus qui de cœlo... Patres vestri man-*

ducare manna et mortui sunt... Qui manducat... vivet in æternum... Nisi manducaveritis... Qui manducat me, et ipse vivet propter me...

Par l'Eucharistie, le chrétien baptisé, régénéré, mange la chair et boit le sang de Jésus-Christ. Il s'incorpore Jésus-Christ, il n'a plus qu'une même vie avec Jésus-Christ, il est devenu membre du corps de Jésus-Christ, *membra Christi, membra de membro, Christus vita vestra... Mihi vivere Christus, vivit in me Christus...*

Mais, si je vis de la chair, du sang, de la substance d'un Dieu, de l'Homme-Dieu, du Verbe fait chair, je puis, je dois m'élever à des pensées, à des vertus, à des paroles, à des sentiments, à des œuvres d'un ordre divin, d'un ordre surnaturel, d'un ordre miraculeux ; je puis, je dois penser, parler, sentir, vivre en Dieu, *Mihi vivere Christus... Vivit in me Christus...*

Or, voyons ce qu'ont pu, ce qu'ont osé, ce qu'ont fait ceux qui, depuis deux mille ans, se sont nourris chrétiennement, saintement, de la chair, du sang, de la substance même de l'Homme-Dieu. Voyons ce qu'a produit en eux l'aliment divin, la chair divinisée, le sang de l'Homme-Dieu. On connait un arbre à son fruit. Voyons ce qu'ont produit les arbres vivants, c'est-à-dire les chrétiens qui se sont nourris, avec foi, avec amour, de la chair immortelle de Jésus-Christ, sous les espèces du pain eucharistique. *Ex fructu arbor dignoscitur... Ex fructibus cognoscetis eos.*

1. L'Eucharistie a fait les apôtres, elle seule perpétue la race des hommes vraiment apostoliques.

De quoi s'agissait-il pour les apôtres? Qu'était-ce que les apôtres? De quoi sont-ils chargés par Notre-Seigneur Jésus-Christ? Quelle proportion y a-t-il entre l'instrument et l'œuvre que cet instrument doit produire, réaliser?

Convertir le monde, changer le monde, christianiser le monde, donner à ces idolâtres une conscience, une âme, une vie divine, surnaturelle; faire, de ces adorateurs de la chair, des démons, de ces bêtes humaines, de ces pourceaux humains, de véritables enfants de Dieu; élever ces

nations de la gentilité à la vie surnaturelle de la foi, de l'espérance, de la charité, etc.

Or, quel a été l'élément déificateur, régénérateur, des nations abruties du vieux paganisme? La parole évangélique, la grâce des sacrements, et, par-dessus tout, la divine Eucharistie. Le saint-sacrifice de l'Eucharistie, mis à la place des sacrifices infâmes, hideux, de la gentilité, la table eucharistique, le tabernacle eucharistique, voilà le levier qui a soulevé le monde païen, le pain qui a arraché le monde païen à la pâture qu'il disputait aux pourceaux. Voilà l'aliment déificateur, régénérateur, sanctificateur, civilisateur, glorificateur, de l'humanité. L'Eucharistie a fait et continue de faire tous les hommes apostoliques. Que ferait l'homme apostolique sans la messe quotidienne, sans la communion quotidienne, sans la présence de Jésus-Christ dans ce mystère?

2. L'Eucharistie a fait les martyrs. Pendant plus de trois cents ans, que s'est-il passé dans le monde païen? Le sang des disciples de Jésus-Christ a inondé l'empire romain. Tableau des tortures de 10 millions de martyrs, sous les dix tigres couronnés qui tentèrent de noyer l'Eglise naissante dans le sang de ses enfants. Quels supplices! quelle patience invincible! quels miracles de triomphe! quelle victoire! Or, qui expliquera ces miracles de patience, de joie, de félicité dans les tourments? Qui nous donnera le secret de cet invincible courage, de cet héroïsme surnaturel toujours le même, etc.? La table eucharistique, le pain eucharistique, la communion eucharistique. *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me.* Citer saint Jean Chrysostome : *Ab hac mensâ recedentes sicut leones.* Rappeler ces communions nocturnes dans les catacombes avant d'aller au supplice... Tableau saisissant...

L'Eucharistie a fait les anachorètes, tous les saints pénitents, tous ces martyrs de la grâce, de la vie ascétique, de la vie anachorétique, etc. L'élément créateur de ce genre d'héroïsme, de ces miracles d'amour, d'oraison, de silence, de pénitence, c'est la divine Eucharistie. La communion était portée dans les antres, dans les monastères,

dans les ermitages. Ils emportaient le pain eucharistique.

3. L'Eucharistie a créé un monde de vierges. Y a-t-il sur la terre un plus grand miracle que la virginité? Quelle création de la grâce de l'Esprit-Saint! Vivre dans un corps... clouer sa chair, ne jamais consentir à une pensée, à un sentiment, à une impression. etc. Cherchez un pareil héroïsme. Or, comment ce miracle de l'ordre surnaturel est-il devenu si fréquent, si universel, si populaire, depuis dix-huit siècles écoulés? Quel est donc l'élément créateur de la virginité? Ecoutez le prophète : Qu'est-ce que le beau? quel est le beau par excellence? le beau surnaturel? le beau divin? *Quid pulchrum ejus?* Quelle œuvre fait resplendir la beauté infinie? Ecoutez : *Frumentum electorum et vinum germinans virgines.* Commenter ce beau texte : *Frumentum electorum et vinum germinans virgines.* Peser sur cette création, sur ce miracle, sur ce fait vivant, palpable, universel. Voyez depuis deux mille ans ces légions d'anges terrestres, vivant sur la terre au centre de cette chair souillée, affamée, insatiable toujours, prete toujours, voyez ce qu'elle devient au contact eucharistique, à la table eucharistique. Citer des exemples pris parmi ces milliers de jeunes gens de 16, 17, 18, 19, 20 ans, qui vivent à Paris comme des anges, qui communient, qui assistent à la messe.

4. L'Eucharistie a créé les ordres religieux. Quelques mots sur la perfection des conseils évangéliques, la chasteté parfaite, l'obéissance parfaite, la pauvreté parfaite. Ces vertus héroïques, surnaturelles, toutes divines, promises, vouées, jurées, observées, rendues faciles par un vœu solennel. Or, par quel moyen? par quel aliment? quel est le principe générateur d'un pareil héroïsme? La divine Eucharistie. Et pourquoi? Par une union substantielle, sacramentelle avec Jésus-Christ à la table eucharistique, je puis penser, vouloir, agir, vivre comme Jésus-Christ : je puis m'élever à un héroïsme surnaturel, à des vertus surnaturelles, c'est-à-dire miraculeuses, impossibles à toute personne purement humaine.

Les religieux vivent de la vie de Jésus-Christ ; c'est Jésus-Christ qui pense, qui sent, qui prie, qui obéit, qui

est pauvre, chaste, humble, patient, résigné. en eux; c'est Jésus-Christ qui vit en eux. *Vivit in me Christus... Qui manducat me et ipse vivet propter me...*

L'Eucharistie a créé tous les ordres contemplatifs, l'Eucharistie seule les rend possibles, faciles; seule, elle en fait le paradis de la terre, le Thabor d'ici-bas, le ciel de la vie d'épreuves.

Quelques mots sur l'héroïsme de la vie contemplative: faire ce que font les élus! Qu'y a-t-il de plus élevé, de plus sublime, de plus surnaturel. de plus miraculeux? Voyez les vierges du Carmel, entendez leur mère, la sainte réformatrice du Carmel; les filles de sainte Claire. de saint Benoît, de saint Bruno, de saint Bernard, etc. Quel est le ressort divin qui tient ces angéliques vierges à ces hauteurs? Qui leur fait réaliser...? L'Eucharistie, la présence réelle..., une vie toujours unie à Jésus-Christ.

L'Eucharistie jette des milliers de Vierges dans les hôpitaux. Les Hôtels-Dieu, qui les a créés? qui les habite? qui sert les malades dans ces hospices? qui les cloue au chevet des mourants. dans ces salles lugubres? qui les attache au service de ces êtres humains. chargés de toute espèce de souffrances, en proie à ces maladies dangereuses, infectes, au sein de cette atmosphère chargée de miasmes? Demandez-le à ces anges de la charité, elles vous montreront du doigt l'autel, le tabernacle, la Table eucharistique. Elles vous diront que l'Eucharistie seule les a tirées du milieu du monde. les a arrachées, les a transplantées, les attache, les cloue, les rive, etc., etc.

L'Eucharistie seule, retient, enchaîne, pendant des quarts de siècle, pendant une vie entière, les vierges hospitalières, les filles de Saint-Vincent-de-Paul, de Saint-Joseph, de Saint-Charles, de Saint-François-de-Sales, dans les hospices d'incurables. dans ces maisons au frontispice desquelles l'ange de la douleur, de la mort a écrit : Ici l'espérance n'entre pas. Dans cet enfer de la douleur, des humiliations. des repoussements, qui a pu y conduire, y clouer ces vierges, ces femmes délicates ?

L'Eucharistie seule attache des milliers de Vierges au secours des aliénés. dans les maisons créées pour eux et

qui de jour en jour se multiplient ? Qui fait trouver, à ces vierges sublimes, le secret d'aller habiter les prisons, les maisons centrales, les bagnes mêmes, pour y soigner, avec la tendresse d'une sœur, d'une mère, des hommes qui ont perdu la raison, des voleurs, des scélérats, des femmes abominables, des êtres devenus le fléau de la société, la terreur des honnêtes gens ? etc., etc. Demandez-le au mystère d'amour, aux sublimes enivrements d'une charité tellement divine qu'il n'y a point de langue qui soit digne d'en parler. Demandez-le à ces divines folies d'un amour qui éclate dans l'étable de Bethléem, à Nazareth, sur le Calvaire, dans le Tabernacle eucharistique.

Qui a créé ces vierges apôtres, ces légions d'anges terrestres, qui, sous un costume virginal, s'en vont, en Chine, en Cochinchine, au Thibet, dans l'Inde, dans les deux Amériques, baptiser des enfants, convertir la femme idolâtre, la relever de sa honte, la tirer de l'abrutissement, de la dégradation, où le paganisme, l'islamisme l'a précipitée ?

Qui a créé l'héroïsme sacerdotal, religieux, qui fait les missionnaires catholiques, qui les enlève à la famille, au pays natal, à la patrie, qui les jette parmi les peuplades dégénérées du nouveau monde ?

L'Eucharistie ! l'Eucharistie !

Seule, l'Eucharistie explique toutes les vertus surnaturelles, toutes les merveilles de l'ordre moral, tous les exemples de sainteté, de charité, d'abnégation, dont nous sommes témoins au sein de toutes nos villes, au milieu même de ces cités toutes ruisselantes de sensualisme, de luxure, de scandale.

Il n'y a pas une jeune fille chaste, modeste, fervente, qui ne doive sa piété, sa chasteté, sa modestie, au contact fréquent de la communion eucharistique ; pas un jeune homme vertueux, fervent, qui n'aille épurer son âme et son cœur au pied des tribunaux de la pénitence, de la table et du tabernacle eucharistiques.

L'Eucharistie seule explique l'héroïsme surnaturel de l'épouse, de la mère, de la femme chrétienne, du mari

chrétien, du soldat chrétien, du magistrat chrétien. de tous les disciples de Jésus-Christ qui sont donnés en spectacle. à Dieu, aux anges et aux hommes, *Spectaculum facti sunt mundo et angelis et hominibus.*

Cherchez de pareilles vertus, de pareils miracles, de pareils héroïsmes, au sein du paganisme, de l'hérésie, du schisme, des sectes.

Que voyez-vous, là où le prêtre, l'autel catholique, le tabernacle, la table sainte n'existent plus ? Peser fortement sur cette grande preuve de la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le mystères de l'Eucharistie.

ENCORE LES RICHESSES DIVINES DE L'EUCHARISTIE

Memoriam fecit mirabilium suorum. Misericors et miserator escam dedit timentibus se.

Commentaire de ces paroles du Roi prophète.

Que voyait-il, qu'apercevait-il, dans l'avenir ? *Quam dilecta tabernacula... Cor meum et caro mea... Quemadmodum desiderat.* . David s'épuisait de désirs, il apercevait, et... mais nous, malheureux ! nous sommes à la source, *haurietis aquas in gaudio*... Saint Paul devant l'aréopage.

Indifférence des chrétiens, pour un mystère qui épuise, etc... Parlons des richesses divines de l'Eucharistie.

1er P. L'Eucharistie, dernier mot de la science de Dieu, de l'homme, de l'humanité.

2e P. L'Eucharistie, principe générateur de toutes les merveilles, de toutes les vertus du monde surnaturel.

Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? Pourquoi le Verbe est-il venu sur la terre ? Quel a été le grand objet de la mission du fils de Dieu ? Ecoutez saint Augustin, saint Basile, répondre à ces questions.

Bonheur incompréhensible de la très-sainte Vierge, des saints apôtres, des premiers disciples, témoins de la vie, des miracles, des vertus de l'Homme-Dieu. Foi des nations chrétiennes, au temps des croisades, Pierre l'Ermite, Urbain II, saint Bernard, saint Louis, les Croisades.

Croisade Eucharistique, révélation de sainte Julienne à Liège, Urbain IV, saint Thomas d'Aquin, *Lauda Sion. Sacris solemniis... Pange lingua... Verbum supernum...* Office liturgique.

L'Eucharistie nous révèle la toute-puissance de Dieu, dans son acte le plus éclatant. Création, incarnation, Eucharistie, transubstantiation, paroles de la consécration.

L'Eucharistie est la sagesse infinie de Dieu, dans son acte le plus éclatant.

L'Eucharistie nous révèle l'amour infini de Dieu, dans son acte suprême.

L'Eucharistie, dernier mot de la science de l'homme.

L'homme, mystère insondable pour toute la philosophie.

L'homme connu par la révélation.

L'homme étudié dans le mystère eucharistique.

Sublime élévation de l'homme.

Ses destinées suprêmes.

L'intelligence, le cœur de l'homme, l'amour, la liberté de l'homme, s'élèvent, à leur suprême magnificence, par l'Eucharistie, L'Eucharistie seule nous donne le secret des destinées élevées et surnaturelle de l'homme.

L'Eucharistie, dernier mot de la société.

Pas de société véritable, hors de Jésus-Christ. Le césarisme, la démocratie païenne, la force, la corruption, la ruse, les tyrans, les esclaves... Par le dogme Eucharistique, la société, les nations atteignent le niveau suprême ici-bas de la liberté, de l'égalité, de la fraternité sociale, divine, surnaturelle.

2e P. L'Eucharistie, dogme générateur de toutes les merveilles, de toutes les vertus, de tout l'héroïsme du monde de la grâce.

Que répondit Notre-Seigneur Jésus-Christ aux disciples de saint Jean-Baptiste, qui lui demandaient : Etes-vous celui qui doit venir ?

Qu'était-ce que le monde, quand le dogme de l'Eucharistie descendit sur l'humanité ? Un aveugle, un paralytique, un cadavre. Qui a régénéré l'humanité ? Le dogme de l'Eucharistie.

L'Eucharistie a fait toutes les merveilles du monde surnaturel.

L'Eucharistie a fait les apôtres.

L'Eucharistie a fait les martyrs.

L'Eucharistie a fait les anachorètes.

L'Eucharistie a fait les vierges.

L'Eucharistie a fait les ordres contemplatifs.

L'Eucharistie seule a fait tous les ordres actifs, miséricordieux.

L'Eucharistie a créé la sainteté parfaite, l'obéissance parfaite, la chasteté parfaite.

L'Eucharistie a créé la famille chrétienne, la femme chaste, le jeune homme...

L'Eucharistie est la reproduction de tous les mystères.

L'Eucharistie a fait la famille chrétienne, la cité chrétienne, les rois très chrétiens, les nations chrétiennes, les guerriers chrétiens, les héros chrétiens, la femme chrétienne, tous les miracles de l'ordre surnaturel. Elle ferait un paradis de la terre.

Conclusion : Résumer ce discours. Voilà le Cénacle, la montagne des Béatitudes, le Thabor, le Cénacle, le Calvaire, le Ciel, le Paradis de la terre, le foyer de toute vérité, de toute charité, de toute vertu.

LES MERVEILLES DE L'EUCHARISTIE

Memoriam fecit mirabilium suorum.

Regard du roi prophète sur le Tabernacle eucharistique.

Quam dilecta... Cor meum et caro... Etenim passer... Altaria tua, Domine...

Sitivit anima mea... Oh ! si quis mihi daret !...

David s'épuise en de vains désirs, il voit couler la source.

Etrange aveuglement des hommes : nous possédons, nous sommes à la source. Et nous n'allons pas y chercher, etc.

Bouillonnement du zèle de saint Paul, en face de l'abjection idolâtre d'Athènes.

Son discours devant l'Aréopage. Hélas ! que voyons-nous ? que se passe-t-il ? quelle inscription apercevons-nous, au frontispice de nos saints Tabernacles ?

Je viens vous parler des merveilles dont l'Eucharistie est le principe, la cause.

L'Eucharistie est le principe, l'élément, le dogme générateur des plus prodigieuses merveilles, *memoriam fecit.*

Notion du miracle. Un fait saisissant, un fait merveilleux, qui surpasse toutes les forces de la nature, qui atteste, révèle l'acte divin, rend la vue, le mouvement, la la vie.

Miracle de l'ordre moral, change merveilleusement les pensées, les sentiments, l'âme, d'un chrétien. Conversion de saint Paul.

Miracle Eucharistique dans les apôtres, elle seule fait les apôtres.

L'Eucharistie a fait les martyrs. Citer les catacombes, les martyrs qui, pendant 300 ans, étonnent, transfigurent le monde.

L'Eucharistie a fait les anachorètes, les solitaires, les saints pénitents du désert, de la Thébaïde, de la Trappe.

L'Eucharistie a fait un monde de vierges, quel prodige, de quoi s'agit-il ? Or, voyez, par quel moyen se sont-elles élevées ? Par l'Eucharistie.

L'Eucharistie a créé les ordres religieux. Quelques mots sur la perfection des conseils évangéliques. Pauvreté parfaite, chasteté parfaite, obéissance parfaite. Quels problèmes à résoudre !...

Or, voyez ce qui s'est fait.

L'Eucharistie a créé la vie contemplative, comment, pourquoi?

Or, sans l'Eucharistie, point de vie contemplative, point d'héroïsme, voyez les vierges du Carmel, celles de sainte Claire, de saint Benoît, de saint Bernard, etc., etc.

L'Eucharistie jette, enchaîne, des millions de vierges dans les hôpitaux, quel héroïsme ! Qui retient ces vierges? Le Tabernacle, l'autel, la Table Eucharistique.

L'Eucharistie seule enchaîne les vierges dans les hospices d'incurables, quel dévouement !

L'Eucharistie attache des milliers de vierges dans les cloîtres.

L'Eucharistie jette des légions de vierges, dans les prisons centrales, dans les maisons de force, d'arrêt, dans les bagnes, dans les colonies pénitentiaires.

L'Eucharistie a créé les vierges apôtres.

Seule, l'Eucharistie remplit le monde de jeunes filles pures comme des anges, de jeunes gens purs comme des chérubins. Seule, elle fait des femmes, des épouses, des mères, des veuves, riches de piété, de bonnes œuvres, de vertus.

Seule, l'Eucharistie fait des épouses remplies de piété, des soldats chastes comme des religieux, citer des exemples.

Etat des jeunes filles, des femmes, des épouses, des veuves, qui s'éloignent de la table sainte.

Etat de la plupart des gens qui ne communient pas...

Des hommes qui ne communient pas...

L'AMOUR DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCHARISTIE

Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret, ut salvetur mundus per ipsum.

Paroles éblouissantes ! paroles brûlantes ! paroles qui nous révèlent la charité infinie des trois personnes divines. *Sic Deus dilexit mundum.* De quel monde parle le disciple bien-aimé ? des hommes, de la race humaine. *Nusquam semen Angelorum assumpsit, sed semen Abrahæ.* Dieu nous a tant aimés, que, tout Dieu qu'il est, il ne pouvait pas nous aimer davantage, il nous a aimés autant qu'il s'aime. Il nous a aimés autant qu'il puisse nous aimer. Il nous a aimés d'un amour si grand, que saint Paul ne craint pas de dire, que cet amour a dépassé les limites mêmes de l'amour. *Propter nimiam caritatem qua dilexit nos.* Il nous a aimés par les entrailles de sa miséricorde. L'incarnation, la rédemption, la maternité divine, nous laissent apercevoir le fond même de la tendresse de Dieu pour l'homme. *Per viscera misericordiæ in quibus visitavit nos.*

En ce jour solennel de la fête de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, ou celle du Sacré-Cœur de Jésus, où l'Eglise déploie les pompes de son culte, pour célébrer les gloires du mystère de l'amour du cœur de Jésus, c'est-à-dire du mystère Eucharistique, je viens bégayer quelques mots sur la tendresse de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans ce mystère. Le cœur de Jésus nous donne, dans le mystère eucharistique, trois gages infinis de son amour.

1. P. Jésus-Christ s'immole pour nous, sur l'autel Eucharistique.

2. P. Il devient le pain, l'aliment de nos âmes, au banquet Eucharistique.

3. P. Il se fait notre frère, notre ami, le compagnon de notre exil, dans le Tabernacle Eucharistique.

1. P. 1er Gage de la tendresse eucharistique de notre Divin Sauveur. Il s'immole pour nous. Pourquoi l'Église, à l'époque où nous sommes parvenus, déploye-t-elle, dans leur suprême magnificence : 1. Les richesses du dogme eucharistique ? 2. Les richesses du divin Cœur de Jésus ? 3. Toutes les splendeurs du Culte de la Bienheureuse Mère de Jésus-Christ ? Je vais vous le dire, ou plutôt saint Paul va nous l'apprendre.

Ecrivant à son disciple Timothée, que lui dit ce sublime apôtre ? Ecoutez : *Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt... Sed ad sua desideria coacervabunt sibi... A veritate auditum... Ad fabulas autem convertentur*. Et ailleurs : *Scito quod, in novissimis diebus, instabunt tempora periculosa.*

Jamais le salut n'a été plus difficile, jamais le culte de la chair, l'orgueil de la raison, le sensualisme, ne se sont manifestés par des excès pareils à ceux... Débordement de toutes les cupidités, de toutes les luxures, de toutes les impiétés. Or, que fait la divine Providence ? Elle proportionne les remèdes divins aux épidémies morales, elle nous donne des moyens plus multipliés, plus efficaces, pour vaincre, pour échapper, par l'épanouisement du culte de la très sainte et très immaculée mère de Dieu, du culte de l'adorable Eucharistie, du cœur adorable de Jésus-Christ.

Non patietur vos tentari suprà id... Faciet cum tentatione proventum...

Rappeler l'histoire des jeunes hébreux dans la fournaise de Babylone. *Notum sit tibi quia deos tuos nos colimus lapideos, æneos, ferres non adoremus... Præcepit rex ut succenderetur fornax septuplum.* La fournaise du luxe Babylonien, des luxures immondes, des sacrilèges attentats à la foi, à la religion, les crimes sataniques.

Ses efforts inouïs pour déchristianiser le monde. Que

fait le Saint-Esprit ? Il verse tous les trésors de la grâce, toutes les fontaines de la vie surnaturelle. De là, ces splendeurs nouvelles données au culte du Calvaire, du Cœur adorable de Jésus-Christ, du culte de la très-sainte Vierge, du culte de saint Joseph, des saints anges, etc., etc. De là, cette expansion universelle du dogme de l'Eucharistie.

1er gage infini de la tendresse Eucharistique du cœur de Jésus-Christ. Il s'immole pour nous, sur l'autel Eucharistique.

Notion théologique du sacrifice. *Oblatio hominis invisibilis, et manifestata per oblationem visibilium, sensibilium, palpabilium.*

Creuser cette définition. En développer tous les termes. Rappeler comment Adam, au sortir des mains du Dieu créateur, pouvait offrir un sacrifice universel de louanges, d'adoration, d'immolation, en offrant tout l'univers résumé, récapitulé en lui. Après sa chute, Dieu lui promet un rédempteur divin, les sacrifices de la loi patriarcale, de la loi mosaïque, préfigurant le sacrifice du Calvaire. Abel Noé, Melchisédech, Abraham, Isaac, Jacob. Les sacrifices, pacifiques expiatoires, impétratoires, les holocaustes, l'agneau pascal. Les holocaustes simulaient, appelaient le sacrifice du Golgotha.

Hostia pro peccato, pacifica, holocaustum. Le grand sacrifice du Calvaire. *Ecce agnus Dei... Ecce qui tollit peccata mundi... Lavit nos in sanguine suo... Peccata nostra ipse pertulit... Traditus est...*

Le sacrifice du Calvaire. La croix, l'autel, la victime, le sang rédempteur, le monde purifié, la vie rachetée. *Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur, flumine... Pacicans per sanguinem crucis.*

Or, le sacrifice du Calvaire, reproduit, renouvelé sur l'autel eucharistique, sous les espèces du pain et du vin. *Panem et vinum obtulit... Hoc est enim corpus meum, quod pro vobis tradetur... Hic est calix sanguinis... qui pro vobis fundetur.*

Oblatio invisibilis Verbi incarnati, facta sub specie panis et vini. Citer le prophète Malachie. *Magnum est*

nomen meum in gentibus... Ab ortu solis usque... In omni loco offertur nomini meo oblatio munda.

Excellence infinie du saint-sacrifice de la Messe. Quel est le prêtre éternel, la victime divine, le sacrificateur divin? *Hoc facite in meam commemorationem. Quotiescumque... mortem Domini annuntiabitis donec veniat.* Que fait le prêtre? *Sacerdotem oportet offerre, benedicere, prædicare, præesse.*

Grandeur du sacrifice eucharistique. Paroles de la consécration, le pain et le vin. *Dogma datur... quod in carnem... et vinum in sanguinem.*

Le pain et le vin changés au corps et au sang de Jésus-Christ. Le pain et le vin, éléments de ce monde matériel, élevés, par la consécration, par la transsubstantiation, sont changés au corps et au sang de l'Homme-Dieu. Le prêtre, par le sacrifice eucharistique, offre une victime infinie. Les paroles de la consécration divinisent le pain et le vin. Le glaive consécrateur immole, sépare mystiquement, le pain et le vin, la chair et le sang de Jésus-Christ. Sacrifice infini! Victime infinie! Ah! si nous connaissions la grande, la puissante efficacité de ce sacrifice. Son identification avec le sacrifice du Calvaire. Sa vertu toute puissante. Comment y assisterions-nous? Quelles seraient nos pensées, nos sentiments, nos supplications?

Universalité, perpétuité, oblation incessante du saint-sacrifice, sur tous les points du globe, en tous lieux, à toute minute, à toute seconde. Nuit et jour, le sang de l'agneau divin est offert, il est immolé, versé mystiquement. Quel spectacle pour la foi, quelle excitation pour la piété des fidèles!

Retomber sur l'auditoire. Qui assiste à ce grand sacrifice? Que voyons-nous? Que se passe-t-il au sein de ces grandes cités livrées au démon des affaires, des luxures, des blasphèmes, des vices de toute espèce?

2. P. 2e Gage infini d'amour dans le mystère Eucharistique. Le Verbe incarné se fait notre aliment, notre pain, notre nourriture.

Arbor vitæ in medio paradisi... Panem angelorum

manducarit homo... Erit autem agnus sim macula... Emitte Agnum... Ecce Agnus Dei... Manducaverunt manna... Parasti mensam in conspectu meo... Memoriam fecit mirabilium suorum... Vinum germinans... Ego sum panis vivus... Notas facite in populis... Comedite panem meum, bibite vinum quod miscui vobis... Quelle invention ! quelle charité ! Jusqu'où peut aller l'amour divin ? *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum... Per viscera misericordiæ...* L'union de notre âme avec Jésus-Christ, par la Communion Eucharistique, nous donne la plus parfaite image de l'union déifique des élus. *Tu in me et ego in eis, ut sint consummati in unum ut sint unum sicut et nos unum sumus...*

La Table Sainte est le ciel de cette vie. Rappeler les pensées de la précédente conférence : la Communion Eucharistique dernier mot de la science de l'homme... Entasser les passages de Saint Paul : *mihi vivere Christus... Christus vita vestra... Vivit in me... Hoc sentite in vobis.* Communion à l'Âme, aux dons, aux vertus, à la charité de Jésus-Christ.

Ah ! que nous serions forts, invincibles, puissants, riches de sainteté, de vertus, de charité, de piété, d'amour, si nous mangions le pain des anges, avec des cœurs d'anges, avec foi, pureté, humilité, avec une faim, une soif...

Voyez le prophète Elie, *manducavit et ambulavit usque ad montem Horeb.*

Voyez Daniel dans la fosse aux lions, qu'a-t-il à craindre ? Les jeunes Hébreux dans la fournaise. Voyez les apôtres, les martyrs, les vierges, les zouaves de Castelfidardo, de Mentana, les vierges qui remplissent nos hôpitaux, nos prisons, qui vont aux extrémités de la terre. Que nous manque-t-il ?... *Hoc sentite in vobis... Glorificate et portate Deum, in corpore vestro... Christi bonus odor sumus... Charitas Christi urget nos.*

Qui mesurera les épouvantables dimensions de l'ingratitude de l'homme, pour ce mystère infini d'amour ? La Communion Eucharistique transforme l'homme, l'individu, la famille. Elle ferait de la terre un paradis, un ciel, une image fidèle de la cité des élus.

LE SERVICE DE DIEU

Et procidentes adoraverunt eum.

Exorde. Profondeur, sublimité, lumière de nos dogmes sacrés. Résumer ces saintes solennités. Qu'avez-vous vu ? Nazareth, Bethléhem, naissance, apostrophe aux saints Patriarches, aux prophètes, adoration des bergers, des mages, etc. Que de leçons dans ces mystères !

1. P. L'adoration et l'amour de Jésus-Christ peuvent seuls élever l'homme, les familles, les sociétés, à toutes les splendeurs de la civilisation, à toutes les magnificences d'une civilisation parfaite.

2. P. En cessant de connaître, d'adorer, d'aimer, de servir Jésus-Christ, l'homme, les familles et les peuples retombent dans l'état païen, barbare, sauvage.

1. P. Tableau profond, fort, vrai, sombre, élevé de la corruption de la société païenne, à la naissance de Jésus-Christ. Césars, esclaves, dieux, orgies, sang, crimes, luxure, cirques, jeux, cris, pleurs, chaînes, etc.

Que fit l'Homme-Dieu ? La crèche, l'étable, vocation des bergers, que leur dit Jésus-Christ ? que leur enseigne-t-il ? que leur conseille-t-il ?

Vocation des rois, des mages, des bergers, que leur apprend-il ? que leur conseille-t-il ? que leur inspire-t-il ?

Jésus-Christ revient, s'élève, anéantit la société païenne, fondée sur l'idolâtrie de l'homme, le culte de l'or, le culte de la chair, comment, pourquoi ?

Il crée une société nouvelle, chrétienne, surnaturelle.

A quelle hauteur a-t-il élevé l'homme, la famille, les rois, les peuples, la société.

Tableau d'un chrétien qui adore, qui aime, qui sert Jésus-Christ. Il a vaincu l'orgueil, l'égoïsme, la chair.

Tableau d'une famille riche, ou pauvre, qui aime, qui adore, qui sert Jésus-Christ, piété, justice, sobriété, etc.

Tableau d'un peuple sur lequel régnera pleinement Jésus-Christ.

2. P. En cessant d'adorer, d'aimer, de servir Jésus-Christ, l'homme, la famille, les peuples retombent dans l'état païen, barbare, sauvage.

L'Europe, au XII, XIII, XIV, XVe siècle, était chrétienne, Jésus-Christ règne, par le droit public, par la papauté, l'éducation, les arts, les institutions, croisades. Peinture. offrande de l'or, l'encens.

Que voyons-vous depuis trois siècles? L'hérésie, le schisme, l'incrédulité ravagent la vigne de Jésus-Christ.

L'Europe tend à redevenir païenne.

Henri VIII, Elisabeth, l'Angleterre, paganisme, culte de l'or, de la matière, idolâtrie de l'homme.

L'idolâtrie de la raison, de l'or, de la chair, va toujours croissant.

Etat de l'Europe, apostasie des nations, culte du veau d'or, sensualisme immense. Paris. Son luxe asiatique, maison, palais, équipages, mœurs, plaisirs, théâtres, festins, état religieux de Paris.

Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.

Panem et circenses.

Or, les classes pauvres, laborieuses, souffrantes, retombent dans l'esclavage païen, voyez l'industrialisme, le paupérisme, l'abrutissement universel.

Conclusion. Allez à la crèche, grands, petits. Allez-y tous, pauvres. Venez, riches, venez.

LES MOTIFS QUI NOUS PRESSENT D'AIMER DIEU

Deliciæ meæ esse cum filiis hominum...

Quel est celui qui prononce cette parole ? Quel est le sens de cette parole ? Comment cette parole s'est-elle accomplie ?

C'est Dieu même qui a dit : Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.

Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. La parole de Dieu est immuable, elle est la vérité même, l'expression de l'éternelle science, de l'éternelle sagesse, de l'éternelle sainteté. Or, Dieu nous dit, qu'il met ses délices, non avec les anges, non avec les archanges, les principautés, les dominations, les trônes, les chérubins, mais, avec les hommes. *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum*. Mais, mettre ses délices dans un être, dans un objet, c'est s'unir à lui, du lien le plus étroit, le plus serré, c'est s'identifier, c'est ne faire qu'une seule et même chose, c'est se donner tout entier à l'objet aimé. *Deliciæ meæ esse cum filiis homnium*. C'est épancher sur lui tous les biens, tous les trésors, toutes les richesses dont on dispose. Or, c'est Dieu lui-même qui met ses délices dans le cœur de l'homme, qui fait ses délices d'habiter avec les hommes d'être avec eux, de se donner. *Deliciæ meæ...*

Et nous, ingrats ! et nous, misérables ! aveugles ! et nous, âmes de fer, d'acier, de diamant, où mettons-nous nos délices, à qui donnons-nous notre cœur, notre amour, notre vie ?... Où cherchons-nous la paix, le repos, le bien suprême ? A qui demandons-nous le...

Mais, qu'a fait Dieu pour prouver à l'humanité que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes ? Comment cette parole s'est-elle accomplie ? Dans quelle mesure

nous a-t-il fait voir que rien n'est plus vrai que cette parole : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum?* C'est ce que je viens d'examiner aujourd'hui.

1. P. Dieu fait ses délices d'être avec les enfants des hommes.

1° Parce qu'il s'est fait homme.

2° Parce qu'il a pris une mère parmi les filles des hommes.

3° Parce qu'il a voulu que sa divine Mère devienne aussi la nôtre.

4° Parce qu'il est mort pour le salut des hommes.

5° Parce qu'il renouvelle perpétuellement le sacrifice du Golgotha, par le Sacrifice Eucharistique.

6° Parce qu'il devient lui-même le pain vivant, la nourriture divine de l'homme.

7° Parce qu'il nous incorpore à lui, par la grâce.

8° Parce qu'il nous divinise par la gloire.

1° Dieu met ses délices dans l'homme, puisqu'il s'est fait homme.

Creuser cette vérité, ce dogme fondamental. Dieu s'est fait homme.

Deus factus est homo... Verbum caro factum est... Et homo factus est... Conceptus est de Spiritu Sancto... Natus est... Il ne s'est pas fait ange, il s'est fait homme, uni personnellement à la nature humaine. Dieu est homme, l'homme est Dieu. *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.*

2° Dieu met ses délices dans l'homme, puisqu'il a pris une mère parmi les filles des hommes. *Conceptus est de Spiritu Sancto... Spiritus Sanctus superveniet... Maria de qua natus est....* Qu'y a-t-il de plus uni que la mère et le fruit qu'elle a conçu, qu'elle porte, qu'elle produit, qu'elle enfante, qu'elle nourrit, qu'elle élève? Or, Dieu a passé par toutes ces phases. Il est le vrai fils de Marie, une Vierge est devenue sa mère. *Deliciæ meæ...* Oh! comme il redira cette parole, dans le sein, sur le sein, dans les bras et sur les genoux!...

3° Dieu met ses délices dans l'homme, puisqu'il a fait

sa divine mère la vraie mère des enfants des hommes. Ici développer rapidement, clairement, nettement, cette maternité surnaturelle de Marie, cet enfantement des frères de Jésus-Christ au pied de la croix. *Mulier ecce filius tuus, et discipulo : Ecce mater tua.* Marie est notre mère et quelle mère, Jésus est notre frère. *Deliciæ meæ.*

4° Dieu met ses délices dans l'homme, puisqu'il est mort pour racheter l'homme. Ici pénétrer ce prodige d'amour, *dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* Personne ne peut donner une plus grande preuve d'amour à son ami, que de mourir pour lui. Or, Dieu est mort pour nous, il n'est pas mort pour les anges tombés, il est mort pour nous ses ennemis, pour nous tombés en Adam, il est mort et de quelle mort ? Avec quel luxe de supplices ! *Deliciæ meæ esse...*

5° Dieu met ses délices dans l'homme, puisqu'il nous a donné le sacrement de son corps dans le mystère eucharistique et par ce mystère trois gages infinis de sa charité :

1. Il s'immole des millions de fois sur tous les points du globe, le long de tous les siècles pour l'homme.

2. Il devient le pain, l'aliment, la nourriture de l'homme à la Table Eucharistique... Quel amour, quelle charité, quelle preuve que ses délices sont d'être avec nous !

3. Il habite nuit et jour avec nous sur cette terre, corporellement, réellement, substantiellement, dans des millions de tabernacles, dans des millions d'hosties. *Deliciæ meæ esse cum filiis...*

6° Les délices de Dieu sont d'être avec les hommes. puisqu'il a voulu s'incorporer les hommes par sa grâce. *Unum sumus in Christo... Christi concorporales... Membra sumus de corpore... Membra de membro... Consanguinei... Cohæredes.* Commencée au baptême, continuée, développée, achevée par les sacrements, par les vertus, par notre union.

7° Les délices de Dieu sont avec les hommes, puisqu'il divinise les hommes dans la gloire. *Similes ei erimus... Filii Dei nominamur et simus... Deiformes... Reformabit... configuratum corpori claritatis suæ... ut sint unum sicut et*

nos... Tu in me et ego in eis... Ego sum vitis, vos palmites... Erit omnia in omnibus...

Conclusion pratique, reflexion. Peser sur l'auditoire avec ces pressoirs d'amour, ces gages infinis, ces prodiges infinis.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

TABLE GÉNÉRALE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

des sujets traités dans les deux volumes

Orléans. — Imp. G. Morand, rue Bannier, 47.